Directeur : André Fontaine

- DIMANCHE 10-LUNDI 11 NOVEMBRE 1985

MM. GISCARD D'ESTAING, CHIRAC ET BARRE | LA COOPÉRATION EUROPÉENNE ET LA POLITIQUE FRANÇAISE DE DÉFENSE

# Tous contre le pouvoir Un avion de combat mais chacun pour soi à géométrie variable



Pris individuellement, MM. Barre, Chirac et Giscard d'Estaing sont épatants. M. Giscard d'Estaing a réussi, vendredi 8 novembre, «Face à la 3», une belle performance. Simple, modeste, familier sans trop, il pas-sait preque, devant la douzaine de très jennes gens qui l'interrogeaient sans détours, pour un homme neuf. Il a d'ailleurs glissé au passage, mine de rien : "J'at cinquante-neuf ans. - Première surprise passée, et vérification faite, c'est juste pour encore trois mois. Somme toute, cela ne fait guère que quatre ans de plus que M. Rocard et, en tout cas, dix de moins que M. Mitterrand.

M. Chirac profite encore de l'excellente impression produite par son face-à-face; avec M. Fabius. Il a gagne, d'un seul coup d'un seul, sept points de popularité au beromètre de la SOFRES. Il en avait bien besoin, et cette reconquête du terrain perda ne lai monte pas à la tête.

pagne comme si de rien n'était.

Quant à M. Barre, il est égal à lui-même, poursuit en tête des sondages son bonhomme de chemin solitaire, égrène ici ou là ses formules assassines et met les rieurs de son côté. La dernière de M. Barre? Vendredi soir à Amiens, à propos de l'enfer cohabitationniste : « On ne déjeune pas avec le diable, même avec une très longue cuillère. »

que tombe très bien pour illustrer les difficultés qu'éprouvent les trois dirigeants de l'opposition à coexister. Comment dresser une même table pour eux trois. Il y fandrait des cuillères gigantes-

A FR3, M. Giscard d Estaing a bien premier ministre au lendemain d'élections législatives gagnées par l'opposition.

Le président du RPR mêne cam-

Cette métaphore gastronomi-

ques. Et quel menu élaborer ?

JEAN-YVES LHOMEAU. (Lire la suite page 6.)

M. Mitterrand a annoncé, le vendredi 8 novembre, à Bonn, que la France était prête à participer — pour une part modeste — à la construction d'un avion de combat euro-

Après l'échec de la réunion de Turin où, la 1ª août dernier, la France s'était retrouvée seule, face à quatre pays européans (l'Allema-gne fédérale, la Grande-Bretagne, l'Italie et l'Espagne), sur le projet d'un avion de combat commun. M. Mitterrand avait souhaité dépaspartenaires à faire preuve d'imagination pour sortir de l'impasse.

En substance, le chef de l'Etat avait axpliqué que l'Europe pouvait a inspirer, pour son aviation militaire, de ce qu'elle réalise, avec succès, dans le domaine de l'aviation civila. A savoir que l'existence de besoins différents, dans les compagnies aériennes, a contraint les constructaurs auropeena de l'Airbus à prévoir une gamme d'avions, une «famille» d'appareils. Pourquoi ne pas reprendre cette stratégie pour l'avion de combat dès lors que les besoins militaires en Europe ne coincident pas ?

Lors de son tête-à-têta, le 24 août demier, au fort de Brégancon avec M. Helmut Khol, le président français avait donc suggeré au chancalier ouest-allamand que l'Europe puisse se lancer, à cinq, et même peut-être davantage, dana une collaboration de ses industries aéronautiques autour de plusieurs projets d'avion de combat. Deux types d'avion complémentaires peuvent ainsi coexister; un avion lourd d'interception (plus spécialement destiné aux quatra pays signataires de l'accord de Turin) et un avion léger d'intervention (pour l'armée de l'air française).

C'est ce que M. Mitterrand vient de rappeter, avec de nouvelles précisions, à ses interlocuteurs ouestlemands à Bonn.

La proposition consiste à deman der, au profit des industriels fran-çais, une perticipation de 5 à 10 % au premier programme (calui d'un biréacteur de 10,5 tonnes) conçu à Turin, en échange de la participation des industriels des quatre pays européens (dont l'Espagne, qui y est, d'ores et déjà, favorable) au second programme (celui d'un biréacteur de 9 tonnes) propre à

Ce qui ne veut pas dire, ainsi que l'a indiqué, vendredi soir 8 novembre, le ministre français da la défense, M. Paul Quilès, qu'on relance une coopération à cinq at que chacuna des cinq armées de l'air achètarait las daux types d'avion à la fois.

A s'an tanir aux propoa da M. Quilès, la France apportarait son savoir-faire en « avionics » (équipements électroniques at informatiques, à l'exclusion da la cellule et des moteurs) pour l'avion de ses quatre partenaires, tandis que ces derniers l'aideraient, selon leurs cepacités, à réaliser son propre pro-

La proposition de M. Mitterrand a un mérite essentiellement politique : si cette coopération croisée aboutissait, elle demontrerait la volonté et l'aptitude de l'Europe à prendre une part active dans sa défense en surmontant les susceptibilités nationales, Cependant, d'un point de vue technique, industriel et financier, la proposition française est très compliquée à mettre en pratique, et elle suppose, comme c'est précisément la caa pour l'Airbus donné en exemple, l'exis-tence d'un consortium multinational prand las raaponaabilités da conduire de bout en bout l'exécution des divers projets.

JACQUES ISNARD. (Lire nos informations page 4.)

### L'armée entre deux législatures

dans

LE MONDE AUJOURD'HUE

Depuis 1981, l'armée a élé l'une des préoccupations majeures du pouvoir socialiste. Même si quelques éclais sont venus iroubler une cohabitalion qui n'élail pas évidente, les deux forces en présence ont paru trouver des terrains d'entente. Une situation de fait que l'on peut mesurer à l'occasion du dernier débat budgétaire de la législature, même si l'opposition s'ingénie à vouloir démontrer le contraire.

### **URSS**: le plan quinquennal 1986-1990

Les objectifs ambitieux de M. Gorbatchev s'inscrivent dans le nouveau programme du parti.

PAGE 13

### Nouvel emprunt d'Etat

L'objectif du Trésor est de recueillir de 25 à 30 milliards de francs. Le taux de cet emprunt sera fixé mardi, vraisemblablement entre 10,40 et 10,50 %.

PAGE 15

### Un entretien avec le roi Hussein

« Nous discuterons directement avec Israël dans le cadre d'une conférence internationale», nous déclare le souverain iordanien.

PAGE 3

## Le Monde

RÉGIONS

Un tour de France avec nos correspondants

(Page 12)

Dates (2) • Etranger (3 à 5) • France (6 à 8) • Culture (9) ● Economie (13 à 15) ● Mots croisés (9) ● Programmes des spectacles (10) • Météorologie (11) • Carnet (11) • Radiotélévision (11)

### APRÈS L'ASSAUT DU PALAIS DE JUSTICE DE BOGOTA

## Polémiques autour d'un massacre

8 novembre un deuil national de trois jours après l'assaut donné par l'armée au palais de justice de Bogota occupé par un commando du M 19. On estime que le bilan de cette action s'élève à plus de cent morts. L'opération laucée par le M 19 est chargée de superviser les accords de trêve

Le gouvernement colombien a décrété le condamnée par l'ensemble des partis politi-novembre un deuil national de trois jours ques colombiens, par l'Eglise et les milieux ments de guérilla a décidé d'exclure désor-près l'assaut donné par l'armée an palais d'affaires. Les Colombiens souhaitent la mais le M 19 de ces négociations en raison

poursuite du processus de paix engagé en de son « action criminelle ». Le M 19 avait 1982 par le gouvernement Betancur. de son « action criminelle ». Le M 19 avait unilatéralement rompu la trêve en juin der-De son côté, la commission de paix nier. On estime que l'échec du M 19 pourrait amorcer son déclin.

jeudi. Si les guérilleros l'avaient drogue., le second en affirmant présidence de la République ellemême n'a pas toujours été exempte de faiblesses comme l'a démontré l'an dernier la découverte d'un résean qui avait des ramifications au service de presse présidentiel.

### De notre envoyé spécial

Bogota. - A Bogota, c'est encore la stupeur. Onze magistrats tués parmi les meilleurs du pays. Quatre-vingt-huit cadavres dénombrés, dont près de la moitié étaient des otages. La démonstration de force faite par le gonvernement Betancur a tourné à la boucherie. Elle a été accompaguée d'une mise en condition de l'opinion publique qui a fait la part belle à la mise en scène.

Première affirmation lancée par la presse sur la foi des informations officielles : les onze magistrats ont été assassinés par les • terroristes • (1). Parmi eux se trouvaient le président de la Cour suprême, M. Alfonso Reyes Echandia. « En réalité, on ne sait pas qui l'a tué, nous dit son fils, M. Yesid Reves Alvarado, vingtquatre ans. Personne sans doute ne le saura jamais. Tous ceux qui étaient retenus avec lui en otage sont morts. Les ravisseurs sont morts aussi. Comme son corps a été retrouvé carbonisé, cela veut dire qu'il a péri dans l'incendie déclaré mercredi et qui a été éteint aux premières heures de

----

A ....

(1) Selon le témoignage d'un otage libéré après l'assant par l'armés, M. Reves, que cite l'agence AP, le prési-dent de la Cour suprême et un juge fédéral, Ma Maria Ines Ramos, out été assassinés par le chef du caramando du M 19, qui avait bénéficié en 1984 d'une

assassiné à ce moment-là, cela veut dire qu'ils se seraient prives de leur principal atout, alors même qu'une négociation était encore possible, car l'assaut final a été donné dix heures après. C'est peu vraisemblable. Mon père était gardé par Luis Otero, le chef du commando. J'ai parle avec lui par téléphone au début de l'occupation du palais. Il m'a dit que mon père mourrait si l'armée ne cessait pas de tirer. Mais Il le disait évidemment pour faire pression sur les assaillants.

Le fils du magistrat précise aussi que son père a essayé de communiquer avec le chef de l'Etat, M. Betancur. En vain. Luimême a essayé sans plus de succès. Certains milieux judiciaires sont particulièrement indignés de l'argument avancé par le président de la République dans son allocation radio télévisée de jeudi soir : à savoir que l'action des forces de l'ordre était destinée à défendre les institutions : - Estce désendre l'institution judiciaire, disent-ils, que de provoquer la mort de la moitie des membres de la Cour suprême et la destruction du palais de jus-

M. Betancur et le ministre de la justice ont même fait une manœuvre de diversion, le premier en parlant jeudi soir des « liens entre dit, plus de cent cinquante « pré-la guérilla avec les trafiquants de cieux autographes » signés Rous-

au cours de la prise du palais de justice que la complicité des gué-rilleros avec des « narcotrafiquants » avait été établie. Affirmations d'autant plus éton-nantes que le ministre de la jus-tice a abondamment dénoncé la pénétration de ces derniers dans le monde de la politique et que la

CHARLES VANHECKE. (Lire la suite page 4.)

### « PRÉCIEUX AUTOGRAPHES » A DROUOT

## Conversations à vendre

Papiers jaunis, papiers pré-cieux. En ces temps-là, on s'écrivait Nous en sommes réduits, nous dont les émotions ne se transmettent plus que par les impul-sions électriques du téléphone, à fouiller dans les greniers. Lettres de l'arrière grand-père qui fut au Tonkin, récits de collégien pensionnaire : quelle famille française ne conserve précieusement ces reliques de mots? Elles sont lues et transmises de génération en génération. Leurs anteurs revivent alors, épisodiquement, phrases volées à l'éternité.

La grande famille des Lettres. avec un grand I, a aussi ses trésors et ses dévots. Ceux-là se presseront sans doute, le 22 novembre, à l'Hôtel Drouot, à Paris, où seront « dispersés », comme on

seau, Voltaire, Balzac, Lamartine, Hugo (père et fille), Mérimée, perdue au fond de l'Île-de-France, Hugo (père et fille), Mérimée, Chateaubriand, Stendhal, Maupassant, Proust, Apollinaire, Gide et... Jean Genet. Cette vente, qui pourrait avoir été organisée par Lagarde et Michard, l'est par Mc Jacques Tajan, commissairepriseur, au nom d'un collection-

Collectionneur n'est pas le mot qui convient pour définir la passion littéraire qui anime cet homme âgé de plus de quatre-vingts ans et qui vit au milieu de ses livres rares et de ses stocks constant avec ceux dont il gère, sons la même chose ... ». pour partie, le mémorial de papier. Depuis des diznines d'années, cet homme très riche Une édition originale de Montai-

ce que les plus talentueux de nos ancêtres écrivaient, et s'écrivaient.

Domesticité mise à part, il vit seul. I) n'a ni femme, ni descendance, ni héritier. Il est loin de tout, loin de nous, mais s'échauffe à parler des hommes du dixnenvième siècle. « Vous savez, sur Chateaubriand je suis tout à fait de l'avis de Stendhal. » Pour un peu il se surprendrait, nous surprenant à peine, à lancer dans la conversation un « je le discis encore hier à Astolphe de Cusd'autographes dans un commerce tine » ou des « Proust et moi pen-

I) y a quelque temps, il fit vendre à Drouot des livres anciens. acquiert, accumule, s'offre. Il lit gne atteignit un record : 1 million et relit, au coin d'un bon seu de francs. « Vous devez être

content que nous ayons atteint ce prix, - lui dit Me Tajan. Notre collectionneur eut cette réponse : - Je suis content, mais pas pour les raisons que vous pouvez lmaginer. Ce qui me rejouit c'est qu'à ce prix-là je suis certain que l'acquéreur aura du respect pour ce qu'il vient d'acheter. Car, dans la vie, les gens ne respectent que ce qui leur coûte cher. »

Il est si peu collectionneur an sens étroit qu'il ne s'est, par exemple, jamais préoccupé de savoir ce qu'il était advenu, entre 1842 et 1948 (l'année où il les acheta), de ces quelques dizaines de lettres trouvées chez Henri Beyle-Stendhal, à Civitavecchia, après

> BRUNO FRAPPAT. (Lire la suite page 9.)

### **RENDEZ-VOUS**

Mardi 12 novembre. – Varsovie : farmation du nouveau gouvernement. Vicane: congrès da PS autrichien.

Mercredi 13 novembre. – Paris: visite du premier ministre turc.

Jeudi 14 novembre. – Rome : réunion informelle de l'UEO.

Vendredi 15 novembre. -Brésil : élections municipales

Samedi 16 novembre. - Pékin : visite du premier ministre pakistanais.

### **SPORTS**

Dimanche 10 novembre. --Gymnastique: championnat du monde à Montréal. Rugby: championnat de France (scptième journée). Judo : championnats d'Europe par équipes à Bruxelles. Curling : championnats de France à Meu-

Mercredi 13 novembre. – Cyclisme: les Six jours de Paris an Palais omnisports de Bercy (jusqu'au 18).

Samedi 16 novembre. ~ Fontball : France-Yougoslavic an Parc des Princes (qualification pour la Coupe du monde).

### Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 Télex MONDPAR 650572 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81 Tél.: (1) 42-46-72-23

Edité par la S.A.R.L. le Monde

André Fontaine, directeur de la publication Anciens directeurs: History Beave, Mary (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) Audré Laurens (1982-1985)

Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1944.

## Capital social: 500.000 F

Principaux associés de la société : « Les Rédacteurs du Monde », MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Bouve-Méry, fondateur

Administrateur: Bernard Wouts. Rédacteur en chef: Daniel Vernet. Corédacteur en chef : Claude Sales.

«LE MONDE» PUBLICITÉ SA 5, rue de Montiessay, 75097 PARIS Tél : (1) 45-55-91-82 eu 45-55-91-71 Télex MONDPUB 206 136 F



Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

**ABONNEMENTS** 

6 mais . 9 mais 12 mois FRANCE 672 F 954 F 1 200 F 354 F TOUS PAYS ÉTRANCERS PAR VOIE NORMALE 1 337 F 1 952 F 2 530 F

ÉTRANGER (par messageries)
BELGQUE/LUXEMBOURG/PAYS-BAS 762 F 1089 F 1380 F IL - SUISSE, TUNESIE 504 F 972 F 1 404 F 1 800 F

504 F 972 F 1 404 F 1 800 F Par voie afrieme ; tanif sur deuxanie. Les abomés qui paient par chèque postal (trois voleta) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.
Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) ; not abomés sont invités à formuler leur demande une semaine au moisse avant leur départ. Joindre is dernière bande d'envoi à toute correspondence.

Vealilez avoir l'obligéance d'écrire tous les nouse propres en capitales d'amprimerie.

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER Algéria, 3 DA; Merce, 6 dfr.; Tunicia, 550 as.; Allemagna, 2.50 DM; Astricha, 20 sch.; Belgique, 40 fr.; Canada, 1.80 \$: C6ts--Griveira, 420 f CFA; Consensuri, 7.50 kr.; Espagna, 160 pse.; E-U., 1.30 \$; G.-B., 55 p.; Grice, 110 dr.; Irlanda, 55 p.; Raila, 2.000 L; Libye, 0.550 DL; Luxsenbourg, 40 f.; Horvège, 11 kr.; Pays-Bus, 2.50 fl.; Portugal, 120 can.; Sánégal, 450 f CFA; Saèda, 11 kr.; Suisses, 1,80 f.; Yougostevie, 110 ml.

### IL Y A VINGT ANS, L'ÉLECTION DE FERDINAND MARCOS

## Le « démocrate » des Philippines

Le 9 novembre 1965, Ferdinand Marcos necédait à la présidence de la République des Philippines pour une période de quatre ans renouvelable une seule fois. Il y a pourtant vingt ans jour pour junr qu'il se maintient an poste suprême envers et contre tnut, le mnnnpnlisant par un dosage plus ou moins habile de rnuerie et de brutalité. Aujourd'hui encore, le président, que l'on donne périodiquement pour mourant, tient bon.

Sénateur, Marcos a quarante-huit ans lorsqu'il emménage au palais de Malacanang, l'ancienne demeure des gouverneurs américains au cœur de Manille. Son passé mouvementé, ses méthodes expéditives sont diversement appréciés. Mais sa victoire semble attester d'un certaine popularité ou, dans le contexte électoral philippin, des moyens de l'imposer. Le président Johnson, qui vient de décider l'engagement massif des GI an Victnam, a plus que jamais besoin de compter ses alliés dans la région. Il apprécie en connaisseur un homme dont il dira bientôt: « C'est mon bras droit muselé en Asic. » Jugement prophétique.

Né en 1917 dans une famille patricienne de la province septentrionalc d'Ilocos, Ferdinand Marens, après de hrillantes études, a vite appris, sur le ter-rain, à tirer les ficelles du jeu poli-tique philippin. Snupçonné d'avoir facilité l'élection de son père en « révolvérisant » l'un de ses adversaires, il se retrouve en prison, inculpé de meurtre. Il en profite pour étudier le droit, et Dieu sait si cela lui servira. Il assure lui-même sa défense et obtient l'acquittement de la Cour suprême, Tonte sa vie sera empreinte de cette virtuosité diabolique à combiner sans scrupules la force avec le droit pour gouverner, soumettre on éliminer les

La résistance contre l'occupation japonaise va hientôt faire de ce jenne homme ambitieux un héros national : cinq fois hlessé, il termine la guerre avec nne légeode fort précieuse et sur laquelle lui-même et ses hagiographes ne cesseront de hroder.

Avocat de renom, converti au catholicisme, il est élu et réélu député puis sénateur de 1949 à 1965. En 1954, ce play-boy golfeur épouse une reine de beauté provinciale, Ismelda Romualdez, la « fleur de Leyte ». Doué, intrigant, il a l'audace de tout promettre, de tout oser, et tout lui

### Pistoleros et pesos

Chef de file du Parti libéral, Marcos orchestre, avec son sens consommé des relations publiques, la campagne qui portera Diosaldo Macapagal à la prési-dence de la République, en 1961. Déçu, il rompt avec lui et passe nu Parti nationaliste en 1964. Un an plus tard, il succède à Macapagal après avoir fait campagne sur des hèmes nationalistes. A la veille de l'élection, une bombe a explosé à bord de la vedette qui devait emporter le président pour aller affronter... Ferdinand Marcos au cours d'un meeting. Il est vrai que les campagnes électorales de la jeune République (à peine vingt ans d'indépendance) sont coutumières de la violence; pistoleros et pesos influencent souvent le bulletin. Celle de 1965 a fait plusieurs dizaines de morts et Macapagal, qui accuse son rival de fraude, refusera pour un temps d'admettre sa défaite. Qu'importe! Le sémillant Ferdinand occupe déjà le fauteuil laissé vacant.

En 1965, il hérite d'un régime, d'un pays étroitement lié aux Etats-Unis, ancienne puissance tutélaire. Manille est tournée vers Washington plus que vers l'Asie. La démocratie « à l'américaine », si l'on pent dire, s'y résume pour l'essentiel aux rivalités ou aux conjonctions d'intérêt d'une oligarchie traditionnelle. Mnins de ent familles, parfnis regroupées en clans et souvent liées au capital étranger, contrôlent l'essentiel des richesses de l'archipel : terres, sucre, huile de coco, minerais, commerce, finances et mains tiennent le haut du pavé à Manille et possèdent comptes en banque et résidences secondaires à Los Angeles on à New-York. A l'époque, la révolte paysanne communiste des Huks,

qui a culminé dans les années 50, est moribonde et le Sud musulman est calme. A première vue, tout, ou presque, paraît dans l'ordre des choses. L'Eglise est puissante et unie, les forces armées modestes et apolitiques.

Pourtant, le volcan social philippin gronde. Dans les campagnes, le décalage entre la fortune et les privilèges d'une minorité et, d'nutre part, le sous-développe-ment et l'exploitation de la multitude paysame paraît vertigineux. Figée dans des structures féo-dales, l'agriculture stagne; la réforme agraire - que préconi-sent les Américains par crainte d'un retour aux jacqueries pro-communistes – se fait attendre. L'industrie, attardée et handicapée par l'étroitesse du marché, végète elle aussi, alors que l'explosion démographique jette chaque année des centaines de milliers de jeunes sur le marché du travail. Dans la capitale, le caractère du

depuis 1946. Sergio Osmena, candidat malheureux, acensera Marcos d'avoir dépensé 175 millions de dollars pour l'achat de voix. Sur cette toile de find médiocre, on s'achemine cahin-caha vers la nouvelle décennie. Elle s'annonce courte pour le président, dont le mandat doit impérativement s'achever en 1973, et difficile pour le pays.

A partir de 1970, les mémes canscs produisant les mêmes cffets, l'histoire semble se répéter et s'accélérer. De nouveau les cor-tèges de manifestants fleurissent dans les rues de la capitale. Etudiants, opposants denoncent l'absence de réformes et la persistance des inégalités, le népotisme et le favoritisme grandissant du régime, le rôle des Etats-Unis aux Philippines et ailleurs. L'atmosphère politique change, se chargeant de tensions. On crie « n bas l'impérialisme » devant l'amhassade américaine; aux abords du

du Sud -. Déhut 1972, alors que ses praehes étendent leurs empires monopolisiques grâce en particulier aux décrets présidenticls, M. Marcos prétend vouloir se retirer, comme le prévoit la Constitution, fin 1973. Quelques mois plus tard, à la suite d'une campagne d'attentats à la bombe - dont il rend responsables les communistes mais nù ses adver-saires veulent voir la main da pouvoir, - le président décrète la loi martiale le 21 septembre 1972. La mesure, souligne-t-il sur un ton rassurant, pourrait être levée en 1973. En fait, elle ne prendra fin qu'en 1981.

Les raisons de ce reconrs extrême sont très controversées. Pour le pouvoir, il s'agit de « sauver le gouvernement menacé d'un renverscment par la violence » (celle des communistes, celle des guerilleros musulmans, celle des milices privées qui sont légion) et aussi de conjurer d'autres maux

A Washington, les présidents qui se succèdent assistent sans broneher à la transformation de la démocratic qu'ils ont léguée à Manille on dictature. A une exception près, celle de M. Carter, ils ne protesternnt jamais contre les arrestations, les tortures, parfois les liquidations sommaires, dont sont victimes des milliers d'opposants. En 1981, à la suite d'élections notoirement frauduleuses, le vice-président des Etats-Unis, M. Bush, dit même à un Ferdinand Marcos fraîchement réélu : « Nous aimons, monsieur, votre respect des principes et des procédures démocratiques. > En fait, pour Washington, qui a fim par ohtenir le levée de la lni martiale, seul semble vraiment compter le sort des bases militaires américaines sur le sol phi-



Peu à peu, cependant, les effets négatifs de l'état d'exception, l'accélération qu'elle provoque de la mise co coupe reglée politique, économique et militaire du pays, vont se multiplier et remnnter à la surface. Dans un contexte économique international de plus en plus favorable aux schemas de développement rural et industriel ehoisis, souvent coûteux et extravertis, tont un réseau de mouvements d'opposition plus ou moins clandestins, tantôt animés par l'aile militante d'une Eglise de plus en plus engagée, tantôt affi-liés aux organisations de masse du PC, se développe et s'organise.

La presse relève la tête et, après la levée de la lni martiale, les partis légaux se réveillent. Les exactions fréquentes des militaires, les bavures de la contreguérilla, la vénalité notoire d'offieiers prnehes du pnuvnir, l'affairisme souvent désastreux des « barons » du régime, la chote des cours des matières premières, du sucre surtout, la deuxième crise pétrolière : tout semble coospirer, vers la fin des années 70 et au début de la nouvelle décennie, pour réduire les maigres succès dn régime et le fragiliser face à la pression du mécootentement, à la progression rapide des communistes dans les campagnes. Cet engrenage du pourrissement, un événement particulièrement dramatique va lui donner, le 21 août 1983, une accélératioo formidable, peut-être même mortelle, à terme, pour le

Ce jour-là, Benigno Aquino, que Marcos a relâché après l'avoir fait condamner à mort puis gracié, est assassiné à l'aéroport de Manille, à son retour d'exil des Etats-Unis. L'émotion est considérahle, le dégoût, l'horreur aussi. Immédiatement, les soupçons se portent sur le chef d'état-major, le général Ver, militaire hautement politique et parent du président.

\*

15.7.

A 100

\* 42 --

·~.~.

 $\tilde{\mathcal{A}}^{(i)}(\mathcal{D}^{(i)})$ 

7= .

4.00

La situation est d'autant plus alarmante que le chef de l'État, gravement malade, est alnrs donné pour moribond. Il se rétahlira. Mais, de ce jour, il est assiégé de toutes parts. Les manifestations se succèdent sans discontinuer aux abords de son palais où la police tire, au besoin; les communistes pragressent par bonds sur tous les terrains; l'économie est en pleine déconfiture, la dette s'enfle (25 milliards de doilars), les gros naturellement, s'exilent vers des cicux plus cléments. Et, pour surcroît de maux, voilà que M. Reagan, d'une tolérance jusqu'ici exceptinnnelle à l'égard de cet homme fort selon son cœur, le presse - carotte ou bâton à l'appui - de se prêter, bon gré mal gré, d'nuvrir le jeu politique en se prêtant au verdiet des élections.

L'amhassadeur américain à Mnnille parle ces jnurs-ci d'une dérive « vers une guerre civile massive », de « violations endémiques des droits de l'homme », d'une « société d'où la justice elémentaire est ubsente », etc. Du jamais entendu! Tout cela, tout à conp, pour les beaux yeux de la démocratie, sans doute, pour l'avenir des bases américaines. certainement. Dura lex... Cela dit, on sait avec quelle hahileté M. Marcos, lui-même adente du stratagème, sait croquer la carotte tout en évitant, d'une pironette, le retour de bâton.

ROLAND-PIERRE PARINGAUX.



régime, le poids grandissant des Etat-Unis dans l'économic et leur intervention massive au Vietnam suscitent uo mécooteotemeot croissant et une poussée nationa-

Enfin, la corruption et la criminalité endémiques font de Manille une sorte de super-Chicaen de l'Asic; les vendettas et le elientélisme l'emportent sur l'esprit national: tous ces maux rongent la vie politique, économique et même morale des Philippines. Aussi, lorsque Ferdinand Marcos prend les choses en main n'y va- til pas par quatre chemins, verbalement au moins. D'entrée de jeu, il annonce un programme à la mesure des problèmes du pays et aussi des ambitions historiques qui ne cesseront plus de servir d'aiguillan et de justification a toutes ses actions. - La nation a perdu son ame », affirme tout de go le nouveau président. Il promet de s'employer à « restaurer la grandeur - de la fille aînée de l'Eglise catholique d'Asie attardée ou fourvoyée sur les chemins de la misère, de la violence et de la vénalité.

Cela dit, quatre ans plus tard, lorsque M. Marcos est réélu, la situation n'a pas notablement changé. «L'âme» et la «grandeur » n'ont pas été retrouvées. A l'extérienr, M. Jahnsan pais M. Nixon sont venus confirmer les « relations spéciales » qui unissent Manille à Washington. D'ailleurs, en 1966, M. Marcos avait dépêché un contingent civil philippin pour assister les Etats-Unis dans leur engagement au Sud-Vietnam. Cela ue l'empêehera pas, dès 1969, de prêcber pour une coexistence pacifique avec Pékin.

Sur plan intérieur, les velléités de purification et de réforme n'ont guère pris forme, sauf pour des opérations partisanes facilitant la mise en place progressive d'une nouvelle oligarchie loyaliste, directement liée au couple présidentiel. On dit que M. Marcos entend faire de ces privilégiés le fer de lance du déveoppement, de la modernisation et de la prospérité de la nation. Les élections de 1969 sont les plus violentes et les plus enrrompues

palais présidentiel, des affrontements avec la police font plusieurs morts; les grèves se développent. Le pouvoir réagit en accusant des éléments « maoïstes » de cher-

cher à renverser le régime. Déjà, il cherche à établir un lien entre la radicate et l'opposition légale, tout particulièrement le Parti libéral dont M. Marcos fut le président jusqu'en 1964 et qui a désormais le vent (populaire) en poupe. Il est vrai que le nouveau Parti communiste philippin a adopté la stratégie de Mao, mais il vient tout juste de vnir le jour (1968) et ses farces parais-sent alors négligeables. Chine nouvelle n'hésite pourtant pas à affirmer, en janvier 1971, que « la lutte révolutionnaire du peuple philippin contre l'impérialisme US et ses laquais se développe ». Pékin apporte ainsi de l'eau an moulin du régime. Dans le Sud, les affrontements entre populations islamiques et populations catholiques se multiplient, de même que les escarmouches entre les insurges musulmans du Front de libération Mnro et les soldats gouvernementaux.

### La loi martiale

Sur ces entefaites survient, le 24 août 1971, un attentat meurtrier dirigé contre le Parti libéral. Une bombe explose au cours d'un meeting faisant huit morts parmi les dirigeants du parti et une cen-taine de hlessés. Mais celui qui paraissait le premier vise, le sénateur Benigno Aquino, secrétaire général de la formation libérale et déjà npposant numérn un du régime, en réchappe. Pour lui, aucun doute n'est permis : publi-quement, il rend Marcos « responsable de cette tragédie ». Il l'a déjà mis, récemment, au défi de révéler « face à la misère de la population, comment il a amassé sa fortune ».

Le lendemain, tirant argument de l'attentat, le président suspend l'habeas corpus, imposant ainsi un état d'urgence de fait. On l'accuse de favoriser l'arhitraire pour mieux décapiter l'opposition. Il s'en défend. En octobre, sous prétexte de collusinn avec les communistes - ce que l'accusé niera absolument, - il traine Aquino devant les tribunaux. A la même époque, il parle de la « guerre sninte des musulmans

(injustice sociale, détérioration économique). Mais cette énumération implique un aven d'échec. L'opposition le souligne; pour elle, la volocté do président de se maintenir au pouvoir en dehors des délais légaux, et la conjoncceux des Américains, seraient la cause première de cette décision

dramatique. Quoi qu'il en soit, ce jour là, derrière le bouclier militaire hru-talement hrandi, la « vitrinc démocratique de l'Asic » vole en éclats. Ouc. simultanément, le pouvnir annonce, enfin, la mise en route d'une réforme agraire, d'aillcurs hien modeste, ne change pas grand-chose à l'affaire. D'autant moins qu'elle sera progressivement vidée de sa substance. Purges politiques et arrestations massives, mise au pas de la presse, suspension des institutions, militarisation progressive de l'adminis-tratinn : le régime fait sans ménagements place nette de toute sorte d'empêcheurs de monopoliser en rond. La . nouvelle société », dont le plus beau fleuron paraît être Mª Ismelda Marcos, riehissime, redoutée, surnommée le « Papilion d'acier ». Parallèlement à cette remise en

ordre, le gouvernement accepte un programme de développement rural et industriel de la Banque mondiale. Manille va vite devenir l'un des meilleurs clients de la Banque qui consacrera plusieurs milliards de dullars à des dizaines de projets. Pendant quelques années, la conjoncture économique mondiale s'y pretant, la situa-tion paraît, grosso moda, se stahiliser. Le pays reste traumatisé, la politique et l'action syndicale sont au point mort, la criminalité recule, surtout à Manille. En 1976, M. Marcos parvient à désamnreer, grâce à un accord de cessez-le-feu signé à Tripoli, la réhellinn sécessinnniste des musulmans. La guérilla de la nouvelle armée populaire (NPA, bras armé du PC philippin) ne représente encore que quelques poignées de soldats mal armés et très isolés. En juin 1975, un mois après les victoires des commu-nistes indochinois, le président philippin est reçu amicalement à Pékin et noue des relations diplomatiques avec la Chine. Sur le plan international, on pourrait s'en tirer plus mal.

--cuterons vadre **d'u**i - le roi Hu

a reconstruit Astunia A. 140 MAR & 1804 & a president Min

et d'émit regress M. Massacul Red and des Moude Corns I arrestation 3. 2 2 K型程序的 work for many THE PROPERTY AND ASSESSED. CON SECUL IN CAMPY

S ATTE CAREFULLY in a section Harris I all extends to - 一个在事事会

"Tion make y

riman tiques have

- Carlo de Property

the season of the season of

. Trans. At the

M. Habib.

De nome com BE - LE MAN THE THE PERSON NAMED IN A TOPE A SEL STREET PERSONAL & THE PROPERTY CHE TABLES TOTAL OF THE CANTES & BELLEVILLE in primaries & in ord the se contract proper to the From and beautiful spice. ni. M. Arbent mit d destructed à soit à ECTIVE EXPERTS LE LA PROPERTE PA and the second watered forth by the THE WAR SEE STATE OF THE PARTY - -- SET CAN'T IN THEFT Interes intracementaries om - in follows et

e de manques des THE PLANT LES with the season of THE RESTREE OF SALES TO BE THE WORLD BEEN ! THE SE STREET OF or contacts of any day talita marriera di dia garrierana di -- tener course de seriemente des se is in the district of the The st does as assign TOTAL PROPERTY. BE or transport de prome THE SEE M. terment gross flags . trites grente dans te ! .T. a ammodell vende THE PERSON NAMED OF THE PERSON NAMED IN in come de pays. A CONTRACTOR IN

Un compere entre le pouvoir # Auto distincts and ..... denes an - deministration & West

THE THE PARTY OF

Since or the fell filler

The Course Institute

7047

u.s

111

. " de

1000

There

ne de début que hai o table par n'il vanie · Connection and The Artist Artist the of properties er e omet Gubligue term one parte de la - Com contained Fil THE RESIDENCE OF 1 100 mm a de ces dese The Committee, a seri

St. 111, most That he had adjoint of the second of the sage of The season appeared that or that embattas Co-THE DESIGNATION OF THE WAY

The season of a cost of

Paga 2 - Le Monde 9 Dimanche 10-Lundi 11 novambre 1985 •••

هَكُذَا مِن الرُّصل

# Etranger

## Nous discuterons directement avec Israël dans le cadre d'une conférence internationale

nous déclare le roi Hussein de Jordanie

que dans le cadre

la réceate déclaratina de Le roi Hussein de Jordanie M. Arafat selon laquelle l'OLP renonce à toute action violente en debors des territoires oc-

 Je crois que c'est un pas très positif et sans doute le résultat des récents entretiens que nous avons cus (à Amman) avec la direction de l'OLP. Je salue cette déclaratinn. C'est un engagement conforme à l'esprit des relations jordano-palestiniennes, qui nous avait été formulé auparavant en

 Quel rôle peut jouer la France dans un éventuel règlement an Proche-Orient?

- Nous attendons de la France qu'elle continue à défendre les positions qu'elle a prises jusqu'à présent. Elle peut contribuer à ce que le Proche-Orient ne soit pas livré aux deux super-puissances. Le soutien à l'idée d'une conférence internationale sur le Proche-Orient devant réunir tous les membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU est impor-

 Pourquoi avez-vous salué
 P« esprit positif » du discours du premier ministre israélien à PONU?

- Jai dit que ce discours reflétait une attitude positive que nous accueillons favorablement. Mais j'ai dit aussi qu'il comportait beaucoup de contradictions. Je ne sais pas si Israël est décidé à accepter le principe d'une conférence internationale.

» De notre côté, nous sommes engagés dans la recherche de la paix et désirons faire face à nos responsabilités à l'égard des générations à venir. L'OLP est recon-nue comme le représentant du peuple palestinien et les Palestiniens doivent être associés à tout effort pour résoudre leur problème. L'accord du 11 février dernier (conclu entre l'OLP et la Jordanie) prévoit que des négo-ciations seront menées avec une délégation jordano-palestinienne, et nous recherchons aussi la réunion d'une conférence internatio-

» Avant tout, nous ne voulons pas échouer, nous voulons réussir; et je crois qu'il est important que l'ou cesse de s'accrocher à des cliebés. Il faut faire tont ce qui est possible avec toutes les parties concernées dans le cadre des résolutions 242 et 338 du Conseil de sécurité. Le Conseil comme le secrétaire général de l'ONU ont des garanties à apporter.

- Ou assure que vous avez déjà renenutré M. Shimon Pérès. Qu'en est-il ?

- Je veux répéter une fois encore que les ennversations directes auront lieu entre délégations, quand le moment sera venu, et dans le cadre d'une conférence internationale, qui est le lieu pour négocier.

- On assiste à un rapprochement syro-jordanien; peuton envisager à court terme un sommet entre vous et le prési-dent Assad ?

- Oui, j'espère que cela pourra avoir lieu bientôt. Il doit d'abord y avoir une rencontre entre nos deux premiers ministres à

24.71

10.00

 $\Psi: \mathcal{C} X^{*}$ 

n photos year

Line of the

ا ف ي<sub>ه</sub> ميونې

material and the  $\omega_{k}^{-1}(B_{k}^{-1})(B_{k})$ 

12 F 19

..--

- Certains responsables isracliens imputent le regain de violence dans les territoires occupés au renforcement de la présence de POLP à Amman. Craignez-vous des représailles israélieunes ?

- Il y a eu des menaces, mais nous avons toujours été contre le terrorisme et la violence. Il n'y a pas de cause extérieure à ce qui se passe dans les territoires occupés. Je crois que la violence est le résultat de dix-huit ans d'occupation. La majorité de ces actions sont spontanées. Elles sont le fait de gens qui sont nés sous l'occupation et n'ont connu que cela. C'est un syndrome normal.

- Comment réagissez-vous à l'ajournement par les Etats-Unis du projet de vente d'armes à la Jordanie ?

 Nous sommes déçus que la relation que nous avions avec les Etats-Unis en tant que notre principal fournisseur d'armes « batte a regagnė Amman, le vendredi 8 novembre, au terme d'une visite de quarante-huit heures à Paris, il a rencontré le président Mitterrand et, à deux reprises, M. Massoud Radjavi, chef des Moudiahidins iraniens. Dans l'entretien que nous publions ci-dessous, le souverain jordanien affirme que les conversations directes avec Israēl ne peuvent être envisagées

d'une conférence internationale.

poursuit, ce sera la fin de cette re-

- Snuhaitez-vnus que

l'URSS renone ses relations di-

plomatiques avec Israel?

décider. Cela ne sera pas ubliga-

sence de relations diplumatiques entre l'URSS et Israël n'a pas empêché Moscon de participer à la conférence de Genève (réunie en décembre 1973 après la guerre C'est à l'Union soviétique de d'octobre). Mais, d'autre part, nous notons que l'autre super-

de l'aile ». Si cette tendance se veauté dans la mesure où l'ab- aussi se préoccuper de ses relations avec toutes les parties au conflit. Ils devraient se préoccuper du fait qu'ils n'ont pas de rela-tions avec la partie palestinienne, pourtant un élément important.

Propos recueillis par FRANÇOISE CHIPAUX et ALAIN FRACHON.



### toirement un élément de non- puissance, les Etats-Unis, devrait

### M. Habib Achour est l'objet d'une mesure d' « isolement »

Tunisie

De notre correspondant

Tunis. - Le socrétaire général de l'UGTT (Union générale des tra-vailleurs tunisleus), M. Habib Achour, a été l'objet, vendredi 8 no-vembre, d'une « mesure administra-tive d'isolement » — on se refuse à parler d'assignation à résidence, -seule susceptible, selon les autorités, de permettre à la centrale syndicale de se déterminer librement.

Pour un temps qui n'a pas été pré-cisé, M. Achour est donc contraint à demeurer à son domicile d'El-Menzah, aux portes nord de la capi-tale. Les visites lui sont interdites et il est privé de l'utilisation de son téléphone, dont la ligne a été coupée.

Les milieux gouvernementaux ont expliqué que M. Achour s'employait à créer dans le pays • une atmosphère insurrectionnelle • en pronant « la violence et le terrorisme » afin de masquer les véritables pro-blèmes auxquels il est confronté an sein de son organisation, à la suite, entre autres, de sa mauvaise gestion et de malversations. Il lui est aussi reproché de s'être évertué ces tout derniers jours à attiser la tension par ses contacts et ses déclarations, notamment à la presse, alors qu'une lé-gère détente s'amorçait : libération de quelques-uns des syndicalistes ar-rêtés dernièrement, dont un membre du barean exécutif, garantie donnée par le premier ministre devant les députés quant an respect de l'antonomie syndicale, atténuation des campagnes de presse... C'est ainsi, affirme-t-on, que M. Achour a délibérément grossi l'importance des ré-centes grèves dans le Sud et surtout qu'il a annoncé, vendredi, la mort de trois jeunes manifestants à Sidi-Bou-Zid (centre du pays), qui a été aus-sitôt catégoriquement démentie par le gouvernement.

Un compromis entre le pouvoir et l'UGTT?

Aussi, déclarent encore les mêmes milieux, était-il devenn nécessaire de « déconnecter » le secrétaire gé-néral de l'UGTT de toute activité syndicale, afin de laisser s'exprimer base et les différentes structures de la centrale lassées de la politisa-tion du débat qui leur était souvent imposé par - la violence et la ter-

L'affirmation selon laquelle. « l'hypothèque Achour » étant le-vée, le gouvernement est désormais ouvert à tout dialogue avec l'ensemble des syndicalistes, y compris sur une revalorisation des salaires, suffira-t-elle à apaiser les esprits parmi une partie de la base ouvrière qui, dans certaines régions, au Sud notamment, demeure apparemment fidèle au secrétaire général? Après la tension de ces derniers jours, et pour l'immédiat, il serait imprudent

de l'affirmer. Quant aux adjoints de M. Achour au sein du bureau exécutif, ils se trouvent aujourd'hui plongés dans un réel embarras. Certains d'entre eux ne faisaient pas mystère ces der-niers jours qu'à leurs yeux le seul dé-rouge sous les yeux de ses parte-

novement possible à la crise résidait dans son départ de la direction qu'ils auraient voulu volontaire ou, à tout le moins, décidés par leurs struc-tures (le Monde du 7 novembre). Mais, sous peine d'être accusés de «lâchage», il semble peu probable qu'ils puissent accepter sans contrepartie la « mesure administrative d'isalement » prise à l'encontre de M. Achour, même si elle rejnint - par un tout antre chemin - leurs souhaits et qu'elle est assortie d'une promesse d'. ouverture ..

Le bureau exécutif de l'UGTT a.

cipe réaffirmant, d'une part, l'inten-tion du gouvernement de respecter l'autonomie et l'indépendance de l'UGTT et, affirmant, d'autre part, la volonté des membres de l'exécutif de poursuivre leur travail syndical et les concertations en vue de sortir de

MICHEL DEURÉ.

 Une protestation de la Fédération Internationale des jaurna-listes. - La Fédération internationale des journalistes (FLJ) a adressé

### vont attendre, dit la lettre. (...) le corps n'a jamais été retrouvé. Un sixième Américain, Peter Kil-Vaus avez négocié pour les otages de l'avion de la TWA [détourné burn, directeur d'une bibliothèsur Beyrnuth en juin], naus que universitaire, est porté dis-

République sud-africaine

Les Américains détenus au Liban

le vendredi 8 novembre, que les Etats-Unis étaient disposés à

discuter » pour abtenir la libéra-

tinn des nteges américains

détenus au Liban, mais n'enten-

daient faire aueune concession

céder aux demandes des terro-

ristes a fait ses preuves et reste ferme (...), a déclaré un porte-

parnie, M. Djerejian. Naus

sammes en cantact avec les

diverses parties (...), nous avons même affert de discuter avec les

ravisseurs, mais les réponses n'ont jamais êtê positives. .

Cette mise au point intervient alors qu'un peu plus tôt dans la

journée quatre des six Américains

enlevés au Liban avaient fait par-

venir une lettre au bureau de

l'agence Associated Press à Bey-

routh, dans laquelle ils supplient

le président Reagan de . négo-

cier - leur libération. - M. le prê-

sident, combien de temps croyez-

rous que ces gens [les ravisseurs]

demandons la même sollicitude; il n'y a pas d'alternative (...), il

· Notre politique de ne pas

aux ravisseurs.

supplient M. Reagan de « négocier »

La Maison Blanche a indiqué, est en votre pouvoir de naus

COUIS.

leurs familles.

ramener à la maison pour Noël. . Les ntages écrivent encore que les

récentes rumeurs au sujet de leur

- exécution - ont été, selon leurs

ravisseurs, une • manœuvre » du gnuvernement américain pour

faire capoter des négociations en

est arrivée dans un dossier bleu,

contenant également du courrier

personnel des otages destiné à

Elle porte quatre signatures,

qui n'ont pas encore été authenti-fiées aux Etats-Unis : celles de

M. Terry Anderson, qui dirigeait

l'agence AP à Beyrnuth, du

Père Laurence Jenco, un prêtre

eatholique, de MM. Thumas

Sutherland, professeur à l'univer-

sité américaine, et de David

Jacobson, de l'hôpital américain.

Le Djihad islamique, qui a

revendique les enlèvements, a

affirmé avoir tue début octobre le

diplumate William Buckley, dont

paru à Beyrouth, - (AP, Reuter.

Datée du 8 novembre, la lettre

### SOUS CERTAINES CONDITIONS

### Les révérends Boesak et Tutu prêts à des discussions exploratoires avec le gouvernement

Le révérend Allan Boesak, président de l'Alliance mondiale des Eglises réfarmées, a déclaré, le vendredi 8 novembre, qu'il serait prêt à prendre part à des discussions exploratnires avec les autorités sudafricaines, sous quatre conditions. toutefois, été reçu samedi matin par le ministre du travail, M. Nouredine Ached. On s'attendait à l'issue de l'entretien à une déclaration de prin-listes en Tunisie il y dix jours.

Celles-ci, a précisé le révérend Boc-sak, qui est également cofondateur du Front démocratique uni (UDF, opposition extraparlementaire), opposition extraparlementaire),

### Italie

### LE PRÉSIDENT DU CONSEIL OBTIENT LA CONFIANCE AU SÉNAT M. Craxi a atténué ses précédentes déclarations sur la « légitimité » du terrorisme

De notre correspondant

Rome. - · Le Sénat conserve sa confiance au gouvernement. « En prunançant ces muis, vendredi 8 novembre, le président de la Chambre haute, M. Amintore Fan-fani, a mis fin à la tourmente politique qui avait suivi le détournement, nn mois plus tôt, du navire Achille-Lauro par quatre terro-ristes palestiniens. Le chef du gouvernement a fait, à deux unités près (180 voix pour, 102 coatre), le plein des voix de sa coelition.

Après sa sortie de l'avant-veille, devant les députés, sur la « légitimité » de la lutte armée et du terrorisme palestinicn (*le Monde* du 8 novembre), le premier ministre était cette fois attendu an tournant. Il avait obtenn la confiance de la Chambre en quelque sorte « à la bussarde », escomptant que la nécessité, communément ressentie dans la majorité, d'un replâtrage gouvernemental l'emporterait sur la stupéfaction, l'indignation ou la fureur de ses partenaires.

Mais M. Craxi avait recu des signaux non équivaques qu'une nou-velle provocation ne franchirait pas les barrages des vieux sages de la République. Il avait voulu, devant la Chambre basse, démontrer qu'il n'était pas l'otage de sa majorité et surtout pas de la puissante démo-cratie chrétienne. Devant les sénateurs, on le vit beaucoup plus diplomate. Apologie du terrorisme? Qui avait pu ernire cela? M. Craxi n'avait fait que reconnaî-tre le droit des Palestiniens à se battre pour leur cause, tout en saebant bien que « au Mayent-Orient, seule la paix est révolutionnaire .. Avait-on cru de sa part à une volonté d'agiter le chiffon

naires lorsqu'il avait implicitement assimilé M. Yasser Arafat au très \* noble », religieux, idéaliste, héros républicain du Risorgimento italien, Giusseppe Mazzini, qui, au siècle dernier, avait lui aussi . envisagé des assassinats palitiques - ? Ironique comme à son ordinaire, le chef du gouvernement répond : • Je porte à Mazzini un grand amour, très supérieur à celui que lui vouait Garibaldi ».

Cette vietnire de M. Craxi exprime-t-elle vraiment la volonté des cinq partis de la coalition de travailler de façon soudée et efficace? Chaeun garde un œil sur les échéances du printemps, notam-ment le vate du budget et le congrès de la DC qui devrait décider du moment du retour de la principale formation italienne au palais Chigi, tenu depuis l'été 1983 par M. Craxi.

JEAN-PIERRE CLERC.

### Un prisonnier politique porte plainte en diffamation contre le ministre de l'intérieur

que trois cent quatre vingts prison-niers pulitiques actuellement recensés en Pologne. Elles ont laissé entendre en même temps que ces mesures « bumanitaires » pourraient mesures « bumanitaires » pourraient ne pas s'appliquer aux » récidi-vistes » (parmi lesquels figurent les personnalités les plns ennques, Adam Michnik, Wladyslaw Frasy-niuk, Bogdan Lis, etc.). D'autres prisonniers risquent, selon l'expres-sion ntilisée par l'opposition, d'être « retemus en olage ».

L'un des cas qui suscite le plus d'inquiétude est celui de Czeslaw Bielecki, responsable de l'une des principales maisons d'édition « clandestines », CDN (A sulvre). Architecte connu et très entreprenant (il a eu l'occasion d'exercer ses talents en France), il avait déployé une grande energie, menant une vie mi-clandestine, mi-publique, avant

Les autorités de Varsovie vien-nent de confirmer leur intention de faire preuve de - magnanimité - à l'égard d'une grande partie des quel-l'égard d'une grande partie des quelsière imprudence commise par un ressortissant étranger venu lui ren-

Le général Kiszczak, ministre de l'intérieur, l'avait qualifié d' agent de longue date des centres de diver-sion polítique » qui se « livrait à des activités hostiles sur ordre de ses commanditaires étrangers ». Le ministre avait même affirmé que la CIA lui avait confié la mission de · prendre la direction de la revue Kultura », une revue de l'émigration polonaise à Paris, bête noire depuis des décennies des autorités de Var-

Le 13 octobre dernier - jour des élections législatives en Pologne -Czeslaw Bielecki a commence une grève de la faim. On est depuis sans nouvelles de lui. Mais on sait qu'il a porté plainte en diffamation contre le général Kiszczak.

sont : la levée de l'état d'urgence ; la libération des personnes arrêtées en vertu des lois d'exception; l'arrêt des violences contre les habitants des townships; la restitution de son passeport retiré mardi dernier par le

Cette acceptation conditionnelle répond aux déclarations faites mercredi par le ministre adjoint des affaires étrangères, M. Ron Miller, qui avait déclaré que M. Allan Boesak et l'évêque anglican Desmond Tutu étaient considérés par le gouvernement comme . des hommes influents - au sein de leurs communautés respectives (métisse et noire) et des interlocuteurs valables pour une éventuelle « table ronde » consacrée aux réformes sociales qui s'imposent. - C'est la première fois qu'un porte-parole du gouvernement nous reconnaît en tant que leaders ., a souligné M. Boesak, en relevant le . ton positif . des propos de M. Miller. Il a toutefois précise que ces pourparlers ne pourraient être qu'exploratoires, la véritable négociation n'étant possible, selon lui, que le jour ou des leaders comme M. Nelson Mandela seront libérés.

Commentant la déclaration de M. Miller et les réponses de M. Bocsak et de l'évêque Desmond Tutu. qui a, également réagi favorablement à cette initiative gouvernementale, le quotidien The Star soulignait vendredi : « On reparle plutôt que de se battre (...). C'est une nou-velle lueur d'espoir au bout du tunel. - The Star recommande au gouvernement d'engager ce dialogue - publiquement et sans limita-

Mis en demeure par l'Association des correspondants de presse d'Afri-que du Sud d'étayer ses accusations contre les médias, M. Louis Nel, ministre adjoint de l'information, a déclaré que des équipes de télévision étrangères, venues en Afrique du Sud en quête de - sensationnel -, ont filmé des scènes de violences et d'incendies organisées à leur intention, ont payé des enfants pour qu'ils mettent le feu à leurs manuels scolaires et aidé un manifestant arrêté par la police à s'échapper... M. Nel a indiqué que le gouvernement avait un informateur qui travaille pour le compte d'une télévision étrangère et qui collabore régulièrement aux enquetes menées par la police ».

Enfin, le quartier général de la police de Pretoria a annoncé vendredi que mille quatre cent dix-sept personnes sont actuellement détenues aux termes de l'état d'urgence. - (AFP, Reuter, UPI.)

## Etranger

### APRÈS SA CONFÉRENCE GÉNÉRALE A SOFIA

## L'UNESCO n'a pas surmonté ses contradictions

Le Cnnférence générale de l'UNESCO s'achève ec samedi 9 novembre, à Sofia, avec trois jours d'avance sur le calendrier initialement prévu. Lundi et mardi se rénnira le ennseil exécutif de l'Organisation, qui devra notam-ment se doter d'un nouveau président pour succéder à M. Patrick Seddoh (Ghana), dont le mandat

Cette session, ouverte le 8 octobre, avait parfnis été présentée comme celle de la dernière chance pour une nrganisatinn menacée, depuis le retrait des Etats-Unis et le préavis de départ de la Grande-Bretagne, sinon de disparaître du moins de perdre beaucoup de sa crédibilité, snns parler de ses moyens financiers. A la veille de la clôture, le bilan n'incitait pas à

D'abord parce que, dès les pre-mières séances, la Cnnférence générale a présenté un résumé des défauts que certains reprochent à l'UNESCO. Des professions de foi coranique du président sortant aux ebicanes est-ellemnndes sur la représentation de Berlin, de la dénonciation d'Israel à celle de l'IDS du président Reagan, en pas-sant par les invocations rituelles à la liberté prononcées par les représentants de gouvernements qui en font le moins de cas (le Monde du 10 octobre), rien n'a manqué pour décourager un peu plus les Occi-

De notre correspondant

Bonn. - Après les tergiversations

qui avaient présidé au lancement dn

court-courrier A-320, le soutien ap-

porté par le président Mitterrand et le chancelier Kohl à l'élargissement

du programme Airbus, annoncé le vendredi 8 novembre, à Bonn, sera

bien reçu par les avionneurs euro-

péens. Ce soutien, qui permet d'en-

visager avec optimisme les suites de

l'actuel plan de charge, constitue surtout la consécration d'une entre-

prise dont personne ne conteste plus

la réussite, sur les plans à la fois

technologique et financier. Le som-

met franco-allemand n'a pas ap-

porté, en revanche, d'éléments vrai

ment nouveaux sur la manière dont

les deux gouvernements souhaitent

coopérer après la conférence de Ha-

novre pour les suites du programme

Les signes de bonne volonté mu-

tuelle n'ont sans doute pas manoné.

D'abord les congratulations d'usage

sur les résultats de la conférence, M. Mitterrand insistant pour deux

sur le fait qu'il y aura des participa-

tions financières publiques de la France et de la RFA pour Eurêka.

La proposition du chef de l'Etat

pacité des constructeurs français à

se mettre d'accord avec leurs parte-

naires sur le futur avion de combat

curopéen, à la réalisation de l'appa-

reil retenn par la RFA, la Grande-Bretagne, l'Italie et l'Espagne, a,

pour le moment, reçu la seule appro-bation de Madrid. Le chancelier

Kohl s'est borné à indiquer qu'il trouvait bien que l'on puisse parve-nir à des accords pour le futur. Cette

proposition est assortie d'une nffre

aux quatre autres pays de participer

au projet d'avion français. Elle e été

présentée comme une solution de

compromis en attendant de pouvoir

harmoniser les besoins des armées

de l'air européennes d'ici une quin-

L'elargissement de la gamme des Airbus auquel mnt fah ellu-sion M. Kohl et M. Mitterrand

concerne deux eppareils connus sous leur nom de code : le TA9

Le TA9 serait un biréacteur moyen-courrier de 6 000 kilomè-tres de rayon d'action et un gros

ter trois cent trente passagers

elurs que le plue grand des Airbus actuels, l'A300-600, n'en contient que deux cent

Le TA 11 serait un quadriréac-

teur long-courrier de 10 000 à 12 000 kilnmetres de rayun d'action. Il transporterait entre deux cent vingt et deux cent quatre vingts personnes. Sa défi-

nition lui permettrsh de transpor-

ter la moitié du nombre des pas-

sagers d'un Boeing 747 pour un cout au siège analogue.

zaine d'années.

socier la France, malgré l'inca-

LE SOMMET FRANCO-ALLEMAND

sur les intentions du gouvernement de Bonn

Les Français se déclarent rassurés

dentaux et donner des arguments à ceux d'entre eux qui estiment n'avoir plus rien à faire dans cette boutique à paroles ».

En second lieu, la Conférence a été marquée par l'expression de plus en plus onverte de l'inquiétude du persnnnel devant les menaces précises de licenciement massif (on parle de sept cents postes supprimés). Les deux associations de personnel de l'UNESCO, jusqu'elnrs platés des contracts ensemble des rivales, ont entrepris ensemble des démarches de protestation. Elles reprinchent interment à M. M'Baw d'avair enatinué à recruter alors qu'il ne pouvait igno-rer la nécessité prochaine de licen-eier des centaines de function-

Enfin, la Conférence a creusé un peu plus le fossé existant désormais entre la France et les nutres Occi-dentaux, tunt partieulièrement après l'affaire de la désignation des membres du « groupe de rédaction et de négociation « des différentes zones géographiques (le Monde du 22 octobre). La candidature de M== Halimi, représentante francaise auprès de l'UNESCO, e fait l'abjet d'un vote négatif. Son électinn n'a pu être nequise qu'en en appelant aux pays non membres du groupe des Occidentaux, dont certains out fort mal pris la chose. On s'interroge, d'autre part, sur les

Le chancelier Kohl a nffert à son hôte son appui pour le choix de la

ville de Strasbourg comme siège du

secrétariat léger dont les dix-bnit

pays associés au programme Eurêka ont décidé la création lors de la conférence de Hanovre. MM. Mit-

terrand et Kohl ont pris un soin tout

particulier, an cours de leur confé-

rence de presse commune, pour mé-nager la Commission de Bruxelles, soulignant notamment les relations

étroites qui doivent nécessairement

exister entre la structure d'Eurêka

et les institutions européennes. Paris

et Boon ont également réaffirmé

leur volonté de travailler en étroite

collaboration pour préparer le pro-

chain conseil européen, qui se tien-

dra les 2 et 3 décembre à Luxem-bourg et auquel doit être présenté

un projet de traité sur la création de

l'union européenne. De nouvelles

propositions sont en cours d'élabora-

tion concernant les pouvoirs du Par-

lement et de la Commission, ainsi

qu'en vue de l'introduction dans le

traité d'un chapitre concernant l'en-

La réaffirmation de ce rôle mo-

teur qu'entendent jouer en Europe la

France et la RFA est désormais de-

venne un peu trop incantatoire pour

sions, qu'il s'agisse des institu-

qu'on puisse en tirer de grandes

tions ou de l'Europe de la technolo-

gie. Venue avec la ferme détermina-

tion de marteler une fnis de plus la

nécessité d'une indépendance tech-

nologique européenne, la délégation

française a pris acte avec satisfac-

tion des engagements contractés par

la RFA à la conférence de Hanovre.

vette spatiale Hermès ou sur de nou-

veaux projets Eurêka, au moins se

déclare-t-on rassuré sur la villonté du

gnuvernement nnest-allemand de

progresser à son rythme et de ne fer-

Une grande complémentarité technique serah recherchée entre les différents modèles d'Airbus.

Ainsi le TA9 et le TA11 seraient équipés avec la même eile, D'au-

tre part, le TA9 serait propulse

par les réacteurs équipant déjà les A 300-600 et les A 310 et le TA 11, par les réacteurs des

Le lancement de ces deux

nouveaux appareils pourrait être décide l'année prochaine. Une certaine discordance est toujours

perceptible entre Allemends et Français à leur sujet. Les pre-

miers ont déjé prévu des crédits budgéteires pour le TA 11 que le

compagnie Lufthansa demande avec insistance. Les seconds in-clineraient plurôt vers le TA 9, Air

france estimant qu'en matière de long-courrier le Boeing 747 combiné fret-passagers l'inté-resse plus que le TA 11.

HENRI DE BRESSON.

vironnement et la technologie.

rumeurs venues de New-York et de Paris selon lesquelles la France aurait contacté M. Boutros Ghali, ministre égyptien des affaires étrangères, pour le convaincre de briguer la succession de l'actuel directeur général, M. M'Bow.

Une autre fracture est celle qui paraît désormais opposer les Afri-cains francophones et les Africains anglophones, Ceux-ci s'estiment en effet mis à l'écart du conseil exécutif, puisqu'ils n'ont obtenu qu'un seul des sept sièges à pourvoir pour leur groupe. Et l'on peut imaginer que Londres ne fera rien pour leur prêcher la résignation... Dans un tout premier temps, la francophonie peut, certes, en sembler renfor-cée au sein de l'UNESCO. Mais à plus long terme?

### Vers un départ de la Grande-Bretagne?

D'une manière générale, on n'a pas l'impression que l'organisation se soit domé, à Sofia, les moyens de faire revenir les Occidentaux, et notamment les Etats-Unis, à de meilleurs sentiments. Les fonctionnaires américains, il est vrai, ne seront pas licencies — en tout cas pas plus que les autres. Mais la menace de traduire Washington devant la Cour internationale de justice de La Haye reste suspendue et le statut de la mission d'abserva-

Quant au programme de l'Orga-nisation, il n'a fait l'objet d'aucune concentration significative autour de quelques grandes opérations. Une concentration qui anrait à la fois répondu à la réduction de ses ressources (dont les Etats-Unis funruissaient le quart) et à la nécessité d'identifier l'UNESCO à quelque réussite matérielle précise, enmme d'autres organisations - par exemple, l'Organisatinn mondiale de la santé - ont su le

En ce qui concerne l'administration, d'autre part, les méthodes de gestion de la directinn ectuelle n'ont pas été revues pour l'essen-tiel. Le repport de la Cour des comptes du Congrès américain qui avait mis le feu aux poudres l'an dernier n'e même pas été examiné, fût-ce pour une réfutation.

Nombre d'abservateurs ant le conviction que, dans ces conditions, Londres confirmera son départ à la fin de l'année. Si la Grande-Bretagne partait, d'eutres pays occidentaux pourraient suivre sans que la chose soit là, non plus, tout à fait certaine. Les Néerlandais, les Dannis, les Suisses, se montrent de plus en plus critiques. Les Soviétiques eux-mêmes se seraient récemment inquiétés de la situation apprès de M. M'Bow.

BERNARD BRIGOULEIX.

### Accord entre Ottawa et Ouébec pour leur participation au prochain sommet francophone

De notre correspondant

Montréal. - Le dernier obstacle à la convocation d'un sommet de la francophonie, dont l'ancien prési-dent sénégalais, M. Léopold Sedar Senghor, avait lancé l'idée il y a une dizaine d'années, a été levé avec l'annonce, le vendredi 8 povembre, d'un accord entre Ottawa et Québec sur la participation du gouverne-ment québécois à cette réunion prévue pour le mois de février 1986 à

A l'issue de laboricuses négocia-tions entre Ottawa et Québec, le premier ministre canadien, M. Brian Mulroney, a déclaré qu'une entente avait été conclue entre les deux goutuel des droits et aspirations de cha-cun ». L'accord prévnit la participation du chef du gouvernement québécois - les élections du décembre déterminerant s'il s'agira de M. Pierre-Marc Johnson ou de l'actuel ehef de l'opposition, M. Robert Bourassa - aux discussions sur les questions de coopéra-tion et de développement. Le Québec pourra également intervenir dans certains cas sur les questions de nature économique, après concertation nvec le gouvernement fédéral. La délégation québécoise n'nura, en revanehe, que le statut d'observateur lors des débats de politique intion canadienne, est une prérogative du gouvernement fédéral.

Le Québec n'abtient pas officiellement le statut de « gouvernement participant » qu'il a déjà dans le cadre de l'Agence de coopératinn culturelle et technique (ACCT) mais, dans les faits, cela revient au mais, dans les l'aits, cela revient au même. Le ehef du gouvernement québécois, M. Jihnson, a d'ailleurs exprimé sa satisfaction à propos de cet accord qui, a-t-il dit, = rend possible pour le Québec l'exercice de ses responsabilités internationales par la représentation pleine et adé-quate » de la province francophone.

Les travaux préparatoires du som-met, que M. Mulroney sonhaite transformer en - Commonwealth francophone -, débuterout au cours des prochains juurs avec la partici-France, du Sénégal, de la Tunisie, dn Canada et du Québec.

M. Mulroney a fait part à M. Mitterrand de son souhait d'a avoir une conversation avec lui à Bruxelles [à l'occasion de la réunion de l'OTAN qui doit suivre le sommet Reagan-Gorbatchev de Genève] si les circonstances le permettent, pour discuter davantage de l'ordre du jour » du sommet francophone. Le premier ministre espère renforcer, grâce à la francophonie, les relations entre la France et le Canada qui se sont très nettement améliorées depuis son arrivée au pouvoir, il y a un peu plus

BERTRAND DE LA GRANGE.

### Colombie

### **Polémiques** Même si on se faisait peu d'illusions sur la possibilité d'obtenir davantage autour d'un massacre tout de suite, que ce soit sur la na-

(Suite de la première page.)

ternationale, qui, selon la Constitu-

Les milieux politiques et journalistiques s'efforcent de garder leur sang-froid : que pouvait faire M. Betaneur, demandent-ils? Cumment tulérer l'occupation éventuelle par la guérilla pendant des semaines d'un bâtiment situé à deux pas du siège du pouvoir exécutif? . Il y aurait risqué son mandat et peut-être même le sort de la démocratie. »

L'action du M 19 ayant d'entrée de jeu provoqué mort d'humme, il était inévitable, ajoute-t-on, que · l'armée et la police interviennent . Les choses se sont gâtées avec l'utilisation de chars, de roquettes: • Quand la vie d'otages est en jeu, on n'emploie pas de telles méthodes. • C'est donc l'action de l'armée qui est critiquée, une armée dont on dénonce la brutalité, voire l'état d'esprit - fasciste » on « réactionnaire ».

Quant an M19, beauenup s'attendent, eprès un tel échec, à son déclin. Ce monvement n'a pas cessé, depuis deux ans, de déconcerter ses premiers admirateurs. On lui reproche ses pas de elerc dans le processus de paix, même si les militaires ne lui ont pas

laissé bien souvent d'autre issue que la guerre. On lui reproche surtout son manque de maturité politique : l'action contre le palais de justice relève à l'évidence d'une grave erreur d'appréciation quant à la réaction possible du gouvernement et de l'armée. Le M 19 a joué avec le seu, et qu'il l'ait fait avec les magistrats, dont on dit que beaucoup étaient pro-gressistes, mantre que, même dans le choix de leur cible, les guérilleros se sont trompés.

### CHARLES VANHECKE.

 La répression anti-communiste en Indonésie. – Plus de 1 600 ouvriers employés dans le secteur du pétrole, soupçonnés de liens avec les communistes an début des nunéce 60, unt été licenciés, a annoncé, le jeudi 7 novembre, un représentant de la compagnie nationale Pertamina. Confirmant l'information, le ministre indonésien du travail a indiqué que 6 000 autres ouvriers, appartenant à d'autres secteurs, risquaient la même sanction pour les mêmes raisons. Le PKI (Parti communiste indonésien) est interdit depnis 1966. Selon des sources nfficielles, ces renvnis étaient envisagés depuis plusieurs années, mais ont été reportés afin de permettre la formation de remplacants. - (UPL)

### **PHILIPPINES**

### La démission en trompe l'œil de M. Marcos

L'apposition, qui accuse en quelque sorte M. Marcos de mettre la charrue devant les bœufs, rappella les textes constitution-Des critiques a'élèvent même dans les rangs du parti présidentiel. Ancien ministre des affaires étrangères, M. Arturo Inlentino estime « l'élection injustifiée tant qu'il n'y a pas de vacance du pouvoir ». Pour l'archevêque de Manille, Mgr Jaime Sin, l'essentiel est la tenua d'élections « propres, honnêtes et équitables ». « Si cela ne devait pas être le cas, je dis qu'il vaudrait mieux qu'il n'y ait pas d'élections », a précisé le prélat. Du côté américain, où l'on tient beaucoup à tenue de la consultation, à la fois pour justifier la pour-suita du soutien à M. Marcos et pour favoriser une relance du jeu démocratique aux Philippines, on suit avec inquietuda les tergiversations présidentielles. Un boycottaga des élections par l'opposition, s'il était provoqué par un refus du président de se conformer è le Constitution, serait très fâcheuse pour Washington. — (AFP,

sur le vingtième anniversaire de l'arrivée au pouvoir du président Marcos.)

### LIBYE

### « Si la France nous combat au Tchad, nous la combattrons de la Martinique à la Nouvelle-Calédonie ». déclare le colonel Kadhafi

Des Libyens présents au Tchad ? Il s'agit d'un € nombre limité de coopérants », a indiqué, le vendredi 8 novembre; le columel Kadhafi à Radio-Tripoli. Cela, a-t-il ajouté, ne constitue « pas un secret », et c'est une question qui avait été « convenue avec les Etats concernés ». Le chef de l'Etat libyen a, d'autre part, souligné que « les avions français continuaient de survoler l'espace aérien tchadien, parvenant à la limita de l'espace aérien libyen ».

D'autre part, dans une interview diffusée par TF 1, le colonel Kadhafi a notamment déclare : « Si la France nous gêne au Tchad, nous la gênerons aillaurs. Si alla nous combat au Tchad, nous la combattrons ailleurs, de la Martinique à la Nouvelle-Calédonie, at également dans ses bases en Afrique. » Mais le colonel Kadhafi, qui e rappele le soutien de son pays aux mouvements de libération, y compris ceux « qui luttent pour se dégager de l'emprise française », ne souhaite pas « en arriver à ce point, car le président Mitterrand est un ami, et il est possible de s'entendre avec lui ». — (AFP.)

### CAMBODGE

### L'Indonésie prête à accueillir une «rencontre de réconciliation»

Djakarta. - Le ministre indonésien des affaires étrangères a déclaré, le vendredi 8 novembra, que son pays était disposé à accueillir une eventuella rencontre de réconcilietion nationale des parties au conflit cambodgien depuis le ranversement du régime des Khmers rouges par les Vietnamians, au début da 1979. Cetta position fait suita à une récente proposition lancée par le prince Norodom Sihanouk, chef da la coalition tripartite et du gouvernement du Kampuchéa démocratique en exil, qui avait suggéré des consultations avec le gouvernement mis en place à Phnom-Penh avec le soutien de Hanoi. Bien que solidaire des pays de l'Asia du Sud-Est qui réclament

un retrait des troupes vietnamiennes du Cambodge, l'Indonésie n'a pas cessé, dans cetta affaire, de mener sa propre diplomatie et d'avoir da fréquantes discussions, à un niveau très álevé, avec Hanoi. Elle a reçu, en octobre, une haute personnalitá soviétique. Par ailleurs, les Vietnamiens ne seraient plus opposés à ce que leurs protégés de Phnom-Penh prennent langue evec les trois com-posantes de la résistance regroupées sous l'égida du prince Sinanouk, à condition toutefoia que les deux figures les plus symboliques des Khmers rouges, MM. Pol Pot et lang Sary, soient tenues à l'écart de ces contacts. — (APF, AP, Reuter.)

### **EL SALVADOR**

### La fille de Duarte admire la guérilla

San-Salvador. - Un entretien au magnétophane avec Mª lnes Duarta, filla du président, détenue pendent quarente-quetre jours par le Front Farabundo, a été rendu public à San-Salvador, le vendredi 8 novembre, par des dirigeants de la guérille. Dans cat entre-tien, Mª Duarte, libérée le semeine demière, evoue evoir « complétement changé d'opinion sur les guérilleros ». « J'ai vu, dit-ella, comment ils vivent, j'ai pu admirer leur solidanté, leur conviction et leur moral élevé. » Elle fait encore d'autres commentaires très favorables au mouvement de guérille. Selon Mgr Rivero y Damae, archevêque de San-Salvador, elle s longuement et chaleureusement embrassé ses ravisseurs avant d'être relâchée par eux.

Cet entretien confirme les déclarations du président Duarte, qui a affirmé que sa filla avait été « très traumstisée » par es captivité et qu'elle souffrait du « eyndrome de Stockholm » (c'est-à-dire le sympathie éprouvée par des ntages à l'égerd de leurs revisseurs à l'issue de leur détention). M. Duarte compte faire « soigner » sa fille aux Etats-Unis en la confiant à des psychologues spécialisés.

### **ALGÉRIE**

### Libération d'un membre de la Ligue des droits de l'homme

M. Rachid Bellil, un membre de le Ligue elgérienne des droits de l'homme arrêté le 2 novembre à Alger, a étá remis en liberté après quatre joure d'incarcération, a indiqué un responsable de cette Ligue en France le vendredi 8 novembre. Cette mesure est interpretée comme la manifestetion d'une volonté d'apaisement, mais dix membres de le Ligue restent incarcérés.

D'autre part, una certaine agitation persista en Kabylie après les affrontements du 1e novembre à Tizi-Ouzou. Des manifestations ont notamment eu lieu en milieu de semaine à Larba et Ain-

Manille. - Pour respecter les formes constitutionnelles, qui ne prévoient d'élection présidentielle anticipée qu'en cas da vacanca du pouvoir, le président Marcos avan annunce demièrement son intention de démissionner avant le consultation prévue le 17 janvier prochain (le Monde du 9 novembre). Cependant, pour éviter les inconvénients d'une telle démarche sans toutefois donner l'impression de violer les textes, le chef de l'Etat philippin vient da préciser qu'il présenterait formellement se demission à l'Assemblée nationele, par lettre, mais qu'il demeurerait neanmoinn à son poste de président jusqu'au lendemain du scrutin. En fait, son intention de démission ne prendrait effat qu'en cas de défaite électorale, et seulement lors de l'entrée en fonctions du nouveau prési-

(Lire paga 2 l'article da Roland-Pierre Paringaux

. . . . . .

.....

. . . .

· . . . . .

. . .

3 61.

Section 1

3 : - . 3 : - .

and the second

 $\pi_{1,2,\ldots,1}$ 

. . . .

WW.

. .

THE PART A COMM rai de se expert. Le pr. maretente Sant A THE ST LETTER ! A PORT OF STREET - 本 200 经联系设置 -cr.est days in page A come or percentage

n transcomstable 🦓

e la contraction

- reine al die gran

THE REST SERVED TO

TOWNSON SERVICE

THE PERSON NAMED IN

t mirtister ent tim

ONLY THEOTOPIA PROME

4.4 Aug 3.44

Transplace & Company

त्वतीय अध्यय **स्था**त्व प्रतीय को देश हो स्थान

一大 "你不不不是我的

ter a von all garing Bergen

CHART AND DESCRIPTION

in trees detenden

THE WAR THE PARTY I

Anna State Control

4 4 ETWINES AND

.: wateries to

indi des comments

- THE ATT GAR W.

Total Control

THE PERSON NAMED IN

11 3 2 123 M. Rome

- 42 - STATE

ATTOMACH FAMILY

THE PROPERTY OF

----HALLIGHER HE COUNTY

mit aute de la Sie

The Parket in the

TO STATE SMARKET

.1% auf et en en e Littak, danna 😘 😙

· " " " TETRETE THE .

V. miss Exercised

t tes médicines dest p

THE CHARGE AND A DESCRIPTION OF THE PERSON O

· PLACTIME IN 1

the dist of the s

· / :: 20704 - 6478 + 1

TARREST CANADA

W Sander Chara

- 大学中に変なる。かを加し、

THE PERSON NAMED IN

To the state of the

7.5 - 2

Die mittelenerteile beiter

THE RESERVE tale ales récoverés de A CETT . L. C mine " Sectal Age. 二十二元 山 州南北西部 gradulent de er ji oma emaléres :

### LES OF ENMINES or manuscin.

s an age treiten la A chie préside l



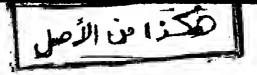
denne la parcie si nun erunte. Aujet the section is reader TO A PRINCE TO THE C' TATES EN GREEKS A THAT CLEAR IGNORATE THE FOUT HER TENTESCHOOLS Total Co part. M. D The call on borrows The same of the passes of THE RESERVE OF THE PROPERTY.

. . e. Luisseller de l' .... LE BERRE DATES

Page 4 - Le Monde ● Dimanche 10-Lundi 11 novembre 1985 •••

Un gros moyen-courrier

et un petit long-courrier



### **GABON**

## La télévision tire à vue

La très officielle Radio-Télévision gabonaise (RTG) tire à vue sur les ministres du président Bongo. La corruption est publiquement dénoncée. Mais le président de la République, M. Omar Bongo, qui s'est promu « rédacteur en chef » pour l'occasion, est épargné...

De notre envoyé spécial

Libreville. - Les Gabonais adorent. Tous les mardis et vendredis soir, vers 20 h 30, ils se plantent devant leurs téléviseurs pour snivre les prestations de leurs ministres en brasse coulée. Les - Dossiers de la Radio-Télévision gabonaise» - c'est le nom de cette émission - ne pardonnent pas. Le petit peuple s'enchante de voir ses responsables transpirer, paniquer et bredouiller en essayant de répondre sans trop de casse aux questions d'une dizaine de journalistes. Rares sont ceux qui se tirent avec brio de cet exercice de haute vol-

Cela fait plusieurs mois que les dossiers de la RTG font défiler les membres du gouvernement devant cet ersatz de tribunal du peuple qui n'avoue pas son nom. A raison de deux ministres par semaine, on aurait tort d'imaginer que les dossiers seront vite à court de vedettes. L'imposant gonvernement du président Omar Bongo compte dans ses rangs une bonne quarantaine de ministres. De quoi nourrir encore quelques émissions hautes en couleur,

**6**6 经 第5元1036

Rest .

- L

2010/06/2015

492 . . . .

50.0

484 . \*\*

227 1 1

--- CT

100

 $\sup_{z\in \mathbb{R}_+}|\omega_z| \leq |\omega_z|^{2\sigma} e^{2\sigma}$ 

140

£:..

40.00

La règle du jeu est simple. Le ministre convié, ou convoqué, cela revient au même, car l'on imagine bien que certains ne seraient pas mécontents de s'épargner cette séance de sado-masochisme, expose dans un premier temps les activités de son ministère. On le

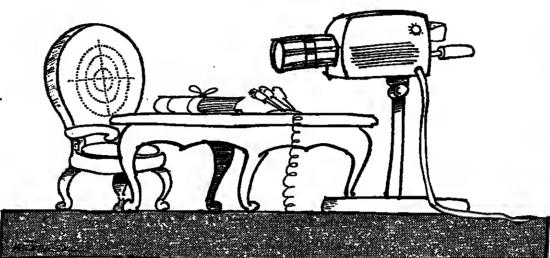
infliger un cours ex cathedra aux téléspectateurs. Puis vient le plat de résistance. Les journalistes de la RTG, de l'Agence gabonaise de presse et du quotidien l'Union posent leurs questions et celles du public adressées par voie postale. Le numéro commence.

Un numéro non-stop. Quatre heures après le lancement du générique des dossiers de la RTG, le ministre est toujours là - beaucoup moins à l'aise qu'au début --face nux journalistes qui conti-nuent à besogner. Le record a été battu avec les ministres de la santé et de l'information. Ils out respectivement planché durant six heures et cinq heures trente.

L'importance et l'audience des dossiers, qui tiennent tout à la fois du cours d'instruction publique et du grand défoulement, sont telles que les ministres révisent activement leurs dossiers avant de descendre dans l'arène. - Pour eux, c'est la grande fièvre », explique un journaliste. Certains demandent des conseils, s'inquiètent de la manière dont il convient d'être habillé. Tous savent que parmi les téléspectateurs l'un d'eux compte un peu plus, beauconp plus que les antres : M. Bongo lui-même.

Les « grands » moments de l'émission font désormais partie de la mémoire des Gabonais. On raconte en riant les quelques secondes an cours desquelles le ministre de la défense, invité à rendre public le nombre des généraux (quarante-cinq pour une population oscillant entre sept cent mille et un milliou d'habitants), donna sa langue au chat. On rappelle que le ministre de l'enseignement supérieur, M. Jules Bourdes-Ogouliguende, s'est déconsidéré en ripostant à une question, à bout d'argument : Parlez-moi sur un outre ton. Vous avez offaire à un ministre

M. Bourdes-Ogouliguende, qui laisse parler. Il en profite pour l'opinion publique gabonaise, formation.



FRANCOISE MÉNAGER.

n'avait pas forcément tort. Mais il avait au moins eu la légèreté de ne pas comprendre que le principe des dossiers de la RTG, promn par le président de la République, veut précisément que les minis-tres reçoivent quelques coups. Il y va de la crédibilité de l'émission de l'hygiène du pays, de la santé de M. Bongo! Les dossiers de la RTG ou l'utilisation habile des

Aucun ministre, aucun journaliste, n'en conviendra, bien sûr. Paul Mbadinga, directeur de la rédaction de l'Union, assure que les dossiers de la RTG n'ont rien d'une soupape, « Vous ne pouvez pas omuser lo galerie longtemps, dit-il. Pourquoi faisons-nous les dossiers? Pour qu'il y oit une suite. Quand un scandale est soulevé, le ministre chorgé du contrôle de l'Etot fait son enquête et lo remet au chef de l'Étot. Le président de lo République se sert des dossiers pour tester son équipe et s'informer. » Et tous nos interlocuteurs insistent : • Nous s'est ainsi « scié » lui-même dans sommes un pays jeune, en voie de

Un pays jenne et riche à l'écbelle du continent, un pays victime de sous-peuplement. D'où la présence d'une main-d'œuvre étrangère - brocardée par les médias – venne des pays africains limitrophes comme le Cameroun, la Guinée-Equatoriale et le Congo, sans compter ceux de l'Afrique de l'Ouest. D'nù la présence de vingt-cinq mille Français, cadres et responsables techniques. D'où le réve de « gaboni-

ser » l'emploi. Le thème colporte ce qu'il faut de xénophobie. Il a été lancé par le président lui-même, qui a dit des étrangers qu'ils « apportent le pillage, le crime, la maladie ». Il est repris sans fioritures par les dossiers de la RTG, Rares sont ceux, comme le ministre du commerce extérieur, qui ont le cou-rage de dire qu'ils se sont entoures de conseillers français parce qu'ils n'avaient pas trouvé de Gabonais du même niveau et dignes de la même confiance.

Autre thème inépuisable : la corruption des hommes politiques navré et embarrassé.

et des hauts fonctionnaires. Les iournalistes ne s'encombrent pas d'approches précautionneuses. Ils foncent, tirent à vue avec une préférence marquée pour les petites corruptions du genre : « Un têléspectateur nous écrit que vous avez embauché un fonctionnaire qui o redoublé son CM 2 et a été propulsé parce que so copine est bien soutenue. Je ne peux pas vous dire le nom du signataire, cela feroit règlement de comptes. - Le ministre écoute sans broncber cette question et répond derechef : - Je vais foire faire une enquête. •

### « Je n'en sais rien »

Une autre fois, un journaliste demande au ministre des affaires sociales, M. Sylvestre Oyouomi, s'il ne regrette pas son ancienne l'onction de président de la Caisse nationale de la garantie sociale : « C'est un poste juteux?

- Je ne sais pas, je n'en sois rien », répond le ministre, l'air

Les journalistes gabonais seraient-ils tous des Woodward et Bernstein en quête de leur Watergate? Disons plutôt qu'ils contri-buent à détendre l'atmosphère d'un pays où les fortunes de certains sont un dési. Le peuple devrait être bien aise de voir ses responsables mis sur le gril...

Une autre soupape avait ouvert la voie aux dossiers de la RTG : le billet quotidien public à la une de l'Union depuis le 30 décembre 1975. Son auteur reste mystérieusement dans l'imbre et signe Makaya, patronyme très répandu en Afrique centrale. Il semble apprécié des lecteurs de l'Union. A croire que leur soif de scandales est inépuisable et que ces derniers n'en siniront jamais de naître pour le bonheur de la presse gabonaise. M. Bongo aussi est content de

Makaya. C'est un de ses informateurs privilégiés, assure Luuis de Dravo, journaliste responsable de l'actualité nationale. Quand le chef de l'Etat parle, il se réfère parfois à Makaya. Le président Roppe à même déclaré au course de l'actualité nationale. Bongo a même déclaré au cours d'une récente conférence de presse que beaucoup de monde souhaite la mort de Makaya -. Si les gens le connaissaient,
 a-t-il dit, je suis sûr qu'lls le traineraient devant les tribunaux.

M. Bongo regardait alors avec un sourire son ministre du tourisme, ancien journaliste et.., directeur Le billettiste ne fait pas dans la

dentelle. Il s'en prend avec systématisme aux - morgoulins -. pontes », « vautours » et autres
 requins ». Makaya, nous dit
 Louis de Dravo, s'attaque à tout. - Par définition, il n'o pas de limite et est inconcevable dons les outres pays ofricains. Il s'ottaque même oux privilégies du parti, même au chef de l'État. • Vraiment? Makaya, en tout cas, se cantonne dans la dénonciation des erreurs de gestion et de la corruption. Il évite soigneusement le terrain de la politique. Trop sensible.

LAURENT GREELSAMER.

### YEMEN DU NORD

# Le pétrole de la reine de Saba

C'est l'un des hauts lieux de l'Arabie Heureuse, devenu un gouvernorat de la République arabe du Yémen. Mais Mareb, antique capitale de la reine de Saba, ne rêve plus de l'or ou

de la myrrhe que sa souveraine offrit à Salomon. Elle attend le salut du pétrole et de l'eau...

### De notre envoyée spéciale

Mareb. - Un brusque vent de sable noie la route. Seule la coupole blanche de la mosquée scin-tillant au soleil signale la ville. A 200 kilomètres à l'est de Sanaa, Mareb ressemble à un décor de western avec son café-restaurant à balustrade et sa station-service plantée au milieu d'un vaste terreplein poussiéreux. De petites maisons basses et carrées disparaissent dans le tourbillon de sable.

Abrités derrière un haut mur de pierre, gardés par des soldats. la maison du gouverneur et les services administratifs de la ville témoignent de la présence de l'Etat dans une région tradition-nellement rebeile à une autorité autre que celle des chefs de tribu. Dans une grande plèce aux épais tapis, où sont disposés de gros coussins, le major Derguem Nouman, gouverneur de la province, tient « salon ouvert ». C'est l'heure sacrée du gat propice à la discussion et au commentaire de décisions du sommet.

Autour de lui, une vingtaine d'hommes, nobles vieillards à barbe grise, quelques jeunes gens, le chef de la sécurité, tons drapés d'une fouta multicolore, avec leur inmbia, ce poignard recourbé que portent les hommes dès la sortie de l'enfance. Devant eux, la botte de qat, petites branches vertes dont on détache les pousses les plus tendres pour en faire une boule interminablement ruminée.

Cette herbe euphorisante, que tout homme se procure quotidiennement, coûte de 100 à 300 rials la botte suivant la qualité, somme considérable dans un pays où le kilo de viande s'nchète autour de 40 rials et où le salaire minimum mensuel tourne autour de 2 000 à 3 000 rials. - Chaque famille, nous dit un expert, o souvent un de ses membres dons le Golfe, qui envoie de l'argent, lo plupart du temps en contrebande. De toute façon, les sommes oinsi dépensées restent dons le pays où elles enrichissent les petits ogriculteurs. •

Beaucoup d'entre eux préférent se consacrer à une « berbe » cent fois plus rémunératrice que le blé on le café. Le gat a quond même l'ovontoge, note untre expert, de maintenir les gens dans les campagnes et sans lui des régions entières se seraient

### Les premières gouttes

Fine moustache, yeux rieurs sous son turban kaki, le major Nouman préside la séance et

d'Eden » dont parle le Coran à propos de Mareb.

Pour accéder au conntier du nouveau barrage, don d'Abou-Dhabi, on longe l'ancienne digue sud, môle de grosses pierres tail-lées et encastrées les unes dans les autres sur 80 mètres de longueur et une bauteur de plus de 10 mètres.

A 2 kilomètres en amont, sur une petite butte de terre, un portrait geant du président Salch et de l'émir d'Abou-Dhabi veille sur une fourmilière de travailleurs. Des ballets de camions dégagent ou transportent la pierraille, des citernes d'eau arrosent la terre pour l'aplanir. Un village de petites maisons en préfabriqué sur lequel le soleil tape dur abrite les centaines de travailleurs étran-

permettre de voir resseurir le terres, ce qui donnerait à la pro-désert et de retrouver le « jardin vince de Mareb son autosuffisance alimentaire. . Dans le gouvernorat, dit-il, 26 000 hectares sont utilisables paur l'ogriculture. Naus produisons déjà lègumes et fruits, mais 6 000 hectores seulement sont irrigués. Nous ollons surtout faire du ble, et dons l'avenir naus pensons

l'exporter en Arabie saoudite. . Quelle revanche pour le petit Yémen, s'il se montre capable de nourrir son puissant voisin!

A Mareb, la « frontière saou-dienne », mal définie, n'est qu'à environ 300 kilomètres et passe à proximité du champ de pétrole devenu pour tous les Yéménites le symbole de la richesse et de la fin des frustrations. Sultan, notre accompagnateur, jubile : • Quand il y aura le pétrole, dit-il, je serai cheikh et, moi oussi, je ferai

La province de Mareb compte deux cent mille personnes cnviron, réparties en plus de cinq cents villages, avec les Bédouins, dont les tentes blanches sont visibles dans le désert alentour. Elle n, selon son gouverneur, déjà lar-gement bénéficié des - bienfaits de la révolution . Des écoles, petites baraques de pierre entourées d'un muret que l'on voit le long de la route, des dispensaires, des puits, des ehemins ont été construits et 420 millions de rials sont affectés à la région dans le plan quinquennal 1981-1986. Depuis quelques jours, Mareb possède un central téléphonique et telex flambant neuf. Mais M. Derguem Nouman ne veut pas s'arrêter là. . De l'or en quantité commerciolisable, précise-t-il, a été repéré sur les montgenes . « Et, peut-être, ajoute-t-il rêveu-sement, de l'uranium. «

### Priorité à l'agriculture

En attendant, la prinrité demeure à l'agriculture, et une banque de prêt, au capital de 200 millions de rials, destinée à la fois aux petits paysans et aux coo-pératives a été ouverse à Mareb, ainsi qu'un office du commerce extérieur, chargé de mieux vendre les produits de l'agriculture. Une compagnie du sel commercialise déjà ce que dans les temps anciens les caravanes apportaient à dos de chameau à Sanaa. Visiblement, les dirigeants eraignent que l'attrait des revenus pétroliers n'entraîne les Yéménites à déserter la terre.

Le gouverneur de March a aussi d'autres projets grandioses, comme celui de faire revivre l'ancienne capitale de la reine de Saba. C'est sur ces ruines ensablées que s'élève aujourd'hui, au sommet d'une colline, le vieux village de Mareb, dont les constructions lézardées et presque désertes ont environ deux cents ans. Une mission d'Allemagne de l'Ouest, dont le gouvernement attend les conclusions, vient de faire des reconnaissances. L'archéologie bénéficie au Yêmen d'un soutien des autorités, soucieuses de faire revivre le glorieux passé de leur pays. Installé à Sanaa, le Centre

français d'ctudes yéménites accueille chaque année des chercheurs de toutes les disciplines qui viennent pour un temps limité compléter leur travail. Une mission italienne est aussi à demeure à Sanaa. Le gouverneur de Mareb envisage déjà, pour activer la mise au jour des ruines, l'organisation d'un voluntariat, auquel fonctionnaires ou militaires pourraient participer, soit sous forme d'un travail effectif, soit par le don d'une journée de salaire.

Reliće à Sanaa par une excellente route goudronnée, qui ser-pente au milieu de hauts blocs de pierre avant de redescendre vers le pinteau de basalte noir qui borde le désert. Mareb n beaucoup d'atouts. Reste à savoir si la coexistence aujourd'bui plutôt pacifique entre les tribus et les représentants de l'Etat pourra se perpétuer. A quelques kilomètres de la capitale, le pouvoir paraît lointain, et les bommes ne sortent pas sans leurs fusils et des cartouchières bien garnies. Les barrages militaires, à l'extérieur des villages, sont signales par l'inscription qui se veut encourageante : L'armée représente la révolution, elle est au service du peu-

Le temps paraît pourtant jouer en faveur de l'Etat, qui ne ménage pas ses efforts pour être partout ebez lui. Il n'est pour s'en convainere que d'observer au sommet des montagnes les gigantesques relais de télévision permettant à tout le pays, maigré un relief muntagneux, de recevoir les programmes de Sanaa. Le long de la route, de petites cabanes de tôle ondulée regorgent de tous les biens de consommation courante, du briquet jetable au moucboir en papier, de l'eau minérale dont les Yéménites font grand usage à la bière... sans alcool, sans oublier les bandes vidéo où les films de kung-fu et karaté dominent.

Mais l'État peut-il aisément s'imposer à des citoyens qui, depuis toujours, ont eu pour guides dans leur cheminement les astres et les étoiles ?

FRANÇOISE CHIPAUX.



La digue antique de Mareb.

donne la parole aux différents mtervenants. Anjourd'hni, e'est lui qui tient la vedette. Prototype de ces jeunes militaires formés à l'étranger, en l'occurrence l'Union soviétique, que le président Saleh veut voir participer au développement du pays, M. Derguem Nouman est un homme heureux. Sa province est gâtée puisque, outre le pétrole, on reconstruit, à quelques kilomètres de l'ouvrage antique, un grand barrage qui devrait

gers, turcs, indiens, coréens, français, suisses... qui participent au projet entièrement financé par Abou-Dhabi. L'émir est en effet convaincu que ses ancêtres sont les glorieux bâtisseurs de la civilisation sabéenne, chassés sur les rives du Golfe après la rupture définitive de l'antique barrage qui

rendit la victoire au désert. Aujourd'hui, M. Derguem Nouman espère irriguer dans un premier temps 13 000 hectares de

ottendre huit jours avant de donner un rendez-vous. >

Le gouverneur fait circuler le précieux liquide dans une vulgaire bouteille en plastique : ce sont les premières gouttes extraites. Déjà, les travaux de la raffinerie, qui doit traiter à Mareb 10 000 barils/jour, ont commencé. Venue tout droit en - kit » des Etats-Unis pour le prix de 50 millions de dollars, elle devrait être opérationnelle en mars 1986.

# France

### L'ANCIEN PREMIER MINISTRE ET LE REFUS DE LA COHABITATION

# même avec une très longue cuiller

De notre envoyée spéciale

Amiens. - Invité d'associations d'opposition de la région Picardie, M. Raymond Barre a, vendredi 8 novembre, devant plusieurs mil-liers de personnes réunies au parc des expositions d'Amiens, donné le tou de la campagne qu'il mènera jusqu'en mars 1986. Sur le thème, retenu pour la circonstance, de la défense des libertés, l'ancien premier ministre s'est d'abord livré à une réflexion critique sur la situation de la France. Il a évoqué tour à tour » notre système d'enseignement et notre système universitaire » qui » ont été profondément perturbés par des réformes qui ont fait disparaître l'esprit d'émulation nécessaire »; la défense, en remarquant qu'il ne fallait pas a'étonner que - les militaires ne respectent plus la tradition de la Grande Muette » étant donnée l'évolution du budget militaire qui » ne nous permet pas d'assurer les fonc-tions fondamentales de défense du pays »; les finances publiques et l'étroitesse de notre » marge de manœuvre nationale et internationale » ; l'agriculture ; le » cancer du chômage », en soulignant que le plus grave à ses yeux » c'est que le nombre d'emplois créés annuellement est égal à zera et que la durée moyenne du chômage ne cesse de croître ».

Il a insisté sur les « problèmes de société » que sont l'immigra-tion et le « sentiment d'insécurité » qui s'explique quand « les décisions de justice ne sont pas respectées, l'ardre n'est pas assuré, la police ni couverte ni commandée ». Il a avoué son appréhension » devant l'

(Suite de la première page.)

devoir d'être utile » et tient dans

cette perspective des propos fort

modérés. Dénationaliser? Certes,

mais en évitant de » secouer les

entreprises > ct cn tout cas sans

que cela ait des » conséquences

directes sur l'emploi ». Renvoyer

tous les immigrés chez eux?

Certes non! Il convient de respec-

ter la loi, ni plus ni moins, et de ne jamais oublier que dans le passé

les immigrés sont venus en France

parce que la France avait besoin

candidat à Matignon - sans le

dire anssi uettemeut – au moment même an M. Chirac tente de a'imposer comme le seul

postulant possible. Face à la

machine impressionnante du

RPR, la difficulté qu'elle a éprou-

vée à mettre au point ses listes

électorales n'aide guère l'UDF à

augmenter son crédit. D'autant

que M. Chirac ne manque pas une

occasion de rappeler sa volonté de

» rompre avec le socialisme », dès la victoire espérée de 1986. Or ce

socialisme-là n'a été rendu possi-

ble que par » la dérive social-

c'est-à-dire dès l'arrivée de

M. Giscard d'Estaing an pouvoir.

Si les mots out un sens, rompre

avec le sacialisme implique

d'abord de rompre avec la politi-que suivic par M. Giscard

d'Estaing. L'affaire se complique.

considere que M. Giscard

Elle s'embrouille même si l'on

crate entamée des 1974 -.

Ainsi, M. Giscard d'Estaing est

Il ressent » le besoin et le

Tous contre le pouvoir

mais chacun pour soi

l'immigration, » problème social et psycholagique ». Après avoir rappelé les « procès « qui avaient été intentés à » son » gouvernement qui » tentait » notamment de » refouler les immigrés clandestins » et d'instaurer l' - aide au retaur », il a souhaité que ce » prablème fandamental de l'immigration », qui peut conduire notre pays à » une situation explosive », soit traité » avec fermeté, dans le respect de la loi mais aussi avec humanité »,

Au terme de cette première réflexion critique, M. Barre a estimé que la France était » transformée en un Gulliver ligoté de toutes parts par des Lillupu-

### La « vraie » alternance

Au cours de ce meeting, qui marquait en quelque sorte son entrée en campagne, M. Barre a émis » trois souhaits à la veille des grandes consultations ». Il a d'abord appelé les Français à la lucidité, » cette lucidité indispensable à la formulation de l'action et à l'application des politiques nécessaires à notre pays »,

Il a ensuite appelé à la » mobilisation » de tous ceux qui sont » attachés à la liberté comme à la respansabilité paur que, au moment de l'échéance électorale, ils manifestent non seulement un rejet mais une attention raisonnée et résolue à l'ensemble des principes et des objectifs indispensables à l'avenir de notre pays et infligent au pouvoir actuel le désaveu franc et massif qu'il mérite. Si nous voulons éviter la pire des confusions et une mise en cause des institutions, il faut que aggravation » du problème de nous fassions passer avant tout le

d'Estaing ne croit pas à un quel-

conque » état de grace » du libé-

ralisme. Plutôt que de rupture, il

préfère parler de - confiance dans

la durée ». Il rejoint là M. Barre

qu'inquiètent les propos de ceux

qui aperçoivent » le bout du tun-

M. Chirac, alors premier minis-

tre - au terme de six mois de gou-

vernement. Mais il se rapproche

de M. Chirac lorsqu'il paraît - en

vantant les mérites de la crois-

sance - adhérer à ses propositions

M. Barre, décidé à maintenir le

cap de l'austérité quoi qu'il en

coûte, observe ses partenaires-

concurrents l'œil allumé, parfois

indigné. Etant donné que, selon son analyse des institutions, » la

confiance ne se découpe pas en

rondelles - - la phrase est de lui

ct s'adressait, alors qu'il était pre-

mier ministre, à M. Chirac, qui

pratiquait l'appasition à la

carte, - il s'interdirait même,

après 1986, le soutien parcimo-

d'Estaing a bien raison de noter,

comme il le fait dans le Point daté

11 novembre : » Si Chirac, Barre,

Lecanuel, moi-même et des jeunes comme Léotard et Tou-

bon, nous nous réunissions pour

dire ensemble : » Le socialisme a

échoue, il faut en sortir et nous

alions le faire ensemble. » It y

aurait un enthousiasme formida-ble!» Il faudrait organiser un

JEAN-YVES LHOMEAU.

goûter, avec des petites cuillers.

Décidément, M. Giscard

de politique de relance.

- l'expreasian est de

reste cet objectif quelles que soient nos sensibilités, nos sentiments propres », a-t-il insisté. « Il faut que ce désaveu soit tel qu'il

nous conduise à une vraie alter-

nance, l'alternance globale. »

Et toujours eussi ferme dans son hostilité à la cohabitation, l'ancien premier ministre a choisi de recourir à ce proverbe qui résume plus que de lougoes démonstrations son propos : « On ne déjeune pas avec le diable, même avec une très longue cuiller ». Il a précisé toutefois : » Ce n'est qu'une image, je ne traite personne de diable.

M. Barre, enfin, a plaidé pour » l'union profonde des Français » qu'il ne faut pas » confondre avec un consensus qui n'est évoqué que pour permettre des combinaisons politiques »,» Nous avons besoin, a-t-il dit, d'une majorité et d'une opposition, d'un gouvernement qui ne gouverne pas une moitié du peuple mais qui travaille pour l'ensemble du peuple de France. » Il a ajouté : » Il appartient à tous les Français de respecter le vœu de la majorité nationale quelle qu'elle soit. A nous de faire en sorte qu'elle soit au service des libertés, de la solidarité et de

Dans cette région de Picardie où l'oppositiou va unie à la bataille des législatives dans les trois départements de l'Oise, de la Somme et de l'Aisne, l'ancien premier ministre n'en a pas moins rappelé, dans nu eutretieu accordé au Courrier picard qu'il souhaite l' » union », mais dans la · diversité ». L'opposition, en effet, a « tout intérêt à ne pas sacrifier sa diversité, si elle veut rassembler le plus grand nombre de nos concitoyens ».

l'intérêt national. »

C. F.-M.

### **Selon la SOFRES**

### FORTE HAUSSE DE LA COTE DE POPULARITÉ DE M. CHIRAC ET BAISSE DE **CELLE DE M. FABIUS**

Le baromètre mensuel SOFRES-Flgaro-Magazine enregistre une hausse (+7 points) de la cote de popularité de M. Chirac et une baisse (-5 points) de celle de M. Fabius après le débat télévisé qui a opposé les deux hommes. D'après ce sondage, réalisé euprès d'un échantillon représentatif de 1000 personnes, du 30 actobre au 4 novembre, 42 % des Français souhaitent voir le président du RPR jouer un rôle important dans les mois et les années à venir, alors qu'ils étaient 32 % dans ce cas lors de l'enquête d'octobre. Ils sont 43 % (an lieu de 46 %) à émettre le

même souhait pour M. Fabius. A l'indice de popularité des per-sonnalités politiques de la majorité, M. Rocard (58 %), qui gagne 2 points, reste largement en tête. Dans l'opposition, M. Barre (47 %), en hausse de t point, garde la première place. Il est suivi par M™ Vell (43 %), qui gagne 2 points. M. Léo-tard (34 %) en perd 3, tandis que M. Giscard d'Estaing (28 %) en

En ce qui concerne les cotes de confiance, celle du président de la République reste stable, celle du premier ministre enregistre une baisse de trois points. 39 % des personnes interrogées (38 % précédemment) déclarent faire confiance à M. Mitterrand, contre 55 % (57 % le mois dernier) qui émettent l'avis contraire, et 45 % d'entre elles (an lieu de 48 %) accordent leur confiance à M. Laurent Fabius, contre 46 % (au lieu de 44 %) qui la

• PRÉCISION. - M. Robert PRECISION. — M. ROCCA:
Escarpit, candidat sur la liste régionale du Parti communiste en Gironde, nous signale qu'il n'a jamais été candidat aux élections municipales de la communication de la communica pales à Bordeaux en 1977, contrairement à ce que nous avons indiqué dans nos éditions du 8 novembre.

### **EN AUVERGNE**

## M. Barre: On ne déjeune pas avec le diable M. Giscard d'Estaing à la recherche de l'union le PS en quête de cohésion

De notre correspondant

Clermont-Ferrand. - Le contraste est saisissant entre les quatre départements euvergnats è l'haure où tes contours des différentes listes se précisent. C'est imminent pour le Parti socialiste, avec la réunion de la convention nationale qui eura à trancher dimanche sur le cas difficile du Puy-de-Dôme. Du côté de l'opposition, en revanche, il faudra se montrer un peu plus patient, notamment en ca qui concerne les candidatures aux élections régioneles, enjeu également important puisque M. Velery Giscard d'Estaing va s'attequer à la présidence du conseil régional, détenue sans discontinuer depuis 1977 par un socialiste, M. Maurice Pourchon.

Autant les deux » petits » dépar-tements de la Haute-Lone et du Cantal (deux députés éligibles seulement) vivent au calme cette période préparatoire, autant le Puyde-Dôme, avec six sièges à pourvoir, et l'Allier, où les députés seront qua-tre, connaissent des secousses. Elles n'épargneut ni la majorité ni l'opposition, encore que cette dernière présente des signes bien moins évidents

La bataille politique est dominée par la présence active de l'ancien par la presence acreve de l'ancien président de la République, qui, le 8 juillet, dans la station touristique du Lioran (Cantal), a annoncé que l'union était réalisée entre les partis de l'opposition pour les élections législatives et régionales au pays des volcans, « sans heurt », et qu'elle » fournissait in preuve de la néces-sité de gouverner ensemble pour reconduire le redressement du

Un de ses principaux conseillers, faculté de droit de Clermout-Ferrand, souligne : » Il a voulu don-ner l'exemple dans son département du Puy-de-Dôme en accordant la deuxième place à un membre du CDS, M. Jean Chometon, et la troistème à un membre du RPR, M. Pierre Pascallon. Ca n'est pas toujours bien compris ou PR, mais c'eût été un comble que d'agir autrement, c'est-à-dire en contradic tion avec sa stratégie du redresse-

Une fois cette ligne générale adoptée, M. Giscard d'Estaing est resté au-dessas de la mélée, se gar-dant bien d'alimenter, par exemple, une querelle entre le RPR et l'UDF après que les amis de M. Chirae eurent annoncé, un peu trop hâtive-ment, semble-t-il, que la cinquième position sur la liste était acquise à un des leurs, M. Jean Ponsonaille.

Cet » excès de gourmandise » s'explique. Au cas où l'opposition réussirait à conquerir quatre des six sièges (ce qui constituerait un fameux renversement dans un département où quatre députés sur cinq sont socialistes), cette cin-quième place conduirait son titulaire à l'Assemblée nationale, car l'ancien président ne cache pas qu'il aspire à des responsabilités nationales dans le cadre d'une victoire générale de opposition. Un de ses principaux fidèles, M. Yves Dousset, président départemental des Clubs Perspectives et Réalités, tient la corde.

Cet - incident - discret u'est qu'une péripétie comparé à la situa-tion de l'Allier où, pour l'heure, le RPR (avec à sa tête M. Hector Rolland, maire de Moulins, ancien député) et l'UDF (conduite par M. Jean Lacarin, maire de Vichy) présentent deux listes distinctes. L'ancien président de la République admet mal cette bypothèse énoncée par les états-majors parisiens. Il s'acharne à résoudre le problème.

Sa tâche est facilitée par le fais-ceau de convergences qui s'est établi dans l'Allier. Le sénateur centriste Jean Cluzel, personnage important en Bourbonnas, a fait savoir publi-quement qu'une liste unique consti-tuait la meilleure manière de ravir deux des quatre sièges que détient la

En revanche, le calme règne au sein de l'opposition dans la Haute-Loire, où MM. Jacques Barrot (CDS) et Jean Proriol (PR), députés sortants, visent dans cet ordre les deux sièges. L'issue reste incertaine pour le second, car la victoire complète passe par un score supérieur aux 60 %, soit cinq points de mieux qu'aux européemes. C'est ici que le Front national peut repréter, malgré son faible poids, une

gêne pour la droite. Cette sérénité se retrouve dans le Cette serente se retrove dans le Cantal. Le chef de file socialiste est tout désigné avec M. René Souchon, ministre délègué chargé de la forêt, qui a imprimé un tournant à la vie politique d'un département très e pompidollen » en décrochant la mairie d'Aurillac en 1977. Sa stature nationale et son action en pro-fondeur dans la ville qu'il dirige viendront-elles à bout de l'hostilité du milieu rural en raison de son champ de compétences au gouvernement? En tout cas, les deux sièges sont généralement promis au RPR, dont la liste sera conduite par le doc-teur Pierre Raynal, député sortant et président du conseil général.

### Les socialistes du Puy-de-Dôme en crise

L'agitation revieut en surface avec force quand on abserve les joutes internes au Parti socialiste dans l'Allier et à un degré bien plus fort, dans le Puy-de-Dôme.

En ce qui concerne le premier département, le vote des militants a éré favorable à M. Jean-Michel Belorgey, élu de Vichy, contraire-ment à ce que souhaitait M. Albert Chaubard, élu de Montinçoo. Comme l'hypothèse la plus probable ne délivre qu'un poste sûr (le denxième » accordé » à la gauche devant échoir à M. André Lajoinie, porte-parole du groupe communiste à l'Assemblée), M. Chaubard s'en remet aux instances nationales.

La famille socialiste dn Pay-de-Dôme est confrontée, elle, à une crise biec plus profonde, en lout cas plus spectaculaire, puisqu'elle s'étale au grand jour. Le vote des sections favorables au courant rocardien conduit par M. Maurice Adevah-Pœuf, député et maire de Thiers, avait entraîné l'établissement d'une liste où M. Maurice Pourchon, élu de Clermont-Ferrand et président do conseil régional, o'apparaissait qu'en troisième position derrière un autre collègue à

l'Assemblée, le maire d'Issoire, M. Jacques Lavedrine (le Monde du 12 octobre). Bien que les rocar-diens l'aient conservé à la tête de la liste pour les élections régionales, M. Pourchan n'a jamais digèré d'avoir été rétrogradé à la place ini-tialement prévue pour M. Adevah-

La »sanction» qui a frappé le président du conseil régional a été alimentée par la conjonction de la progression rocardienne et d'une accumulation de rancœurs contre un personnage que ses détracteurs qua-lifient de - brillant mais invivable -. A la veille de la convention natio-nale, à laquelle M. Pourchon s'en

remet, l'hypothèse de son retour en force a pris de la vigueur. Ses amis indiquent qu'un sondage a permis de constater que la notoriété de leur leader laisse envisager le gain de trois sièges, contre deux si la liste demeure inchangée. Dans l'eotou-rage de M. Giscard d'Estaing, on dit : « Nous préférons avoir affaire à M. Adevah-Pœuf, ne serait-ce que parce qu'il est moins connu et qu'il est extèrieur à Clermont-Ferrand et à son bassin, où se recrute la moitié de l'électorat. « Une sorte d'appui bien involontaire à la these de M. Pourchon. Devant la crainte de voir le vote des militants cootredit par la convention de dimanche, MM. Adevah-Pœuf, Lavédrine et Vacant (député de Riom, ce dernier se trouve en numéro deux sur la liste régionale) ont expédié veodredi 8 novembre à Paris, en guise de contre-feu, un tétégramme mettant la direction nationale du PS en garde contre les réactions de la base et brandissant la meoace d'no départ collectif des listes. On est frappé du silence observé par M. Roger Quilliot, sénateur, maire de Clermont-Ferrand, ancieo ministre de l'équipement et du logement.

Dans ce contexte, il n'est pas évident que, quelle que soit la décision adoptée par les dirigeants nationaux, la tempête s'apaise. Le Parti socialiste vit des moments difficiles, d'antant plus que la menace d'un l'horizoo dans one région qu'il contrôle.

LLIBERT TARRAGO.

. 💎 :

7 ...

### L'ANCIEN PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE SUR FR 3

### « J'ai le besoin et le devoir d'être utile »

A quoi sert Valéry Giscard d'Estaing ? Telle est en quelque sorta la queation poséa à l'ancien président de la République tout au long de l'émission « Face à la 3 », réalisée vendredi soir 8 novembre en direct de Clemont-Ferrand. La réponse a été donnée in fine sur un mode familier par l'ancien chef de l'Etat.

Résumant en une formule à la fois son passé, qui fait de lui un personnage singulier dans le panorama politique, et sa disponibilité pour l'avenir, sur un ton très « giscardien », le député du Puy-da-Dôma a en effet déclaré : « J'ai cinquante-neuf ans. Je suis en bonne forme physique et morale et j'espère intellectuelle. J'ai le besoin et le devoir d'être utile. Comment ? D'abord d'être utile à l'Auvergne, puis de montrer à l'extérieur le virage de la França libérale que j'essaie de représenter. Et je sers la cause qui me paraît la plus importante, c'est-à-dire celle de l'union, condition du nent de la France. »

Et le conseiller général de Channonat de préciser : « Je ne sus candidat à aucune fonction, mais je n'exclus pas, éventuelle-ment, l'exercice de certaines responsabilités qui répondraient aux besoins de la France [...], qui tiendraient compte du statut un peu particulier qui est le mien. » M. Giscard d'Estaing a souhaité également « ne pas crauser les divisions des Fran-

M. Giscard d'Estaing a donné son diagnostic sur l'état de la France : « Beaucoup de chômage, l'économie tourne au ralenti, le pays est profondément divisé et son autorité dans la mande diminuté à à propose. monde diminuée. » A propos du débat Chirac-Fabius, qu'il n'a pas regardé, il a estimé que les

jugé en donnant l'avantage à Jacquas Chirac », car ils n'avaient paa appracia e l'agressivité et la hargne persannalla de M. Fabius qui a'adressaient à un ancien pre-mier ministre da la France ». Selon lui, la télévision est devenue « le premier pouvoir en France, et non le quatrième ».

Pour régier la problème de l'emploi, t'ancien président sou-ligne que le seul moyen est de développer la croissance at surtout de tendre excédentaire le soide du commerce axtérieur. Selon lui, las TUC (travaux d'utilité collectiva) ne peuvent être qu'un palliatif. Il propose les TUP, « travaux d'utilité productive » qui devraient être des contrats conclus par les entreprises au moins pour deux ana, les charges sociales étant prises en compta par l'Etat.

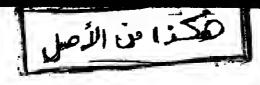
Quant à l'immigration. M. Giscard d'Estaing préfère, pour bannir toute arrière pensée raciste, qu'on traite ce pro-blème selon le critère des droits et des devoirs des étrangers. Il précisa que las immigrés anciens sont français et que qui préférent garder laurs racines doivent respecter nos lois ou retourner chez eux ».

Enfin, ardent partisan de l'union de l'opposition, l'ancien chef de l'Etat ne désespère pas de la faire progresser encore entre l'UDF et le RPR. Il s'est félicité du langage unitaire tenu récemment par M. Chirac et par M. Toubon. Curieusement, le député du Puy-de-Doma n'a évoqué ou incidemment l'action de ses propres amis politiques et n'a dit mot du rôle particulier de l'UDF, dont il a pourtant été

ANDRÉ PASSERON.

NUMÉRO DE NOVEMBRE EN VENTE PARTOUT

Pege 6 - Le Monde • Dimanche 10-Lundi 11 novembre 1985 •••



😁 : M. Qui assible co - 2 SPEC 300 EM

GON BUDGETAI

L. E. Philips Sin M in the foreign an autha mad . .. - The last week the Transa managan est de la particular March Topolo tor M. Name of the THE PROPERTY AND A

Manager 1

in HER SHIPE

THE OWNER OF THE PERSON 14 POT SP 384 W Constants: In Children The second The state of the second THE PARTY CANDED 11" Total EST TOTAL OF BAR . 200 mg

W Orthogram god Standard of The galant dods Passed Was arrived P. M. LONES THE RESIDENCE The second and the second - 一本明 松林八林首 

Les acted agent cober est emulting area plants

The : Un a Detita A propose de l'acción

The good per in Co of sixtail par - Taken I's a second . .... TO PARTY - 19 イツ ペープログイル 東京電子電影機 I - -----CATE CAL PROPERTY WAS History is N a militario I to the second of the second Carry Br. Printer Ent or to be reade finished The second second decision : -- wardenes & & - F -- 21 -- 22-- 200 ----- to sport de

salomotile fee THE PERSON OF ME 1 3 3 5 C V M. Cate Calent a 1171 proced, à proposit 1171 ces cojent de Lato · : : at à fait M A CONTRACTOR IS LOST I The eventuality and following · + ces exight, where mentaine de grandeses - lance de tiens à Servant backe desemb – cogoge à lous faire. ः ४२ व्या स्टालका**राज्य स्टा** स्टालाः कृत्यं **स्टाल प्राण स** 

: 2- Thermoment 200

### LA DISCUSSION BUDGÉTAIRE A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

## Défense: M. Quilès à la poursuite de l'impossible consensus

Pour la première fois les députés socialistes vont devoir assumer seuls la responsabilité des crédits affectés à la défense nationale. Ils furent le vendredi 8 novembre les seuls à approuver, à l'Assemblée nationale, le budget 1986 que proposait M. Paul Quilès, ceux du PC mélant leurs voix à ceux du RPR et de l'UDF pour le repousser. Ces crédits de 158 350 millions de france sont en augmentation de 5,43 % par rap-port à l'an dernier et représentent 13,9 % du budget général de l'Etat (le Monde du 17 septembre).

M. Paul Quilès est-il jaloux de M. Charles Hernu? Peut-être pas, mais la popularité de son prédécesseur ue pent que compliquer la tâebe de l'actuel ministre de la défense, d'autant que tout dans le style des deux hommes les oppose. Au lyrisme du fils de gendarme a succédé la précision comptable de l'ancien polytechnicien. A la parfaite maîtrise des dossiers stratégiques de celui qui, depuis plus de dix ans, s'était préparé à être un ministre socialiste des armées, a succédé l'apprentissage, brillant certes, mais encore inachevé, du fils d'officier qui ambitionnait une tout autre car-rière politique.

Et pourtant M. Quilès voudrait bien conserver quelques miettes de ce qu'avait si bien su symboliser M. Hernu : une certaine forme de consensus sur le politique de défense de la France. Difficile tâche à la veille d'une échéance électorale qui cristallise les oppositions politiques, surtout quand les conditions dans lesquelles le premier a succédé au second interdisent à l'actuel ministre de nommer une seule fois l'aucien an cours du long exposé qu'il a consacré à la désense et illustration de la politique militaire menée depuis 1981!

Paradoxe, encore, d'une gauche à la recherche d'un consensus et qui ne tronve qu'un seul des siens, M. Louis Darinot (PS, Manche), président de la commission de la défense, pour rendre - hommage à mon ami Charles Hernu - quand les principaux orateurs de l'opposition ne tarissent pas d'éloges sur lui.

C'est M. Jean-Marie Daillet C'est M. Jean-Marie Daillet (UDF, Manche) qui évoque sa jovialité «, c'est M. François Fil-lon (RPR, Sarthe) qui souligne sa « bonhomie et son apparente compé-tence » ; e'est M. Yves Lancien (RPR, Paris) qui le félicite d'avoir un feire évolves les esciolistes dans su faire évoluer les socialistes dans une meilleure compréhension des dossiers stratégiques, d'avoir rassuré l'institution militaire, d'evnir - œuvré à l'établissement d'un consensus plus large encore autour de la doctrine de défense de la France «, même s'il trouve normal qu'il ait eu à supporter la responsa-bilité de l'affaire Greenpeace, C'est M. Marcel Bigeard (app. UDF, Meurthe-et-Moselle) qui se réjouit que M. Hernn « n'ait rien cassé et maintenu nos forces « et ait su user de son pouvoir de « séduction « sur

Quel crève-com ce doit être pour la gauche de ne pouvoir ntiliser franchement na tel atout! Car ce consensus sur la défense, elle le veut. Non sans arrière-pensées électorales. S'appuyant sur les chiffres de progression du budget militaire depuis 1981, sur l'accroissement de la part consacrée à la défense nationale dans le produit intérieur brut marchand, elle ne comprend pas qu'il puisse lui être refusé, même si l'opposition n'est pas en reste de comparaisons chiffrées pour montrer que ce qui a été fait n'est pas

M. Quilès peut prendre appui sur les déclarations de cet hommesymbole qu'est devenu le général Bigeard : « J'ai connu, par exemple en 1975 [quand M. Chirac était premier ministre, constatent avec satis-faction les socialistes] un budget bien moins bon que celui-ci «, on encore « à Mururoa, j'étais prêt à aller avec vous », et toujours : «La défense, ce n'est pas affaire de gau-che ou de droite. Cela regarde la

A propos de l'utilisation de co

FNDS, géré par le Comité olympi

que et alimenté par le Loto, les députés de l'opposition ont interpellé

le ministre. Ils s'étonnent, en effet,

que les subventions allouées par les

pouvoirs publics - 10 millions sur

les 30 millions prévus sur trois ans -

en constructeur antomobile Ligier

aient été puisées, « sans consulter

personne », dans les caisses de ce fonds. Réplique de M. Alain Cal-

mat : « L'attribution d'une aide

exceptionnelle revêtait un caractère

d'urgence, puisqu'il s'agit du main-

tien de la seule écurie française de farmule I (...); les Français approuvent cette décision. Il appar-

tient maintenant à la commission

du Fonds national pour le dévelop-

pement du sport de préciser les madalités d'attribution de cette.

aide déterminante pour l'avenir du

sport automobile français et le développement de la technologie

M. Alain Calmat avait anpara-

vant précisé, à propos de la réparti-

tion des enjeux du Loto sportif : » Il

est taut à fait raisannable

d'escompter, si l'on maintient le prélèvement en faveur du FNDS à

30 % des enjeux, une recette supplé-

mentaire de plusieurs centaines de millians: Je tiens à canfirmer

devant votre assemblée que je

m'engage à tout faire pour que ce taux soit maintenu sans plafonne-ment, quel que soit le niveau des

« accroissement du consensus de nos concitoyens sur la défense «, la majorité aimerait bien, électorale-ment au moins, en profiter, puisque l'opposition refuse de s'associer e celui que lui propose avec insistance le ministre de la défense. Qui sait du reste parfaitement que si accord il y a sur quelques grands axes, et encore, il disparaît dès qu'il s'agit de les traduire en actes et dans la gestion courante.

Même sur le coût des services secrets, la contestation se fait vive, M. Fillon s'étonnant que leurs cré-dits engmentent de 18 % en 1986. Car si le porte-parole dn RPR n'a pas présenté le programme de son parti, sa contestation de ce qu'a fait la ganche a été sans complaisance.

C'est M. Jacques Chirac qui s'est chargé d'annoncer les projets. Pas à l'Assemblée nationale, mais le même jour au cours d'une tournée électorale en Alsace. M. Quilès a pu s'étonner de ce choix, parler en « méconnaissance des dossiers » quand le président du RPR affirme qu'aucun grand programme mili-taire n'e été lancé depuis quatre ans, trouver curieux que celui qui se présente comme l'« héritier du gaullisme » propose à la France de s'associer au programme de « guerre des étoiles » du président américain qui « remet en cause la dissuasion nucléaire » voulue par le fondateur de la Ve République, et s'élever contre la comparaison entre le géné-ral Arnold et le colonel de Gaulle : le premier a été • légèrement » sanctionné parce qu'il a parlé - sans l'accord de ses chefs », alors que le second avait lancé sa théorie sur les chars « sous le patronnage du maréchal Pétain »,

Le programme évoqué aussi par M. Daillet comme étant celui de l'UDF et du RPR n'est pas en effet tout à fait dans le logique des tradi-tions gaullistes : ntilisation militaire de l'espace par accord entre les Européens et les Américains, équilibre entre les forces nucléaires et Les sondages confirmant qu'il y a, elassiques, mise au service de remarque avec plaisir M. Quilès, l'Europe de la force nucléaire française, révision de la conception de la Force d'action rapide.

Pnnr financer le rettrepage indispensable du retard des crédits », M. Daillet propose, à titre personnel, le lancement dès le printemps 1986 d'un » emprunt

En fait, les divergences sont trop grandes, pour que la convergence dans l'analyse de la situation inter-

### **TÉLÉPHONE GRATUIT POUR LES APPELÉS**

ment, les députés socialistes ont réduit de 21 millions de france les crédits de fonctionnement des armées. Avec l'argent ainsi économisé, ils offriront une carte de téléphone de cent vingt unités aux appelés, pour qu'ils puissent pendant leurs classes appeler leur famille.

La droite et le PC ont jugé que pendant cette période de ri-gueur il y avait peut-être d'autres priorités | Les socialistes voulaient-ils se faire pardonner de n'avoir pas tenu leur pro-messe de réduction du service national, alors que M. Darinot continue à penser qu'une e première avancée » en la matière devrait être réalisée ?

nationale se transforme en sensus, ou même en esquisse de consensus, sur la façon de parvenir à une défense efficace.

L'union des Français, des électeurs, tant lonée par M. Quilès, descend-elle à ce niveau de détail? Ne se limite-t-elle pas au souhait d'une défense indépendante permettant le maintien de la paix? Sur cela, il est vrai, toutes les forces politiques sont d'accord.

THERRY BRÉHIER.

### LA CONVENTION NATIONALE **DU PARTI SOCIALISTE**

### M. Poperen: quelques mois pour réussir

Le PS réunit se convention nationale, à Paris, les 9 et 10 décembre. Les délégués doivent débattre de leur programme encore provisoire — pour les élections de 1986. Es doivent aussi établir définitivement les listes électorales pour les législatives, les listes pour les régioneles étant, quant à elles, susceptibles de es modifications après la convention.

Pour les législatives comme pour les régionales, les socialistes sont confrontés à une difficulté supplémentaire : l'absence d'accord avec le MRG, après la séance de négociations e au sommet », vendredi 8 novembre. La signature d'un accord avant l'ouverture de la convention aurait permis à celle-ci de le ratifier et de placer les dernières pièces manquantes du puzzle des listes législatives et régionales. L'exercice est désormais plus complexe. Néanmoins, les socialistes devraient compléter leurs listes pendant la convention, comme ils l'auraient fait si l'accord avait été conclu, montrant ains leur volonté d'élargissement, quitte à revenir sur quelques départe ments si l'accord se révélait impossible, dans les jours qui suivront la

EURE-ET-LOIR : Le parachutage de M. Junot (CNI)

A l'ouverture de la convention nationale dn PS, M. Jean Poperen affirme d'emblée : « La réussite de notre action est là : nous avons démontre qu'après les Inévitables soubresauts de la mise en place des grandes réformes, nous avons su gérer dans la crise, engager le redressement économique et la modernisation. Nous avons su gérer mieux que les autres; et nous démontrons que c'est grâce à nos réformes que nous gérons mieux (...). Nous avons quelques mois pour transformer la réussite de motre action en réussite notifique notre action en réussite politique, c'est-à-dire gagner les larges sec-teurs hésitants de l'opinion à cette idée simple : c'est nous qui pouvons poursuivre ce qui a été entrepris, tandis que les autres ne seraient que

M. Poperen appelle les socialistes respecter les accords conclus le 6 juillet, puis au congrès de Tou-louse, sur la composition des listes législatives et régionales, afin, dit-il, d'a nchever de (...) mettre en œuvre « la synthèse obtenue an congrès. Le numéro deux du PS part de la . constatation [qui] s'impose le centralisme autoritaire ».

socialiste est décidément devenu le pôle de rassemblement à gauche « et assure que les socialistes ont vouln « un dispositif électoral qui permette de rassembler les forces les plus larges et les plus diverses du mouvement de progrès «. 11 ajoute : « Je présère que nous fas-sians l'effart d'accueillir des hommes qui, de la droite, sont venus ou viennent vers nous, que courir après ceux qui préconisent, et sur le terrain pratiquent, la néotroisième force. » M. Poperen note que « seule

comme une évidence » que » le Parti

l'expérience permettra [de] mesurer les effets politiques - de la propor-tionnelle et affirme à propos de la désignation des candidats socialistes : » S'Il y a quelques désordres et mécomptes, qui sont le lot de toute innovation, ceux-là sont, au stade actuel, très en deçà de ce que l'on pouvait redouter. « Il souligne que » la procédure démocratique s'est située d mi-chemin du vote bloqué et du vote sauvage ». Ainsi, dit-il, « se trouve ménagée une voie entre l'impuissance du désordre et

## Jeunesse et sports : un « petit » budget (

Les députés socialistes ont adopté, vendredi 8 novembre, le budget du ministère de la jeunesse et des sports. Les élus RPR, UDF et communistes ont voté contre. Le montant total des crédits ouverts pour 1986 s'élève à 2 177,10 millions de francs. (0,19 % du budget de la nation), soit une diminution de 3,3 % en structure constante.

A 100

. .

-----

· 10.000

.

- y · . . .

3900 5

7 1 2 7

apr 19 1 2 11

negative of the

🖛 - 4 \* - \*\*

144.5

A. .

المستجهر ويعق

. .. \*

: e ----

. . .

Tous les intervenants n'out pas manqué, avec plus ou moins de vigueur selon les groupes, de critiquer ce budget dont le Loto apparaît - pour le sport - comme la bouée de sauvetage. M. René Olmeta (PS, Bouches-du-Rhône) résume le sentiment profond des députés socialistes lorsou'il déclare ; « Il faut puiser au fond de soi-même pour voter un tel budget. «

L'opposition a donc en beau jeu pour dénoncer les propositions gou-vernementales. Au nom du groupe RPR, M. Eticane Pinte (Yvelin a regretté : » la chute libre de 16,16% des crédits pour les actions en faveur de la jeunesse». Reprenant la balle au bond, M. Jean Briane (UDF. Aveyron) affirme, lui, que • 0.19 % du budget national réservé à la jeunesse et aux sports, c'est le signe que le gouvernement n'a plus la volonté de mettre en œuvre une palitique sportive d'ensemble ». M. Georges Hage (PC, Nord) s'est souvenu de la promesse du candidat François Mitterrand qui, en 1981, « réclamait I % du budget global de l'Etat pour la

jeunesse et les sports ». Malmené tout au long de ce débat, le ministre, M. Alain Calmat, pouvait-il attendre du renfort de la part des orateurs socialistes? Si ceux-ci n'ont pas omis de rappeter les » avantages acquis « depuis 1981 dans le domaine de la jennesse et des sports, avec, notamment, la création de la carte jaune et du Fonds national pour le développement de la vie associative, ils se sont montrés, en fin de compte, sévères. Tendu. M. Alain Calmat a fait face. Il a annoncé la suppression de la taxe Mazeaud », le maintien de l'aide aux fédérations sportives et a souligné que le sport de masse restait la priorité du FNDS (Fonds national du développement sportif).

### Combien d'avions de combat dans l'armée de l'air?

bat prêts à entrer en opération, si la défense du pays l'exigeait, l'armée de l'air dispose-t-elle ? La débat ne data pas d'aujourd'hul. A chaque discussion budgétaira, il est relancé par le rapporteur du budget de l'armée de l'air à l'Assemblée nationale, qui cita le minimum fixé par la loi de programmation

militaire, soit 450 avions. Pour la première fois, à l'occasion de l'axamen des crédits pour 1986, le ministre de la défense a donné des précisions qui étaient jusqu'à présent plus ou moins confidentialles, en réplique à des estimations avancées par le rapporteur, M. Loic

e Il est généralement admis, écrit M. Bouvard dans son rap-port, que l'armée de l'air, pour remplir ses missions, devrait disposer, d'au moins 500 appareils. Or, force est de constater que la France ne dispose plus de ce nambra d'eppareils, evac 435 avians de cambar en décembre 1985. Il manque donc 15 appareils [par rapport à la programmation militaire), ce qui est grave. A titre de comparai-son, l'Allemagna fédérale, la

De combien d'avions de com- Grance-Bretagne, la Tchécoslovaquie et la Libye possèdent, chacune, 500 avions, a

> M. Quilès a contesté cetta évaluation, en établissant une distinction entre les avions « en ligne », c'est-à-dire les appareils actuellement regroupés dans des escadrons, et les avions de combat dont la France dispose et qui peuvent, dès qu'une crise commence, être immédiatement alignés face à l'adversaire. Dans le premier cas, il a'agit de 440 avions « en ligne ». Dans le second, il s'agit de 70 avions environ (une cinquantaine sous cocons », c'est-à-dire stockés en réserve; une dizzine à Djibouti, et un peu plus d'une dizaine au Centre d'expérimenta-Marsan, dans les Landes.

> Le ministre de la défense estime danc que le nambre d'avions de combat équipés pour des missions de guerre que le France peut aligner face à un adversaire potentiel peut atteindre, avec un préavis d'un à trois jours, un chiffre supérieur à cinq cents.

De notre correspondant

M. Michel Junot, secrétaire général da Centre national des indépendants, tête de liste RPR en Eure-et-Loir, le comité central du RPR a définitivement ouvert la fracture au sein de l'opposition locale. D'un

Chertres. - En consacrant

côté, les tenants du pacte moral signé de longue date entre M. Maurice Dousset (PR), dirigeant dépar-temental de l'UDF élu cette année patron de la région Centre, et le docteur Martial Teugnurdeau, son homologue à la tête du RPR et du conseil général. De l'autre, les partisans du parachutage extérieur pour partir à la conquête de Chartres, la citadelle Lemoine ».

Le maire socialiste de Chartres, discret secrétaire d'Etat aux DOM-TOM, n'affronte en effet dans sa zone d'influence ni une forte opposition ni même une personnalité capable de mettre en péril son autorité. » Il est temps de cloitrer Lemoine », discut les obligés de M. Junot, l'exbeau-père de Caroline de Monaco. Une formule que reprenait à son

compte M. Claude Goasguen (CDS), dont M. Dousset e réussi à faire eapoter l'atterrissage en Beauce. Le conseiller de Paris se retrouve dans les Ardennes en numéro deux sur la liste d'union.

Privé d'un chef de file capable de se mesurer à M. Lemoine, le CDS ne désarme pas pour autant. Il réclame toujours la deuxième place en cas de listes d'opposition sépa-rées, et la troisième dans l'hypothèse

sème la confusion dans l'opposition d'une liste d'union. M. Dousset s'est toujours opposé à cette exigence.

promettrait même le maintien de M. Dousset à l'Assemblée nationale. Pnur contrarier la venue de M. Junot, il avait échangé en effet sa première place avec son ami Martial Taugourdeau, pensant que le RPR se satisferait de cette manœu-vre. C'est raté. Mais, curieusement, M. Dousset n'e pas, du moins pour l'instant, profité de son investiture en tant que chef de file de l'UDF pour renégocier la tête de liste.

Les deux patrons de l'opposition s'en tiennent à leur accord. Ils ont beau jeu de ciamer d'une seule voix : Unis, nous pouvions gagner trois au quatre sièges. « Ils ironiscnt sur le prétendu apport de sang neuf d'un homme de soixante-huit ens qui, bien que résident secondaire en Eure-ct-Loir depuis longtemps, n'y a jamais manifesté d'intérêt pour la chose publique. Enfin, ils soulignent avec insistance les liens entre le CNI et le Front national.

En fait, le venue de M. Junot, qui est également médiateur et cons ler de Paris, est la simple epplication de l'accord entre le RPR et la formation de M. Philippe Malaud. » Si je n'ai pas la rère de liste, les accords seront dénoncés », a menacé M. Junot. Il se dit encore prêt à la transaction, mais, précise t-il, . il ne faut pas se tromper d'adversaire .. Pour l'heure, la division de la dreite profite à la gauche, qui espère faire élire Ma Françoise Gaspard (PS), vraisemblable numéro deux derriére

ALAIN BOUZY.



### VU PAR M. ROBERT BADINTER

### M. Peyrefitte en prince de Polignac

De notre envoyé spécial

Lille. - M. Robert Badinter, qui participait, vandredi 8 novembre, à Lite, au douzieme congrès du Syndicat des avocats de France (SAF gauche) a vivement attaqué M. Jacques Chirac, et surtout M. Alain Peyrefitte, auquel il reproche de prépare une restauration penals pour 1986. Sans nommer la président du RPR ni l'ancien garde des eaux, le ministre de la justice a qualifié de «meuvais coup» leur projet de rétablir la Cour de sûreté de l'Etat, la lai anticasseurs, et quelques textes de la même eau. Un mauvais coup pour la justice française, a-t-il imé, mais aussi pour l'image de la France dans le monde : « lis ne se rendent pas compte du discrédit qui serait alors le nôtre hors de nos frontières.» Et « dire qu'ils se disent patriotes!», a ajouté le garde des sceaux.

Convaincu d'avoir redonné un certain lustre à la justice fran-çaise, M. Badinter na supporte pas l'idee de la voir à nouveau ternie par le retour è des lois et juridictions d'axception. Très ettaché à l'image de la France comme une terre de libertés, il a'est efforcé da lui redonner cetta image, en restant extrêmement sensible aux hommages dont notre paye est l'objet depuis 1981. Cela constitue pour lui un tel acquis qu'il lui est impossible d'imaginer un retour à l'état de droit antériaur à mai 1981, « Je ne crois pas à cette rastauration », a-t-il déclare, comme pour s'en per-

Le plus déterminé de ces

M. Peyrefitte, qui estime possible de revenir au droit antérieur par ordonnance et en une matine (ou en una semaine, cer ses déclarations varient). Cela lui a valu, vendredi, cette pique de M. Badinter :« Ce n'est plus chez Tocqueville, mais chez Polignac

Lorsqu'il était garde des sceaux, M. Peyrefitte se référant souvent à l'euteur de De la démocratie en Amérique, et il a même créé un prix Alexas-de-Tocqueville. Quant à Jules de Polignac, ultra permi les ultras, il rediges, lui, les ordonnances de Saint-Cloud qui provoquerent la chute de Charles X lors des Trois Glorieuses. Il fut comdamné à la prison à vie, mais, finalement, fut

qu'il trouve son inspiration. 3

Avant de laisser la parole à M. Badinter, Mª Frank Natali, président du SAF, avait passé en revue les événements des douze mois écoulés en matière de droit at de libertés individualles, s'inquiétant particulièrement de la situation dans les prisons et du sort réservé par les tribunaux aux

Malgre tout, Mª Natali, qui devrait être bientôt remplace à la tête du SAF par Mª Gérard Boulanger, de Bordeaux, avait tenu à assurer le garde des scesux de « l'estime » de lui-même et de ses amis. Un hommage que devait renouveler un peu plus tard M. Pierre Mauroy, maire de Lille, sur le mode mastelgique :« Nous avons fait tant de choses ensemble... » Quoi qu'il en pensät, M. Badinter avait prefere, pour conjurer le mauvais sort, quitter les congre un « à l'année prochaine la opti-

BERTRAND LE GENDRE.

### Tous les professeurs de l'enseignement technique bénéficieront d'une formation continue

Tous les enseignants des lycées professionnels et des disciplines technologiques des lycées techniques (soit eoviroo 80 000 per-sonnes) vont bénéficier, d'ici à 1990, des actions de firmation continue organisées en epplication de la loi-programme sur l'enseignemeot professionnel votée par le Sénat, jeudi 7 novembre. Ce pro-gramme jotéressera, dès cette aonée, 40 % d'entre eux, snit 31 000 personnes (24 000 professeurs de lycées d'enseignement pro-fessionnel et 7 000 de lycées techniques), sinsi que les proviscurs, chefs de traveux et inspecteurs (soil 140 personnes).

Ce plan comprendra quatre types d'ections:

- des actions d'adaptation aux nouveaux dipiômes et aux nouveaux programmes. Ce sont les plus importantes puisqu'elles représentent les deux tiers de l'ensemble. Elles intéresseront principalement la mécani-que, le bâtiment, l'habillement, le bois et l'amenblement, le tertiaire de bureau, la vente et l'hôtellerie. Elles seront organisées le plus souvent dans les établissements ;

des actions de reconversion pour les professeurs enseignant dans des spécialités appelées à disparaî-tre,notamment dans l'électrotechnique, la mécanique générale et le secrétariat. Elles toucheront 180 personnes cette année, puis de 500 à 1 000 par an à partir de 1987. Elles seront organisées eu niveau académique :

- des préparations aux concours de recrutement, et notamment aux concours d'accès au deuxième grade du corps des professeurs de lycée professionnel. 2000 postes seront mis à ce concours en 1986, dont 1 000 pour le concours externe et 1 000 pour le concours interne. Ce dernier est accessible à tous les enseigeaots ; ceux qui oot oo diplôme correspondant à deux ans d'étades après le beccaisuréat detront evoir cinq ans de pratique professionnelle; ceux qui o ont pas ce niveau, dix ans (1). Ces actions sont également organisées au niveau académique;

- des actions de formation pédagogique destinées à améliorer la réussite des élèves, notamment dans les quatrièmes et trossièmes expéri-mentales, et pour le développement du contrôle continu, qui devrait se généraliser dans les lycées profes-

Uo budget de 34 millions de rancs sera consacré à ce plan de formation, ce qui représente un triplement par rapport è l'année dernière. Le ministère souhaite que tout le potentiel de formation existant se mobilise pour sa mise en place : éta-blissements, contres de formation.

IUT, universités, grandes écoles,

Les établissements seront invités à élaborer leur propre plan de formating pour leurs personnels, et des groupes de travail seront constitués an niveau académique et national pour a piloter » l'ensemble et en assurer le suivi et l'évaluation. Pour les formations d'adaptation, qui consisteront en stages de courte durée (deux semaines environ), il n'est pas prévu de remplacer les personnels en cours de formation, mais il appartiendra aux établissements de s'organiser pour que les élèves ne soient pas sans professeurs. En

sion qui seront de longue durée. Ces stages o'auront pas un carsotère obligatoire, mais selon M. Carraz ils devront désormais faire partie de l'activité normale des enseignants. Il fail observer que jusqu'à présent la demande de for-mation était très supérieure à l'offre et que le plan mis en place répond

revanche, des remplacements sont

prévus pour les stages de reconver-

aux préoccupations du personnel. (1) Actuellement la moitié environ des enseignants des LEP ont une formation de niveau bae + deux et au-delà: l'autre moitié d'entre eux ont le niveau bac ou CAP.

### **Sports**

### FOOTBALL

### PARIS- SAINT-GERMAIN **ENVAINCU À MI-PARCOURS**

Grâce à sa victoire (2-1) contre Metz, vendredi 8 novembre, Paris-Saint-Germain termine les matches aller sans avoir connu la défaite. En totalisant 33 poiots pour 19 mat-ches, l'équipe de Gérard Houllier devient le meilleur champion d'autompe de l'histoire du championnat. Au classement, PSG compte tou-jours six points d'avance sur Bor-deaux vainqueur au Havre (0-1).

LES RÉSULTATS

\*Paris-Saint-Germain b. Metz ... 2-1
Bordeaux b. \*Le Havre ... 1-0
\*Lens et Monaco ... 1-1
\*Marseille b. Laval ... 4-0 \*Nice et Lille 0-0

\*Brest et Toulouse 2-2

\*Rennes b. Toulou 1-0

\*Nancy b. Bastia 4-1

\*Sochaux b. Strasbourg 3-1 Claspement, - 1. Paris-Saint-

Germain, 33 points; 2. Bordeaux, 27; 3. Nantes, 25; 4. Lens, Nancy, Monaco, 21; 7. Auzerre, Nice, 20; 9. Metz, Laval, 19; 11. Toulouse, 18; 12. Remes, 17; 13. Brest, 16; 14. Toulon, Sochanz, Lille, Bestia, 15: 18. Marseille, Le Ha-vre, 14; 20. Strasbourg, 13. Le match Auxerre-Nantes devait se jouer samedi 9 novembre.

## Un chewing-gum à la nicotine

Un chewing-gum à le nicotine destiné à tous ceux qui désirent arrêter da fumer sera commercialisé en France en janvier pro-chain. Délivré uniquement sur ordonnance, ce chewing-gum contenant 2 mg de nicotine est le « truc » qui, à ce jour, a donné les meilleurs résultats en matière de sevrage des furneurs.

Dee étudae réalisées en Grande-Bretsone, en Suède ou aux Etate-Unis — pays où il est en vante depuis déjà plusieurs années - ont montré que cette gomme à mâcher permet d'obte-nir un sevraga tabagique durable (pendant au moins un an) dans près de 50 % des cas.

Ca chewing-gum permet une désintoxication en deux temps : partent de la constatation que la cigarette induit une réelle dépendance, il fournit au fumeur sa Mais sans l'intoxiquer avec les

extres successions (gottes) et exyde de carbone) apportées par la combustion du tabac. Ainsi, le syndrome da menqua des fumaurs (irritabilité, troubles digestifs, insomnie, etc.) n'apparaît pas. Il faut ensuite désapprendre certains gestes automatiques, comme le fait de ea ruer périodiquement sur un paquet de Dans un second temps, si le

première phase de cetta cure de desintoxication a'est bien passée, il ne restere plus à l'exfurneur qu'à diminuer progressi-vament le nambre de chewing-gums qu'il mâche quotidiennement. Cela dit, il ne a'acit pes d'un remède miracle : si, eu départ, il n'existe pas un mini-mum de volonté d'arrêter de furner, rien n'y fera. Pas même un chewing-gum.

. . . . .

: 120 / 7

.:⊈ : . .

art a la

-----

₹-...

....

2 .....

12,000

Se 11.1

10.00

3 (4) E

Project Control of the Control of th

The second secon

4

### <u>LE TRAITEMENT DE L'INFARCTUS DU MYOCARDE</u>

## Les aléas de l'automédication

Une information qui va intéresser les quelque quatre-vingt mille per-sonnes qui chaque année en France font un infarctas du myocarde : ane équipe de médecins hollandais propose en effet que, chaque fois qu'un patient présente les symptômes cli-niques de l'infarctus aign – autre-ment dit une violente douleur • en étan e dans la poitrine, — lui soient injectés en intra-musculaire 400 mg de lidocaine.

Selon ces médecins, qui viennent de faire une importante étude por-tant sur 6 024 personnes (1), l'injec-tion de cet anesthésique local aux propriétés anti-arythmiques bien comues permettrait de prévenir efficacement le risque de troubles du rythme cardiaque (fibrillation ven-triculaire) qui représentent l'une des causes les plus fréquentes de morts précoces au coars d'un infarctus. Dans leur étude, grâce à ce traitement, le risque de fibrilla-tion ventriculaire est diminné de moitié. Afin d'intervenir le plus précocement possible, ces médecins proposent même que l'injection soit faite par une infirmière, un membre de l'entourage du malade, voire par le malade lui-même. Et ce, sans attendre une confirmation dignostique grâce à un électrocardiograms et des dosages biologiques.

Ces travaux appellent plusieurs commentaires. D'une part, ils confirment l'efficacité de la lidocaîne dans la prévention des troubles du rythme cardia-

que par hyperexeitabilité ventriculaire. Et ce, même si elle est injectée par voie intra-musculaire. Ensuite, ils posent le problème de l'automédication dans le cadre d'une maladie où le pronostic vital est engagé. Peut-on autoriser un patient à absorber ou son entourage à lui administrer un médicament tel que la lidocaine, non dénué de contreindications et d'effets indésirables pouvant être graves, alors même que le diagnostic d'infarctus du myocarde o'a pas encore été établi par un médecin? Uo surdosage en lidocame pout, par exemple, entrainer un coma ou des crises convulsives. N'y a-t-il pas là le risque de voir ce médicament - remarquablement efficace lorsqu'il est prescrit lors de la phase initiale de l'infarctus – être auto-administré abusivement et à mauvais escient ? D'un autre côté il fant tenir compte do fait que près de la moitié des décès imputables à l'infarctes de myocarde surviennent avant même que le patient o'ait été admis à l'hôpital. Que faut-il privilégier ? L'éventualité d'une mise co jeu du procostic vital si l'on tarde à traiter ? Ou le risque d'une automédication abusive?

FRANCK NOUCHI.

(1) Cette étude publice dans The New England Journal of Medicine (daté du 31 octobre) est co-signée par Radolph Koster et Arend Dunning (scr-vice de cardiologie, Academic Medical Conter, Amsterdam).

DANS LA MEUSE

## Un policier est tué par des malfaiteurs

Un policier a été tué et deux au cours de laquelle les sous-aotres blesses pendant la nuit du vendredi 8 au samedi 9 à Ancerville tian Geny ont été blessés. Le pre-(Meuse), au terme d'une poursuite entre trois malfaiteurs circulant à que le second, touché derrière la bord d'un vébicule volé, pris en chasse par la police.

Peu après minuit, l'un des occupants du véhicule a ouvert le feu sur les policiers, qui avaient établi un barrage, atteignant le sous-brigadier Bernard Albert, qui est mort sur le coup. Une fusillade s'en est easuivie,

A Aix-en-Provence

MISE EN LIBERTÉ

**SOUS CAUTION** 

**POUR UN SYNDIC** 

**DE FAILLITE** 

Uo arrêt de mise en liberté sous caution de 5 millions de francs vient d'être rendu en favent d'un syndie

d'antres policiers, alors que le troisième a pu prendre la fuite.

# RÉCLUSION CRIMINELLE

de faillite, M. Guy Mariani, ehambre d'accusation de la cour d'appel d'Aix-en-Provence. Me Mariani, qui est agé de trenteneuf ans, resiera cependant en pri-son, en attendant d'avoir réuni la somme fixée par les magistrats aixois et • jugée excessive • par ses défenseurs. Le syndic de faillite, ancien conseiller municipal d'Aix-en-Provence et candidat RPR aux dernières élections cantonales, dirigeait trois importantes études, à Manosque (Alpes-de-Haute-Provence). à Brignoles (Var) et à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône).

loterpelle le 24 septembre, après la découverte d'anomalies dans sa comptabilité, il avait du être hospitalise a la suite d'uo malaise cardia-que. Le 26, il avait quitte l'établissemeot hospitalier, contre l'avis des decins : un mandat d'arrêt avait medecins: un mandat d'arret avait été lancé contre lui. Le 4 octobre, ayant réintégré l'hôpital. Me Mariani avait été inculpé de « malversations, faux et usage de faux et abus de confiance », par M. Jean-Louis Hérail, juge d'ins-truction à Digne, qui l'avait placé sous mandat de dépôt.

• RECTIFICATIF : Les échanges commerciaux entre la Nouvelle-Zélande et la France – Dans l'article sur le sort des agents français en Nouvelle-Zélande (le Monde du 8 novembre), les chiffres des échanges commerciaux entre la France et la Nouvelle-Zélande ont été intervertis. Nons aurinns du imprimer: - Durant les sept premiers mois de l'année, la Nouvelle-Zélande a acheté pour 378 millions de francs de produits français des français de produits français esta exportations vers l'Hexa-gone se sont élevées à 1333 millions de francs.

A la cour d'assises de Paris

mier a été atteint à la clavicule alors

nuque est dans un état grave. Tous

deux not été transportés au centre

hospitalier de Saint-Vizier (Marne).

immédiatement maîtrisés par

Deux des trois malfaiteurs ont été

### POUR LES & NOVICES > DU HOLD-UP

Douze ans de réclusion criminelle pour Lucien Barix et André Gauthier, dix ans pour Fernand Elbaz et Bernard Cholet, et huit ans pour Joseph Mondolini, l'ancieo gardier de la paix, tel a été, vendredi novembre, l'arrêt rendu après une heure trente de délibérations par la cour d'assises de Paris, contre les auteurs ou complices de l'attaque à Paris, le 11 juio 1983, d'un fourgon dans lequel avaient été valés 3 300 000 F (le Monde du 9 novem-

Pour Barix. Genthier et dans nue certaine mesure Mnodalioi, les peines sont inférieures à celles qu'avait requises l'avocat général, M. Henri Saludo : vingt ans contre les deux premiers et dix à douze ans pour le troisième. En revanche, la cour d'assises à suivi le ministère public pour ce qui concerne Elbaz et Cholet, en dépit des efforts de la défense qui, avec Ma Jean-Louis Pelletier, Jeao Castellain, Gov Deyras, Patrick Bertrand et Henri René Garaud, avaient tous insisté sur l'-amateurisme - d'une équipe qui jusque-là n'avait jamais frayé avec la délinguance.

La peine apparaîtra particuliérement rude pour Cholet, le convoyeur de fonds, qui avait certes renseigné les autres sur les activités de sa sociélé, mais que la chambre d'accusation avail remis en liberté après seulement quatre mois de désention

### LES AÉROPORTS DE PARIS RECRUTENT DES FAUCONNIERS

## Oiseaux de malheur!

L'aéroport de Paris-Charlesde Gaulle est un véritable zoo de plus de 3 000 hectares. Les lapins et les lièvres qui y gambadent ne genent personne. En revenche, les responsables da l'Aéroport de cher l'aphorisme du dessinateur Chavel : « Les oissaux sont des COUR S.

Bon en mal en, c'est une cinentaine de mouettes, de pigeons et autres vanneaux qui viennent percuter contre les avions en train de décoller. Pendant cette phase délicata où les moteurs sont utilisés au maximum de leur puissance, le risque est grand de voir aspirer un volatile par les réectaurs. Las dégâts sont elors graves, car les allettes des aubes bissent un choc pour lequel elle n'ant pas été conçues. En 1985, sept avions ont été obligés de freiner en catastrophe ou de revenir se poser peu après le décollage, l'un de leurs moteurs ayent été mis hors d'usage per l'absorption d'un oisesu de quelques centaines de grammas. Les quadriréacteurs ne risquent rien en raison du grand nombre de leurs moteurs. En vanche, on frémit en imaginant les deux énormes entonnoirs des réacteurs d'un Airbus-A300 engouffrer une voiée d'étournesux...

L'Aéroport de Paris s'est donc efforcé de rendre pénible la vie des ciseaux sur l'emprise de l'aéroport Charles de Gautle. On a asseché les mares pour embêter les cols verts. On a tondu les pelouses à une heuteur déplaisante pour les remiers. On a obligé les agriculteurs à ne cultiver que des végéailée. Cels n'e pas suffit.

Alors, on a enregistré des cris de détresse de mouettes pour les diffuser la long des pistes. Les soècialistes ont multiplié les tintamarres : des petites fusées s'en alleient exploser à quelques centaines de mètres d'altitude; des canons à gaz simulaient la détonation d'un fusil : des bruiteurs synthétiques hurlaient des sons insupportables dans les amplis de 250 watts. Cels n'a pas suffit non plus. Les oiseaux se sont habitués aux pétarades comme aux stridences et sont revenus picorer vers de terre at hannetons sur les pistes. De surcroit, les pigeons ne possèdent pas de cris de dé-

Aux grands maux les petits remedes. La direction générale de l'aviation civile et l'Aéroport de à l'Association nationale des feuconniers et autoursiers français ainsi qu'à la volerie des aigles de Kintzheim (Bas-Rhin), Jusqu'à l'eutomne 1986, quatre fauconniers et quatorze rapaces ont planté leurs cages entre les pistes 1 et 2. Le matin comme l'après-midi, ils sortent at traquent les volatiles à la hauteur des seuils des pietes où les avions sont le plus vuinérables.

« Le but est d'effrayer plus que de tuer », explique Christophe Munier qui tient sur son poing ganté « Kid », une « forme » (la femelle) feucan-pèlarin da quatre ans. « Nous travaillons par équipe de deux par piste. Tant que l'avion risque d'entrer en collision avec un oi-

en l'air. Lorsqu'il n'y a plus de danger, nous le rappelons en faisant tournoyer un leurre, c'est-à-dire un gant où nous avons accroché une sile de pigeon par exemple. »

Il faut trois mois pour « affaiter » (dresser) un faucon. Ses maîtres surveillent son poids pour qu'il reste en grande forme. Sa nourriture quotidienne, composée de trois ou quatre poussins morts, est scioneusement pesée. L'aire de chasse du faucon dépend de son poids - de 800 à 1 300 grammes environ - et varie de 1 à 3 kilomètres. Comme il lui prend quelquefois de jouer la filla de l'air et de refuser de rejoindre le poing de son maître, les fauconniers ont inventé des parades. Au Moyen Age, ils lui chaient une clochette. A Par Charles-de-Gaulle, il est équipé de la même balise de détresse - en plus petit - que les Airbus. Un coup de goniomètre suffit pour le

### En piqué

Patrick Paillat a lâché un tiercelet de l'année, hybride de fauconpèlerin et de gerfaut. « # n'a pas encore de nom, explique-t-il, mais nous sommes tentés de la bantica le « fou » parce qu'il nous donne des frayeurs en piquant sur sa proie au risque de percuter contre le sol a. Pour l'heure, le « fou » cerela non loin du parking des Concorde d'Air France. Son maître lui crie quelque chose comme « Hop » et « Aie », ce qui veut dire, semble-t-il, « ne t'éloigne pas,

contente-toi de rester au-dessus de moi. Il y a des pigeons devant nous ». En effet, un pigeon s'envole et monte dans l'azur. Le « fou » l'a vu et plonge. Pour augmenter encore sa vitesse, il raplie ees eiles. La proie prend conscience de l'attaque et tente un coup d'aile d'évitament. Trop tard. Lancé comme une balle, le « fou » lui tranche la tête avec ses serres comme avec un rasoir. Cinq secondes plus tard, au sol, il dépèce le ramier dans un tourbillon de plumes. « Nous le laissona manger un petit peu, commente Patrick Peillat. Sinon, il se dégoûterait de chasser pour rien. » Tous les rapaces attaquent-ils de la même facon ? 

« Non, les vautours chassent

Sont-ils dangeraux pour leur maîtra ? « Tout au plus nous abiment-ils un peu les doigts en se pitant sur la nourriture que nous leur tendons. »

L'Aéroport de Paris a bon espoir que cette experience soit couronnée de succès comme cella menée durant l'hiver 1983-1984 sur l'ééroport de Toulouse-Blagnac. Le nombre des collisions des avions avec les vanneaux y a diminué des trois querta grace à la présence de feuennniers. A Paris-Charlesde-Gaulle, il n'en coûtera pas très cher, soit 600 000 F pour une année de fauconnene. Compare aux plusieurs millions de françs qua coûte un seul réacteur CFM 56, c'est donné,

ALAIN FAUJAS.

### That I'm Tamein & em er de errore geführen im Maitela Biafard. et aliet aus menches,

la Comédie-França

wiscanables m

to a supplied the best TE COMPTE PROPERTY The first pas, planetons in the service and annual dis Car was distinguished to Time it a curen dos THE PLANT IN SUCH FEB

---- Tar March M.

- er ne matigade sur le

mire Per a peu de

meaning temperate

her is northwest goe ?

Par por Carenot 214760 POST CS - ER with the la suppose the TE -E TELE SUMMERS QUE TREET IN SER IN FRANCE ers Talader ein referen de de despotes que e

MUTELLE PRÉSIDENTE VELT

## 震また esc pas trois fo Janine Lar

ners devices appearing in ners published his edic is Tatacière regargal de F un 14000 person de s rat an, com 6000 Beunes in the case TE1 et An interesse gaire les été And teleproce show warren in der der nieren d · · · de se cuento de ces The second and The de tal

« A doct homeomit

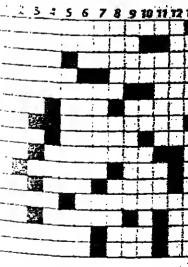
Concretement, andie a court. Par de bonieres my che criste, et extinct my che de contena, bien - Demiche Statte . . C. to the strike à thépe.

The same de sa - Character - Charle migratifi ा राज्य है करा देखांगांक il'irdier, per apasser. or " a. lath the engagement to . Dereite stance o et emplane le most poste Nitt with the property of the same will manneme, . Le co e ne me shis pur engi neure se diffusion — qui

Actres sections day and ment has less programmes s tel .: mer i . Finings. ) torne li s'agira de - ros is- cuite», en inserant s ... ; ... cae sar le mombre rateurs. Pas d'augments c'us de la production ris

ME CROSSES 5 STATE N. 4093

THE STALEMENT of a fighteent. - II. N'éprouve pas - - ili Nous en a fait voir de · Parent une veste ~ IV. Sea fils



Traste size. - XV. One pend A comminement posé un las souvent un «codier».

VERTICALEMEN Romanteri aux sou 😘 Pensée philosophi Fas pius qu'ailleurs, on a entrue avent les bezufs. Qu Brême. - 4. Liquide. N'hés manger to mercean. - 5. I

Page 8 - Le Monde ● Dimanche 10-Lundi 11 novembre 1985 •••

مكذا من الأص

### «MACBETH», à la Comédie-Française

### Raisonnables meurtres

Pierre Vincent a ouvert le dernier Festival d'Avignon à la Cour d'hon-neur par temps de grand mistral. malédiction qui laisse impuissant. Il est certain que le spectacle en à souffert, il est non moins certain qu'il trouve son juste cadre à l'inté-rieur de la salle Richelieu. A voir comme le décor de Carlo Tommasi enserre l'action dans les murs et des rideaux effrangés, cummo il enferme les personnages en cux mêmes, on imagine mal l'immensité du plein air et de la Cour.

Mais l'important est la réprésen-tation an présent, l'histoire d'un homme qui joue son destin sur un jeu de mots. Les sorcières disent à Macbeth qu'il sera vaince seule-ment le jeur où la forêt avancera vers hi - et il est vaincu par la ruse de Malcolm, qui camoufle ses sol-dets derrière des branches d'arbres. Elles lui disent aussi que nui né d'une femme ne pourra le tuer, et il

Le Maebeth présenté à la Comédie-Française dans la mise en scène de son administrateur Jeanmeurtre, l'impunité aidant, Macbeth se persuade que les prédictions sont à prendre au premier degré. Tout être humain a envie d'entendre et de croire qu'il est invincible.

Philippe Clevenot est nn jeune Maebeth blafard, équivnque. Comme un adolescent qui arrache les ailes aux monches, il tue. Moins par ambition que pour se dégager de sa femme, harpie castratrice, stérile. Ils n'ont pas, n'auront pas d'enfant. Il tue le roi, image du père, et Banquo son compagnon, image de lui-même. Il a ouvert des portes inter-dites et elles se sont fermées derrière

Philippe Clevenot, lisse, calme, avance, porté et en même temps isolé par la logique irréaliste de sa ces gens que l'on voit comme der-rière une paroi de verre s'enfoncer dans l'absurdité de l'échec et qui n'entendent rien. Il est tout entier soumis aux prédictions, aux paroles de Lady Macbeth, personnage sans envergure, même et surtout dans sa royale robe d'or, démesurée, et qui devient caricaturale.

Catherine Ferran a choisi d'en faire une frustrée, petite bourgeoise calculatrice. C'est possible, mais pas très intéressant. Elle entre dans le parti pris « raisonnable » de la mise en scène souligné par l'adaptation de Jean François Deprats, qui sépare bien le baroque et le quotidien, et qui semble interdire à quiconque le droit aux impulsions. Le spectacle y gagne en simplicité. L'histoire se suit sans qu'on s'y perde, alors que la pièce s'eu va dans tous les sens. Elle est réputée « maudite ». Comme dans tout le théâtre de Shakespeare, les personnages changent à chaque scène sinon à chaque réplique. Là,

pouvoir pour fabriquer leur perte, de de valeurs, leurs motivations dérapent sans cesse. Peut-être est-il pos-sible de jouer ce chaos, mais on risque la confusion.

> Jean-Pierre Vincent laisse la magie de l'abscur aux fantastiques sclairages unit et brouillard d'Alain Poisson, il laisse la féérie aux cos-tumes de Thierry Mügler, qui trans-furment les femmes en insectes chimériques. Ils sont réussis non seulement pour le tombé des larges manteaux, pour l'éclat froid du métal sur le velours noir, mais parce qu'ils définissent des groupes, ils visualisent des ambiances.

> Alors, le spectacle est beau. Francois Chaumette est un Macduff puissant, Jean-Yves Dubois un Malcolm fièvreux, pervers. Alors, on se prend d'une bizarre affection pour Philippe Clevenot, si lointain, si vulnérable, si humain.

> > COLETTE GODARD.

★ Comédie-Française, 20 h 30.

### LA NOUVELLE PRÉSIDENTE VEUT CHANGER L'IMAGE DE LA TROISIÈME CHAINE

### «FR 3 n'est pas trois fois mieux, c'est autre chose » déclare M<sup>me</sup> Janine Langlois-Glandier

L'arrivée à la tête de FR 3 d'une nous devons apporter un « plus » à motre public ». Et elle insiste sur le femme blonde, dynamique et spor-tive a été suivie aussitôt par la dispantion de trois autres blondes, les sosies de Marilyn qui vantaient les triples mérites de la chaîne. Décision mineure, sans doute, mais signe de la détermination de M<sup>no</sup> Jamine Langlois-Glandier d'imprimer sa marque d'emblée sur la station qu'elle doit diriger. « Je crois à In concertation, mais je sais prendre des décisions, dit-elle d'entrée de jeu en recevant la presse le 8 novembre, a peine trois semaines après sa prise de fonctions. Le slogan - FR 3 c'est trois fois mieux » amusait peut-être les enfants mais il ne correspond pas à l'image de la choine : FR 3, c'est autre chose >.

della ....

702 1 L

100 to 1

MENGEL III

726.7

Service of the service of

Person e

and Section 1981

lest=street

Statement of the last of the last

general property

April 1985

Per 2000), 48 a.s.

Secretary of the second

an indicate the second

**医 / \*\*\*** \*\*\*

goffine Straight

ate deliber and

gier gegrenn

ECHANTE

the contract of

A- 4. ...

7-7-

Se fixant le double objectif de mieux connaître le public de la troisième chaîne, afin de mieux définir la spécificité de celle-ci, la nouvelle présidente n'ignore pas la situation préoccupante de la désaffection du public, «Les indications données ochainement par le Centre d'études des supports de publicité (CESP) sur l'audience de PR 3 sont très niarmantes, reconnaît-elle. Notre encéphalogramme est pres-que plat !» L'audience cumulée de FR 3, en soirée, a chuté de 17 % en 1983 à 9 % aujourd'hui, alors que, pendant la même période, l'audience sur TF 1 est passée de 26 % à 35 %, et sur Antenne 2 de 38 % à 43 %.

Comment Mine Langlois-Glandier specialeurs? «Je ne souhaite pas faire concurence à tout prix aux deux autres chnines, dit-clie. D'abord, je n'ai pas les moyens financiers, et puis je n'ai pas l'obsession de l'audimat. Non, notre force réside en notre spécificité: caractère régional de FR3, qui dif-fuse 14000 heures de programmes par an, dont 6000 heures régionales, alors que TF1 et Antenne 2 ne dépassent guère les 4000 heures, Autre différence ; alors que les ressources de ces dernières dépendent à 60 % de la publicité, celles de FR3 proviennent à 75 % de la redevance.

### « A dose homéopathique » ·

Concrètement, quelle politique sera suivie sur FR3? Prudence, tout d'abord. Pas de bouleversement de ce qui existe, et surtout de ce qui marche. Le cinéma, bien sur, avec la « Dernière Séance », « Cinéma sans visa », les cycles à thème. Le budget cinéma - 23 millions de francs en 1985 pour quinze films - sera d'ailleurs légèrement augmenté. l'année prochaine -- On a négocié un paquet de films à des conditions interessantes ... confie Ma Langinis-Glandier, qui annonce pour les semaines qui viennent Geant à la « Dernière séance » et Autant en emporte le vent pour Noël. D'autre part, la série de films de « porno soft . négociée avant son arrivée, sera maintenue. Le contrat est signé et je l'honorerai, dit-elle. Mais je ne me suis pas engagée sur l'heure de diffusion – qui sera tar-

Autres secteurs qui marchent : le sport ou les programmes spécialisés sur la mer ( Thalassa ») on la montagne. Il s'agira de « conforter ce qui existe », en insistant sur la qua-lité plus que sur le nombre de spectateurs. Pas d'augmentation non plus de la production régionale -

trois heures par jour - mais une amélioration de la qualité et une valorisation des vingt-deux bureaux régionaux en diffusant plus sonvent leur production sur le réseau national. Pas question non plus de pro-monvoir la création des sociétés régionales souhaitées par M. Serge Moati. La décision incombe au gnuvernement, fait remarquer M= Langlois-Glandier prudemment. Les décrets ne sont jamais sortis; quant à moi, j'ai d'autres chats à fouetter... > Bref, conclutelle: « Pas de mouvements intem-pestifs sur la chaîne, les changements dans les programmes seront introduits à dose homéopathique. ».

Et le projet de chaîne culturelle privée, confié dans un premier temps à M. Pierre Desgraupes et lié actuellement, dit-on, à FR 3? Mmc Langlois-Glandier évoque l'éventualité que cette chaîne soit diffusée en partie sur FR 3, -à condition que le téléspectnteur soit d'excellente qualité, pas des contraintes supplémentaires. Oul à une préfiguration de la chaîne culturelle, non à la défiguration ! »

L'axe principal pour l'avenir : fidéliser le public en lui donnant des rendez-vous fixes — pour le journal Soir-3, par exemple, qui est baladé aujourd'hui au gre des programmes.

La nonvelle présidente est consciente de prendre ces fonctions à un moment difficile : le début de la campagne électorale pour mars 1986. · C'est in première fois que les élections législatives et régio-nales coïncident, dit-elle, et FR 3 est concernée nu premier ehef puisqu'elle possède des moyens régionaux que les autres chaînes n'ont pas. Cela dit, ajoute-t-elle, je ne suis pas une femme politique. Je me situe en professionnelle et je travaille comme si FR 3 devait se développer pendant vingt ans. ..

Enfin, elle lance, perfide : « C'est assez famastique - il y a tellement de choses à faire que nous serons obligés d'en réussir quelques-unes! Quant aux échecs, plus nombreux sont les problèmes, plus il sern facile de faire mieux... »

ALAIN WOODROW.

### Au théatre 71:

### « Ma famille-revue »

Les membres de la famille Ascarida, revêtus de leurs atours de fête, sont réunis pour le nouvel an 1948. Dans un coin, leur pèra les observe sans un mot. C'est justement le problème. Il faut réveiller ce vieillard décati. Frères, sœurs, neveux et nièces — on ne connaît pas exactement les liens qui les unissent — vont lui interpreter différents sketches d'Eduardo De Filippo avec les moyans du bord : un piano, quelques chaises, una table, un canapé déglingué et beaucoup de bonne volonté. Et voilà le salon transformé en scène de music-hall. Danses et chants en canon, tantôt en italien, tantôt en français. Il y a des numeros da prestidigitateur – ringards forcément, – des plata de spaghettis, quelques colères aussi, typiquement napolitaines, avec de grands gestes et des mots qui vont plus vite que la pensée.

Me famille-revue est un spectacla fait de bout de chandelles dont certaines sont éteintes. La flamme des autres est vacillante. Mais Pierre Ascaride, acteur et metteur en scène, a una manière d'aimer le théâtre qui est pleine d'humour.

**CAROLINE DE BARONCELLL** 

★ Théâtre 71, Malakoff, 20 h 30.

### Forum de la danse au Centre Georges-Pompidou

Pour peu que l'on s'intéresse à l'effervescence créatrice de la danse contemporaine, le Forum organisé par le Festival de dense de Paris, dans la grande salla de Beaubourg, apporte bian des

Jean Robin, responsable de la programmation, a-t-il craint d'effaroucher le public avec des œuvres trop pointues ? Toujours est-il que l'ensemble de ses choix se révéla sans surprise.

Dans la production étrangère on retient jusqu'ici l'Extemporary Danse Theater (Grande-Bretagne), capable d'executer honnêtement un ballet dynamique de Richard Alston, New-York. Dans la grisaille des compagnies françaises — où les Ballets Jazz-Art Préliocaj se distinguent par leur nullité, — l'apparition d'Angelin Preliocaj tient du

Laureat du concours de Bagnolet en 1985, ce jeune chorégraphe est passe chez Dornizique Bagouet où il a pris le goût d'une danse recherchée. Larmes blanches, pièce pour deux couples sur des musiques baroques au clavecin, développe une gestuelle précise et raffinée selon des phases répétitives, interprétées en chœurs au en canons. Des attouchements, des ébauches de caresses, se figent dans l'étirement d'una arabesque ou d'une révérence. C'est, délicatement suggéré, l'enfermement des pessions dens l'ordonnance polie de la danse classique.

MARCELLE MICHEL

★ Compagnie Preijocaj jusqu'au 11 novembre. Du 13 au 18 novembre, trois compagnies venues du Brésil, des Etats-Unis, de RFA.

### Conversations à vendre

(Suite de la première page.)

Une quarantaine d'entre elles seront vendues (séparément) le 22 novembre. - Je n'ai jumais couru venues à mol. C'est un destin comme un autre. - Me Tajan tômoigne : • Avec ce client je vends de l'émotion, une explication de ce que nous sommes aujourd'hui, un peu de notre identité. Je n'ai jamais conçu les ventes dans un rapport d'affaires avec lui. .

### Miettes du festin

Alors, nu lit ce qui tomba de la plume des grands, miettes du festin de la pensée. Julie de Lespinasse, au printemps 1774, écrit à d'Alembert : - Adieu, le désespoir a séché mon cœur (...) Hėlas quand vous lirez ceci je serai délivrée du poids qui m'accable, ndieu, mon ami, adieu. Elle vivra encore deux années.

Balzac écrit à Stendhal, à propos de la Chartreuse de Parme, le couvre d'Éloges et de remarques de pion : • Il y n des longueurs. » Venant de Balzac... Byron soi-même écrit à Stendhal, en 1823. Il y avait na post-scriptum qui mit Henri Beyle en fureur : - Seuls Napoleon et moi pourons signer N. B. - Sten-dhal decoupa ce post scriptum et le jeta, de rage, à la corbeille. C'est le reste de la lettre qu'on vendra. Delacroix, en 1838, dort mal. Il écrit à Stendhal :- Vnus autres qui pouvez travailler la nuit, vous êtes bien heureux, »

Dans les lettres de Mérimée retronvées à Civitavecebia des propos indiscutables : - Le gran d nombre de petits intérêts dont un ministre est obligé de s'embarrasser la tête est la cause qu'il juge en concombre des grandes affaires

ebolera - le SIDA de l'époque : seront vendus le 22 novembre. Et « La méthode invariable des mêde- acbetés tout aussitôt par qui en a le cins est d'unnoncer la guérison goût et les moyens. avant d'avoir essaye le remede. . l'nulours de Mérimée, ce portrait de Talleyrand en 1833 : « C'est un gros paquet de flanelle enveloppé d'un habit bleu et surmonté d'une tête de mort recouverte de parchemin. »

Echanges d'amabilités, compliments, eher ami vous en êtes un autre : toutes ces lettres regargent d'une rhétorique épistolaire. Le 16 décembre 1840, Hugn écrit à Chateaubriand : - Après vingt-cina nns il ne reste que les grandes choses et les grands hommes. Napoléon et Chateaubriand . Flatteur, va. Dès le surlendemain l'autre, faussement modeste, répond : « Je ne crois point à moi. Monsteur, je ne crois qu'en Bonaparte. - Un jour, Astriphe de Custine reçoit Innguement Balzac. L'auteur du Père Goriot lui casse les nreilles avec des histoires d'argent, de spéculations. Custine raconte à une amie : « Je n'ai pu m'empècher de lui dire : mais si vous n'écrivez que pour mnissnnner, il vaudratt mieux

Vers 1898, un nifficier qui eut Proust sous ses nrdres lui demanda son npinion sur l'affaire Dreyfus. Proust est désolé de n'être pas de l'avis de snn aneien supérieur : Dans l'affaire judiciaire j'ai été et je suis restê dreyfusard, eroyant â l'innocence de Dreyfus (...) Je n'avais pas le droit de vous mentir... pourquoi a-t-ii faliu que vous me purliez de l'Affaire ? .. 11 en avaient parlé.

Confidences vraies et fausses, émotions réelles, anecdotes, trouvailles, piques et méchancetés, petitesses et grandeurs : ainsi conversent

politiques. » Et cette notation sur le les talents. Ces bribes et morceaux

BRUNO FRAPPAT.

\* La vente - Précieux autographes aura lieu à l'Hôtel Drouot, salle 7, le vendredi 22 novembre à 14 h 30. Les pièces sont exposées jusqu'au 20 novembre à la librairie Charavay, 3, rue de Furstenberg à Paris-6et les 21 et 22 à l'Hôtel Drouot.



LES NUITS ET LES MOMENTS (Crébillon fils/Jules Renard) nise en scène Charles Tordima

Théâtre Populaire de Lorraine 48.99.94.50 Métro Crétail Prélecture

UN SACRE VOYAGE! BAULDOUR ET PECOPIN v. HUGO 9 311 19 nov. par le T.E.M.
Salle Berthelot
rue M. Berthelot - "Montreuil
Metro: Croix-de-Chavaux"

### MOTS CROISES

### PROBLÈME Nº 4093 HORIZONTALEMENT

I. Source de «revenus». Fierté de scout. - II. N'éprouve pas de gêne à fumer en public. Est souvent avec lui. - III. Nons en a fait voir de toutes les couleurs. Un homme qui ramasse souvent une veste. - IV. Son fils a fini par

la perdre de vue. Fait des - babas » et des - snufcue à bras nuverts. Purte toujours la barbe mais jamais la moustache. - VI. Pas pour tout le monde. A libéré sa mère. Un qm a trouvé son maitre. - VII. Symbole enimique. Ne laisse pas tomber. Le noseur s'en sert souvent. - VIII. Tout ce qu'il faut pour se faire remarquer. Vietime du cafard. Avec lui, on avait du fit

XII

à la patte. - IX. Préposition. Garde parfois des moutons. On ne peut pas s'en passer. - X. Peut apparaître à l'horizon. A un cœur de pierre. Dans la sébile d'un mendiant de Brasov. -XI. Dans le coup. A certainement vu le loup. Il en a souvent plein le dos. Entrait en guerre. — XII. Attire l'attention. Touchait du bois malgré sa mauvaise situation. - XIII. Pronom. S'amusait à tout bout de champ. Rapporteur. - XIV. N'est donc plus en fonds. Terre de poète.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 III IX XIII

> Triste sire. - XV. Ont perdu la tôte. A certainement posé un lapin. Porte souvent un « collier ».

### VERTICALEMENT

1. Remontent aux sources. -2. Victimes d'une séparation de corps. Pensée philosophique. - 3. Pas plus qu'ailleurs, on n'y met la charrue avant les bœufs. Quartier de Brême. - 4. Liquide. N'hésite pas à manger le morceau. - 5. Participe.

N'a pas toujours su tenir sa langue. Sa fleur foisonne au printemps. -6. Est pour la conservation des espèces. Des hommes qui connaissent le système. - 7. Attendu pour partir. Dans le vocabulaire du botaniste. Jour de fête. - 8. Un manvais moment à passer. Grecque. N'a dane pas perdu contenance. -9. Pris en main. Où l'on fait en sorte de ne pas perdre le fil. Lac. -10. Sont en retard. Partie de poker. L'occasion rêvée pour faire une touehe. - 11. Ne coûte quand même pas les yeux de la tête. N'engendre pas la mélancolie. - 12. Etaient souvent an bout du «roulean». Vivait dans les courants d'air. - 13. Un homme qui avait besoin de prendre l'air. On marebe donc sur leurs traces. - 14. Comme une fleur. Etats d'ivresse. Peuvent former un carré. - 15. Ouvrir la fenêtre. Peut être remplie de plumes.

### Solution du problème nº 4092 Horizontalement

I. Evénement. - II. Latitude. -III. Egale, Ive. - IV. Cil. Untel. -V. Troll. - VI. Naevus. - VII. Iasi. Eres. - VIII. Ci. Tas. Va. - IX. II. Entera. - X. Elée. Etel. -XI. Nassc.

### Verticalement

 Electricien. - 2. Vagir. Ailla.
 3. Etalons. Es. - 4. Nil. Laitees. - 5, Eteule. An. - 6. Mu. Veste. -7. Editeur, Etc. - 8. Névé. Sèvre. -9. Elu. Saale.

**GUY BROUTY.** 



a Ambiance musicale a Orchestre - P.M.R. : prix moyen du repas - J., H. : ouvert jusqu'à... houres

DINERS

LE SARLADAIS 2 me de Vienne, 8º

. RIVE DROITE DEL, diner j. 22 h. Cuisine perigourdine. CASSOULET, CONFIT. FOIE GRAS. CEPES, MORILLES, menn 170 F t.c. avec spécialités. CARTE 170/190 F.

## théâtre

### LES SPECTACLES NOUVEAUX

THÉRÈSE DESQUEYROUX: Ver-sailles, Montansier (39-30-71-18), sam., 21 h. HAUTE COIFFURE. Mise es scèn

E. Lewinson. Salon Joffe (46-71-94-22). Sam., 21 h. MA FAMILLE, REVUE: Maiakoff, Théatre 71 (46-55-43-45), sam., 20 h 30 ; dim., 18 h.

NOUVELLES D'ODESSA:
La Courneuve, CC (48-36-11-44),
sam, 20 h 45, dim, 16 h 30.
L'OURS, UN JUBILÉE: salle
Luther-King (43-70-48-88), sam,
20 h 30.

ESQUISSES VIENNOISES: Poche (45-48-92-97), sain., 19 h, dim.,

MARIE, LA FLORIANE : Essatos (42-78-46-42), sam., dim., 19 h. LES NUTTS ET LES MOMENTS Crèteil, Maison des arts (48-49-90-50), sam., 20 h 30, dim., 15 h 30. MAHABHARATA : Bouffes du Nord (42-39-44-50), dim., 13 h : cycle estier (trois spectacles).

ur Spectacles sélectionnes par le ciub du ... Monde des spectacles e...

Les salles subventionnées SALLE FAVART (42-96-06-11). sam\_ 19 h 30 : Dansomanie/Napoli, d'après P. Gardel : musique de C. Farncombe el M. Queval.

COMEDIE FRANÇAISE (42-96-10-20), sam., dim. à 14 h 30 : la Tragédie de Macbeth ; sam., 20 h 30 : Bérénice ; dim. à 20 h 30 : l'Imprésario de Smyrne. CHAILLOT (47-27-81-15), sum., 20 h 30; dim. à 15 h : la Septième Porte ou la Lé-gende de Thèbes, d'après Racine, Sophocle. Eschyle, Enripide, Ritsos.

ODÉON (43-25-70-32). Théâtre de l'Es-rope, sam., 20 h 30, dim., à 15 h : L'Illa-sion, de Corneille. PETIT-ODÉON (43-25-70-32), sam, dim., 18 h 30: Entretien de M. Descartes avec M. Pascal Le Jeune, de J.-C. Bris-

TEP (43-64-80-80), sam., 20 h 30; dim. à 16 h 30; George Dandin, Video/Théis-tre ; sam. à 18 h 30 et 22 h 30; dim. à 15 h et 19 h ; le TEP dans tous ses etats; sam. à 22 h 30 ; dim. à 19 h ; le Oui de Malcolm Moore. BEAUBOURG (42-77-12-33) : DE-

BEAUBOURG (42-77-12-33): Debats/Rencontres: Concerts: sam. à 20 h 30: Europe: Jeunes compositeurs, P. Dusapin « Hop», « Niobé», avec l'Ensemble inter-contemporalu, le Groupe vocal de France, dir. M. Tranchant (programma dirigé par E. Eōtvōs). Cinéma-Vidéo: sam., dim., 16 h, la Cooquête de l'Angleterre, de R. Leenhardt, J.-P. Vivet, Champollion ou l'Egypte dévoliée, de J. Vidal, J. Pappé; 19 h, Romans d'amour, de J.-L. Roy. Cinéma et Islam: mer. à 18 h, sam. à 15 h, Grand-mères de l'Islam, de C. Serreau; Some Women of Marrakech, de M. Llewelya-Davies. Le cinéma indien à re-Llewelyn-Davies. Le cinema indien à travers ses stors, salle Garance (42-78-37-29), 17 h 30 : Forteresse d'or, de S. Ray à 20 h 30 · Vente chaude M.S. Sathyu; dim. à 14 h 30; le Rituel, de G. Kasaravalli; à 17 h 30; Sita Kalyanam, de Bapu : à 20 h 30 : Cœur pur, de K. Amrohi. Danse, Forum de la danse : K. Amrohi, Danse, Forum de la dan sam. à 20 h; dim., 17 h 30 : Cie Josi Rivoire/Cie Anne Dreyfus; sam. à 18 h 30 : dim., 16 h. Cie Preljocaj/Ballots Jazz Art; sam. à 21 h 30 : dim., 19 h : Peter Goss Dance Company

THÉATRE DE LA VILLE (42-74-22-77) : sam., 20 h 45, dim. à 14 h 30 : Station-service : Musique traditionnelle : dim., 20 h 45 : Nusrat Fatch Ali Kha (musique sonfi dn Pakistan) : Musique (musique sout on Faktsam); sexique classique: sam., dim., 18 h 30 : Gidon Kremer (violon) (Mozart, Mahler, Hindernith): le Thédire de la Ville au Th. de l'Escalier d'or, sam., 18 h : le Saper-

- CARRÉ SILVIA MONFORT (45-31-28-34) sam\_ ā 20 h 30, dim. à 16 h : Bajazet.

### Les autres salles

A DÉJAZET (48-87-97-34), sam. 20 h 30 : Le pastaga des loufs (dern. AMANDIERS DE PARIS (43-66-42-17), sam. 20 h 45 : Medea Malum.

- ANTOINE-SIMONE BERRIAU (42-08-77-71), sam. 17 h et 21 h, dim. 15 h 30 : Lily et Lily. -ARTS HEBERTOT (43-87-23-23) dim. 15 h, sam. 17 h 30 et 21 h : le Sexe

- ASTELLE-THEATRE (42-38-35-53). sam. 20 h 30, dim. 16 h : L'amour en

■ ATELIER (46-06-49-24), sam. 18 h et ATRENÉE (47-42-67-27), Salle Ch-Bérard, sam. 20 h 30 : Fin d'été à Bac-carat. – Salle Louis-Jouvet, sam. 20 h 30 : les Contes d'Hollywood.

PARIS EN VISITES

Journée Fontainebleau et Vaux-le-

Viconte . inscriptions 45-55-87-93 (9 h 10) (D. Bouchard).

Cités d'artistes et jardins secrets de Montmartre «. 10 h 30, mêtro Abbesses

Mouffetard et ses necrets .

Des tombes célèbres du cimetière du Père-Lachaise «, 15 heures, entrée principale boulevard de Ménilmontant.

La maison de Clemencean et les souvenirs du Tigre «, 15 heures, 8, rue

« Cours et quartier de la Bièvre der-

rière les Gobelins, l'île des Cygnes, le

convent des cordelières et deux maisons du quinzième siècle visitées ... 14 h 30, metro Gobelins, sortie rue Croulebarde

· L'OCDE et le château de lu

L'institut de France, la coupole «,

Muette «. 15 heures, 2, rue André-

15 h 30, 23, quai Conti.

(M. Ragueneau).

Franklin.

**LUNDI 11 NOVEMBRE** 

RASTILLE (43-57-42-14), sam., dim. 19 h 30: la Pièce du sirocco. BOUFFES DU NORD (42-39-44-50), dim. 13 h : Le Mahabharata.

BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24), sam. 21 h, dim. 15 h 30 : Tail-leur pour dames.

BOURVIL (43-73-47-84), sam. 20 h:
Droit d'apostrophe; sam., 16 h et 21 h:
Pas deux comme elle; sam. 17 h 30 et
22 h 30: Y'en a marr... ez vous ?

CARREFOUR DE LA DEFFÉRENCE
(43-72-00-15), sam. 20 h 30: le Découvert.

- CARTOUCHERIE Th. du Solell (43-CARTOUCHERIE Th. du Solell (43-74-24-08), sam. 13 h, dim. 15 h 30: l'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sibanouk, roi du Cambodge; Aguarima (43-74-99-61), sam. 20 h 45, dim. 16 h: les Heures blanches; Epée de hois (48-08-39-74), sam. 20 h, dim. 15 h 30: Maître Puntila et son valet Matti; Tempéte (43-28-36-36), sam. 20 h 30, dim. 16 h; ke vol?

ECINQ DIAMANTS (43-21-71-58), sam. 22 h, dim. 18 h 30 : Médor.

sam 22 u, dan 16 ii 30 i McGor.

ET CITÉ INTERNATIONALE (45-89-38-69), Grand Théâtre, sam. 20 h 30 : Horace; Galerie, sam. 20 h 30 : Un voi d'aies suuvages : Rosserre, sam. 20 h 30 : le Pavillon des cafants fous. CLA (46-72-63-38), sam., dim. 21 h 15:

CLA (46-72-63-38), sam., dim. 21 h 15:
La Nuit suspendue.

COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41), sam. 21 h, dim. 15 h 30:
Reviens dormir à l'Elysée.

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (47-20-68-24), sam. 18 h et 21 h, dim. 15 h 30; L'age de monsieur est avancé.

COMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22), sam. 20 h 30, dim. 15 h 30: les intrigues d'Arlequin et Colombine. CONSERVATOIRE N. S. D'ART DRAMATIQUE (42-46-12-91), sam. 17 h : Sur la Grand'ronte,

DAUNOU (42-61-69-14), sam. 21 h, dim. 15 h 30; An secours, elle me went. DECHARGEURS (42-36-00-02), sam. 21 h, dim. 15 h : les Fils du soleil.

DIX HEURES (46-06-07-48), sam, DIX-HUIT THEATRE (42-26-47-47), sam, 20 h 30, dim 16 h : Play Strind-

► ÉDOUARD VII (47-42-57-49), sam. 20 h 30, dim. 15 h 30: Chapitre IL EPICERIE (42-72-23-41), sam. 20 h 30 : Ballade au square,

ESCALIER D'OR (45-23-15-10), sam., dim, 18 h ; le Saperleau.

FSPACE GAITÉ (43-27-95-94), sam.
22 h 15 ; le Kabbaliste d'East Broad-

FESPACE MARAIS (42-71-10-19), sam., dim. 20 h 30 : Lactitia. ESSAION (42-78-46-42), sam., dim. 19 h : Marie, la floriane.

FONDATION DEUTSCH DE LA MEURTHE (48-72-82-89), sam. 20 h 45 : la Bonne Place.

FONTAINE (48-74-74-40), sam. 21 h : Rififoin dans les labours. GAITÉ MONTPARNASSE (43-22-16-18), sam. 18 h et 21 h 15, dim. 15 h :

GALERIE 55 (43-26-63-51), sam. 20 h 30 : The Caretakor. GRAND HALL MONTORGUEIL 59-89-99), sam. 20 h 30, dim. 18 h :

GRANDE HALLE DE LA VILLETTE (42-49-30-80), tij å partir de 11 h: S. Desvigne: å partir de 14 h 15: Troupe Pepse: toutes les demi-heures jusqn'à 17 h; sam. et dim., 15 h: Troupe Pelican; tij 18 h 45: Parade du

HUCHETTE (43-26-38-99), sam. 19h 30: la Cantatrice chauve; 20 h 30: la Leçon; 21 h 30: le Jardin des supplices. - JARDIN DHIVER (42-55-74-40), sam. 16 h et 21 h : Je songe au vieux soleil; sam. 21 h: Mes souvenirs.

IA BRUYERE (48-74-76-99), sam. 21 h, dim. 15 h : l'Indica sous Babylone. LIERRE-THÊATRE (45-86-55-83), sam. 20 h 30, dim. 16 h : le Vicil me et la Mer.

► LUCERNAIRE (45-44-57-34), L 18 h: Simone Weil 1909-1943; 20 h: Les Marraines de Dieu: 21 h 45: Diabolo's 1929-1939; IL 18 h: Pardon M'sieur Prévert ; 20 h : la Fête noire ; 22 h 15 !

LYS-MONTPARNASSE 88-61), sam. 19 h, Dim. 15 h : Amour maternel ; sam. 21 h : Dieu aboie-t-il? MADELEINE (42-65-07-09), sam. 18 h et 21 h, dim. 15 h: Comme de mal

MARAIS (42-78-03-53), sam. 20 h 30; MARIE STUART (45-08-17-80), sam. 20 h 15, dim. 15 h 30 : Savage Love.

MARIGNY (42-56-04-41), sam. 20 h 30, dim. 14 h 15 et 18 h 30 : Napoléon. — Petite salle (42-25-30-74), sam. 21 h, dim. 15 h : Lorna et Ted. m MATHURINS (42-65-90-00), Grande

Saile, sam. 20 h 45, sam. 18 h el 20 h 45, dim. 15 h 30 : le Baiser de la

• Une heure an Père-Lachaise «, 10 heures et 11 h 30, entrée principale.

- Un cimetière et ses mystères in

lites et médiumniques «, 14 h 30, 10, avenue de Père-Lachaise.

religion orthodoxe ., 15 heures, 20, rue

« Après-midi à Milly-la-Forêt : cha-teau et domaine de Cocteau. La forêt de

Fontainebleau et goûter à Barbizon », inscriptions 45-26-26-77 (Paris et son

finances. Réhabilitation de Napo-

léon 111 au tribunal de l'histoire «. 15 heures, 93, rue de Rivoli, (1. Haul-

Saint-Jacques », 15 h 15, 7, rue Soufflot

L'automne en Sologne «, inscrip-

es du fauboure

· Prestigieux salons du ministère des

· La cathédrale russe : histoire de la

poulevard de Ménilmontant

### Le Monde Informations Spectacles 42-81-26-20 Pour tous renseignements concernant

l'ensemble des programmes ou des salles Ide 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés! Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

### Samedi 9 - Dimanche 10 novembre

veuve ; Petite Saile, sam. 20 h 30, dim. 15 h 45 : On ne sait comment. MICHEL (42-65-35-02), sam. 18 h 45 et 21 h 40 : On dinera un lit.

MICHODIÈRE (47-42-95-22), dim. 15 h 30, sam. 18 h 30 st 21 h 30 : le Blaffeur.

### MOGADOR (42-85-45-30), sam.
16 h 30 et 21 h, dim. 16 h 30 et 21 h : la
Femme du boulanger.

### MONTPARNASSE (43-20-89-90),
Grande Salle, sam. 17 h 30 et 21 h 15,
dim. 15 h 30 : les Gens d'en face;

Petite Saile, sam. 18 h 30 et 21 h, dim. 16 h : la Goutte.

NOUVEAUTÉS (47-70-52-76), dim. 15 h 30, sam. 18 h 30 et 21 h 30 : Gigi.

ŒUVRE (48-74-42-52), sam. 21 h, dim. 15 h : l'Escalier. PALAIS DES GLACES (46-07-49-93), sam. 20 h 30, dim. 16 h : lc Grand Meanines.

PALAIS-ROYAL (42-97-59-81), sam. 18 h 45 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : Voi-

EP PALAIS DES SPORTS (48-28-40-90), sam. 20 h 30, dim. 14 h 30; Jules César. EP PLAISANCE (43-20-00-06), sam. 20 h 30 : Libertango. POCHE (45-48-92-97), sam. 21 h, dim.

PORTE SAINT-MARTIN (46-07-37-53), sam. 20 h 30, dim. 15 h : Dieu, Shakespeare et mei. QUAI DE LA GARE (45-85-88-88), sam. 21 h : la Christ et le Vierge.

RENAISSANCE (42-08-18-50), sam. 18 h et 21 h, dim. 15 h : les Voisins du dessus. SAINT-GEORGES (48-78-63-47), dim. 15 h, sam. 19 h et 21 h 30 : Ou

m'appelle Émilie. SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-21-93), sam. 21 h : Nuit d'ivresse, STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (47-23-35-10), sam. 21 h, dim. 15 h : la

Bataille de Waterloo. r TAI TH. D'ESSAI (42-78-)0-79), I : sam. 22 h, dim. 17 h : l'Ecome des jours; sam. 20 h 30 : Dialogues en forme de tringle; II : sam. 22 h, dim. 17 h, Huls clos; sam. 20 h 30 : les Pieds Nickelée

Nickelés.

\*\*TEMPLIERS (48-77-04-64), sam. 20 h 30 : la Noce chez les petits-bourgeois (dern.).

\*\*THÉATRE D'EDGAR (43-22-11-02), sam. 18 h 30 : Que faire de ces deux-là : 20 h 15 : les Babus-cadres ; sam. 22 h et 23 h 30 : Nous on fair où on nous dit de faire.

Les films marqués (\*) sont interdits aux

moins de treize ans, (\*\*) aux moins de dix-init ans.

CHAILLOT (47-04-24-24)

SAMEDI 9 NOVEMBRE

15 h, Hommage à Ch. Dullin : Volpon

de M. Tourneur; Rétrospective Warner Bros 1950-1985: 17 h. Permission jusqu'à l'aube, de M. Le Roy, J. Ford et J. Logan; 19 h 15, la Peur an ventre, de S. Heisler; 21 h 15, Hommage à I. Bergman: A travers le miroir (v.o. s.-t. fr.).

DEMANCHE 30 NOVEMBRE

15 h, Hommage à Ch. Dullin : Quai des orfèvres, de H.-G. Clouzot : Rétrospective Warner Bros 1950-1985 : 17 h, Moby Dick,

de J. Huston (v.f.); 19 h, la Prisonnière du désert, de J. Ford (v.o.); 21 h, la Nuil da polar des années 50.

BEAUBOURG (42-78-35-57)

SAMEDI 9 NOVEMBRE

japonais contemporain: 17 h, Himiko, de M. Shinoda (v.o., s.-t. fr.): 21 h 15, Chao-sons paillardes, de N. Oshima (v.o., s.-t. ang.): 19 h, Dix ans de cinéma français à

DIMANCHE 30 NOVEMBRE

15 h. Noblesse oblige, de R. Hamer (v.a., s.-t. fr.) : Cinéma japonais contempo-rain : 17 h. l'Assassinat, de M. Shinoda

ram: 17 in Presassinat, de M. Santoda (v.o., s.-t. ang.); 21 h, Adieu la lumière d'été, de Y. Yoshida (v.o., s.-t. ang.); 19 h, Dix ans de cinéma Irançais à redécouvrir : Dora et la lanterne mogique, de P. Kane.

ALAMO BAY (A., v.o.) : Quintetle, 5 (46-33-79-38); Monte-Carlo, 8 (42-25-09-83); Espace Gaité, 14 (43-27-

95-94).

AMADEUS (A., v.o.): Panthéon (h.sp.).

5 (43-54-15-04); Lucernaire, & (45-44-57-34); George-V, & (45-62-41-46);

V.f.: Lumière, & (42-46-49-07).

ES ANGES SE PENDENT LA GUEULE (A., v.f.): Français, 9 (47-70-33-88); Parmassiens, 14 (43-35-

LE BAISER DE LA FEMME ARAI-GNÉE (Brés., v.o.) : Studio Cojas, 5-(43-54-89-22).

BIRDY (A., v.o.): Quintette, 5- (46-33-79-38); Elysées Lincoln, 8- (43-59-

BRAS DE FER (Fr.): Cluny Palace, 5 (43-54-07-76); Paramount Montparnesse, 14 (43-35-30-40).

BRAZZL | Brit., v.o.) : Parnassiens, 14-(43-20-30-19).

A CHAIR ET LE SANG (A. v.a.) ("): UGC Dantan, 6' (42-25-10-30; George-V. 8' (45-62-41-46). - V.f.: Paris Ciné, 10' (47-70-21-71); Français,

CHOOSE ME (A., v.o.) : Epée de Bois, 54

CHRONOS (Fr.-A.) : La Géode, 19 (42-

BREAKFAST CLUB (A., V.A.)

George-V, 8 (45-62-41-46).

9 (47-70-33-88).

Les exclusivités

suvrir : l'Assassin musicien, de B. Jac-

15 h, Ophèlia, de C. Chabrol; Cinéma

La Cinémathèque

THEATRE GRÉVIN (42-46-84-47), sam.

HÉATRE GRÉVIN (42-46-84-47), sam. 20 h 45: Sainte-Escroque?

THÉATRE 3 SUR 4 (43-27-09-16), sam. 20 h 30, dim. 17 h : le Tigre.

TINTAMARRE (48-87-33-82), sam. 20 h 15: le Baron rouge; 21 h 30: C'est encore loin la mairie; 22 h 30: Lime crève l'écran.

TH. NOIR (43-46-91-93), sam. 20 h 30, dim. 17 h: Toussaint Louverture.
- TH. 33 (45-88-16-30), sam. 21 h, dim. TH. 14-J.-M.-SERREAU

49-77), sam. 20 h 45, dim. 17 h ; Je vous 6cris d'un pays lointain (dern.).

TH. DE LA PLAINE (48-42-32-25), sam. 20 h 30, dim. 17 h ; Prench American Follies. - TH. Dil ROND-POINT (42-56-70-80),

Grande Salle, sam. 20 h 30, dim. 15 h; Oh! les beaux jours; Petite Salle, sam. 20 h 30, dim. 15 h; Maître Harold. TH. DU TEMPS (43-55-10-88), sam. 20 h 30 : Lysistrata-Salomé.

TOURTOUR (48-87-82-48), sam.
18 h 30: Madame de Sévigné; 20 h 30: Fragments; 22 h 30: Classées X.

TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40), sam. 21 h, dim. 15 h: Elise, Isserteaux. VARIÉTÉS (42-33-09-92), sam. 20 h 45, dim. 15 h 30 : N'écoutez pas

La danse

cinéma

AMERICAN CHURCH, sam. 21 h ; Ch Moulton BASTILLE (43-57-42-14), sam. 21 h, dim. 17 h: Double duo. Th. DES CHAMPS-ELYSEES (47-23-

47-77), sam. 20 h 30, dim, 14 h 30 : Dance Theater of Harlem. CENTRE CULTUREL DE L'ORDRE DE LA ROSE-CROIX AMORE (42-71-99-17), sam. à 20 h 45; dim. 16 h.: Bharate-Na'tyum. Festival d'automne

(42-96-12-27)

Bastille sam., 21 h, dim. 17 h : K. Armi-Jardin d'hiver, sam. 16 h et 21 h : Je songe an vieux solcil. Comédie-Française, sam., 20 h 30 : Béré-

H6ed Sciplon, sam., 20 h 30, dim., 18 h : les Tablettes de buis. Centre Waltonie-Bruxelles, sam., 20 h 30 : Ensemble intercontemporain (Dusapin), Anbervilliers, Th. de la Commune Sam., 20 h 30, dim. 16 h 30 : le Boulevard du

COTTON CLUB (A., v.o.): Cinoches, 64 (46-33-10-82); Bolte à films, 174 (46-22-44-21).

44-21).

DANCE WITH A STRANGER (Brit., v.a.): UGC Marbeuf, 8' (45-61-94-95).

DANGEREUSEMENT VOTRE (A., v.a.): Saint-Michel, 5' (43-26-79-17); Georgo-V, 8' (45-62-41-46): Marigman, 8' (43-39-92-82). - V.I.: Rex., 2' (42-36-83-93); Paramount Opfen, 9' (47-42-56-31): Gaité Rochechouart, 9' (48-78-81-77): Paris Ciné, 10' (47-70-21-71); Fauvette, 13' (43-30-12-06); Montparnasse Pathé, 14' (43-20-12-06); Images, 18' (45-22-47-94).

DUST (Fr.-Belg.) (\*) : Quintette, 5\* (46-33-79-38)

33-79-38).

ELSA, ELSA (Fr.): Forum, 1" (42-97-53-74); Impérial, 2" (47-42-72-52);

Saint-Germnin Village, 5" (46-33-63-20); Ambassade, 8" (43-59-19-08);

Parnassicus, 1" (43-35-21-21).

EMMANUELLE IV (""): George-V, 8" (45-62-41-46).

EMPTY QUARTER, UNE FEMME EN

AFRIQUE (Fr.): Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-86): St-André-des-Arts, 6 (43-26-48-18): Parmassiens, 14 (43-35-

LES ENVAHISSEURS SONT PARMI

ESCALIER C (Fr.): Cinoches Saint-Germain, & (46-33-10-82): Paramount Montparnasse, 14 (43-35-30-40).

L'ÉVEILLÉ DU PONT DE L'ALMA (Fr.): Républic, 11' (48-05-51-33).

LA FEMME PERVERTIE (IL. v.f.)
(\*\*): Maxéville, 9\* (47-70-72-86).

LA FORET D'ÉMERAUDE (A., v.a.):
UGC Marbeuf, 8' (45-61-94-95); Républic, 11' (48-05-51-33). – V.f.: Capri, 2'

(45-08-11-69).
GREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TARZAN, SEEGNEUR DES SINGES (Ag., v.f.): Opera Night, 2 (42-96-62-56).

(Ang. 1.1): Opera Night, 19 (42-96-62-56).

HOLD-UP (Fr.): Gaumont Halles, 19 (42-97-49-70): Berlitz, 29 (47-42-60-33): Richelieu, 29 (42-33-56-70): Paramount Marivaux, 29 (42-96-80-40): Bretague, 69 (42-22-57-97); UGC Damotos, 69 (42-22-60-30): Ambassade, 89 (34-59-19-08): UGC Normandie, 89 (45-63-16-16): Frauexis, 59 (47-70-33-88): Bastille, 119 (43-07-54-40); Nation, 129 (43-43-01-59): Fauvette, 139 (43-31-56-86): Paramount Galaxie, 139 (45-80-18-03): Gaumont Sud, 149 (43-27-84-50): Montparnasse Pathé, 149 (43-20-12-06): Convention St-Charles, 159 (45-79-33-00): Gaumont Convention, 159 (48-28-42-27): Victor-Hugo, 169 (47-27-49-75): Paramount Maillot, 179 (47-22-46-01): Secrétan, 159 (42-41-77-99): Gambetta, 209 (46-36-10-96).

L'HOMME AU CHAPEAU DE SOIE

L'HOMME AU CHAPEAU DE SOIE (Fr.): Latina, 4' (42-78-47-86).

HURLEVENT (Fr.) : Cinoches, 6 (46-

LES JOURS ET LES NUTTS DE CHINA BLUE (A., v.a.) (\*\*): Studio Galande (h. sp.), 5\* (43-54-72-71).

LECEND (A., v.o.-v.f.) : Espace Gaité,

NOUS (A., v.f.) : Lumière, 9 (42-46-

18 (45-22-47-94).

14 (43-27-95-94); V.I.: Arcades, 24 (42-33-54-58).

MAD MAX AU-DELA DU DOME DU TONNERRE (A., v.o.): Paramount Odéon, 64 (43-25-59-83); UGC Normandie, 84 (45-63-16-16). — V.I.: Paramount Opera, 94 (47-42-56-31); Paramount Montparnasse, 144 (43-35-30-40). LE MARIAGE DU SIÈCLE (Fr.) : Gau-

LE MARIAGE DU SIÈCLE (Fr.): Gaumont Halles, 1" (42-97-49-70); Richelicu, 2" (42-33-56-70): Paramount Odéon, 6" (43-23-58-33); Collisée, 8" (43-59-29-46): George-V, 8" (45-62-41-46); Paramount Opéra, 9" (47-42-56-31); Fauvette, 13" (43-31-60-74); Miramar, 14" (43-20-89-52); Gaumont Convention, 15" (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18" (45-22-46-01).

MUSCLOR ET SHE-RA LE SECRET DE L'ÉPÉE (A., v.f.): Forum, 1" (42-97-53-74); Paramount City, 8" (45-62-45-76); Paramount Opéra, 9" (47-42-56-31); Paramount Gobolins, 13" (47-07-12-28); Paramount Monspanasse, 14" (43-35-30-40); Paramount Orieans, 14" (45-04-59-1); Convention St-Charles, 15" (45-79-33-00).

St-Charles, 15e (45-79-33-00).

St-Charles, 15 (45-79-33-00).

LE MYSTÈRE ALEXINA (Fr.): Cluny Palace, 5 (43-54-07-76).

LES NOCES DE FIGARO (All., v.o.): Vendôme, 2 (47-42-97-52).

LA NUIT PORTE JARRETELLES (Fr.) (\*): Républic Cinéma, 11 (48-05-51-33): Denfert, 14 (43-21-41-01).

NO MAN'S LAND (Fr.-suis.): 14 Juillet Parnasse, 6 (43-26-58-00). NOTRE MARIAGE (Fr.-Port.) : Denfert,

14 (43-21-41-01).

14\* (43-21-41-91).

ON NE MEURT QUE DEUX FORS (Fr.): Rex. 2\* (42-36-83-93); Ciné Beaabourg, 3\* (42-71-52-36); UGC Montparasse, 6\* (45-74-94-94); UGC Rotonde, 6\* (45-74-94-94); Marignan, 8\* (43-59-92-82); UGC Biarritz, 8\* (45-62-20-40); UGC Boulevard, 9\* (45-74-95-40); Nution, 12\* (43-43-00-67); UGC Gobelins, 13\* (43-36-32-44); Mistral, 14\* (45-39-52-43); 14 Juillet Beangrenelle, 15\* (45-75-79-79); UGC Convention, 15\* (45-74-93-40); Images, 18\* (45-22-47-94).

OZ, UN MONDE EXTRAORDINAIRE

OZ, UN MONDE EXTRAORDINAIRE (A. v.o.): Forum Orient Express, 1st (42-97-53-74); UGC Odéon, 6st (42-25-10-30); UGC Erminage, (v.o.-v.f.), 8st (45-63-16-16), st V.f.; Rex. 2st (42-36-83-93); UGC Montparnases, 6st (45-74-94-94); UGC Boulevard, 9st (45-74-95-40); Bastille, 11st (43-07-54-40); UGC Gobelins, 13st (43-36-23-44); Mistral, 14st (45-74-93-40); UGC Convention, 15st (45-74-93-40); Mirat, 16st 51-99-75) : Napoléon, 17° (42-67-63-42) ; Images, 18° (45-22-

PALE RIDER (A., v.f.) : Opéra Night, 24 (42-96-62-56). PAPA EST EN VOYAGE D'AFFAIRES (You, v.a.): Gaumont Halles, 1" (42-97-49-70); Berlitz, 2" (47-42-60-33); 3 Luxembourg, 6" (46-33-97-77); St-André-des-Arts, 6" (43-26-80-25); norama, 15\* (43-06-50-50). — V.f.; Grand Rex, 2\* (42-36-83-93); UGC Montparoasse, 6\* (45-74-94-94); Marignan, 8\* (43-59-92-82); Paramount Opéra, 9\* (47-42-56-31); UGC Boulevard, 9\* (45-74-95-40); Nntion, 12\* (43-43-01-59); Paramount Galaxie, 13\* (45-80-18-03); UGC Gobelins, 13\* (43-30-15-9); Paramount Sud, 14\* (43-27-84-50); Montparnasse Pathé, 14\* (43-20-12-06); Convention St-Charles, 15\* (45-73-3-00); UGC Convention, 15\* (45-74-93-40); Paramount Maillot, 17\* (47-58-24-24); Pathé Clichy, 18\* (45-22-46-71); Secritzen, 19\* (42-46-77-99); Gambotta, 20\* (46-36-10-96). Gambetta, 20º (46-36-10-96).

RAN (Jap., v.o.) : Gammont Halles, l= (42-97-49-70) ; Hantofeuille, 6\* (46-33-79-38) ; Pagode, 7\* (47-05-12-15) ; Gam-mont Champs-Elysées, 8\* (43-59-04-67) ; Athéna, 12\* (43-43-00-65) ; Escurial Name 13 (47-07-28-04): Parnasiems (v.o. - v.f.), 14 (43-35-21-21); 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-79-33-00). - V.f.: Berlitz, 2 (47-42-60-33). RASPOUTINE, L'AGONIE (Sov., v.o.) ;

RASPOUTINE, L'AGONIE (Sov., v.o.):
Cosmos, 6° (45-44-28-80).

RECHERCHE SUSAN, DÉSESPÉRÉMENT (A., v.o.): Farum Orient
Express, 1= (42-33-42-26); Ciné Beaubourg, 3° (42-71-52-36); Studio de la
Harpe, 5° (46-34-25-52); UGC Danton,
6° (42-25-10-30); Biarritz, 8° (45-6220-40); Publicis Champs-Elyaées, 8°
(47-20-76-23); Escurial, 13° (47-0728-04); UGC Gobelins, 13° (43-3623-44); Gaurnont Convention, 15° (4828-42-27). – V.f.: Berlitz, 2°
(47-42-60-33); Montparnes, 14° (43-2752-37).

RETOUR VERS LE FUTUR (Fr., v.a.):

52-37).

RETOUR VERS LE FUTUR (Fr., v.a.):
Forum, 1°, (42-97-53-74): Ciné Beaubourg, 3° (42-71-52-36); Hautefeuille, 6° (46-33-79-38); Paramount Odéon, 6° (43-25-59-83): Marignan, 8° (43-59-92-82): Publicis: Champs-Elysées, 8° (47-20-76-23): UGC Biarritz, 8° (45-62-20-40): 14-Juillet Bastille, 11° (43-57-90-81): Bienvente Montparnasse, 15° (45-44-25-92): 14-Juillet Beaugrenelle, 15° (45-75-79-79), - V.f.: Berlitz, 2° (47-42-60-33): Grand Rex, 2° (42-36-83-93); St-Lazare Pasquier, 8° (43-87-35-43); Français, 9° (47-70-33-88); Nation, 12° (43-43-01-59): Fauvette, 13° (43-31-60-74); Paramount Galaxie, 13° (45-80-18-03): Mistral, 14° (45-39-52-43); Montparnasse Pathé, 14° (43-35-30-40); Paramount Orléans, 14° (43-35-30-40); Paramount Orléans, 20-12-06); Paramount Montparnasse, 14 (43-35-30-40); Paramount Orléans, 14 (45-40-45-91); UGC Convention, 15 (45-74-93-40); Murat, 16 (46-51-99-75); Paramount Maillot, 17 (47-58-24-24); Pathé Wepler, 18 (45-22-46-01); Secrétan, 19 (42-4)-77-99. LES RIPOUX (Fr.): Capri, 2 (45-08-11-69); Lacernaire, 6 (45-44-57-34); UGC Ermitage, 8 (45-63-16-16).

LA ROSE POURPRE DU CAIRE (A., v.o.) : Paramount Odéon, 6 (43-25-59-83); Publicis Matignon, 8 (43-59-31-97).

### LES FILMS NOUVEAUX

LES BONS DÉBARRAS, film cana-dien de Francis Mankiewicz; Utopia Champollion, 5 (43-26-84-65); Studio 43, 9 (47-70-63-40).

LA PARENTELE, film soviétique de Niktu Mikhalkov (v.o.); Reflet Médicis, 5 (46-33-25-97); UGC Marbeuf, B (45-61-94-95). RETROSPECTIVE NIKITA MIKHALKOV, (v.o.): Cosmos, 6: (45-44-28-80); UGC Marbeuf, 8: (45-61-94-95).

(45-61-94-95).

PORTÉS DESPARUS N° 2, film américain de Lance Whool (v.o.) : forum, 1° (42-97-53-74); UGC Dnn1on, 6° (42-25-10-30); George V, 8° (45-62-45-76). V.F.: Paramount City, 8° (45-62-45-76). V.F.: Paramount Marivaux, 2° (42-96-80-40); Rox, 2e (42-36-83-93); UGC Boulevard, 9° (45-74-95-40); Montparnasse Pathé, 14° (43-20-12-06); Convention Saint-Charles, 15° (45-79-33-00); Images, 18e (45-22-47-94); Tourelles, 20° (43-64-51-98).

(45-22-47-94); Tourelles, 20° (43-64-51-98).

OUTRAGES AUX MŒURS, film français de Pierre Unia (\*\*); Paramount Marivanx, 2° (42-96-80-40); Maxéville, 9° (47-70-72-86); Paramount Gobelins, 13° (47-07-12-28); Paramount Montparnasse, 14° (43-35-30-40); Paramount Orléans, 14° (45-40-45-91); Convention Saint-Charles, 15° (45-79-33-00).

TANGOS LEVIL DE GARDEL. TANGOS, L'EXIL DE GARDEL,

film franco-argentin de Fernando Solanas (v.o.) : Gaumont Halles, l'

Pagode, 7\* (47-05-12-15); Colisée, 8\* (43-59-29-46); Reflet Balzac, 8\* (45-61-10-60); 14-juillet Bastille, 11\* (43-57-90-81); Olympic Entrepdt, 14\* (45-43-99-41); PLM S1-Jacques, 14\* (45-89-68-42); Parnassiens, 14\* (43-20, 30-19); 14-juillet Besuprendle 15\* (45-20, 30-19); 14-juillet Besuprendle 15\* (45-20, 30-19); 14-juillet Besuprendle 15\* (45-20, 30-19); 15\* (4 (45-89-68-42): Parnassiens, 14" (45-20-30-19); 14-Juillet Beaugrenelle, 15" (45-75-79-79). — V.f.: Richelieu, 2" (42-33-56-70); Gunmont Sud, 14" (43-27-84-50); Miramar, 14" (43-20-89-52); Gaumont Convention, 15" (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18" (45-22-44-01) 46-01).

46-01).

PARIS, TEXAS (A., v.e.): UGC Marbeal, 9 (45-61-94-95).

PAROLE DE FLIC (Fr.) (\*): Gaité Boulevard, 2\* (42-33-67-06): UGC Biarritz, 8\* (45-62-20-40); Bergère, 9\* (47-70-77-58).

POLCE (Fr.): Bretagne, 6 (42-22-57-97): Ambassade, 8 (43-59-19-08). PORC ROYAL | Brit., v.o.): Epéc de Bois, 5 (43-37-57-47): UGC Rotonde, 6 (45-74-94-94).

PROFS (Fr.): Rex. 2\* (42-36-83-93); George V. 8\* (45-62-41-46): UGC Ermi-tage, 8\* (45-63-16-16): Français, 9\* (47-70-33-88): UGC Gobelius, 13\* (43-36-23-44): Gaumant Sud, 14\* (43-27-84-50); Montparnos, 14\* (43-27-52-37); Pn1hé Clichy, 18\* (45-22-46-01). 46-01). 48-01).

LE & POUVOIR (Fr.): Forum 1=, (42-97-53-74): Impérial, 2= (47-42-72-52); UGC Odéon. & (42-25-10-30): UGC Biarritz, 8= (45-62-20-40): Marignaa, 8= (43-59-92-82); Montparassee Pathé, 14= (43-39-12-03).

QUEEN KELLY (A.) : Reflet Logos, 5 QUE LA VÉRITÉ EST AMÈRE (Fr.) : Action Christine bis, 6" (43-29-11-30). RAMBO IJ (A. v.o.) : Forum, 1= (42-97-LAMBU 31 (A. v.o.): Porum, 1= (42-y)-53-74): Paramount Odeon, 6r (43-25-99-83): Marignan, 8r (43-59-92-82): Paramount City, 8r (45-62-45-76): UGC Normandic, 8r (45-63-16-16); Kinopa-

(43-20-12-06).

(42-97-49-70); Latina, 4\* (42-78-47-86); Saint-Germain-des-Prés. 6\* (42-22-87-23); Ambassade, 8\* (43-59-19-08); Bieavenne Montparnasse, 15\* (45-42-46-01), V.F.; Berlitz, 2\* (47-42-60-33); Fanvette, 13\* (43-31-56-86); Olympic Entrepot. 14\* (45-43-99-41).

VERTIGES, film français de Chris-tine Laurent : Ciné Beanbourg, 3 (42-71-52-36); Bonaparte, 6 (43-26-12-12); 14 Juillet Parnasse, 6 (43-26-58-00); Elysées Lincoln, 8-(43-59-36-14); 14 Juillet Bastille, 11- (43-57-90-81).

UNE FEMME OU DEUX, film fran-UNE FEMME OU DEUX, film fran-çais de Daniel Vigne : Gaumont Halios, l= (42-97-49-70) : Rex, 2-(42-36-83-93) : Saint-Germaiu Hachette, 5- (46-33-63-20) : UGC Odéon, 6- (42-25-10-30) : Colisée, 8- (43-59-29-46) : Saint-Lazare Pas-quier, 8- (43-87-35-43) ; UGC Biar-ritz, 8- (45-62-20-40) : Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31) : Bastille, 11- (43-07-54-40) : Paramaunt Galaxie, 13- (45-80-18-03) : UGC Gobelins, 13- (43-36-23-44) ; Mira-mar, 14- (43-20-89-52) : Mistral, 14- (45-39-52-43) : Paramaunt Montparnasse, 14- (43-35-30-40) : Montparnasse, 14 (43-35-30-40) Ganmont Convention, 15 (48-28 Monaparnasse, 14 (43-35-30-40); Garmont Convention, 15 (48-28-42-27); 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79); Murat, 16 (46-51-99-75); Paramount Maillot, 17 (47-58-24-24); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01).

SHOAH (Fr.) : Olympic, 14 (45-43-99-41). STOP MAKING SENSE (A., v.o.) : Escurial Panorama, 13\* (47-07-28-04) (h. sp.). STRANGER THAN PARADISE (A.

v.a.) : Epèc de Bois, 5 (43-37-57-47). SUBWAY (Fr.) : Studio de la Contres-carpe, 5 (43-25-78-37). LA TENTATION D'ISABELLE (Fr.) Richelieu, 2v (42-33-56-70); Ciné Bena-bourg, 3v (42-71-52-36); Studio de la Harpe, 5" (46-34-25-52): 14-Juillet Racine, 6" (43-26-19-68): Ambassade, 8" (43-59-19-08): UGC Borfevard, 9" (45-74-95-40): 14-Juillet Bastille, 11" 143-57-90-81): UGC Gobelins, 13" (43-36-23-44): Montparnos, 14" (43-27-52-37).

TERMINATOR (A., v.f.) : Arcades. 2\* (42-33-54-58). THE SHOP AROUND THE CORNER (A., vo.): Action Christine, 6 (43-29-11-30): Mac Mahon, 17 (43-80-24-81). TROIS HOMMES ET UN COUFFIN (ROIS HOMMES ET UN COUFFIN (Fr.): Forum Orient-Express, 1: (42-33-42-26); Impérial, 2: (47-42-72-52); Richelieu, 2: (42-33-56-70); Hante-Icuille, 6: (46-33-79-38); Publicis Saint-Germain, 6: (42-22-72-80); Ambassade, 8: (43-59-19-08); St-Lazare Pasquier, 8: (43-67-34); George V. 8: (45-62-41-46); Athèna, 12: (43-43-00-65); UGC Gare de Lyon, 12: (43-43-01-59); Fauvente, 13: (43-31-56-86); Mistral, 4: (43-39-52-43); Montparnos, 14: (43-27-52-37); Parmassiens, 14: (43-35-27-52-37) : Parnassiens, 14 (43-35-21-21): 14 Juilket Beaugrenelle, 15' (45-75-79-79): Gaumont Convention, 15' 148-28-42-27): Mayfair, 16' (45-25-46-01): Gambetta, 20' (46-36-10-96). TROUS DE MEMOIRE (Fr.) : Utopia, 5

143-26-84-65); Studio 43, 9: (47-70-63-40). WITNESS (A., v.o.) : Quimette, 5: [46-33-79-38] : George-V, 8: (45-62-41-46).

Samedi 9 nov

Ergent in

g(3)

EVISION-



THO

37 4 3

de tele

CAM

起大學

FRA

35 B .

D.

FRAI

20 4 3

おより

FRAN

38 1 3

23 h. L

LI

T

42

- 11

AND COMPA

- 4

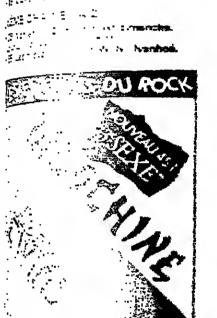
- Great

un livre l'émissie

participa (rescues

or time D Labourer. . The mail about the continues The same of the same of . etpit de contradie

Note Congres rement da seado), rement da seado), rementar seas Maria



COMPACT DOC

-3.Ta

Arterior and

......

S 4.4 + 1

True .

.....

A Ist.

i Lene

B Nicola 2 -

AL:01.5

şı<sub>malır</sub>.

Richard Co.

Stace Z.

or ... 

\$15 per 1

## Dimanche 10 no

W: 0--.: Feb. Wier bereit bereiten. The service of the service A AMELIA TO THE YOURSE 23 Jr 2 to:-: - · · All Social Control 2-1:1--: CAN 4. (\*15. ]

(1987), mec - - - - FAS -- LANE SEE Marie Roberts and attempt - der ebbenes in port of the second of the

BECHA: E . I P C 3. Espaine Maigret.

- Theire : les Temps dif-P Cossel J. Magre, Time . son frime the petite maison and " es deux frères est

ar are amenent à boule-Notation de Chine. ENECHANIE == 3 B Magazine -- .acnes (et à 19 h 15).

Dec General Constitution Contraction of the Contraction o

The diane opoque. 22.70 présidentsu. boomen du sour Tanta et des clo-

And the second second

Page 10 - Le Monde • Dimanche 10-Lundi 11 novembre 1985 •••

histoire).

tions 45-26-26-77.

(S. Barbier).

· Maisons ancie

مكذا من الأصل

### RADIO-TÉLÉVISION

### Samedi 9 novembre

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

En raison du préavis de grève déposé par l'ensemble des syndicats la soirée aur TF 1 risque d'être modifiée.



h 40 Télétim: l'Estiant bleu.

De C. Miller, réal. Y. Butler. Avec D. Labourier,
J.-L. Bideau, M. Rey...

La solitude d'un enfant atteint d'une maladie cardiaque
qu'il sait, inconscientment, irrémédiable. Ses parents
déchirés par leur souffrance qui se refusent à lui dire la
vérité et dont les relations se désagrègent.

22 h 20 Droit de réponse : L'esprit de contradic n 20 Droit de l'eponse : L'esprit de contradic-tion. Revue de presse.

Avec Jean-Marcel Bouguereau (Libération), Noël Copin (La Croix), Pierre Benichou (Nouvel Observa-tean), Jean-François Kahn (l'Évênement du joudi), Dominique Jamet (le Quotidien de Paris), Jean-Marie Colombani (le Monde).

Un préavis de grève a été déposé.

b. Journal.

0 h Journal. 0 h 15 Duvert la nuit.

**DEUXIÈME CHAINE: A 2** 

20 h 35 Variétés : Demain c'est dimenche.
 Autour de Jean-Jacques Goldman.
 21 h 55 Les histoires d'Onc'Willy : Ivanhoé.



ARIOLA

22 h 25 Magazina : Les enfants du rock. 23 h 30 Journal. Bonsoir les clips.

TROISIÈME CHAINE: FR 3



 20 h 5 Disney Channel.
 Cocknail de dessins animés et de programmes de Disney Channel.
 21 h 55 Journal. 22 h 20 Feuilleton : Dynastie.

FR 3 PARIS-ILE-DE-FRANCE

17 h 39, Paris Kiosque; 18 h 55, Hello, Moineau!; 19 h 5, Atout PIC: 19 h 15, laformations; 19 h 35, Notre industrie a

**CANAL PLUS** 

23 h 5 Musiclub.

28 h 30, Téléfilm : Prête-moi ta vie ; 22 h, Hill Street Blues ; 22 h 55, le Piège, film de D. Sebmæller : 6 h 25, Cloq pièces faciles, film de B. Rafelson ; 2 h, Maniac, film de W. Lustig.

FRANCE-CULTURE

20 h 30 Nouveau répertoire dramatique ; « le Roi d'Islande » de J.-P. Milovanoff, Avec M. Ménager, D. Bezace... précédé d'un entretien avec l'auteur.

22 h 10 Démarches avec...

22 h 30 Musica 85, Strasbourg : « Voyage an musée de chemin de fer.

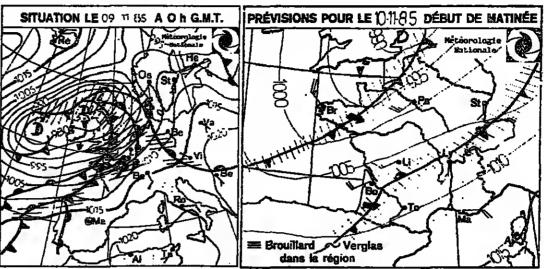
0 h 5 Clair de nuit.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Concert d'archives (donné le 8 avril 1956 au Carnegie Hall de New-York) : Xerxès largo, de Haendel; Premier concerto pour orchestre et piano en ré mineur, de Brahms; Musique de concert pour cordes et cuivres, d'Hindemith, par l'Orchestre philharmonique de New-York, dir, G. Cantelli, sol. R. Firkusny, piano.

22 h 30 Les soirées de France-Musique ; Feuilleton « Brésil 85 » ; à 23 h 5, Le club dos archives ; actualité de l'archive lyrique ; à 1 h, l'arbre à chansous.

### **MÉTÉOROLOGIE**



Evolution probable du temps en France entre le samedi 9 novemb O heure et le dimanche 10 novembre à

Courant de sud-ouest perturbé suivi d'une traîne active de nord sur noure pays. Cette traîne gagnera le Nord et l'Ouest de notre pays eu cours de jour-née, dimanche.

Dimenche, le temps sera très nuagenx à couvert, pluvieux et venteux sur l'ensemble du pays. Les pluies pren-dront un caractère enntinu et localement orageux sur toutes les régions situées au sud d'une ligne Bordeaux-Nevers-Metz. Les pluies n'arriveront que l'après-midi sur la Corse. Au nord de la ligne précitée, après une matinée très nuageuse et pluvieuse, un temps instable et plus frais s'établira en débutant par la Bretagne avec alternance de brèves éclaircies et de passages très nuageux qui donneront des averses. Ces averses seront brèves mais drues et frèquentes l'après-midi. En soirée, elles pourront être sous forme de grêle et,

parfois, accompagnées d'orages an nord de la Seine, où elles seront fortes.

Les vents de sud-ouest, assez forts. souffleront en rafales et s'orienteront au nord-ouest des le matin en Bretagne et, en cours de journée, de la Vendée au Bassin parisien, à la Normandie et au nord du pays. Ils continuerous à souffler en fortes rafales notemment sur le nord de la France.

Quant aux températures, le matin il fera 12 ° à 15 ° sur la moitié Sud dn pays (un peu plus près des côtes méditerra-néennes où il fera 13 ° à 17 °), et 10 ° à 12 ° sur la moitié Nnrd (sanf sur l'extrême Nord où il fera 8 º). L'aprèsmidi, il fera 15° à 16° dans le Sud-Ouest, 16° à 20° près de ls Méditerra-née, 9° à 12° en Bretagne, dans le Centre, le Centre-Est, le Nord-Est, et 7 º à 10 • dans le Nord de la France.

Températures (le premier ebiffre indique le maximum enregistré dans la journée du 8 novembre, le second, le minimum de la nuit du 8 novembre au

9 novembre : Aiaccio, 20 et 15 degrés : Biarritz, 26 et 20; Bordeaux, 25 et 12; Brêhat, 19 et 10; Brest, 16 et 10; Brehat, 19 et 10; Brest, 16 et 10; Cannes, 19 et 10; Cherbourg, 16 et 10; Clermont-Ferrand, 21 et 15; Dijon, 10 et 9; Dinard, 19 et 12; Embrun, 9 et 5; Grenoble-St-Geoirs, 8 et 6; La Rechelle, 18 et 15; Lille, 15 et 13; Limoges, 18 et 13; Lorient, 17 et 13; Lyon, 13 et 12; Marseille-Marignane, 18 et 14; Menton, 18 et 11; Nancy, 12 et 10; Nantes, 18 et 14; Nice. 18 et 11; Paris-Montsouris, 17 et 15; Paris-Orly, 17 et 14; Pau, 27 et 13; Perpignan, 19 et 15; 14: Pau. 27 et 13: Perpignan, 19 et 15: Rennes, 17 et 12: Rouen, 16 et 11: Saint-Etienne, 21 et 16: Strasbourg, 12 et 12; Toulnuse, 23 et 13: Tours, 17 et 14.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 27 et 10; Genève, 9 et 7; Lis-bonne, 22 et 17; Londres, 16 et 11; Madrid, 22 et 7; Rome, 19 et 13;

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale. j

### Dimanche 10 novembre

### PREMIÈRE CHAINE: TF 1

13 h Journal. 13 h 25 Série : Størsky et Hutch.

(現のこと) きょう

246--

 $= A_i \underline{X}^{i_1} - A_i$ 

14 h 20 Les habits du dimanche. Alice au pays des merveille

15 h 30 Sports dimanche.

16 h 50 Scoop à la une. 17 h 30 Les animaux du monde.

18 h Feuilleton : Dallas.

Sept sur sept. 19 h

invité : le baron Edouard-Jean Empain. Journal.

20 h 35 Cinéma: Une étrange affaire. Film français de P. Granier-Deferre (1981), avec M. Piccoli, G. Lanvin, N. Baye, J.-P. Kalfon, J.F. Balmer (rediff.).

Un feune codre subit l'envoûtement psychologique de son nouveau patron, homme de pouvoir réduisant ses sujets à la servitude. Parfaite adaptation — des ablines d'ambiguité — d'un roman de Jean-Marc Roberts.

22 h 15 Sports dimanche soir.

23 h 15 Journal. 23 h 30 C'est à lire.

### **DEUXIÈME CHAINE: A 2**

12 h 45 Journal 13 h 20 Tout le monde le sait.

14 h 30 Série : Le juge et le pilote. 15 h 20 L'école des fans.

16 h 15 Kiosque à musique. Les enquêtes du commissaire Maigrat.

17 b 18 h 30 Feuilleton : Maguy.

19 h Stade 2. Journal. 20 h 20 h 35 Emmenez-moi au théâtre : les Temps dif-

D'Edouard Bourdet, mise en scène P. Dux, réal. G. Folgoas. Avec G. Tréjean, J.-P. Cassel, J. Magre, D. Grey, C. Minazzoli... D. Grey, C. Minazzoli...
Tandis que Jérôme, fidèle aux traditions, a repris
l'entreprise familiale et le « domaine », son frère
Marcel. artiste peintre vit dans une petite maison aux
environs de Paris. La rupture entre les deux frères est
totale jusqu'à ce que les temps de crise amènent à boulement les choses.

22 h 45 Document : le Grande Muraille de Chine.

23 h 40 Journal. 0 h 5 Bonsoir les clips.

### TROISIÈME CHAINE: FR 3

14 h 30 Magazine 85. Emissions pour les jeunes (et à 19 h 15).

16 h 25 Crac-méninges. 17 h 10 Jeu: Génies en herbe.

17 h 30 Décibels. Cultura Clao.

18 h 30 Documents secrets.

19 h 30 RFO hebdo. Série : Benny Hill.

20 h 35 La caricature, mémoire d'une époque. Nº 2 : Faizant : « Marianne et ses quatre présidents ». Les facéties des vieilles dames, des maries et des clochards, du dessinateur attitré du Figuro, au fil de quatre

septennats présidentiels. 21 h 30 Document : 1915, les champs du sou-L'influence décisive de 1915 sur notre siècle.

21 h 55 Journal.

22 h 30 Cînéma de minuit : la Prison Film suédois d'Inguar Bergman (1948), avec D. Sve-lund, B. Malmsten (v.o. sous-titré, N.). Un journaliste alcoolique veut écrire, pour un ani met-teur en scène, le scénario d'un film sur l'enfer dans la vie

quotidierne, en s'inspirant du cas d'une prostituée. 23 h 45 Prélude à la nuit.

**CANAL PLUS** 

18 h, Vous habitez chez vos parents, film de M. Fermaud ; 21 h, Meartres en direct, film de R. Brooks ; 23 h 10, Ruc du cinéma ; 6 h, Vonlez-vous danser avec moi, film de M. Boisroad : 1 h 30, Tueurs de flies, film d'H. Becker.

FRANCE-CULTURE

20 k 30 Atelier de création radiophouique: « Vol AF 033 Paris-Monréal », ou Georges Franju le rèveur immobile, par J.-D. Lafond. Avec G. Franju, J. Champreux, M. Lonsdale, E. Scob, E. Riva...
22 h 30 Musica 85, Strasbourg.
0 k 5 Clair de mait.

FRANCE-MUSIQUE

20 à 30 Concert (donné les 11 et 13 octobre) : La Vera storia, opéra en deux actes, de Berio, par l'Orchestre de l'Opéra de Paris, dir. S. Cambreling, sol. L. Budai,

V. Popova, Miva...

23 h. Les soirées de France-Musique : Ex libris, à 1 h. le chant de Brahms.

LES SOIRÉES DE LUNDI 20 h 35, Cinéma : 14-18, de J. Aurel; 22 h 5, Étoiles et toiles; 23 h 5, Journal; 23 h 28, C'est à lire. 20 h 35, Téléfilm : les Règles du mariage, de M. Katselas; 22 h 10, Sèrie : le Cer-veau; 23 h 5, Journal; 23 h 30, Bonsoir les elips. 20 h 35, Cinéma : Les Croix de bols, de R. Bernard; 22 h 25, Journal; 22 h 50, Boîte aux lettres; 23 h 50, Prélude à la mit. FR3

### TRIBUNES ET DÉBATS

**SAMEDI 9 NOVEMBRE** M. Jacques Chaban-Delmas, ancien premier ministre député RPR de la Gironde, maire de Bordeaux, est invité à

iszion «Samedi soir», sur France-Culture, à 19 h 20. **DIMANCHE 10 NOVEMBRE** 

 M. François Doubin, président du monvement des Radicaux de ganche, répond aux questions des journalistes, au cours de l'émission « Forum », sur RMC, à 12 h 30. - M. Michel Delebarre, ministre du travail, est l'invité du «Grand Jury RTL-le Monde», sur RTL, à 18 h 15,

- Manu Jusy K. L.- le monae ., sur K. L., a 18 h 15,

- Le baron Edouard-Jean Empain, qui vient de publier
un livre sur sa vie et son enlèvement, est le grand témoin de l'émission «Sept sur sept», de TF 1, à 19 heures.

- M. Louis Mermaz, président de l'Assemblée nationale, participe au «Club de la presse» d'Europe 1, à 19 heures (retransmis sur Canal Ptus à 19 h 45).

**LUNDI 11 NOVEMBRE** M. Philippe Mestre, député UDF de la Vendée, est Envité de l'émission « Face au public», sur France-Inter, à 19 h 20.

Naissances Anne et Jean-Baptiste DUPONT-BAUDART ont la joie d'annoncer la naissance de

Clarisse (une petite sœur pour Valentine)

le 31 octobre 1985.

8, rue Mouton-Duvernet, 75014 Paris.

Carnet

Décès

- On nous prie d'annoncer le décès

professeur Jean-Bertrand BARRERE, professeur bonoraire université de Cambridge, Grande-Brezagne.

Grande-Bretagne,
ancien élève
de l'Ecole normale supéricure,
Fellow du Saint-Jnbn's College,
Cambridge,
chevalier de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1939-1945,

survenu le 16 octobre 1985, à Mont-Sion en Virginie.

La messe de requiem a été célébrée en l'église Saint-Athanase, près de Vashington, Etats-Unis.

- Il se repose de ses travaux et ses œuvres le suivent. . Apocalypse XIV, 13.

De la part de

M™ Micheline Barrère Et de sa famille.

Cet avis tient lieu de l'aire-part. M. et M= Gérard Peyronnet,

M∞ veuve Gilbert Cossart, Et toute la famille, ont la douleur de faire part du décès de

M. Rėmi BRUS, chevalier de la Légion d'honneur

survenn le 4 novembre 1985 dans sa soixante-dix-septième année. Les obsèques unt eu lieu le 8 novem-ore, au cimetière ancieu de Bagnolet.

> 7. rue A.-Renoir. 91330 Yerres.

- M. John Cooper, M. et M™ Xavier Richet, Julien et Daphné, ont la douleur de faire pert du décès de

M™ Margaret COOPER,

survenu le 3 novembre 1985. Les obsèques se sont dérou la plus stricte intimité.

38, rue des Boulangers, 75005 Paris.

 M<sup>∞</sup> Yves Guillieu,
 M<sup>∞</sup> Raymond Guillien,
 M<sup>∞</sup> Françoise Berge et ses enfants, M. et Mee Pierre Guillien et leurs

M. Sylvestre Guillien. M. et Mm Paul Chatelot,

M. et Me Jean Carayon et leurs M. et Me Jean-Charles Chatelot et leurs enfants, ont la douleur de faire part de la mort

M. Yves GUILLIEN,

survenue le 7 novembre 1985. Les obsèques ont eu lieu en l'église et au cimetière d'Aussac (Charente), le

12, rue André-Theuriet,

92340 Bourg-la-Reine. - Georges LASSERRE, professeur honoraire à l'université Paris-I,

a été rappelé à Dien à l'âge de quatrevingt-trois ans, le 7 novembre 1985.

Pendant toute sa vie, il a vouln être fidèle à la parole du Christ : Un seul est votre Maître et vous èses tous frères. .

L'incinération aura lieu dans l'inti-Un service religieux sera célébre le samedi 16 novembre à 14 heures, au centre de la Communauté protestante de Robinson, 36, rue Jean-Longuet à Châtenay-Malabry (RER B: Robinson bus 198 A interne).

Berthie Lasserre, Micheline et François Maupas. Olivier et Pascal, Philippe et Lisbeth Lasserre, Eric Lasserre, Isabelle, Florence et

Olivia Les familles Lasserre de Lyon, du Canade et de Suisse, Les familles Gerst, Luginbühl et Loux.

11. rue des Prés-Hauts, 92290 Châtenay-Malabry.

- Gap. Gentilly.

Les familles Samba, Popesco Et leurs proches, ont la dnuleur de faire part du décès accidentel de

M. Georges POPESCO,

le 2 novembre 1985 et de

le 5 novembre 1985.

M= Georges POPESCO, née Jeanne Bernard, professeur,

Cet avis tient lieu de faire-part.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du Carnet du Monde , sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

- On nous prie d'annoncer le décès

Mª Étienne TRÈVES, née Madeleine Cahen,

survenu le 8 novembre 1985 dans sa

Les obsèques auront lien le mardi 12 novembre à 10 heures an cimetière de Montmartre.

De la part de Ses enfants Claudine et Jean-Pierre Levy

De ses petits-enfants et arrière-petitsenfants.

Marcel Mayer. Cet avis tient lieu de faire-part,

Remerciements

Voulangis.

M™ Jean-Paul Schuhler. Ses enfants, petits-enfants El tous les membres de la famille. profundèment tunehés par les numbreuses marques de sympathie qui leur

ont été témoignees lors des obséques de M. Jean-Paul SCHUHLER. commissaire de la République

remercient unutes les personnes qui se sont associées à leur deuil.

Anniversaires

- II y un an disparaissait

Georges LE MOAN. tous ceux qui l'ont connu et aime se sou-

### **AUTOMOBILE**

### LA VIGNETTE 1986 EST EN VENTE

Les vignettes automobiles sont en vente ce samedi 9 novembre dans les débits de tabac et ce jusqu'au l'' décembre. Les recettes des impôts vendent également la vignette. Depuis le 1" janvier 1984, les conseils généraux — et l'Assemblée corse — fixent librement les parife de cette toye dont ils perceix. tarifs de cette taxe, dont ils perçoivent le produit. Les automobilistes doivent donc acheter la vignette dans le département où est imme-triculé leur véhicule. Au-delà de

vingt-cinq ans, une automobile ne paie plus le taxe. paie plus la taxe.

Le défant d'apposition du timbre adhèsif sur le pare-brise ou la non-présentation du reçu entrainent l'application d'une amende fiscale égale au double de la taxe. Par all-leurs, les vignettes achetées après le délai (c'est-à-dire, pour 1985, après la 18 démandre, comparateurs). après le décembre, supporteront une indemnité de retard égale à 3 % du moutant de la taxe pour le pre-mier mois, et à 1 % par mois supplementaire, avec un minimum de

# Le Monde

## **REGIONS**

### BOURGOGNE

DIJON. - Dijon va avoir une nouvelle gare ; les travaux como cent. Ce ne sera pas du luxe. La grande bătisse construite à la hâte, avec l'argent des dommages de gnerre, après que la gare « dn PLM » eut été détruite, en 1944, n'a pas pu suivre l'évolution du trafic.

Si la capitale bourguignonne a toujours été une halte importante sur la ligne de Midi, ce n'en est pas moins le TGV, mis en service à l'automne 1981, qui a entraîné une augmentation spectaculaire dn trafic. En quatre ans, celui-ci s'est accru de 25 %. – D. C.

### BRETAGNE

La route en breton

La signalisation routière bilingue, considérée comme « un élément de la sauvegarde de notre patrimoine culturel favorisant la promotion de la langue bretonne -, fera l'objet d'aides financières de l'établissement public régional de Bretagne.

Le conseil régional de Bretagne s'est prononcé en faveur de telles aides, répondant aux vœux de plosieurs associations culturelles bretonnes dont Stourm ar Brezonnes (combat pour la langue bretonne) qui, depuis quelques années, e entrepris une campagne systématique de parbouillage des panneaux de signa-

Dans un premier temps, le conseil régional va consuiter les conseils généraux afin de savoir s'ils envisagent la mise en place d'une signalisation bilingue à la limite des communes qui le souhaiteraient. Les modalités d'attribution de l'aide régionale seront définies lors de la prochaine session en février 1986. - C. T.

BREST. - On compte dans le Finistère 500 prêtres en activité, mais 25 seulement sont formés an sémi-

Pour faire fece à la diminution du nombre de prêtres, le diocèse de Quimper et de Léon a mis en place un plan de formation au diaconat. possibilité offerte par le concile Vatican II et utilisée dans d'eutres régions de France. Quatre diacres tous pères de famille, seront ordonoés ao printemps prochain. - G. S.

### POLÉMIQUE DANS LES PYRÉNÉES

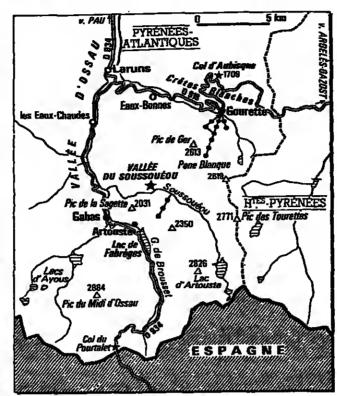
### Fabrèges sauvera-t-elle ou ruinera-t-elle sa vallée ?

N a active beaucoup autour du lac ertificiel de Fabrèges, dens les Pyrénées-Atlantiques, eu pied du pic du Midi-d'Ossau. Des pelles mécaniques chargent de gros rochers sur des camions, afin d'aller renforcer les remblais du nouveau téléphérique du col de la Sagette (2 000 m), le point de départ des pistes de ski de la station d'Artouste. C'est que le terrain est à pic, et les glissements de terrain à craindre.

Le directeur régional à l'architecture at à l'environnament, M. Faucheur, a demandé que le site soit remis en état, c'est-àdire débarraseé des arbres abattus pour la construction de la ligne, réengazonné et mis en conformité evec les règles de écurité, notamment par des digues pare-evalanchea. En l'occurrence, il n'e fait que suivre les instructions du ministère de l'urbanisme et du logement, qui n'autorise la construction de la station touristique de Fabrèges que sous certaines conditions.

e L'administration française est

en pleine déliquescence ! », e'insurge André Fabre, le nouveau maire de Laruns - commune de le station d'Artouste - mais ancien conseiller général du canton (ex-SFIO, ex-PS, aujourd'hui MRG), A soixente ens, le e patron » de la vallée d'Ossau fait semblant de ne pas comprendre l'achamement de l'administration à lui e mettre des bâtons dens les roues ». Comme s'il ne savait pas que son projet de « station touristique toutes saisons ) à Fabrèges na rencontre pas l'unanimité dans la vallée c'est le moins qu'on puisse dire. « Il veut faire une station-dortoir



comme à Gourette, c'est absurde, dit la femme du maire d'Eaux-Bonnes, Mare Hervé. Il fersit mieux d'aménager Gabas, le hameau existent. » A l'hôtel des Crêtes-Blanches, près du col de l'Aubisque, on déplore aussi ; « S'ils veu-lent faire un deuxième Gourette, ce n'est pas la peine.

### Fuite en avant

« Les gens n'aiment pas vivre l'été dans un chantier. Ils feraient mieux d'aménager des pistes ici sur l'Aubisque, où il y a un véritable champ de neige. >

C'est aussi l'avis des écologistes qui se sont constitués en comité de soutien du Soussouéou, l'extraordinaire et sauvage vallée où, initialement (en 1973), il avait été prévu d'urbaniser pour amener une clientèle à la station d'Artouste, irrémédiablement déficitaire, et même un temps fermée... « C'est la fuite en event, explique Gilbert Delle Rosa, qui enseigne l'aménagement du territoire à l'université de Pau. On implante deux mille lits pour faire tourner les remontées mécaniques, et ensuite il faudra augmenter les remontées pour

rentabiliser la station... c'est-àdire établir la fameuse liaison Artouste-Gourette, qui serait la fin du Soussouéou. »

Les akieurs, de laur côté, contestent l'intérêt d'une liaison qui n'ouvre que des pistes rouges ou noires, difficiles. « La descente dans le Soussouéou, c'est grandiose, mais seulement quelques heures par an, explique Michel Barrère, président de l'Association des skieurs des Pyrénées-Atlantiques. Avec l'influence océanique et le soleil d'Aragon, la neige est rarement bonne, et le terrain est casse-gueule ! » Autre son de cloche, à Gourette : e La liaison Artouste-Gourette, c'est pour le prestige, affirme Jean-Claude Emmanuelli, le frère du ministre. Il faudrait toute une journée pour emprunter les six remontées. Et comment revenir ? >

A Laruns, pourtant, M. Febre n'en démord pas : e Le pays est pressé. La population diminue entre chaque recensement. Il faut réactiver le tissu social ! » Mais il n'entend pas eménager autre chose que Fabrèges, devenu sa chose, Et il prétend que cette station restera une e opération isolée », n'induisant aucunement la liaison Artouste-Gourette. Cependant, les inspecteurs de Matignon sont venus une quatrieme fois pour fouler aux pieds le site du Soussouéou, cas dernièras semaines, avant de rendre leur verdict - dans les tout prochains jours. La station de Fabrèges coût de l'aménagement : 4 milliards de centimes - n'est pas encore sortie de terre.

**ROGER CANS** 

### 👙 André Berger 👾 projet sur l'ai travail

The Parties States Po laure gerietral 🗱 🍇 🛍 🚉 transpired M. Mich to the on a september THE RESERVE OF STREET . e izuir de M. Delei . . .. Ter tremple que -Timera de dela de THE CONTRACTOR OF THE PARTY OF - TE AT FORCE COMME a auree est égale à 30

The Late state of the To action on Mr. Him: 1 . or and poster and its - **principle** . or and analysis and and and analysis analysis and analysis analysis and analysis and analysis and analysis and analysis analysis and analysis analysis and analysis analysis and analysis Les (O refuse, D'a to the telegrie face & the remainder day date in . ...... atains De al ettestest que des : 12: · 71/ dérogation : " SEPTIMENT SES PROMPET IN The second of th i most a residence finget -.e.a. s de FG. La oct (

FO pourrait den du conseil d'adn

I'll we preme pass see !!!! - . . s Cr is CGF as : con cuernem de Mi · · · k aut ou cedered be का के किया के तह है। जानिकाल की देते के tt man its finnerstäret. Ki ty constituted de fil o n'a righting de - THE US NOT COMMITTEE THE RESTRICTION OF er entre live des ASSPII . Antertain du 24 fevr · sant independent p ः । अध्यक्तस्य भवतम् स्तु सर्वाभवनेषम् THE ST STATE STREET STREET com metats pour FM

. . . . . C. BOST STATEMENT U. NO. EQ. - HIN COT . . . dest live exe . The state of the · . · La committe de M Ser ermin. Die gewähre gere m ... 3-70 demander spe in the security & stores · or festimance change The Les commis de

. Commo designes par su

₹ 4.

Server 1

1-2-1-1

z-1.÷ :

a specie

Te :: comoir

PART THE !

Autren 3 ... : 3 .s

ancen: 2

F-11

gr. 30.5

:

<u>್ರವ್ಯಕ್ಷ</u>ಣ ಬ

1 June 1

200

\_\_\_\_\_

10000 - 1

22

X \*\*\*..-...

Tale T

32 -

777

7.

20 mg - - - -

.

.:2

25.

±+0 % • °

.ogiciels:

Mondes some Sersion Soft et Control

encels pour micro-ordinat X. on: décide de fusio . Tre volus dens ce domain Firm Nordman, PDG de ta : ... ' - temetronal Solution, do de sinculate de Version Soft / 1 equiement prévue dans le oe a societé française inte Die i insutat de développes 7. 7 des participations minorità 1-4 % fondateurs de Version So

> voy cui les evait réceme annelé à « faire preuve Toderation et à contribuir que la France resta pour 1 er dessous d'un nythere d'u Coc 5 to A

Contrat pour Dagrém aleuzeneV us

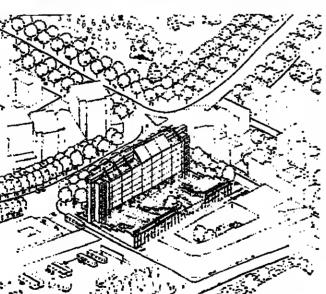
La société française De mant At are de la Lyponeisa saux la amonde le 8 novem te e e avait remporté, avei i ale venezuellerine Venes un contrat de 29 millions Covars 1220 millions de fra to la construction, class main, au Venezuela, d'une: i-on de transment des t usines Cette usine, committe Par la seclété petrobère vi Quelence Marayan (filiala fietra ecsi d**a Venezuela).** 1 mettra l'épuration des 6 -sues de trois villes de la tél de Cardon, avant leur utilisa Lar la raffinerie de petrole Cetta zone.

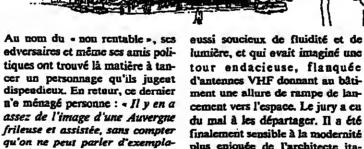
### PRINTEMPS 1987: UN HOTEL FLAMBANT NEUF POUR LA RÉGION AUVERGNE

## Beaubourg chez les Arvernes

ENZO PIANO, autcur du Centre Pompidou, a devancé d'une très courte tête Jean Nouvel, qui construit l'Institut du monde arabe à Paris, à l'issue du concours organisé par le conseil régional d'Auvergne en vue de la construction d'un hôtel de la région. Ainsi doit surgir au printemps de 1987, en bordure du boulevard de ceinture du centre de Clermont-Ferrand, un bâtiment de 8 000 mètres carrés abritant des espaces administratifs, mais aussi des salles réservées aux réunions et à la communication. Le coût des travaux est fixé à 52 millions de francs.

L'opération e dérangé. Lors de evee Richard Rodgers la session du conseil régional en date du 3 juin dernier, l'opposition s'est émue noe pas tant de l'appel à des signatures prestigieuses que de l'ouvertnre du concours à des « étrangers ». Cette mince querelle permit eu fougueux président socialiste Meurice Pourchon de s'emporter contre « le protectionnisme qui ne sied ni à l'économie ni à l'art ». A la manière d'ue homme qui veut laisser trace de son passage au sommet d'une institution qu'il gouverne depuis 1977, il s'est fortement impliqué dans un dossier qu'il assimile à un acte culturel.





Mais cette invitation faite aux concepteurs de rompre evec l'austérité architecturale d'une ville marquée par le « paysage Michelin » et par la pierre noire de Volvic, était accompagnée d'un mes-sage politique : la décentralisation doit epparaître comme un motif architectural. . En accroissant le pouvoir et les compétences des collectivités locales, cette révolution silencieuse entraînera des métomorphoses dans la commande, la programmation et l'architecture des bâtiments publics -, peut-on lire dans l'exposé des raisons ayant poussé

ce jour à Clermont-Ferrand. »

Renzo Piano a traduit cette symbolique d'une façon esthétiquement moins « dérangeante « que celle de Jean Nouvel, lui



finalement sensible à la modernité plus enjouée de l'architecte itarite dans ce qui a été bâti jusqu'à lien, qui a conçu une façade le long de laquelle la végétation se faufile jusqu'au sommet des cinq étages ouverts eux regards de la rue; le tout traité en continuité avec l'extérienr. Symbolique encore, la situation de la salle d'assemblée de plain-pied dans la cour-jardin, ainsi que la trouée de 6 mètres de hauteur entre le sol et le premier étage. l'ombre de ce qu'il nomme « le fantôme de Beaubourg » parce

Renzo Piano, sur qui plane qu'il lui est sans cesse rappelé, a élaboré ainsi un réseau de transparences visuelle et physique. C'est pour lui la réponse architecturale à l'expression du pouvoir décentralisé, plus accessible au

LUBERT TARRAGO.

### MIDI-PYRÉNÉES

Vers l'Europe syndicale

Chez les syndicats, l'intégra-tion de l'Espagne à la CEE ap-paraissait des 1983 comme l'occasion de nouer des liens entre confédérations de chaque côté de la frontière. Ainsi était créé le 4 novembre 1983 un conseil syndical interrégional Pyrénées-Méditerranée, regronpant les unions régionales FO et CFDT do Midi-Pyrénées du Languedoc-Roussillon et

l'Union générale des travailleurs de Catalogue, toutes schérentes à la Confédération européenne des syndicats (CES). Ce Conseil syndical demeure formel sur bien des terrains, même si les échanges d'informa-tions sur la législation du travail

et les difficultés des salariés migrants sont maintenant pratique courante. Ainsi les saisonni espagnols offrent toujours aux viticulteurs et arboriculteurs du sud de la France une main-d'œuvre souvent inorganisée. - G. V.

### Renaissance du laguiole

C'est dans les années 1860 que le coutean Laguiele serait né, à Laguiole, en Aveyron, mais au fil des ans sa fabrication allait presque disparaître du lieu d'origine, tandis que sa notoriété ne cessait de croître. Les Aveyronnais sinirent par s'inquiéter de cette situation para-

D'où l'initiative prise eu 1982 : réation d'une association, protection d'une marque déposée (« le couteau de Laguiole », avec comme iusigne le taureau de race d'Aubrac), mise en place d'une formation de coutefier graea à l'ADEFPAT (Association pour le développement par la formation des pays de l'Aveyron et du Tarn – financée par le Fonds social curo-

Après une étude de marché, d'ici

à la fin de l'année, une SARL fabri-

quera à Laguiole « le couteau de

Trois ou quatre emplois an début

puis six ou sept. Cela peut paraître peu, mais ici e'est le symbole qui

compte. A Laguiole, sur l'Aubrac, on a décidé de miser sur les res-

sources naturelles, qu'il s'agisse de couteaux, de ski de fond, de fromage

Laguiole ou de l'aligot (mélange de

purée de pommes de terre et de tomme)... - Y. P.

**PAYS DE LA LOIRE** 

NANTES. - L'entreprise nan-taise Aviatube, filiale de Pechiney,

spécialisée dans la fabrication de

tubes en aluminium, e concin nn

contrat d'un montant de 3 millions

de francs avec la République popu-laire de Chine pour la livraison de cadres en aluminium pour raquettes

de badmington. Auparavant elle

evait signé un contrat de 10 millions

de dellars avec le nº 1 mondial de fa-

brication de matériel de tir à l'arc, l'américain Bear Archery, de Gains-

**PICARDIE** 

Cours de négociation

à Amiens

ciation en trois points qu'a donné

Yvon Chotard, le 6 novembre, eux

élèves de première année de l'Ecole

supérieure de commerce d'Amiens,

dont il parraine la promotion qui sor-

Il faut dire que l'établissement,

dirigé par Roger Mezin, s'est main-tenant fait une spécialité de la négo-ciation. Il est devenu « une pépinière

de négociateors » appréciée des

Premier vice-président du CNPF,

président de la commission sociale. Yvon Chotard a tiré de multiples

enseignements de ses multiples ren-

contres evec les représentants des

syndicats : savoir préparer la négo-

ciation, prendre le temps de négo-

cier, savoir entendre et comprendre

l'autre, ne pas chercher la capitula-

tion de ses partenaires... « Si tout le

monde est un peu content, c'est une

Yvon Chotard. - M. C.

nne négociation », dit par exemple

C'est un véritable cours de négo-

ville en Floride.

tira en 1988.

chefs d'entreprises

Laguiole ».

Décentralisation budgétaire

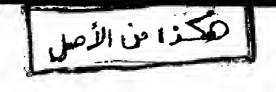
Charles Millon (UDF-PR), le très barriste député de l'Ain, a pris son bâton de pêlerin pour préparer, en tant que vice-président délégue aux finances, le prochain budget de la région Rhône-Alpes. Pour éviter le reproche, souvent justifié, d'a impérialisme lyonnais ». Charles Millon s'applique depuis trois ans à faire le tour des huit hôtels départementaux de la région. L'objectif est d' « harmoniser » les projets des présidents des conseils généraux en focalisant l'effort conjoint du département et de la région sur les opérations les plus nécessaires voire indispensables -. Ce genre de démarche est bien accueilli par toutes les formations politiques. Elle deviendra sans doute impérative dans toutes les régions si le « noncumul . des mandats électifs est imposé. - C. R. LYON - Pour la première feis à

l'échelle d'une grande ville, un sys-tème informatisé devrait permettre aux candidats spectateurs de réaliser - à domicile - les toujours fastidieuses opérations de réservation et de paiement. Les possesseurs de Minitel de l'agglomération lyonnaise peuvent en effet réaliser, par une série d'apérations simples sur leurs claviers, le choix et le paiement d'un des spectacles proposés dans la

Deux organismes - FNAC-ALPHA et l'hebdomadaire Lyon-Poche - ont mis en commun leurs moyens pour lancer un produit infor-matique aux multiples avantages : certitude d'obtenir le nombre de places suffisant ; sécurité du paiement par cartes bancaires; fin des attentes (parfois vaines) aux gui-

Baptisée - Service + -, la formule est peu onéreuse : la cotisation annuelle est de 150 F, chaque réser-vation est facturée 10 F par place, c'est-à-dire au prix courant. Les titres d'entrée sont disponibles aux guichets une demi-heure avant les pectacles. - C. R.

Page 12 - Le Monde ● Dimanche 10-Lundi 11 novembre 1985 \*\*\*



# Economie

### Le non de M. André Bergeron devrait entraîner Moscou admet que l'augmentation des dépenses militaires l'abandon du projet sur l'aménagement du temps de travail

Le 12 novembre, à l'issue d'une réunion du bureau confédéral, FO enmmuniquera officiellement sa réponse au projet, qui, lni, n'est pas... « officiel «, de M. Michel Delebarre, ministre du travail, sur l'aménagement du temps de travail. Mais d'ores et déjà, le projet de loi que préparait M. Delebarre, pour le conseil des ministres du 20 novembre, est mort-né car la réponse de M. André Bergeron sera négative. Le premier ministre u'nyant pas l'intention, à moins de cinq mois des élections législatives, d'entrer en opposition nvec Force ouvrière dans un domaine aussi important,

l'affaire sera promptement enterrée. Lors de la consultation à laquelle s'est livrée FO, il ne se serait pas trouvé une seule fédération pour donner un avis favorable un projet de M. Delebarre. La fédération du bâtiment et des travaux publics était connue pour son hostilité nn texte. Mais même la fédération de la métallurgie, qu'on ne peut taxet d'immobilisme, n rejeté la proposition ministérielle le veudredi 8 novembre à l'issue d'une réunion

M. MICHEL DELEBARRE

invité du « Grand Jury

RTL-le Monde »

M. Michel Delebarre, mini

du travait, de l'emploi et de la for-mation professionnelle, sera l'invisé de l'émission hebdomadaire «Le grand inty RTL-le Monde»,

dimenche 10 novembre, de 18 h 15 à 19 h 30.

M. Delebarre, qui, après avoir été secrétaire général de la mairie de Lille, fut directeur de cabinet de

the Lille, fut directeur de cabinet de M. Pierre Mauroy à l'hôtel Matignou, conduira la fiste socialiste aux élections régionales de maux 1986 dans le Nord. Il répondra aux questions d'André Passerou et de Michal Noblecourt, du Mossie, et de Christian Mésanteau et Jeanine Pertimond, de RTL, le débat étant dirigé par Elie Vannier.

PRÉCISION. - Une coquille

s'est glissée dans l'article sur l'amé-

nagement du temps de travail dans le Monde dn 9 novembre. Dans le

quatrième paragraphe, il fallait lire :

les heures effectuées au-delà de

41 heures ne donneraient pas lieu

au paiement d'heures supplémen-taires à condition que lo durée heb-

domadaire n'excède pas 38 heures

en moyenne sur l'année «.

de son bureau fédéral. Pour le secré-taire général de la fédération FO de la métallurgie, M. Michel Hue, le projet du ministre du travail (le Monde du 9 septembre) ne ferait que compliquer la situation en ce qui concerne la métallurgie.

Le texte de M. Delebarre prévoyait par exemple que « les heures effectuées au-delo de la durée annuelle conventionnelle ouvrent droit à un repos compensateur dont la durée est égale à 50 % de ces heures «. Cela suscitait une double opposition de M. Hne : d'une part c'était pour lui la « porte ouverte » à une annualisation du temps de travail, que FO refuse. D'autre part, FO est réticente face à un repos compensateur qui dans la réalité est difficilement utilisé. De plus, le projet envisageait que des accords d'entreprises on d'établissement puissent « par dérogation remplacer le paiement des heures supplémentaires par un repos compensateur de 125 % ou de 150 % e selon la durée. Ce point a renforcé l'opposition des métallos de FO. Ils ont également

rejeté la nouvelle rémunéraiton envisagée pour les équipes de fin de semaine (VSD) - seuls le samedi et le dimanche étant rémunérés avec une majoration d'au moins 50 % nu lieu des trois jours, – y voyant une amputation salariale pour un sys-tème qui là encore est déjà en application dans la métallurgie.

Cette réponse négative de Fo va provoquer une vive déception de la CFDT, plutôt favorable an texte. Elle comporte en elle-mêmn des risques sérieux. D'une part, fnute d'encadrement dans les branches, le mouvement « sauvage « de dérogations risque de se développer dans les entreprises. D'autre part, cela peut favoriser un certain immobilisme de la politique sociale du gouvernement et des partenaires syndicaux jusqu'en mars prochain. Après les élections, d'autres projets, beaucoup plus - flexibles - encore, pourraient resurgir en cas d'alternance politique... sans que le mouvement syndical soit dans la capacité cette fois de s'y opposer.

### FO pourrait demander l'exclusion de la CGT du conseil d'administration de l'UNEDIC

d'administration. de l'UNEDIC, pour le cas où celle-ci persisterait dans sa décision de ne pas signer l'accord du 29 octobre dernier (le Monde du 8 novembre). Eo l'état de la réglementation de l'UNEDIC, une con-signature de la CGT n'aurait qu'une conséquence auto-matique : son exclusion des commissions paritaires des ASSEDIC. Mais la convention du 24 février 1984 « relative aux institutions de L'assurance-chomage », signée pour une durée indéterminée par toutes les organisations syndicales et patronales, et ayant donné naissance à de nouveaux statuts pour l'UNEDIC,

Or pour FO. . si la CGT ne signe pas, elle doit être exclue des conseils d'administration d condition que nous réactuolisions le texte ... La centrale de M. André Bergeron, qui espère être suivie par la CFDT, la CFTC et la CGC, devrait donc demander nue modifi-cation de l'article 4, alinéa 2 de la convention - relative aux institutions de l'assurance-chômoge «, qui stipule : « Les conseils d'administration de l'UNEDIC et des ASSE-DIC seront désignés par les organi-

FO ne prend pas son parti d'un sations signataires de la convention maintien de la CGT au conseil du 24 février 1984 instituant le du 24 février 1984 instituant le regime d'assurance. En substituant la date de la nouvelle convention à celle de l'ancienne, le tout serait joué... si la CGT ne figure pas parmi les signataires,

• Manifestation de receveurs des PTT. - Uoe centaine de receveurs et chefs d'établissement des PTI ont manifesté le veodredi novembre l'appel de la CGT devant le ministère et traduit le ministre, M. Mexandeau, devant un « conseil de discipline » parodique. Les receveurs cégétistes protestent assure la présence de la CGT au contre l'insuffisance de personnel conseil d'administration. aux guichets pour faire face à la réduction de la durée hebdomadaire on trava a treme-sept beures. Cela oblige les receveurs et chefs d'établissement des petites ageneos à travailler jusqu'à cinquante-cinq heures par semaine, lls demandent aussi un tableau d'avancement moins restrictif, une augmentation des salaires et protestent contre l'impossibilité de faire grève - au nom de la enntinuité du service public - et contre les menaces de «privatisation» de la

# a contribué au ralentissement de la croissance économique

De notre correspondent

Moscou. - M. Gorbatchev vient de fixer à la société soviétique des objectifs chiffrés très ambiticux pour les quinze années à venir. Les grandes options du développement egrantes options au developpement économique et social de l'URSS jusqu'à l'on 2000 - publiées ce samedi 9 novembre prévoient en effet un doublement de la production industrielle, une nuementation de 150 % de la productivité et des taux de croissance annuels supérieurs en moyenne à 5 %.

Ce document, qui sera entériné en février prochain lors du 27° congrès, présente d'autre part la singularité d'établir une relation entre les retards accumulés pendant les dernières années de l'ère brejnévienne et les dépenses militaires du pays. La « décélération des rythmes de développement de l'économie nationale - caractéristique de la fin des années 70 est en effet directement mise en rapport avec « l'aggravation de la situation internationale « qui a - oblige l'URSS d faire des efforts supplémentaires pour maintenir sa défense ou niveau nécessaire ». C'est la première fois que la direc-tion soviétique indique aussi elairement le tort que les canons font au

Une tentative assez timide pour présenter de manière plus honnête le budget de la défense avait déjà eu lieu en novembre 1984. Le ministre des finances, M. Garbouzov, avait alors annoncé une augmentation de 12 % des dépenses militaires pour 1985. Celles-ci, contre toute vraisemblance, avaient officiellement diminué d'environ 0,4 % par an de 1970 à 1981, puis étaient restées strictement stationnaires. En quelques phrases - destinées, il est vrai, surtout à condamner un peu plus la gestion brejnévienne, — les propos lénifiants tenus depuis des lustres sur l'effort soviétique do défense sont donc effacés.

L'ambition de M. Gorbatchev est de faire revenir l'URSS, dont les années, oscillaient entre 2 % et 3 % (avec même, selon la CIA, une chute à 0,4 % en 1979), aux rythmes des années 50 et 60, tous supérieurs à 5 %. Il compte pour cela uniquement sur un bond en avant de la productivité et non plus, comme ses prédécesseurs, sur un accroissement de la population active et l'exploitation de nouvelles ressources naturelles. Mises à part les vieilles recettes que sont l'appel à

la discipline du travail et à l'embou- la Pravdo du 9 octobre dernier. Il siasme collectif, M. Gorbatchev n'a pas indiqué comment il comptait réaliser ce bond. Obtenir une amelioration de 150 %, en quinze ans, de la productivité des travailleurs soviétiques et leur faire ntteindre ainsi « le plus haut niveau mondial « n'est pas une mince affaire. Leur productivité est généralement estimée inférieure de moitié à celle des ouvriers occidentaux.

Tout le programme de développement jusqu'à la fin du siècle repose done sur l'hypothèse volontariste que chacun va avoir désormais à cœur de travailler mieux et davantage. Il n'est pas question en effet d'investissements massifs ni de grands travaux. Même le projet pharaonique, qui semblait encore cher à Constantin Tehernenko, d'inverser le cours des flenves sibériens pour arroser l'Asic centrale aride n'est plus de saison. Le document publié ce samedi estime qu'e il est néces-saire de mieux justifier scientifiquement lo répartition des ressources hydrauliques entre les régions . et ne parle que du détournement vers la Volga de quelques fleuves du nord de la Russie d'Europe.

### Les a grandes options »

Les « grandes options » dévoilées constituent à la fois un bilan du quinquennat écoulé (1981-1985) et un schéma directeur pour le pro-chain quioquennat (1986-1990), prissionales di confére sul certeur ainsi que les dix années qui resteront à parcourir avant l'an 2000. Pendant le précédent quinquennat, le revenu réel par habitant est sensé avoir progresse de 2,2 % par an, mais le document insiste sur l'augmentation plus rapide, de l'ordre de 5 %, des fonds sociaux destinés à assurer, par exem-ple, la gratuité de la médecine ou celle de l'enseignement.

Uoe augmentation légèrement plus forte des revenus est prévue pour la période 1986-1990 suivie d'une accelération pour les quinze années d'ici à l'an 2000. Un « programme général de développement de la production des biens de grande consommation et des services 238 millions de tonnes, mais netteaccordés à la population » est annoncé. Les premiers devraient augmenter de 80 à 90 % et les seconds de 110 à 130 %.

Le détail de ce programme général nvait déjà été rendu publie dans est ainsi prévu de produire en l'an 2000 plus de 1 milliard de paires de chaussures, contre 764 millions en 1984, et environ 19 milliards de mètres carrés de tissu, soit 50 % de plus, dont les - propriétés hygiéniques - seraient nméliorées et la gamme de coloris - élargic... · Presque tout le monde - devrait en outre avoir la télévision en couleur au tournant du deuxième millénaire, puisque 13 millions de récepteurs scraient alors construits chaque année (contre 9 millions en

Les objectifs assignés à l'industrie sont tout aussi ambiticux avec. notamment dans le secteur énergétique, l'installation de surgénérateurs de 800 MW, puis, dans un deuxième temps, de 1 600 MW. Pour les réacteurs plus traditionnels à eau pressurisée, des unités de 1 500 MW sont programmées, alors que les réacteurs les plus puissants en service en URSS sont actuellement de 1 000 MW.

La production de pétrole, qui flé-chit depuis 1982, est sensée repartir en nvant pour atteindre 630 à 640 millions de tonnes en 1990. Elle ne devrait pourtant pas dépasser 613 millions de tonnes cette année, alors que les gisements de Sibérie occidentale - les plus importants mais mal exploités - voient leur rendement diminuer. La même remarque vaut, dans une moindre mesure, pour le charbon, dont l'objectif de production est fixé à 780-800 millions de tonnes en 1990.

Les propos optimistes tenus récemment par M. Gorbatchev, lors d'une tournée eo province, sur les futures récoltes de céréales sont évidemmeot repris dans ce programme, mals susciteot le même scepticisme. Le secrétaire général avait évoqué des moissons de 250 millions de tonnes, lorsque le temps est favorable, et 200 millions les autres années. Selon les estimations américaines, la récolte devrait être de 190 millions de tonnes en 1985, très ment au-dessus des années précédentes. Cette année, les conditions climatiques ont été, de l'avis général, plutôt favorables.

DOMINIQUE DHOMBRES.

### **ENTREPRISES**

### Logiciels: fusion des sociétés Version Soft et Control X

Deux importantes sociétés de logiciels pour micro-ordinateurs professionnels, Version Soft et Control X, ont décidé de fusionner et deviennent ninsi la numéro un français dans ce domaine, a annoncé le 8 novembre M. Jean-Pierre Nordman, PDG de la nouvelle entité. La société est baptisée International Solution, du nom de la firme américaine distribuant les produits de Version Soft aux Etats-Unis, avec qui une fusion est également prévue dens le courant de l'année prochaine. Le capital de la société française International Solution, est détenu à 30 % par l'Institut de développement industriel (IDI), qui possédait déjà des participations minoritaires dans les deux firmes, tendis que les fondateurs de Version Soft et

Automobiles : les voy, qui les avait récemment constructeurs françois appule à c faire preuvn de renoncent à eugmenter leurs prix d'ici à la fin de ľennée.

de Control X se partagent les 70 % restants.

Les constructeurs automobiles français Renault, Automobiles Peugeot et Citroen na devraient pas procéder d'ici à la fin de l'année à une seconde augmentation de leurs tarifs eprès la hausse moyenne de 4.5 % du 1" juillet dernier, a-ton appris le 8 novembre. Ils devraient être suivis par leurs concurrents importateurs. Seul Fiat a annoncé au début novembra certains ajustements de tarifs que quelques modèles. auraient ainsi renoncé à un pro-2 % suivent les modèles initia-Inment právu pour courant novembre. Ils répondent ainsi implicitement au vœu du ministre de l'économie, M. Bérégo- cette zone.

modération et à contribuer à ce que la France reste pour 1985 en dessous d'un rythme d'infla-

Contrat pour Degrémont eu Venezuela

La société française Degrémont, filiale de la Lyonnaise des eaux, n annoncé le 8 novembre qu'elle avait remporté, avec sa filiale vénézuélienne Veneagua. un contrat de 28 millions de dollars (220 millions de francs) pour la construction, clés en main, au Venezuela, d'une station de traitement des eaux usées. Cette usine, commandée Les constructeurs nationaux par la société pétrolière vénézuélienne Maraven (filiale de jet de hausse moyenne de 1,5 à Petroleos de Venezuela), permettra l'épuration des eaux usées de trois villes de la région de Cardon, avant leur utilisation par la raffinerie de pétrole de

### Faits et chiffres

 Faible progression de la pro-duction industrielle. – L'indice trimestriel de la production industrielle est resté nu denxième trimestre au même niveau qu'nu premier: 133 sur la base 100 en 1970. En un an (deuxième trimestre 1985 comparé an deuxième trimestre 1984) la progression est très fai-ble : + 0,7 %. Malgré sa publication tardive, l'indice trimestriel est intéressant, car plus faible que l'indice mensuel qui couvre un champ de production plus restreint, ne comprenant pas notamment la produc-tion de biens d'équipement.

■ Le CNJA appelle à l'action. -Après le refus du premier ministre de rencontrer le président du CNJA, M. Michel Teyssedou, celui-ci a nppelé les fédérations départementales à entreprendre les actions qu'elles jugeront utiles pour se faire entendre des pouvoirs publics. Parce qu'il estime « confus et incomplet » le dispositif retenu par le ministre de l'agriculture pour venir en aide aux victimes de la sécheresse, M. Teyssedou avait demandé audience au premier ministre. M. Fabius lui a répondu de s'adresser à M. Nallet.

 Vote pour la reprise du travail aux houillères des Cévennes. – Au référendum organisé dans le bassin houiller des Cévennes par la direction des Houillères du Centre-Midi à la demande de l'iotersyndicale CFDT-FO-CFTC-CGC, 85 % des suffrages exprimés (414 sur 722 salariés) ont été favorables à la reprise du travail, moins de 1 % ont voté contre, I 1,74 % ont déposé des bulletins blancs. Le fonctionnement des nsines est perturbé depuis le début de septembre à l'initiative des militants CGT qui occupent les puits des Oules pour empêcher sa fermeture à la fin de l'année (seules les mines à ciel ouvert restant en exploitation). L'intersyndicale a décidé de remettre en route les usines le mardi 12 novembre au matin. Le 4 octobre le tribunal d'Alès a décidé l'expulsion des occupants des Oules.

 Une brasserie ivoirienne vise le marché des Noirs américains. -La Mamba, bière de luxe forte en alconl, avec un crocodile sur une étiquette dorée, élaborée par la Soli-bra, brasserie de Côte-d'Ivoire, a été lancée avec succès sur le marché test du Texas. En 1984, 30 000 bouteilles ont été expédiées à Houston, 100 000 environ le seront en 1985. D'après l'étude de marché de la société belge Artois, qui a des inté-réts dans la Solibra, la majorité des consommateurs sont des Noirs pour lesquels la bière made in Africa serait le symbole d'un retour aux SOURCES. - (AFP.)

 Investissements records dans Pindustrie. - Les investissements des entreprises industrielles suédoises ont progressé de 18%, au cours des dix premiers mois de 1985, par rapport à la même période de 1984. Ils ont réprésenté un total quelque 29 milliards de couronnes suédoises (antant de francs), soit le chiffre le plus élevé atteint depuis dix ans. Selon l'Office national des statistiques, les secteurs où les investissements ont été les plus impor-tants sont l'industrie de la cellulose (+51%), ainsi que les industries metallurgique et antomobile. -

### **AUX ETATS-UNIS**

### M. Reagan propose d'interdire la taxation unitaire des multinationales

bre, le vote d'une loi pour interdire aux États fédéraux d'imposer les sociétés multinationales selon le système de la taxe unitaire. Ce système avait entraîné de vives protestations de la part des pays européens et du Japon. Plusieurs Etats américains ennunuent, malgré les recommandations du département du Trésor, à imposer aux sociétés étrangères nyant des établissements sur leur territoire de payer des impôts selon un système qui taxe la totalité des bénéfices réalisés dans le monde

Selon un enmmuniqué de la Maison Blanche, la loi devrait prévoir que - les Etots ne pourront imposer

Washington. – Le président Rea-gan a proposé, le vendredi 8 novem-les bènèfices réalisés sur le terriles bénéfices réalisés sur le territoire des Etots-Unis - et devrait également - résoudre le problème d'une imposition équitable des divi-dendes provenant de l'étranger «.

Au cours des dernières années, douze Etats américains, dont la Californie, la Floride, le Massachusetts et l'Oregon avaient établi un système de taxe unitaire. Cependant la société Royal Dutch Shell avait notamment tenté d'obtenir des tribunaux américains une condamnation de ces pratiques : mais la Cour suprême, maleré un vif plaidover de la CEE en tant qu'e omi du plaignant - avait refusé de se prononcer. - (AFP.)

(Publicité) -

RÉPUBLIQUE TUNISIENNE ET MINISTÈRE DE L'ÉCONOMIE NATIONALE COMPAGNIE DES PHOSPHATES DE GAFSA

APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL N.P. 3766

La Compagnie des phospheres de Galsa leace un appet d'affres international en vue d'acquerir angus énumérés ci-après. Destinés à l'exploitation dans les carrières de phosphates du bassin de

Gafra:

1. Finit (8) chargeuses sur paces 375 CV 10 t.

2. Ser (6) camions dumper 12 t métrique.

3. Dir (10) compresseurs adaptés.

4. Dir (10) compresseurs adaptés.

Les entreprises intéressées par cet evis peuvent retirer le dossier d'appel d'offres coutre le paisment de 50 000 DT (conquante mille dissers) à notre service général, 9, rue de Royanme-d'Arabie sagudite, 1035 Tusis.

Les offres en langue française doivent parvenir au nom de monsieur le directeur des achars de la CPG, 2130 Methaou (Tanisie) avant le 5/12/1985 à 10 heures.

L'enveloppe cenérieure devra obligatoirement parter la mention suivante :

«Appel d'offres NP 3766 »

Engins de carrières

Ne pas ouvrir avant le 6/12/1985.

Engins de carmeres

Ne pas ouvir avant le 6/12/1985.

L'ouverture des plis aura lieu le 6/12/1985 à la direction des achats à Methaoui à 10 heures.

Toute offire parvenant par télex ou après la date indiquée ci-dessus ne sera pas prise en considé-

## Revue des valeurs

### **BOURSE DE PARIS**

DÉRANT. Déjà en pleine forme la semaine précédente, la Bourse de Paris a, ces derniers jours, administré la preuve éclatante que ses lorces étaient restées intactes et qu'elle pouvait encore mieux faire. Ce fut presque du délire. Tel un coureur debout sur sa nut presque du deltre. Tel un coureur debout sur sa machine, elle a gravi à vive allure et d'une senie traite une côte fortement pentue, soit une hausse de 3,4 % mesurée à l'indice CAC et de 4,5 % rapportée à l'indicateur instantante. Quels que soleut les instruments retenus — le premier est le plus fiable, — c'est un record pour 1985. Même au cours de la fameuse semaine du 7 au 11 janvier, à combien faste, le marché n'avait pas réussi à s'élever à ce

La fête alluit battre son plein des lundi (+ 1,25 %). Le lendemain, la lumière des lampions baises très légèrement (+ 0,8 %), pour devenir plus vive mercredi (+ 1,06 %) et (+ 0,3 %), pour devenir plus vive mercredi (+ 1,06 %) et franchement éblouissante jeudi (+ 1,52 %). A la veille du week-end, le marché se décida quand même à mettre ses ampoules en veilleuse (- 0,32 %). Ua repli ? Tout juste une pause, quelques très beaux points de fermeté (Fives-Lifle, Épeda, Nord-Est, Valeo, Rhôme-Pouleuse Participation, Aisthom) ayant encore émaillé la cote. Donc un record hebdomadaire est tombé. Mais ce ne fut pas le seul. Un record de continuité aussi a été hattu avec onze séances consécutives de hausse — cela, jamais les boursiers ne l'avaient vu, — un autre anssi avec un gain de 10 % pour les divers indices dans ce très court espace de temps (quinze jours), un quatrième enfin avec un volume de transactions passé brutalement de 450 millions de francs lundi à plus de 900 millions jeudi, score jamais réalisé cette année. Iantile de le dire : la communauté était aux anges, mais en même temps abasourdie. Bien des cette annee. Huttie de le tire : la communaute était aux anges, mais en même temps abasourdie. Bien des spécialistes travaillant sur graphiques avaient promostiqué un retournement de tendance bien avant que l'indice CAC ne soit revenu le 7 octobre deruier à la cote 205. Mais nul ne se serait avisé il y a deux mois de chiffrer l'ampleur de la reprise (+ 11,5%). Le réveil a été si sondain et si brutal que discorragie tous les indices acut en misimant. que, désormais, tous les indices sont au voisinage (-2 %) de leurs plus hauts niveaux de l'année.

Michelin et, bien sur, CSF. En sommell ces derniers temps, l'aliment mensuel), au mombre desquelles figuraient Michelin et, bien sur, CSF. En sommell ces derniers temps, l'alimentation est sortie de sa torpeur (Moét,

### Pour les beaux yeux de RITA

Pernod-Ricard), la distribution a frétillé (Darty, Pernod-Ricard), la distribution à irettile (Darty, Currefour), les matériaux de construction aussi (Lafarge, Poliet). Enfin, le matériel électrique s'est littéralement déchaîné. Que ne ferait-ou pas pour les beaux yeux de RITA? L'annonce de la conclusion du contrat de 1 milliard de dollars passé à Thomson-CSF par les Etat-Unis, au nez et à la barbe des Anglais, pour équiper le réseau de transmissions de son armée, a littéralement galvanisè les énergies. Car, outre la filiale de Thomson, les retombées financières sont importantes pour de retombées financières sont importantes pour de nombreuses entreprises, dont plusieurs sont cotées. Déjà bien en selle, grâce à un budget de la défense pour 1986, qui lui fait la part belle, SAGEM a bondi de 16 %.

Pour leur part, Cit-Alcatel (+ 17 %), SAT (+19 %) et TRT (+ 9,3 %) ont fait aussi de très beaux parcours. Si, à TRT (+ 9,3 %) ont fast aussi de très beant parcours, St, a côté, la performance de la CSF (+ 6 %) apparaît médiocre, il fant bien considérer que les investisseurs, en prévision du saccès remporté par RTTA, traqualent le titre depuis plus d'un mois (+ 16 % entre le 4 octobre et le 7 novembre) et que, de toutes façons, l'action CSF s'est élevée à son plus laut niveau historique. Bref, sans craîndre de se tromper beaucoup, on peut affirmer que RITA a suis littéralement en transe un marché déjà passablement excité par l'arrivée massire des investisseurs étransers. Ces investisseurs en transe en marché déjà passablement excité par l'arrivée massive des investisseurs étrangers. Ces investisseurs, parlous-en. Avec leurs capitaux, ils out ramassé ces derniers jours la fine fleur des valeurs inscrites à la cote. Le phénomène n'est pas nouveau, mais il a pris cette semaine une intensité particulière. Les grands fouds de placement, américains surtout, changent, paraît-il, de stratégle et se diversifient progressivement vers l'Europe, où les tanx de croissance économique sont plus progrestieurs qu'any France économique sont plus progrestieurs qu'any France l'ulée, aussi de où les tanx de croissance économique sont plus prometieurs qu'aux Etats-Unis, avec l'idée aussi de compenser le manque à gagner que la balese du dollar leur occasionne. Après avoir écuné les marchés allemands (plus de 60 % de hausse moyenne depuis le début de l'année), la Bourse de Paris, dont le produit se trouvait déprécié par une baisse estivale de 12 %, leur est apparue comme un endroit assez idéal pour y jeter l'ancre. Si l'on en croit les

### Semaine du 4 au 8 novembre

professionnels, ces investissements correspondent à des placements solides et ne seraient que la première vague d'un fort courant transatiantique, prêt, disait-on sous les ambris, à s'amplifier.

Autant dire que les pronostics allaient bon train. «La hausse ne fait que commencer, disait-on, et bientôt, les plus hauss niveaux de l'aumée seront dépassés. « Le marché est appelé à monter jusqu'anx prochaines élections, entendait-on aussi, par paliers, bien sûr, et elections, entendait-on : monvements tournants.>

Bref, un véritable vent d'optimisme soufflait dans les travées. S'il est permis de rêver tout hant, un fait en tout cas est certain : la reprise d'autonne est, elle, au rendez-vous. Reste à savoir ce qu'elle durera. Sa continuité est essentiellement fonction des données économiques. Les ess essenuement fonction des données économiques. Les frémissements de croissance signalés cette semaine par l'INSEE sur la demande globale de l'industrie et par le BIPE sur l'accélération de l'investissement productif en liaison avec la baisse des prix des matières premières sont révélateurs d'une certaine amélioration.

Les résulats semestriels publiés par les entreprises pronvent aussi que, leutement, l'économie française panse ses hiessures. Ceux amoncés ces derniers jours par Dumez, Poliet, Télémécanique, Primagax sont très encourageauts. La demande s'est naturellement portée vers ces valeurs comme elle s'est détournée de Total, qui avait

ces valeurs comme elle s'est détoursée de Total, qui avait beaucoup monté ces derniers temps, mais dont les résultats au 30 juin ont causé une amère déception.

De fil en aignille, avec ces capitaux venus d'ailleurs, les hoursiers en sont venus à se demander si Paris n'allait pas derenir hientôt le théâtre de vastes batailles hoursières du type de celles observées à Wall Street et au London Stock Exchange. De telles campagnes, si elles se développaient, auraient le mérite un peu plus tard de conserver à la Bourse un bon souffle, qui, à la longue, risque d'être un peu court. Pour l'instant, le problème ne se pose pas. Dans toutes les grandes capitales occidentales, les actions sont à in mode, et même Wall Street, après un accès de morosité, est redevenu optimiste. Est-ce la contagion? En tout cas, la pénurle de liquidités éroquée voici un mois pour expliquer la baisse n'est plus qu'un souvenir.

Pétroles

Esso .....

Exxon .....

Royal Dutch .....

Soggrap .....

Bet Legrand Vis-Sanque Fichet-Busche Michelia

Filatures, textiles, magasins

Bâtiment, travaux publics

SCREG .....

SGE-SB .....

Alimentation

BSN G.-Dances ... Casino .....

Cédia ..... Euromarché .....

car ...... Maricii .....

Moet-Hennessy ....

Nestlé
Occidentale (Gla)
Olida-Caby
Pernod-Ricard

Promodès St-Louis-Bouchon

C.S. Sappiquet ... Source Perrier ... Yeave Clicquot ...

295 1 141

1 755

266 689 1 645

8-11-85 Diff.

689 - 1 1 645 + 108 167 + 12 296 + 8,90 107,20 + 3,29

8-11-85 Diff.

258 1 530

**VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT** 

TRAITÉES AU RM (\*)

29 500 + 378 683 + 18 156,50 - 7, 736 + 12 1150 + 150

300,50 + 20,50 390 - 22 450 - 8 2785 + 75

Nbre de Val. ca

+ 19,50 + 71 + 5

ANDRÉ DESSOT.

8-11-85 Diff.

- 0,10 inch. - 3,58

+ 7,30 + 27

191,90 470 424,50

LES PLUS FORTES VARIATIONS

DE COURS HEBDOMADAIRES

+ 24 Selsigne ... + 18.8 SGESB ... + 16.4 Mara ... + 16.3 Sampiquet ... + 15.6 A. Dassault + 15 Géophy ...

+ 12.9 Als superm + 12.9 Als superm + 12. Alspi ... + 11.8 Process ... + 11.4 Gertand ... + 10.5 Chargeurs ... + 10.5 Méricus ...

BILAN HEBDOMADAIRE

**DE LA BANQUE DE FRANÇE** 

Principeux poetes sujets à varietion

(en millions de france)

1) OR et CRÉANCES SUB

L'ETRANGER .....

l'étranger .....

ECU .....

Avences su Fonds de sta-

SOR .....

Concours an Tréser

D'OPÉRATIONS DE

REFINANCEMENT .....

VOR DU FECOM .....

3) CRÉANCES PROVENANT

4) OR ET AUTRES ACTIFS DE RÉSERVE A RECE-

bilisation des changes ... 2) CRÉANCES SUR LE TRÉ-

### **BOURSES** ÉTRANGÈRES

**NEW-YORK** 

Grande première cette semaine à Wall Street, cà, pour la première fois de l'histoire, le célàbre Dow Jones a franchi la burre des 1 400 points.

1 390,25 le le novembre), un record absolu dans les anales. L'eucouragement est vens du front monétaire où les taux d'intérêt out baissé, en lisison avec les intentions manifestées par la Réserve fédérale de ne rien entreprendre pour contenir l'accroissement de la masse monétaire supérieure aux objectifs

587,52 millions do titros, contre

	Cours t= nov.	Cours 8 nov.
Alcon	32 1/2	33 1/2
ATT	21 1/4	21
Boeing	45 3/4	47
Chase Man. Bank	593/4	59 1/2
De Pont de Nemenz	63	61 1/2
Eastman Kodak	43 3/8	44 7/8
Br200	55 5/0	52 7/8
Ford	47 1/4	47 3/8
General Electric	59 7/8	61 1/4
General Foods	1197/8	N.C.
General Motors	67 1/2	67 1/8
Goodyear	26 5/8	27 1/8
IBM	130 7/8	132 1/2
TT	33	33 5/8
Mobil Oil	31 1/2	30 1/4
Pfizer	47 1/4	48 3/4
Schlambarger	34	343/4
Texaco	38 5/8	38 5/8
UAL Inc.	48 3/8	51
Union Carbide	60	597/8
US Steel	271/2	26 1/4
Westingbonse	43 5/8	43
Xeroz Corp	51 3/4	543/8

Une fois encore, le London Stock Exchange a, cette semaine, pulvérisé tous ses records.

	Cours lw nov.	Cours 8 nov.
echam	328	326
it. Petroleum	315 563	315 556
erier	213 154	218 168
Boers (*)	405	410
co State God. (*)		15 3/64
p. Chemical	960 674	960 674
ell	683	665
illover	12 9/64 308	12 316
ar Loan	35 1/8	35

(\*) En dollars.

TOKYO

Same

Louis

Mieux orienté en début de semaine, le

	Cours 1= nov.	Cours 8 nov.
AlcaJ	403	380
Bridgestone	555	542
Capon	2 160	1 140
Fuji Bank	1 520	1 470
Honda Motors	1 150	1 240
Matsushita Electric	1 200	t 150
Mitsubishi Heavy	396	374
Sorry Corp	3 850	3 790

	8 novembre : 1 /55 (	course 1	(75).
0 280		Cours 1= nov.	Cours 8 nov.
5 B <b>99</b>	AEGBASF	250,50 275,30	246,50 263,70
	Bayer	270,40 278,50	256,20 271,50
<b>1</b> 150	Deutschebank	731,50 265,50	712,50 255,50
3 630	Karstadt	284 264	268 202
8 659	Signest	683	662

### Valeurs à revenu fixe ou indexé

	8-11-85	Dar.
4 1/2 % 1973	1 556	- 34
7 % 1973	7 890	<b>- 210</b>
10.30 %1975	98,10	
PME 10,6 % 1976	98,15	+ 0,15
8,80 % 1977	122,80	
10 % 1978	98,80	+ 0,70
9.80 % 1978	97,70	+ 4,35
8,80 % 1978	99,20	+ 0.05
9 % 1979	94,95	+ 6.25
10,80 % 1979	100,40	+ 0,20
12 % 1980	106,39	- 6,10
13,80 % 1980	106,36	+ 0.03
16.75 % 1981	110,78	
16,20 % 1982	118.23	
16 % 1982	118.85	
15,75 % 1982	116,20	+ 0,50
	4 100	inch.
CNB bq. 5 000 F	101,60	+ 0.07
CNB Paribas 5 000 F	102.80	
CNB Suez 5 000 F	102.80	
CNI 5 000 F	101.55	

### Mines d'or, diamants

	8-11-85	Diff.	
Amgold (2)	430	+	3
Anglo-American	76.30	-	1.70
Buf. Gold M	163.50	( <u> </u>	7.70
De Beers (3)	33	+	8.85
Drief. Cons	116	+	5.20
Free State	157	-	7,28
Gencor	67,70	+	0,70
Gold Field	56	-	2
Harmony (1)	69.88	+	1.75
President Brand	132	_	0.10
Randfontcia	522	+	4
Saint-Helena	88.20	+	4
Western Deep	202,50	_	22.5
Western Holding	185 60	+	0.60

## Matériel électrique

services publics		
	6-11-85	Diff.
Alsthom-Atlantique .	342	+ 28,50
CIT-Alcatel	1 395	+ 196
Crottzet	225,50	+ 30,50
Générale des Eaux	687	+ 27
IBM	1 061	+ 1
Intertechnique	2 037	+ 257
ITT	268	- 2
Legrand	2 271	+ 233
Lyonnaise des Eaux .	945	+ 45
Matra	1 400	<b>- 100</b>
Merlin-Gérin	2 350	+ 171
Moteurs Leroy-Somer	584	+ 17
Moulines	62	- 1
Philips	141	+ 6.79
PM Labinal	515	+ 14
Radiotechnique	345	+ 8.89
SEB	323	+ 23
Siemens	2 029	- 52
Schlumberger	273.80	
Sigmus	450	+ 87
	2 589	+ 20
Thomson-CSF	682	+ 34

### Métallurgie

	8-11-85	Diff.
Alspi	150	- 6
Avious Dassault-B	1 210	- 69
Chiers-Châtillon	53	+ 2.2
De Dietrich	845	+ 30
FACOM	1 185	- 15
Fives-Lille	367	+ 20
Fonderic (Générale)	63.50	+ 3
Marine Wendel	350	+ 27
Penhoët	927	+ 9
Peugeot SA	397.50	+ 8.5
Poclain	63.40	+ 0.4
Pompey	185	-
Sagem	2 095	+ 295
Valéo	273	+ 22,7
Vallourec	145	+ 27

### Les ambitions de M. Bébéar

Le monde de l'assurance, privée et netionalisée, est en émoi : M. Claude Bébéar, le dynamique président des Mutuelles réunies. qui s'était déjà signalé, en 1983, en prenant la contrôle du groupe Drouot pour former le groupe AXA, récidive en essayant de prendre celui du groupe Présence (le Providence et le Secours).

Le groupe avait été constitué à partir de 1973, lorsque les dirigeants de la Providence, pour parer à une offensive de la banque Rivaud, se jetèrent dans les bras de la compagnie d'assurances la Secours, filiale de Paribas, avec échanges de pertidefensif. Les années passèrent, et tout

récemment la Providence SA, présidée par M. Augustin de la Bouillerie, avec, pour directeur général, M. Dubois de Montreynaud, entreprit non seulement de ses billes » (le Providanca IARD» mais oussi de racheter les siennes à Paribas (50 % du Secoure IARO, et 32 % de la Providence lazard, le tout étant passablement enchevētrė), eu prix de 1,5 milliard de francs et avec le concours du groupe d'assurances ollemand Aachener. Tout paraissait donc réglé

lorsque, coup do théâtre. M. Claude Bébéar, qui au début de septembre avait déjà offert 1,4 miliard de francs à Paribas pour les participations en question, surenchérit brutalement à 2.2 milliards de francs, à près de 40 % au-dessus. Gros embarras

ment, ne pas examiner une offre ausei elléchanto, mais a des engagements vis-à-vis des diricolòre de ces derniers, qui vont devoir répliquer, probablement en réhaussant leur offre. Grande préoccupation, enfin, dans les autres compagnies privées et mêmes publiques, où les ambitions de M. Bébéar inquietent.

Oéjà, avec 1,8 milliard de francs de primes onnuelles (en dommages), que représentent mettre la main sur le groupe Drouot 14 milliards de primes!. deux fois plus gros que lui, et qui avait besoin, il est vrai, d'une solide reprise en main.

Maintenant, avec les 4 milliards de francs de primes du Sacours-la Providance, qu'il gagnait déjà en 1981 et. dit-on, en 1973 (il se serait abrité der rière la banque Rivaud), on lui prête d'eutres gourmandises : restarait au groupe Via-le Monde SA et caresserait le projet de devenir la premier assureur français en rechetant, après mars 1985, un groupe netionalisé.

M. Bébéer a des capitaux, et. de l'outre côté, il semble qu'une sorte d'union sacrée se fasse. privées et nationalisées, - pour berrer la route à l'ambitieux. Nouvel épisode la semaine prochaine avec la riposte des atta-

F. R.

### Valeurs diverses 8-11-85 Diff.

Ascor Agence Havas Arjomari Bic Bis CGIP Clob Méditerranés Essilor Europe 1 Hachetie L'Air Liquide L'Oréal Navigation Mixte Nord-Est Presses de la Cité Sanofi Sica Rossignol	778 867 798 450 1 996 833 1 428 2 426 469 1 14,80 1 635 1 379	- 2 + 28 + 52 + 16 + 31 + 128 + 8 + 58 + 27 + 43 + 27 + 43 + 27 + 8 + 50 + 21 + 57	BHV CFAO Damart-Serviposte Darty DMC Galeries Lafsyette La Redoute Nouvelles Galeries Printemps SCOA  Bâtiment, tran Auxil, d'estreprises Bouygnes
Produits chin	nques		Ciments Prançais Dumez
	8-11-85	Diff.	GTM
			7 afteres

| 8-11-85 | Diff. 

Round-Ucial	1 519	+ 24
Banques, assur	wices	
	8-11-85	Diff.
Buil équipement	358 724	+ 5 + 25
Chargents SA	748 798 826	+ 6 17 + 54
CFI	300,58 1 720	- 5.50
Hénin (La) Imm. PlMonceau Locafrance	501 569 440	- 7 + 9 + 15
Lociadus	837 3 420	+ 75
Midland Bank OF P	287 1 150 1 050	+ 15
Prézabeil Schneider UCB	1 245 281 364	- 56 + 32,20 + 4

OCB	304	+ •	
MARCHÉ LIBRE DE L'OR			
	Court 31 oct.	Cours S nov.	
Or tim (tollo en berre) - (tollo en limpor)	83 700 84 400	83 000 83 200	
Pièce françaine (20 fr.) © Pièce françaine (10 fr.)	619 430	621 450	
Pièce suime (20 fr.) Pièce tetine (20 fr.)	521 493 485	506 481 475	
Souverain	608	618 608	
© Clemi-couverain Piècs de 20 dollars	400 3 406	400 3 410	

(idle en limpot)	84 400	83 200		titres	Cap. (I
françaine (20 fr.) .	619	621		-	-
ce trunçaise [10 tr.)	430	480	Midi	49 246	168 639
mine (20 tr.)	521	506	Moet		126 142
incine (20 fr J	483	461	Michelin		133 751
turisienne (2011-)	485		CSF		285 451
Tain	606	616	Carrefour	33 998	
merala Elizabeth 1	808	808	BSN	29 453	
mi ecuverain	400	400		147 151	** ***
de 20 dollers	3 406	3 410	Lafarge		83 726
10 dollers	1 850	1770	Navig mixte	J52 876	
□ do@ere	1 300	1 300	TRT	26 897	37 551
50 preson	3 170	1 120	Lesieur	70 590	53 008
20 merks	800	600	Persod-Ricard	72 767	52 987
10 florios	620	520	L Vuittes	62982	49 883
0 roubles	300	379			002
واسم السواط معلود	201		(") Du 31 octobre a	я 7 вочем	ore inches.

Cotion in jam	(2 soulement									
LE VOI	LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en milliers de francs)									
	4 nov.	5 mov.	6 nov.	7 nov.	8 DOV.					
RM Comptant	542 892	694 877	944 689	1019 264	(1)					
R. et obl Actions	3 957 467 98 007	3 068 781 124 302	3 631 950 200 496	3759246 171631	=					
Total	4 598 366	3 887 960	4777 135	4950141	-					
INDICES	QUOTIDI	ENS (INSE	E base 100.	28 décembre	1984)					
Françaises	119	120.2	121.1	122.1	_					

Etrangères 93,6 93,3 94,5 94,5 COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE

(base 100, 28 décembre 1984) 127,2 | 128,5 | 130,5 | 130,2 (base 109, 31 décembre 1981) 222.9 1 224.2 1 225.9 1 228.6 1 227.7

	PASSE
$\dashv$	1] BILLETS EN CIRCULA-
-	TION
	EXTÉRIEURS
-	TRÉSOR PUBLIC
	4) COMPTES CRÉDITEURS DES AGENTS ÉCONOMI-
7	QUES ET FINANCIERS
ŀ	dont:

à la coestitution de SI ECU A LIVRER AU

FECCIM . . . . . 8) RESERVE DE RÉÉVALUA-TION DES AVOIRS PUBLICS EN OR. 7) CAPITAL ET FONDS DE RÉSERVE ....

La barre des 1 400 points est franchie

la barre des I 400 points.

L'événement s'est produit deux fois :
mercredi d'abord, puis vendredi, le merché ayant dans l'intervalle rebroussé
chemin sur des ventes bénéficiaires. A
la veille du week-end, l'indice des industrielles s'établissait à 1 404,35 (contre
200.25 le le manufach), un process

de M. Henry Kaufman, le «gourou» de Wall Street, laissant prévoir une réduction imminente des taux d'escompte, qui ont ravivé la flamme. Avec la diminution des prix du pétrole, les opérateurs sont désormais convaincus que ce faiscean d'éléments permettre à l'économie américaine de retrouver, en 1986, le

chemin de la croissance.

L'activité hebdomadaire a porté sur

	Cours t= nov.	Cours 8 nov.
Alcon	32 1/2	33 1/
ATT	21 1/4	21
Boeing	45 3/4	47
Chase Man. Bank	593/4	59 1/
De Pont de Nemours	63	61 1/
Eastman Kodak	43 3/8	447/
Brace	55 5/0	52.7/
Ford	47 1/4	47 3/
General Electric	59 7/8	611/
General Foods	1197/8	N.C.
General Motors	67 1/2	67 1/
Goodyear	26 5/8	27 1/
IBM	130 7/8	132 1/
TT	33	33 5/
Mobil Oil	31 1/2	30 1/
Pfizer	47 1/4	48 3/
Schlamberger	34	343/
UAL Inc.	38 5/8 48 3/8	38 5/3 51
	68	
Union Carbide		59 7/
US Steel	271/2	26 1/
Westinghouse	43 5/8	43

### LONDRES

Neuveau record

La perte du contrat américain au pro-fit de CSF n'a pas déprimé Plessey. La . spéculation jone maintennat des contrats de recherche dans le cadre de l'initiative de défense stratégique. La

vedette a été terme par les magasins. Indices «FT» du 8 novembre : indus trielles, 1082.5 (contre 1070.6); mines d'or, 245.2 (contre 237.9); fonds d'Etat, 83,29 (contre 83,83).

	Cours	Cours 8 nov.
loecham	328	326
owater	315	315
rit. Petroleum	563	556
harter	213	218
cortavids	154	168
e Bours (*)	405	410
ree State God. (*)	19 3/8	
dazo	14 27/32	
L Univ. Stores	960	960
mp. Chemical	674	674
	683	665
bell		
nilever	129/64	12
Timbers	300	716

Au 31 octobre 420 124

246 370

66 899

18 218

185 497

## Hésitant

marché s'est ensuite alourdi en liaison avec la menace que la baisse du dollar fait peser sur les exportations.

Indices du 8 novembre: Nikket Dow Jones, 12 851,05 (contre 12 808,10); indice général, 1 012,83 (contre 1018,51).

	l= nov.	8 nov.
AlceJ	403	380
Bridgestone	555	542
Сапоп	2 160	1 240
Fuji Bank	1 520	t 479
Honda Motors	1 150	1 240
Matsushita Electric	1 200	t 150
Mitsubishi Heavy	396	374
Sorry Corp	3 850	3 790
Toyota Motors	1 170	2 130
FRANC	TORT	

### Recul

Après avoir battu un nouveau record, avec l'indice de la Commerzbank par-venu landi à la cote 1781,4, le marché a été contraint de rebroi d'assez abondantes ventes bénéficiaires. En moyenne, les cours out fléchi de 1,1 %. Mais des creux supérieurs à 10 % ont été enregistrés (Preussag). Les chimiques se sont alourdies.

Indice de la Commerzbank du

250		Cours 1= nov.	Cours 8 nov.
99	AEGBASF	250,50 275,30 270,40	246,50 263,70 256,20
50	Commerzbank Deutschebank Hoechst	278,50 731,50 265,50	271,50 712,50 255,50
30	Karstadt	284 264	266 202
06 06	Siement Volkswagen	683 382,80	662 412

Page 14 - Le Monde ● Dimanche 10-Lundi 11 novembre 1985 • • • •

المكذا من الأصل

lemprunteur b

11 m · 全部 性能緩動 and a linear specific Stable and the be married of the state of erre gere Gienen um ein THE PROPERTY AND THE PARTY OF T ann sasa barris segt sam ja nie erten erennebeite bes fine taren den sutt. and the state of the best a few er num sie 1 inner die pries die

1 77 grant angliebreich .... i trennene ter THE PARTY OF THE PARTY OF " Cr ::: "#e en fra: We were the ment of the season े के किया गांचा त**र दर्ध कर क** ent town randers Traines - --- wirte et di is The the settle devis er our In armiduer The second of the past. martie international de · Plister derbes de es er eine ber geftettige b the contract explendent is LE DUM WASTERES POMMETER

Une option de

The state towns, EDF or disable most pe en en tranco museus des pinistra unt des ans et de pinistrates de 5,375 9 .... i ru à mivante . Im privates bed on framo This does in design of - THE CON GOOD ME · · · ir change della - -=: aus est ainsi off

7.152

The submit to the state of the ALLE MEMBERS SORE (es auto THE DESIGN ADDRESSED e. marda effert au paix se de declare d'euro-obil ... arm mer is bear d . - tere: fine on wen stay er deut ses, de manière l nauce fals, on repdo: rusau de base repéries - Porter & charge to · · · Ca Trênce senémases . et Cene teranique, qu te execute variable au ta retaires, cour gel étaien the state of the s . - . . . dianes defarepabli The sales of effet pro- mu . - Local discr ben entre

Les de marché américan entre courses se sete

instiere promières

mind-sur le caoutche

en deper de perspeczies ala and asset Depute reniement de l'ambe ce terri de 30 % sur le mi

4 52.00 4 ménoration trade des tion à Londres, qui restent : de 1984. Une las concilente envi The se in a so reported Indian à parter de l'an p Mair par seinbite l'éguitif re et la demande, l'

T. T. Telepisaires. C NOLTCHOUC. - L da naturel stagment &. The stack regulateur à po - eviller un nouveau glissen TOWARD STATES

SES CONTRACT NOVEMBRE 1985 NOVEMBRE :-

atvier. 5.33 (5,68); ma \*\* : café, décembre, \*\* :55); mars, 158.82 (16 Longrey at Pives car wit file ic succe on delians? . I 10 The 144 (144); man 1505 (1506); man 1 Paris (co france) rucao récembre 1 1000 : mgrs. 1 900 (1 92) 11115. 2 110 (2 175) : ms. 2 120 : sucre ten france ps. decembre, 1 405 (1 389) 417 (+ 475). Tourteurs t Chicago en dellars par tet Londres (et il

5-mmail, cocembre, 128,5 (4 37 cr. 131,4 (128,9). CFRÉALES, - Chicago (ca Sir scaul : bie. decemb

21027 676, 276,5 (232,6) INDICES. = Moody's, 911 (1 Barret, 1736,7 (1748,6).

Le volume du merché international des capitaux doit maintenant eire de l'ordre de 400 milliards de dollars. Sa phénoménale expansion se reflète dans les dernières statistiques fournies par Euro-clear, ic plus important des deux organismes de compensation du marebé. A la fin du mois d'octobre, le montant nomi-nal d'euro-obligations détenues par Euro-clear pour le compte de ses adbérents avait, pour la première fois, atteint l'équivalent de 250 milliards de dollars. Compte tenn du fait que Cedel, l'organisme rival, compense un volume légèrement inférieur d'enro-obligations, l'évaluation de 400 milliards de dollars

est plus que plausible. A la fin de l'année 1984, Euroclear n'avait encore en garde que l'équivalent de 182 milliards de dollars de titres euro-ohligataires. La progression a donc été de 37 % pendant les seuls dix premiers mois de 1985. Elle a, ce faisant, été alignée de les le creits au progression en la faisant, été alignée de les le creits de partie de la certain de la company de la creit de la certain de la creit de la certain de la creit de la cre sur la croissance pondérée de 45 % enregistrée depuis 1980.

Pusieurs innovations ont permis ces derniers jours de maintenir en éveil l'intérêt des investisseurs inter-

Dans ce domaine, Electricité de France s'est tout particulièrement mise en eurovedette. Entre mercredi et jeudi, EDF s'est, sous la garantie de la République française, successi-vement manifestée sur le marché américain des capitaux (le « yan-kee »), sur l'euromarché et sur l'helvetique. Cette trilogie n'était apparemment pas originellement recherchée par l'emprunteur, Mais les autorités suisses ont fait éclater en dichotomic l'un des volets de l'eurodiptyque initial. A New-York, EDF a annoncé mercredi après-midi le lancement d'un emprunt domestique de 100 millions de dollars sur dix ans à partir d'un coupon semestriel de 9,50 % sur prix de 99,65 afin de procurer tous les six mois un rendement de 9,589 %. Néanmoins, les porteurs auront la possibilité de demander, une fois pour toutes, le remboursement anticipe de leurs titres après cinq ans, c'est-à-dire en novembre 1990. Pour sa part, l'emprunteur pourra, s'il le souhaite, rembourser au pair ces obligations à partir de 1992.

Le tout est agrémente d'une commission bancaire de 0,625 %. Non seulement cette dernière est l'une un debiteur étranger à New-York, mais le coupon, qui ne représentait le jour du tancement que quelque nte de ha le rendement procuré par les bons à même échéance du Tresor des Étais-Unis, est aussi le moins élevé jamais offert par un emprunteur non améri-

EDF a donc réalisé, sous la direction de la banque américaine Goldman Sachs, une très belle performance : elle est la première entité étrangère offrant sur dix ans simultanément une possibilité de sortie aux porteurs après cinq ans et au débiteur après sept ans ; en outre, la présente opération va lui permettre, au travers d'un swap, d'obtenir des fonds à taux variable à un taux inférieur au Libor de plus de 100 points

EDF avait également en vue de lancer la première euro-émission obligataire en dollars dotée d'une option de change en francs suisses. Malheureusement, les autorités helvètes ne l'ont pas entendu ainsi. Elles font tout ce qui est en leur pou-voir pour ralentir l'internationalisation du franc suisse et désirent que le marché de cette devise reste en Helvétie. En conséquence, EDF s'est résolue à, d'une part, lancer sur le marché international des capitaux 100 millions de dollara d'euroobligations dotées de warrants permettant l'acquisition ultérieure d'euro-papier également libellé dans la devise américaine et, d'autre part, de purs warrants permettant à partir

d'un prix de souscription en dollars d'acheter des obligations libellèes en francs suisses. C'est la première fois qu'une telle possibilité est offerte aux investisseurs internationaux. Profitez-en sans tarder.

L'euro-émission en dollars d'EDF s'élève à 100 millions et a une durée de dix ans. La première serie d'euro-obligations (. A.) sera émise à 100,50 avec un coupon annuel de 10,375 % mais pourra être remboursée par l'emprunteur au pair par anticipation après cinq ans. Elle est accompagnée de warrants offerts à un prix unitaire de 16 dollars qui permettront à ceux qui les possèdent qui auront la même durée et le même coupon que les premières, mais qui, par contre, ne pourront être remboursées par anticipation.

Après cinq ans, les mêmes warrants permettront d'acquérir des obligations « B » supplémentaires contre, cette fois-ci, un paiement en espèces. La commission bancaire qui couronne le tont s'élève à 2 %.

L'ensemble est dirigé par le CCF en association avec l'Union de ban-que suisse (UBS) et la firme améri-caine Salomon Brothers.

### Une option de change à ne pas manquer

En même temps, EDF est venue proposer 40 000 warrants qui, pendant les douze mois, permettront aux porteurs d'acheter des obligations en francs suisses dont la durée s'étendra sur dix ans et dont le coupon annuel sera de 5,375 %. La nouveauté est la suivante : les warrants sont payables non en francs d'Helvétie mais dans la devise des Etats-Unis au prix de 137,50 dollars le warrant. C'est donc une véritable option de change dollars/francs suisses qui est ainsi offerte aux

Une autre innovation a vu le jour cette semaine sous les auspices de la grande banque américaine Citicorp. Elle a, mardi, offert au pair 100 mil-lions de dollars d'euro-obligations à douze ans sur la base d'un taux d'intérêt fixe qui sera réajusté tous les deux ans, de manière à donner, chaque fois, un rendement de 65 points de base supérieur à celui que procurent, à chaque époque, les bons du Trésor américain de même durée. Cette technique, qui confère un caractère variable au taux d'iméricain de caractère variable au taux d'iméricain de cure. rêt fixe, a suscité beaucoup de commentaires, ceux qui étaient favora-bles s'avérant moins nombreux que ceux qui étaient défavorables.

On n'a, en effet, pas manqué de souligner que, par suite de l'état actuel du marché américain, le promier euro-coupon ne sera que de l'ordre de 9,625 % et que toute amé-

lioration ultérieure pour les investis-

seurs risquera d'être court-circuitée

par la possibilité que se réserve l'emprunteur de rembourser par

anticipation sa dette après six ans. Le marché de l'ECU tend à s'améliorer. Toutefois, ceux qui en profitent sont les emprunteurs dont le nom est connn sur le plan international. Parce qu'il fait partie de ces heureux élus, Moêt-Hennessy a po offrir sans peine 50 millions d'obligations libellées en ECU dont la durée s'étendra sur cinq ans et trois ois. Dotées d'un coupon annuel de 9 %, elles serons émises à un prix de 100,375 pour donner un rendement à échéance de 8,91 %. Très bien reçue, l'euro-émission est recherehée sur le marché gris à partir d'une décote de 0,50, soit bien au-dessous de la commission bancaire globale

Pendant ce temps, le marché de l'eurofranc français reste excellent. Après la ville de Stockholm qui, en début de semaine, a levé rapide-ment, au pair avec un coupon de 10,75%, 375 millions de francs au travers d'un euro-emprunt à quinze ans rétractable tous les cinq ans. Remy Martin viendra dès le lund 11 novembre commémorer l'armis tice avec une euro-émission à cinq ans de 250 millions de francs.

de 1.875 %.

CHRISTOPHER HUGHES.

Il fallait avoir du sang-froid celle semaine pour opérer sur les marchés des changes, face aux déclarations contradictoires d'autorités offi-cieuses ou officielles et aux interventions-surprises des banques centrales qui ont contribué à semer une certaine confusion. Une seule évidence s'est imposée toutefois : le dollar a encore baisse a Tnkyo. Le yen s'est élevé à son plus haut cours depuis cinq ans (vis-à-vis du billet vert), sur les interventions de la

Les devises et l'or

Banque du Japon. Déjà, le 1ª novembre, à la veille dn week-end, la devise américaine d'acquérir en échange des obliga-tions additionnelles de série « B » pour la première fois depuis mars pour la première fois depuis mars 1981. Les jours suivants, elle filait à 206-207 yens, et revenait de 7,97 F à 7,90 F à Paris, de 2,6275 DM à 2,5950 DM à Francfort

La raison? De nouvelles mesures de baisse des taux d'intérêt aux Etats-Unis, alimentées, au surplus, par une lettre adressée au Congrès par le président de la Réserve fédérale, M. Paul Voleker, suivant laquelle la Fed a choisi de ne pas agir «agressivement» pour réduire les liquidités des banques à la suite d'une progression trop rapide de la masse monétaire M 1 (définition la plus stricte). En outre, il assurait que cette croissance, même trop rapide - était -acceptable - pour la Fed, les autres définitions de la masse monétaire (M 2 et M 31 plus larges, progressaient à un rythme moins rapide et en ligne avec les objectifs fixés en début d'année. Enfin, il justifiait la décision de la Réserve fédérale par « la valeur relutivement élevée du dollar ».

En clair, cela voulait dire que les taux américains ne seraient pas relevés afin de ne pas faire monter un dollar jugé encore trop élevé, d'un sa baisse. Enfin, le gouverneur de la Banque du Japon, M. Satoshi Sumita, déclarait à nouveau que le dollar n'avait pas encore assez ficehi à Tokyo. Du coup, il plongeait, le lendemain, à 202,70 yens sur la place de New-York. Puis vinrent les

L'agence Kyodo diffusa une opinion d'un représentant de la Banque du Japon, selon lequel une nouvelle baisse du dollar contre le yen était moins souhaitable dans la mesure où, si ce phénomène s'accentuait, il handicaperait gravement les exportations japonaises. De son côte, le vice-ministre des finances, A. Tomomitsu Oba, déclarait à l'Asahi-Shinbum que la chute du dollar avait été trop rapide tandis que son propre ministre, M. Noboru Takeshita, se déclarait - sousfait de l'évolution des cours, soulignant qu'elle reflétait les . forces de marchè - (mais à quel cours, 202, 206, 208 yens?). Cela n'empechait pas M. Sumita de réaffirmer, vendredi, que le dollar étais encore trop cher, Allez donc savoir.

Brochant sur le tout, M. Stephen Axilrod, un des membres de la direction de la Réserve fédérale, declarait devant le Congrès qu'une chute brutale du dollar serait dommageable pour l'économie américaine, avec le risque d'une reprise de l'inflation et d'une hausse des taux. Il n'exclut pas la possibilité de voir le dollar s'élever au-dessus de son cours actuel s'il y avait une accelération de la croissance aux Etats-Unis dans le prochain mnis.

La conséquence fui que avec le soutien d'une forte demande com-merciale (près de 1,5 milliard de dollara pour les multinationales américaines), le dollar bondit à 2,64 DM et à 8,06 F. vendredi matin, pour immédiatement recevoir un grand coup sur le nez sous la forme d'une intervention de la Bundesbank qui le ramena aux environs de 8 F et de 2,62 DM, alors que le yen s'établissait à 206 yens. De quoi rendre cardiaque!

En Europe, le fait marquant a été le recul de la livre sterling, affectée par les déclarations du Cheikh Yamani sur la possibilité d'une guerre des prix sur le pétrole en 1986 avec un baril tombant à moins de 20 dollars, contre 26 à 27 actuellement. Même si de tels propos peuvent paraître dictes par des considérations tactiques, ils n'en ont pas moins jeté un froid chez les producteurs, dont la Grande-Bretagne.

Le franc français s'est montré ferme vis-à-vis du mark, dont le cours a glisse doucement à 3,0475 F: compte tenu de l'écart d'inflation qui subsiste encore entre la France et l'Allemagne, notre monnaie se réévaluc doucement. Les devises continuent d'affluer, et la Banque de France les empile dans ses coffres ; les taux, toujours les

FRANÇOIS RENARD.

### COURS MOYENS DE CLOTURE DU 4 NOVEMBRE AU 8 NOVEMBRE (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précèdente.)

PLACE	Livro	\$EU.	Franc français	Franc States	D. mark	Franc belge	Florio	Lire italiecus
	-	-	-	-	-	-	-	-
i <del>o-i o</del>		-		- 100	-	-	11 Tax 1	-
	1,4166		12,4882	46,2962	.18,6589	1,8825	31,7723	0,856
New-York	1,4428	-	12,5792	46,5983	38,2263	1,8859	33,8753	0.056
	11,3386	8,0075	-	370.71	.16.76	15,0743	270,43	4,516
Paris	11,4990	7,9758	-	371.62	384,85	15,0330	Z70,16	4,5133
	3,452	2,1600	26,9152	-	82,2074	4,0662	72,5483	1,218
2 <del>1</del>	3,0945	2,1460	26,9090		22,6336	4,8452	72,6965	1,214
	3,7205	2,6275	32,8127	124,64	-	4,9463	88,7369	L4819
reactors	3,7723	2,6160	32,8825	122,98	-	4,9312	88,6179	1,4805
	75,2179	53,12	0,0336	24.5925	28,2169	-	17.9390	2,996
Brumailes	76,4981	53.05	6.6520	24,7204	29,2798		17,9709	3.802
	4 [977	2,9618	36,9781	137.08	112,69	5,5741	-	1,6700
Ameterdain	4.2568	2,9520	37,0157	137,56	112,84	5,5646		1,670
	2510,56	1773	21,0	820,83	674,78	33,3772	598,78	•
	2548.01	1767	221,57	823,39	675.46	33.3082	598.58	į
Takyo	291,83	296,10	25.7.87	95,4160	78,4395	3,8798	72,9483	0,1162
	304.98	211,50	26,5203	98,5555	BO.8-586	3.9865	71,6463	0,1197

3,7707 F le vendredi 1= novembre.

## LES MONNAIES DU S.M.E.\* DE LA PLUS FORTE À LA PLUS FAIBLE -0,50 -0,75 -L25 -150 -1,75

### Les matières premières

Le marché de l'étain sera récuvert le lundi 18 novembre, ce qui est consineré comme «un coup de poker ». La crise de ce métal affecte les marchés. Elle laisse planer une menace sur les autres accords internationaux de stabilisation des prix, dont celui du caoutchouc. — Si ancun accord n'intervient entre consommateurs et producteurs, les prix de l'étain risquent fort d'enregistrer une forte chute.

MÉTAUX. - La crise du marché de l'étain est difficile à dénouer, danc pas de cotations ni de transactions à Londres depuis le 24 octobre

Malgrè la nouvelle hausse des stocks britanniques de métal, les cours du cuivre ont fait preuve de dispasitians plus soutenues au Metal Exchange de Londres.

Pour la première fois depuis plusieurs semaines, une reprise a été

enregistrée sur le marche du plomb en dépit de perspectives statistiques peu satisfaisantes. Depuis le com-mencement de l'année, ce métal a fléchi de 30 % sur le marché de

Amélioration timide des cours du zinc à Londres, qui restent toutefois inférieurs de 40 % d leurs niveaux de la fin de 1984. Une importante société canadienne envisage de societe canadienne envisage de réduire de 10 % sa capacité de pro-duction à partir de l'an prochain. Mais, pour rétablir l'équilibre entre l'offre et la demande, d'autres réductions de production s'avére-

CAOUTCHOUC. - Les cours du naturel stagnent à de bas niveaux, ce qui oblige le directeur du stock régulateur d poursuivre ses interventions sur le marché afin d'éviter un nouveau glissement des

### Marché monétaire et obligataire

## Inquiétude sur le caoutchouc Un nouvel emprunt d'Etat

qui règne sur le marché des obliemprunts d'Etat, le Trésor va lancer une nouvelle tranche d'obligations assimilables - (OAT), analogue à l'émission de mai-juin.

Le taux « facial » est de 10 %. mais le taux actuariel (réel) ne sera fixé que mardi prochain : on parle de 10,40 % à 10,50 %, un petit peu au dessous des rendements actuellement observés sur le marché secondaire (un peu plus de 10,50 %). Le placement se fera par adjudication publique par plis fermés, comme à la fin juillet dernier. L'objectif est de recueillir une dizaine de milliards de francs, sur les 25 à 30 milliards dont a besoin le Trésor d'ici à la fin de l'année.

La procédure utilisée, mise en ceuvre pour la deuxième fois, sur le modèle anglo-saxon, est rapide, de manière à ne pas bloquer le calendrier des autres émissions, qui devraient reprendre peut-être à la fin de la semaine prochaine. Une procédure traditionnelle. comme celle employée pour le grand emprunt classique de septembre, est lourde, et, par-dessus le marché, aléatoire,

En demandant 15 milliards de francs à la rentrée d'antonne, avec des taux nominaux et actuariels trop bas dans un marché déprimé, le Trésor avait enregistré un des plus beaux frascos de ces dernières années. Payé le 30 septembre, cet emprunt, coté d'emblée au-dessous du prix d'émission, ne l'a retrouvé que cette semaine.

Profitant du meilleur climat brebis tonduc, Dieu mesure le vent. Depuis le début de l'année, gations, et surtout sur celui des 250 milliards de francs ont été collectés sur le marché obligataire français, et 50 milliards devraient encore être appelés en novembre et en décembre. On pourra, certes, compter sur 28 milliards de francs de coupons el de remboursements, mais la collecte nette des SICAV court terme, grandes clientes pour les emprunts d'Etat, risque de ne plus augmenter d'ici à la fin de l'année : c'est l'époque des bilans pour les entreprises, et donc des retraits.

> L'an dernier, la chute des encours avait été brutale (de 150 milliards de francs à 134 milliards de francs en novem ore et en décembre). Il est vrai qu'à l'époque le marché des abligations avait été très fortement seconé. Cette fois-ci, c'est plus calme : 2,5 milliards de plus en octabre à 210,1 milliards, aprés un recul d'un milliard en septembre à 207,6 milliards. On est lain des fortes progressions des huit premiers mois (55 % de janvier à

> rateurs croient toujours à une nouvelle baisse des taux, comme en témoigne la lente érosion des rendements: 10.55 % contre 10,62 % pour les emprunts d'Etat à plus de sept ans, 10,16 % contre 10,27 % pour ceux à moins de sept ans et 11,72 % contre 11,87 % pour le secteur public, selon les indices Paribas.

s'est parfaitement place. Il est vrai qu'il est émis au pair, à 11,20 % de taux nominai (contre 10,70 % pour le Crédit soneier de la semaine dernière) et 11,45 % de rendement actuariel (contre 11,30 % pour le même Crèdit foncier, accueilli avec un entbousiasme modèré parce que trop • liré •). Les PTT, qui ont une grosse clientèle de particuliers. ont privilégié le taux nominal, plus parlant.

Voulant assurer leur émission,

ils n'ant pas anticipé une haisse des taux, comme l'ont fait la Société générale, le Crédit agricole et le Crédit commercial de France. Ces établissements se justifient en estimant que les conditions affertes pour le Crédit fancier (en recul de 0,20 %) ne faisaient qu'anticiper la haisse des rendements sur le marché au bout du délai de quinze jours pour le règlement. Ils ajautent qu'ils répondaient ainsi aux recommandations du rapport Tricot en offrant de meilleures conditions non seulement sur les commissions, mais aussi sur les modalités de l'émission. Il faut dire également que la manière dont lesdits établissements ont · saucissonné - l'emprunt auprès des placeurs, le lachant en fonction de l'état, bon ou mauvais, du marché gris (avant la cotation), de façon à ne pas faire jouer la garantie. ont fait pousser des cris.

Autre émission, enfin, celle des sociétés de développement régional (SDR). I milliard à 10,80 % facial et 11,56 % actuariel, avec reglement en deux fois, et 500 millions à 10,50 % et 11,44 % brul : le placement a été correct,

lement ce papier qualifié de - provincial », malgré la garantie de l'Etat.

Les « nouvelles donnes » sur le marché obligataire et la déréglementation, notamment sur la composition des syndicats d'émission, suscitent les initiatives. Ainsi un groupement, intitulé Union de garantie et de placement, a été constitue par six banques moyennes, la Banque du bâtiment et des travaux publics, la Banque de Bretagne, la Banque française de l'agriculture et du Crédit mutuei, la Banque industrielle et mobilière privce, la Banque Louis Dreyfus et la Banque marseillaise Martin-Maurel. Associces - pour intervenir avec plus de dynamisme et de poids sur le marché à l'émissian des obligations » et représentant une farce de placement de l'ordre de 5 % du total des émissians, ce groupement entend devenir un partenaire permanent des grands émetteurs et des chefs de file. Il a eurenne sa création par une participation au dernier emprunt du Credil natio-

Par ailleurs, la Caisse de refinancement by pothécaire, que préside M. Georges Plescoff, va lancer son premier emprunt. L'idée de son président est d'émettre sur longue durée, aux conditions les plus classiques possibles (taux fixe sans fioriture ni complication, comme les fenêtres, aptinns, warrants de tout poil), avec des tranches à répétition, pour faire du « papier » de la caisse un produit . de fond . pour le marche, comme les grands emprunts anglo-saxons. Une idée à creu-SCT...

F. R.

### LES COURS DU 7 NOVEMBRE 1985 (Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente)

MÉTAUX. – Londres (en sterling par tonne1: cuivre lhigh grade), comp-tant. 950 (943); à trois mois, 979,50 (970); étain comptant (8 548); à trois mois (8 460); plomb, 275 (255); zinc, 398 (372); aluminum, 661 (646) : nickel pet (2810) : argen! (en pence par once troy), 424 (425). - New-York (en cents par livrei : cuivre (premier terme), 60.30 (61.85); argent (en dollars par once), 6.05 (6.08); platine (en dol-lars par once), 327,2 (321,4). — Penang : étain (en ringgit par kilo), net (29.501.

TEXTILES. - New-York (en cents par livre) : coton, décembre, 61,7 (61,77) : mai, 61,76 (62,15). - Sydney (en cents par kilo], laine peignée à sec, octobre, 592 (572). - Rouhaix (en francs par kilo), laine, décembre, 51.4 (51.3).

CAOUTCHOUC. - Knale-Lumper (en cents par kilo): R.S.S. (comp-tant), 181 (180,50). DENREES. - New-York (en cents par

lb ; sauf pour le cacao, en dollars par 10nne) : cacan, décembre, 2 059

(2 104); mars, 2 152 (2 194); sucre,

janvier, 5.33 (5.68); mars, 5,93 (6,14); café, décembre, 158,76 (161,55); mars, 158,82 (161,55). – Londres (en byres par tonne, sauf pour le sucre en dollars) : sucre, décembre, 144 (148); mars, 155,6 (158); café, janvier, 1908 (1895); janvier, 1900 (2063); cacao, dé-cembre, 1635 (1640); mars, 1679 (1680). - Paris (en francs par quintal): cacan. décembre, 1862 (1900); mars, 1900 (1928); café, mars, 2110 (2175); mai, 2110 (2 220); sucre (en francs par tonne), décembre, 1 405 (1 380); mars, 1 417 (1 405). Tourteaux de soin : Chicago (en dollars par tonne), dé-cembre, 148 (146,2); janvier, 147,9 (147,1). – Londres (en livres par tonne), décembre, 128,5 (127); février, 131,4 (128,9).

CÉRÉALES. - Chicago (en cents par boissean) : blé. décembre, 324 (323,6]; mars, 329,75 (328); mars, decembre, 236,5 (232,6); mars, 243,75 (242,201.

INDICES. - Moody's, 911 (906,30); Renter, 1 736.7 (1 728,6).

Relevons toutefois que les opé-

Pour la semaine écoulée, tout Cette fois-ci, dans un climat s'est très bien passe. L'emprunt meilleur, le montant final sera PTT, de 1,9 milliard de francs à ajusté en fonction des offres : à dix ans et remboursement in fine. bien que le marché n'aime pas tel-

### Le vote des militants met M<sup>me</sup> Dufoix en minorité

La formation des listes du Parti socialiste pour les élections législatives et régionales dans le Gard a donné lieu, le jeudi 7 novembre dans la soirée, à un vote des militants de la fédération (le Munde du 8 novembre). Selon les proches de M= Georgina Dufoix, les sections de Nîmes, soit un emquieme des effectifs, ont enregistré une forte participation au vote, avec une pro-portiun de 85 % des votants en faveur des listes présentées nt conduites par le ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, porte-parole du gouvernement, conseiller municipal (dans la minorité) de la ville. Le ministre a comm un moindre succès dans sa propre section, celle de Nîmes-

Hors de Nîmes, en revanche, le premier secrétaire de la fédération, M. René Praden, proche de M. René Praden, proche de M. Georges Benedetti – députe sortant, edversaire de Mª Dufoix, - a comptabilisé, sur 860 militants,

133 voix pour les listes du ministre les autres adhérents se sont abstenus ou ont fait consigner leur « refus de vote - sur la liste d'émargement.

Face à l'alliance de M. Benedetti avec M. Jean-Marie Cambacérès. maire de Sommières, membre du comité directeur du PS, M= Dufoix maintient, néanmoins, son point de vue. Elle estime que les listes qu'elle e formées sont les meilleures possibles; elle dément l'intention qui lui était prêtée de ne pas sièger à l'Assemblée nationale et de sn consacrer à la seule assemblée régio-

La convention nationale du PS devra décider si elle lève la sanction qui pèse sur l'un des colistiers du ministre pour les élections régionales ou si elle exige le retrait de ce candidnt; elle devra, en second lieu, accepter ou refuser que M. Dufoix conduise, à la fois, la liste pour les législatives et celle pour les régio-

### Accord entre l'AGEFI « la Tribune de l'économie » et l'ACP

L'AGEFI, qui édite le quotidien lo Tribune de l'économie, dont le PDG est M. Bruno Berthez, s'intéresse de plus en plus à l'information locale et régionale. La Société d'édition comornique, financière et politi-que (SEFEP), sa principale ection-naire, a en effet signé le 7 novembre un - protocole d'intention - avec l'Agence centrale parisinnne de presse (ACP). Ce protocole permet à la SEFEP de participer à hauteur de 20 % à une nouvelle augmenta-tion de capital de l'ACP.

L'ACP a déja fait l'objet depuis décembre 1984 d'une restructuration financière. L'objectif était dou-ble : porter le capital de l'agence de 200 000 de francs à 5,2 millions de francs et redonner aux groupes de presse régionaux la majorité qu'ils avaient perdue en 1983 au profit de RTL et de RMC. Ce double objectif a été atteint le 2 octobre. La presse écrite possède aujourd'hui 51 % du capital, RMC et RTL 39 %, et la

En marge

de l'affaire Greenpeace

ACCORD

ENTRE LE GOUVERNEMENT

ET LA FAMILLE

**DE FERNANDO PEREIRA** 

8 novembre, à 15 heures, entre le

gouvernement français et la famille

de Fernando Percira, le photographe

néerlandais d'origine portugaise tué

lors de l'ettentat contre le Rainbow-

Warrior en Nuvello-Zélande. Cet

accord a été conclu, à Paris, eutre

M. Léo Spigt, du barreau d'Amster-

dam, représentant les intérêts des

parents, de la veuve et des deux en-

fants du photographe, et Me Daniel Soulez-Larivière, qui, outre la dé-

fense des faux époux - Turenge -

assure, pour le gouvernement fran-çais, les négociations sur les dédom-

magements promis à la famille Pe-

reira, ainsi qu'an mouvement

sur le plan des principes, hier, nous

a déclaré, samedi, M. Soulez-

Larivière. Il est conforme à la jurisprudence française sur le plon des dédommagements moraux et maté-

riels. Nous sommes convenus d'en tenir les termes confidentiels. - La famille du photographe avait exigé ou une lettre formelle d'excuses et de regrets accompagne tout dédom-

magement financier. Cette lettre de-

vrait être adressée prochainement aux proches du photographe, an

nom du gouvernement français. Aux Pays-Bas, Me Léo Spigt, cité par l'agence néerlendaise de presse ANP, s'est déclaré satisfait de l'ac-

Serge Reggioni huspitalisė. –

Serge Reggiani, qui avait dejá souf-

fert d'une dépression nerveuse en octobre 1984, a dû être hospitalisé

dans une clinique de Garches. Ses

deux concerts prévus le 8 novembre

à Orléans et ce samedi 9 à Autin unt

Le Monde Intos-Spectacles

- sur Minitel

36-15-91-77 + ISLM

L'accord recherché a été conclu

Un accord est intervenu, vendredi

Caisse des dépôts et consignations 10 %.

La nonvelle augmentation de capital nuquelle participe la SEFEP doit eneure être approuvée le 27 novembre par le conseil d'edministration de l'egence. D'ores et déià la SEFEP, et surtout l'AGEFIla Tribune de l'économie, voient dans cet accord la possibilité de créer et de développer complèmentairement des produits nouveaux adaptés aux clients de l'ACP, quotidiens locaux et régionaux, institutinns, particulièrement dans les domaines économique et financier, La création commune d'un « fil » spécialisé bénéficie de deux atouts : l'outil de transmission que détient et mestrise l'ACP d'une part, la matière de sujets économiques et financiers que possède la SEFEP d'autre part, grâce à son réseau de quarante-daux correspondants à l'étranger. Y-M. L.

RÉPONDANT A M. GORBATCHEV

### Mm Thatcher yeut bien d'un dialogue avec l'Union soviétique « sur les aspects généraux du désarmement »

Commentant la réponse que M. Thatcher a adressée récemment à la proposition de M. Gorbatchev d'ouvrir des négocintions directes entre Moscou et Londres sur le problème des armements nucléaires, Sir Geoffrey Howe, secrétaire au Poreign Office, a déclaré, le vendredi 8 novembre à la Chambre des communes, que la Grande-Bretagne accepte une discussion sur ce sujet, mais n'est pas disposée à négocier un accord portant sur ses propres forces nucléaires. « Nuus sommes prêts et désireux d'explorer, au cours de futurs contacts, les aspects généraux du contrôle des armements, y compris lo nécessité d'une plus gronde stabilité et d'une plus grande confiance dans les relations Est-Ouest -, a dit Sir Geoffrey, mais la position n'a pas changé sur le fond : • Nous devons d'abord assister à des réductions radicales

Cette position est proche de celle de la France, qui avait été également invitée par M. Gorbatchev, lors de son séjour à Paris le mois dernier, à ouvrir des négociations directes avec

A Washington, d'autre part, M. Nitze, conseiller de MM. Reagan et Shultz sur le désarmement, a fait état d'un durcissement de la position soviétique qui aurait été constaté lors des entretiens que le secrétaire d'État n eus récemment à Moscou avec les dirigeants du Kremlin. Selon M. Nitze, l'URSS s'opposerait maintenant à ce que les Etats-Unis poursuivent même des recherches fondamentales en laboratoire > sur les + armes spatiales de france », alors que dans ses déclarations à Time, en septembre, M. Gorbatchev avait admis la légitimité de la recherche fondamentale sur ces sujets. - (AFP, AP.)

### A BASTIA

### La chambre régionale des comptes est gravement endommagée par un attentat à l'explosif

De notre correspondant.

des arsenaux des superpuissances. »

Bastia. - Un attentat suivi d'un incendie e gravement endommagé la chambre régionale des comptes de Bastia pendant la nuit du vendredi 8 au samedi 9 novembre : la eharge, de forte puissance, placée dans la salle du greffe, e détruit à près de 80 % le premier étage de la juridic-tion. Selon les premières constata-tions, l'entrée du bâtiment n'aurait pas été forcée. L'action n'a pas été revendiquée, mais une inscription tracée à la peinture noire a été découverte sur le mur de la chambre régionale. Elle met en cause M. Jean Bertoncini, président de la Société mutualiste corse, une mntuelle proche de Force ouvrière.

Depuis près d'un an, un conflit oppose le Syndicat des travailleurs

A BAYONNE

corses, de tendance nationaliste, à la direction de cette matuelle. Celle-ci est accusée, sans preuves, d'avoir détourné des fonds destinés à la Caisse de prévoyance et de retraite du personnel des organismes de mutualité. A près avoir été occupés à trois reprises, les locaux de la SMC ont été évacués dans l'après-midi de vendredi par les forces de l'ordre. Cette évacuation a'est déroulée sans incident. D. A.

 Explosion d'origine criminelle en face de l'archevêché de Paris. -Une explosion criminelle s'est produite, vendredi 8 novembre, peu après 23 heures, devant le 32 de la rue Barbet-de-Jouy (7º). La déflagration a été suivie d'un incendie qui a été rapidement éteint par les sapeurs-pompiers.

### En Grande-Bretagne

### Prison à vie pour un hooligan

Le tribunal londonien de l'Old Bailey a condamné le vendredi 9 novembre à la prison à vie Kevin Whitton, vingt-cinq ans, pour « manifestation violente » au stade de Stamford Bridge, le 29 décembre 1984. Ce verdict sans précédent a provoqué dans la salla du tribunal une explosion de protestations et d'insultes tandis que la jeune homme se débattait furieusement avec les gardiens qui tentaient de lui faire quitter la salle.

Selon l'accusation, Kevin Whitton-feisait pertie, ce 29 décembre au soir, d'uns banda de hooligana qui ont répandu la terreur aux abords du stade de Stamford Bridge ou venait de se dérouler le match Chelses-Manchester United. Les jeunes gens avaient blessé plusieurs personnes avant la rencontre. Un jeune homme de dixneuf ans est venu raconter au tribunal comment il avait été agressé et avait su l'oreilla arrachée d'un coup da dent. L'équipéa sauvage s'est poursuivie

culminé dans un pub dont la petron a été grièvement blesse eu visage et à la main.

L'accusé a nié toutes les accusations. Mais l'Old Bailey voulait prononcer un jugement # axem-plaire > si l'on en croit les déclarations du juge avant l'énoncé da la sentence. « Ce type de comportement, a-t-il dit, a ebouti à ce que toute une génération de Britanniques apparaisse aux yeux du monde comme dangereuse, violente, hors la loi, »

Kevin Whitton paie done pour toute une génération de Britanniques a, à la satisfaction du président de l'association de football qui a rendu hummage à l'attitude des juges : « Ce pays ne veut plus rien avoir à faire avec ces individus, et le football non plus. » Pendant ce temos la mère de l'eccusé reppelait que son fils, « qui est métis fut le seul arrêté ce soir-là et que pas une seule personne n'a porté pleinte contre lui pour violence ».

### DANS LE NORD

### Le suicide d'un enseignant chahuté

Jean-Claude Hianne, trente-huit ans, professeur suppléant au lycée d'enseignement prafessinnel d'Haumont, près du Manbeuge (Nord), n'a pas anpporté d'être l'objet de brimades et d'insultes de la part de ses élèves. Il s'est donné la mort mardi 5 novembre.

H y a un an nt demi, M. Hianne evait été licencié pour raisons écono-miques de l'entreprise où il était tourneur depuis quinze ans. Les mois suivants furent difficiles. Ce n'était pas vraiment le chômagn car, bon technicien, Jean-Claude Hianne avait trouvé de petits emplois, peu gratifiants. A ces difficultés professionnelles étaient venus s'ajouter les problèmes de sante de sa femme. une enseignante.

Il accepta donc avec enthousiasme de remplacer un professeur en congé longue maladie au LEP d'Haumont. Ce poste epparaissait comme un nouveau départ ; il s'est

vite révélé être un enfer. Rapidement, Jean-Claude Hianne s'est laissé dépasser par ses élèves préparant un CAP de mécanique. · Jamais Il ne s'est plaint à ses collègues, explique le directeur de l'établissement, M. Gérard Sarcy, mais ceux-ci ont vite devine qu'il avait des problèmes de discipline et ont essayé de l'aider. - Mais, dans cette région à fort taux de chômage, nù les familles sont particulièrement défavorisées, les jeunes ne sont pas tous des enfants de ebœur, surtout dans la filière mécanique. : - Nous avons une dizaine de trublions sur six cent quatre-vingt-neuf élèves ». estime M. Sarcy.

Mardi 5 novembre, Jean-Claude Hianne a repris ses cours. Une fois de plus, il n'est pas parvenn à faire cesser le chahut. L'après-midi, il a erré en voiture dans les rues de la ville. Le londemalo matin, on a retrouvé son corps, pendant sous le pont d'une voie rapide. A sa femme, à ses deux enfants, il a laissé une lettre: . Mon amour, mes enfants, je ne peux rester avec vous. Je ne valais pas grand-chose... ..

### La crise de l'étain LE MARCHÉ DE LONDRES

### ROUVRIRA **LE 18 NOVEMBRE** Les transactions sur l'étain

reprendront le lundi 18 novembre à la Bourse des métaux de Londres (London Metal Exchange-LME) sur la base d'un nouveau régime qui sera annoncé le 13 novembre, la veille de la réunion du Conseil international de l'étain (CIE), Elles avaient été suspendues le 24 octobre à la suite de la cessation - faute de liquidités - des achats de soutien des cours effectués par le CIE.

Dans les milieux londoniens du égoce, on prévoit que, pour freiner la spéculation qui risque de faire chuter les cours et stabiliser un marché en état de surproduction, il sera imposé des restrictions aux fluctuations de ces cours. Ainsi, comme il en existe sur d'autres marchés, des fourchettes seraient fixées chaque jour, e'est-à-dire que les cours ne pourront évoluer qu'entre une limite supérieure et une limite inférieure. Il est possible aussi que soit appliqué un relèvement des dépôts de garantic qui sont exigées pour les transac-

Sur **CFM** 

de 19 heures à 19 h 30 à Paris (89 MHz) à Lyon (100,3 MHz) à Bordeaux (101,2 MHz) St-Nazaire-La Baule (94,8) à Limoges (102,1 MHz) à Toulnuse 188,6 MHz)

**LUNDI 11 NOVEMBRE** Allô «le Monde» 47-20-52-97 préparée par FRANÇOIS KOCH Quand l'armée parle avec JACQUES ISNARD

**MARDI 12 NOVEMBRE** « le Monde » reçoit PAUL GRAZIANI président du conseil général des Hauts-de-Seine avec PHILIPPE BOUCHER

ESPOT FRANC

-YORK

## Quatre agents de la DGSE interpellés par la PJ

Quand le hasard s'en mêla, les everrous a sautent. Non sans effets martiaux, le général Rena Imbot, nouveau patron de la DGSE, vait promis, sur le petit écran, le 27 septembre, des services secrets blindes, sans fuites, bavures, ou ridicule. «J'ai verrouillé ce service», répétait-il. Las, voici qu'à son corps défendant la DGSE fait à nouveau parler d'elle et de façan peu glarieusa. Quatre agents de la DGSE, en mission près de Bayonna (Pyrénnéesntiques), ont en effet été interpellés, jeudi 7 novembre, par la police judiciaire locale qui pensait avoir affaire à un commando du GAL IGroupe antiterrorista de libération) préparant un attentat contre un réfugié besque espa-

Mercredi soir 6 novembre, des specteurs en surveillance de routine sont intriqués par l'arrivés de quatre hommes dana un hôtel, à la sortie sud de Bayonne. Agés d'une quaranteina d'annies, trapus, cheveux courts et blousons de cuir, sans armes, ila sont

scendus d'un br loué la veille... à Nice (Alpes-Maritimes). Ila réservent daux chambres à l'hôtel louent deux autres véhicules, des Ford Escort, règlent avec des cartes da crédit authentiques non volées, mais portant de fausses indentités (Michel Lavaud, Raymond Cassioso) et s'en vont dans la nuit jusqu'à

Durant tout ce temps, les policiers ne les perdent pas de vue. Une filature qui dut quand même être remarquée par les quatre agents secrets? Restitution des véhicules la jeudi matin, départ précipité de l'hôtel de Bayonne at, anfin, interpellation près de l'aéroport de Biarritz. Rapidement, Marc Isabelle, l'homme qui, sou cette identité, semble le chef de groupe, déclare être chargé d'une mission dont il ne peut rien révéler : il fournit cependant aux policiers bayonnsia le nom d'un colo net da la DSGE, qui, contacté, confirme l'apportanance aux servicea secrets des quatre hommes

On en est resté là jusqu'à ce que l'information soit révélée par l'AFP, samedi matin. Dans les milieux gouvernementaux, le commentaire est succinct et mystérieux : « Moins on en parlera, mieux c'est. Pas pour les raisons que vous crovez. PJ et DSGE n'étaient pas destinées à se croiser, mais chaque équipe était sur une traiectoire importante... x

Il n'empêche : voici qu'une nouvelle fois des agents supposés secrets se font repérer comme des débutants. Qui plus est, en France, alors que depuis un décret paru au Jaurnel afficiel du evril 1982, la DGSE ne peut théoriquement plus agir opérationnellement sur le territoire national, chasse gardée en matière de contre-espionnage de la DST (Direction de la surveillance du territoira)... En pratique, cependant, la surveillance de le DGSE sur les pays limitrophes s'exercerait souvent depuis l'Hexagone...

## GRANDE BRADERIE CHEZ LES CHARTERS

### Nouvelles Frontières lance un Paris-New-York à 900 F

L'agence de voyages Nouvelles Frontières et la compagnie de charbillet Paris-New-York aller simple pour 900 F, en riposta à la création par l'association le Point-Mulhouse d'un billet à 950 F et mêma à 500 F pour las places invandues vingtquatre heures avant le départ (la

Monde du 8 novembre).

«A partir du samedi 23 novembre, nous organisons un vol hebdomaque nous vendons au prix de 900 F l'eller Paris-New-York, nous a déclaré Jacques Maillot, PDG de Nouvelles Frontières. Ce prix comprend l'assurance individuelle, un repas chaud al le vin à volonié. Aucune cotisation n'est demandée. Dans le sens New-York-Paris, nous vendons le mâme billat 160 dollars vol sera assuré une fois par semaine en DC8-73. La compagnio Minerve a recu toutes les autorisations requises depuis le mois de mars

Fraund, président du Paint-Mulhouse, a déclaré qu'il no baisserait pas ses prix annoncés, pour ne pas tomber en dessous des coûts da

De son côté, la ministère da l'urbanismo, du logoment et des transpurts, met en gerda les consommateurs contre les offres du Point-Mulhouse : «Cetta compagnie n'a pas encore déposé de demanda pour opérar cas vols, précisa un communiqué. Les autorisations sont subordonnées à la présentation de larifs correspondants à des prix de revient réels, sincères et compatibles, evec lee réglementations sociales et de sécurité. >

Le gaméro du « Monde » daté 9 novembre 1985 a été tiré à 475040 exemplaires



2, place Wagram. Paris 17

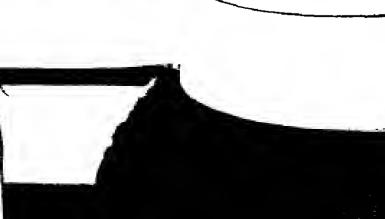
DENNIT FOLD LES VIR-DIEDES À PARTIE DU 2012/85 - BO F COTEATION MEMBRE OBLIGATORE - ASSOCIATION SAVE BUT LUCRATIF - AGRÉMENT MANETERES IN 750/73

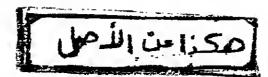
A B C D . F G H 1984. Page 16 - Le Monde Dimanche 10-Lundi 11 novembre 1985 ee

albrication = 17. spot publicitaire Spot publication - Spot publication -Grain Sichia-केस्य désor— ह ह Diebiscitée ale public trancers ten devent en deu d'ennées Mand Promoter: Cu spot made in France. american aperçoivent indeside de la rendre hommage in du 12 no rembre हें हो नाउपकार de New-York.

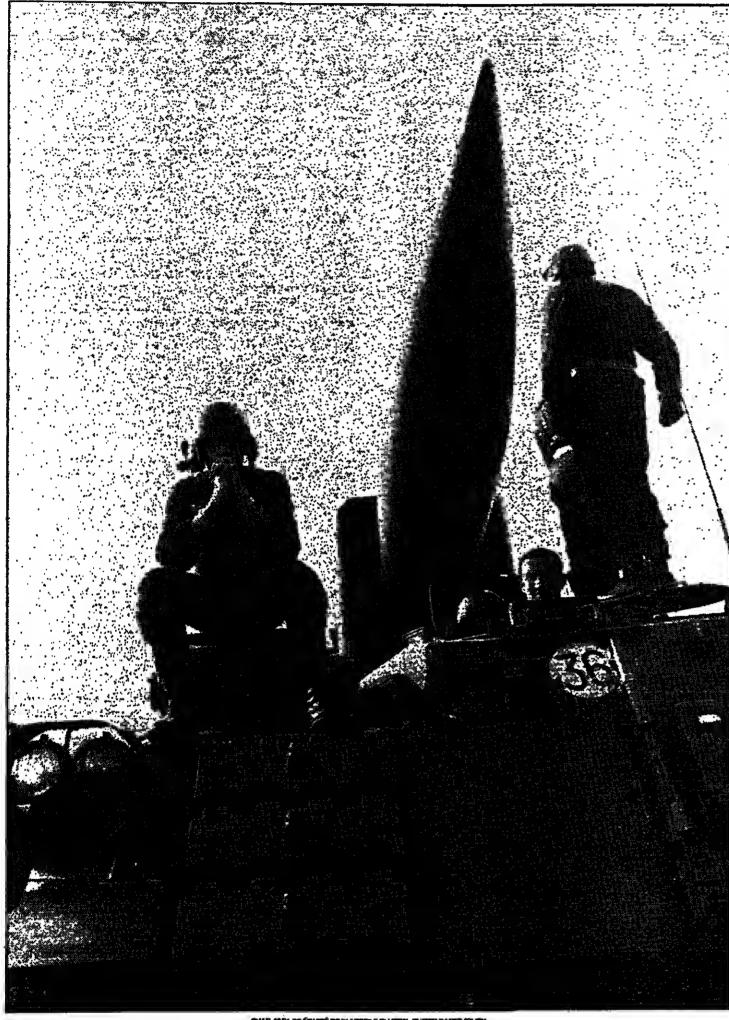
Supplém

المكذا من الأصل





# AUJOURD'HUI



CHAR ANK-30 EQUIPÉ D'UN HESSILE PLUTON, PHOTO BARET/RUSH

# L'ARMÉE ENTRE DEUX LÉGISLATURES

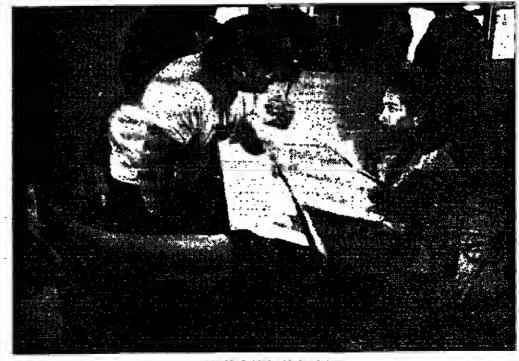
a stratégie de l'après-nucléaire, par Jacques Isnard (page III).

Points forts, points
faibles: l'aviation sans
système AWACS; l'AMX dans
la bataille politico-militaire;
le « Foch » et le « Clemenceau »
remplacés par un porte-avions
nucléaire;
Hadès et la mise en place
du feu neutronique
(pages IV et V).

Panorama des positions des partis sur le budget militaire. Trois dessinateurs sous les drapeaux : Cabu, Floch et F'Murr (pages VI et VII).

# LE SPOT FRANÇAIS A NEW-YORK

La fabrication d'un spot publicitaire est un exercice aussi coûteux que rigoureux. Délicate alchimie, elle est désormais plébiscitée par le public français qui est devenu en peu d'années le grand promoteur du spot made in France. Les Américains s'en aperçoivent et ont décidé de lui rendre hommage à partir du 12 novembre au Musée d'art moderne de New-York.



LUC BESSON EN TOURNAGE POUR DOM

### COURRIER

### TÉLÉPHONE-SERVICES

Comment peut-on écrire un artide sur les services d'information per téléphone (le Monde Aujourd'hui deté 3-4 novembre) sans évoquer l'existence de le Fédération nationale des radio-répondeurs ? Créée en juin 1984 le FN2R regroupe plus de soixante-dix rediorépondeurs et près de cent adhérents. Elle est devenue le syndicat professionnel des exploitants de radio-répondeurs, reconnu comme tel par les pouvoirs publics. Son existence et son développement sont le preuve même que l'information par téléphone est devenue un média à part entière.

Comment encore peut-on donner la parole à Alain Bernard, responsable de TMS, sans fournir à ses propos le contrepoint indispensable ? Contrairement à ce que dit Alein Bernard, il n'y e jamais eu « bataille » antre lui et la DGT, puisque lui et le DGT, c'est exactement le même chose. Il convient de rappeler que pendant plus d'un an TMS a bénéficié en matière de surtaxation téléphonique d'un monopole tout à fait scandaleux et pour le moins a - légal, Jean-François Lacan a d'ailleurs justement dénoncé dana les colonnes du Monde. « l'étrange monopole du 369 ».

Nous ne reviendrons pas sur un scandele passé puisque depuis septembre demier le bénéfice de le surtaxation téléphonique est enfin ouvert à d'autres entreprises que TMS. Toutefois, la situation est loin d'être encore parfaite, tells qu'une véritable concurrence existe entre TMS - société de droit privé, rappelons-le I - et l'ensemble des autres exploitanta de radiorépondeurs, et pour que les radiorépondeurs puissent evoir accès è la simple application de la loi.

Pour cele, le FN2R réclame no-

que là où existe une concurrence, c'est-à-dire à Psris, tous les demandeurs puissent evoir accés sans terder au bénéfice de la surtaxation téléphonique. L'ouverture à d'autre, que TMS est en effet extemement limitée. Seules trois cent vingt lignes sont ectuellement affectées à le surtaxation elors que TMS en possede déjà cinq cents l Avec une si faible capacité, seule une infime proportion dss demandes e ou être satisfaite, les eutres étant placées sur une « liste d'ettente » et davant le rester jusqu'en juin ou juillet 1986 (...);

- l'extension le plus repidement ossible du système de surtaxation à le province :

l'accélération de la mise en place d'un vériteble « kiosque téléphonique », c'est-à-dire d'une surtaxation à le durée. Dans cette optique, la FN2R réclams un alignement complet sur la fonction « kiosque télématique », c'est-à-dire une taxe secondes, quel que soit le lieu d'appel, et une répartition du produit de ce service de 0,29 franc pour les PTT et de 0,48 franc pour le foureur d'informetion per taxe de

Les propositions de la FN2R devraient être profitables et eux exnts de redio-répondeurs et aux PTT. Elles pourraient permettre la création de plusieurs dizaines d'entreprises, entraînant la création de quelques centaines d'emplois, .

> BERNARD LOUIS. président de la FN 2R (Paris).

### **ALLO, ICI LE RÉPONDEUR**

treusement inversées dans la liste L'association de vacances Flok, qui des numéros de téléphone publiée dans l'article intitulé « Allô, ici le daté 3-4 novembre).

C'est l'Association française des usagers du téléphone qui répond au 47-41-09-11 et au 47-41-79-15 (sur répondeur). La mise à jour du guide des numéros utiles de Paris

Deux lignes ont été melencon- eat donnée au 47-41-79-88. organise des activités de loisirs (cyclotourisme, randonnées pédesvisuele à rencontrer des personnes non handicapées (156, rua das Pyrénées, 75020 Paris. Tél.: 46-36-91-91), n'e pas d'enregistrement sur répondeur et ne peut être appelée qu'aux heures ouvrables.



Boîte aux lettres de l'époque du royaume de Bavière à Rothenburg-ober-der-Tauber (RFA).

### **AUX URNES** LES IMMIGRÉS-CITOYENS!

Quatre années nous séparent encore du deuxième centenaire de la commémoration de l'octroi à la civilisation humaine de cette dignité dont la France est le berceau.

Depuis les prestations musclées et honteuses de M. Le Pen du Front national à «L'heure de vérité », l'image de la France se ternit à l'étranger de façon vartigi-

Le racisma et la xénophobie ouverta de ce revenant d'une féodalité et d'un nationalisme surannés sont une insulte grave non seulement à la Frence berceau des Droits de l'homme, mais à l'huma-

nité civilisée tout entière. En effet, comment peut-on sérieusement argumenter sur les immigrés et les eutochtones à une époque où l'on parle de Communauté européenne et de Nations jours plus vers une société pluriethnique et multiculturella ! L'ac-

« Liberté, Egalité, Fratemité » l ception lepénienne du terms a nation » dans son sens le plus étroit est un anschronisme scandeleux et irrationnel que les Francais sauront certainement juger à sa justa valeur pour le placer dans le poubelle de l'histoire avec l'idéologie mourante d'un Botha I

> Quoi de plus normal, de nos jours, que des gens qui travaillent ensemble sur un même territoire, qui palent leurs impôts et les autres prestations à l'Etat et qui décident ensemble quoi faire de la richesae accumulée anaemble l C'est cette acception moderne de l'Etat-nation qui devrait inciter les rasponsables politiques da la France à accorder au plus vita le droit de vote aux immlgréscement le route aux dangereux chantres d'un passé récent qu'il est trop tôt pour oublier déjà l

ROBERT HOEGENER, (Luxembourg).

### 1 HEURE DU MATIN **AU CONGRÈS D'ALFORTVILLE**

Je tiens à vous apporter, à propos de la lettre que vous e sdreeeee M. Geeton Defferre Ve Monde Aujourd'hui daté 27-28 octobrel, le témoignage de celui qui fut son collaborateur politique, particulièrement en 1969 à l'occasion de l'élection présidentielle. Je vous précise que j'étais également, à l'époque, membre du comité directeur du Parti socialiste, secrétaire général administratif adjoint, puis secrétaire général administratif du groupe parlementaire socialiste de l'Assemblée nationale.

Gaston Defferre me demandait d'organiser sa désignation par le Parti socialiste comme candidat à l'élection présidentielle en 1969. Il m's indiqué textuellement qu'il souhaitait se présenter pour empêcher une candidature d'union de la gauche. Il a ajouté qu'il espérait recueillir environ 15 % des voix dens l'espoir de les reporter sur la candidature d'Alain Poher, au second tour de l'élection présidentielle, evec pour objectif de battre Georges Pompidou. Il m'e tenu ces propos dans son bureau du premier étage de l'Assemblée nationale.

Au congrès d'Aifortvilla où je l'ai fait désigner comme candidat, accomplissant là ce dont il m'avait chargé, l'ai reçu la visite d'un émis-

saire de François Mitterrand en la personne de Georges Vineon, ancien député conventionnel du Rhône. Celui-ci est entré dans la salle aux environs de 1 heure du metin, lorsque Geaton Defferre assistait à une commission de résolution. Il m'a donné une petite tape dans le dos pour me dire de le rejoindre dehors, dens le noir, pour ne pes être vu. Il m'e elors dit que François Mitterrand voulait assurer Gaston Defferre de sa neutraliné bienveillante, message que je lui ai

Permettez-moi d'ejouter que si Gaston Defferre indique, ce qui n'est pas faux, que certains de ceux qui l'ont accompagné au moment de le Grande Fédération, ont par le euite adhéré eu Parti socieliste d'Epinay, il a omis d'écrira que certains, dont je suis, ont quitté le Parti socieliste précisément en reison de son elliance de gouvernement avec le Parti communiste.

Aujourd'hui, j'ai la joie de constater que les événements, Frençois Mitterrand et le Parti socialiste me donnent tous les jours raison, Maia, comme on sait, en politique il est interdit d'avoir raison trop tôt.

> **ERIC HINTERMANN** (Paris).

### LE MOT JUSTE

Il me semble important de relever l'usage impropre fait à longueur de colonne des mots « holocauste » et « sanctuaire ». Vous utilisez, ainsi que nombre de vos confreres, le mot « holocauste » à propos principalement de l'assassinat en masse de millions de juifs, tziganes, minorités ethniques diverses, dens les camps de concentration nazis. J'ai relevé également ce mot à propos des massacres des Arméniens Ou des récerttes tueries de Cambodgiens par le régime de Poi Pot.

« Holocauste » e un sens religieux et exprime l'idée de sacrifice offert à Dieu, parfois la victime de ce sacrifice. Tout a commencé avec l'emploi impropre de ce mot dans la titre d'une série télévisée améri-caine. L'anglomania (ou plutôt

l'américanomanie) a fait le reste. Les mots plus appropriés ne manquent pas : assassinat, boucherie, camage, génocide, hécatombe, massacre, tuerie, etc.

Quant au mot « sanctuaire ». il doit bien entendu être également réservé à son sens religieux at non. comme your l'utilisez tron souvent improprement, pour désigner un endroit, une région où des combattants, des troupes armées, des guérillas pourraient se retirer à l'abri des poursuites et des attaques de exacts ne manquent pas : abd, asile, protection, repairs, retraite, etc., etc.

> JEAN-LOUIS LE LAY (Hilleroed, Danemark).

....ee fait la une. Apri

gant se Hernu à quitter son po

se plaignent à haute i

ser leur équipement

distant de pricains du système de

garage eau ministre, Paul G

an d'une législature.

. Türedi 8 novembre, Assemblée sa den defent få Pendant le debat, Marcel l : " Dy de Meurthe-et-Moselle (ch-

# MOTS A MOUDRE

T si les mots tuaient la pensée ? On en frémit, bieo sûr, de l'écrire... avec des mots. Il faut pourtant en faire l'amer constat : dans le tourbillon des siècles et des langues, les mots, selon leur ordre, leur forme, leur sonorité meme, forment (déforment) l'esprit. C'est par des mots choisis, bien frappés, oien seotis, que se répandeot toutes les sottises et toutes les aliénations. C'est par des mots sélectionnés, triés, que s'inscrivent dans nos esprits faibles des pensées qu'on croit fortes. Que de convictions forgées eu gré des allitérations ! Que de guerres déclarées pour quelque beineuse formule répeodoe dans les peuples! Que de préjugés sabriques par le vocabu-

En ce temps marqué, dit-on, par la communication, la formule, le slogan, le mot qui fait mouebe, la phrase qui condense la pensée, l'ellipse qui dit tout (souvent ce n'est ricn), la « petite phrase » des hommes politiques élaborée dans les officines lexicologiques annexées eux partis, les bons slogans publicitaires, fourbis par les grands inspirés des agences spécialisées, dominent la pensée sociale. Tout est slogao et rien ne résiste à la répétition lancinante (et programmée) de la phrase assenée. On pense pour nous. Tout est slogan, tout est formule, tout est raccourci, synthèse et schématisme.

Merie-José Jeubert, dans un livre iotitulé Slogan, mon amour, publie un relevé hallucinant, vertigineux, de plusicurs centaines de formules inventées, de droite à gaoche, d'est en ouest, de pub en politique, pour nous séduire et nous réduire, pour nous soulever ou nous anesthésier, pour nous tromper, nous faire rever. Empire des mots, empire des sens et des illusions. C'est une lecture à la fois amusante, instructive et pënible.

### « Fumier »

Amusante parce qu'oo y retrouve - evec un rien de nostalgie - répertoriées des formules enfouies au food du cortex, mais qu'une part de nous-même n'evait pes ou-bliécs.» I like Ike = (1952), « Astra : vous voilá débarrassés d'un préjugé qui vous coutait cher .. . Pour moi, garçon, Pschitt citron! Pour toi, cher ange, Pschitt orange » (1955), "C'est Formica, c'est formidable . . « Par Sabena, vous y seriez déjà . (1977). « Limpidol, micux qu'une colle » (1950). « Moulinex libère la femme > (1962), Tout ce qui est boche est moche - (1914), Et badadi, et badadoit, la meilleure eau. c'est la Badoit - (1958).

Litanic instructive aussi, car l'auteur raconte le destio de

toutes ces formules, tellement présentes dans notre fonds culturel commun que, souvent, nous en ignorons l'origine, l'auteur et l'histoire. Science minuscule, ancedotique, qui nous permet de relever au passage que des écrivains ont parfois prété leur talent et leur plume à la confection de ces formules toutes faites, ou plutôt toutes lebriquées. C'est Armeod Salacrou - à qui l'on doit la célèbre formule sur . Marie-Rose, la mort parfumée des poux ». - qui justifie ainsi l'art du slogan : - Honneur au slogan, véritable fumier qui fait pausser le désir et transforme les hommes tranquilles en clients passionnés. - C'est Rimbeud, malgré lui : - Pour changer la vie, changez de Kelton -(1983). Et La Fontaine de mēme : • On a souvent besoin de penis pois chez sol - (années 60). Et Voltaire ; « Si Pantashop n'existait pas, il faudrait l'inventer » (1980). Boris Vian, lui, cut quelques idées dont une au moins fut refusée : Cinzano lui recala ses évangiles selon saint Zano -.

Mais lexique insupportable que ce relevé méticuleux où se lit, eo condensé précisément, une aecumulation de mensonges, d'erreurs, d'illusions, de violences à vous faire vomir tous les mots de la création. Le slogan, publicitaire ou politique, résume les envies, stimule la sottise, ponetue les guerres, installe les préjugés

dans les têtes et fait qu'un mot attire oécessairement, ensuite ct pour longtemps, son complément émotionnel, vindicatif, cruel : les aristocrates « à la lanterne ! -, les juifs - au four! -. CRS - SS! -. Illusion absolue : . Debout les morts ! ». (1915). Eupboric provisoire : - Allez, les verts! - (années 70...). Affirmation perpétuelle : - La France aux Français - (1895 et la suite!). Espoir toujours déçu: « Du passe, faisons ta-ble rase! = (1871). Futur toujours merveilleux: - Les lendemains qui chantent - (Gabriel Péri), • L'avenir est radieux, mois notre chemin est tortueux - (Mao, 1945). Tout n'était pas faux dans cette dernicre formule.

### Chic, choc, pote

Le slogan, c'est la valse des mots, jusqu'à l'emballement. Les mots tourgent eutour des mots, s'enlacent, s'encbevetrent, se déforment parfois, s'inventent. Les mots jouent entre cux. Jeux de mots, jeux de construction, pensées nulles et formules fortes, séductions sonores, vacuité percutaote. - Si les mots sont malades, écrivait Sartre, c'est à nous de les guérir. - Certes, mais que faire quand ils devienment carrément fous? Quelle thérapie, alors? - Vas-r Wasa -, ca ne veut rien dire, mais c'est telle-

ment bien dit! - Ticket chic,

ticket choc »; un succès, mais quel sens ? . Bière de race, bière d'Alsace »: racistes, les Alseciens? • Smurfez Smirnof, la vodka qui fait scratcher les oranges . (1984). Au commencement était le verbe, réinventé pour les besoins de la cause commerciale : Moquettez-vous! - (1966). Brumiscz Evian - (1970), Nous Euromarchons -(1970) et jusqu'à « Fourrurezvous d'occase »...

Les journalistes, qui sont des

hommes comme les autres, en ont eussi plein la tête de ces formules chic ct choc qui claquent dans le cortex. Tout titre est une sorie de slogan placé eu-dessus d'un artiele comme plume au chapeau. Pas de slogan, pas d'acheteur. Pas de slogan, pas de militant, pas de manif, pas de cri collectif, pas de foule scandant sa vindiete orientée (- cho, cho, cho, chōmage ras-le-bol! -. Pas dc titre, pas de lecteur, ou si peu. Les slogans tissés par les autres sont, en l'occurrence, d'un grand secours. On ne compte plus les détournements de formules, les siogans piratés sans vergogne (et sens senetion). Combien de : - Vous avez dit Pologne? - (ou chômage ou nationalisation). Combien de : · La gauche n'est plus ce qu'elle était .? ou la droite, ou l'Europe, ou la sidérurgie. On ne s'est pas prive bien sur de toucher au slogan des beurs: « Touche pas à mon

### par Bruno Frappat

pote, à mon peuple, à mon cmploi, á mon pape, a ma retraite, à mon enfant... . Slogan à succès laisse des

traces. Il enelenche les autometismes de la pensée. Des pates, oui, mais des Panzani. Nous n'en mangerons plus sans y penser. On laissera toujours les couteaux au vestiaire. On suivra perpétuellement te panache blanc d'Henri IV ou le bœuf. Bison sera longtemps futé. On ne se débarrasscre pas aiscment d'une tornade blanche. Zut. un rbume, chie un Kleenex. Giscard, la France au fond des yeux. Mitterrand, la force tranquille. Barre à la barre. Vivement Chirae?

Raccourci, choc des mots (avec ou sans photo), plaisir des détournements de sens, de l'ambigutté, de l'inventioo aussi: le slogan est une merveille redoutable. Ciselée par les malins pour des gens qui le sont moins. Comme ec condamné à mort cité par Maric-José Jeubert, qui en 1890, à Baltimore, pour respecter un contrat qu'il avait eu avec un chapelier de sa ville. cut pour derniers mots eeuxci: - Tout ce que j'ai à dire en ce moment, c'est que M. Blank fabrique les meillcurs chapeaux d'homme à 2 dollars i - Sa veuve toucha la rançon du slogan.

• Slogan mon amour, par Marie-José Jaubert, Ed. Barrault. 538 pages, t20 F.

Etrange débat, en .... .... cette sempiternelle nen depuis 1981 sur l'a des socialistes à tenir le disposition de la comenta en matière Tipe tense et str l'existent The server d'un co and national on France i Ma questions militaires. 404 5 22 cien noté encore, lors d Starre . rten, vendtedi & et. A Posicio 9 novembre, des crédit **Ma**: 1 defense pour 1986 à I bice nationale: - Contenle, la droite avait le t (see p... de la sécurité mili efetenne. amer, un per Paul Ouiles.

AL 181 3:1

39.

No.

Croppe Substitute Commence Com

Der Grand

A There is a second of the sec

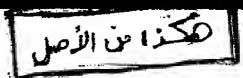
u ec

di ira

All Milder

L'accusation vient de bien avant l'élec François Materrand à conce de la Républiq s ent de la fin des 1970, lorsque le Parliste eut tam de mal. de l'apiniatreté de ilemu à changer les ines, à faire sa conve faveur de la dissual Treams of the same riéaire qu'il dénouça Fraichement conve

réflexion sur la straté France et sur les mos taires censés la servicialistes ne poevaiem



# L'ARMÉE ENTRE DEUX LÉGISLATURES

Jour après jour, l'armée fait la una. Après les péripéties de l'affaire Greenpeace qui conduisit Charles Hernu à quitter son poste de ministre de la défense, voici que des officiers généraux se plaignent à haute voix du retard pris par les forces armées françaises à moderniser leur équipement. Ombres, mais succès aussi, avec le contrat de vente aux Américains du système de transmissions RITA. Eclats encore, au Palais-Bourbon, où le nouveau ministre, Paul Quilès, et les ténors de l'opposition ont ferraillé autour du budget-bilan d'une législature. Mais au fait, quelle armée pour demain ?



# LA STRATÉGIE DE L'APRÈS-NUCLÉAIRE

par Jacques Isnard



Vendredi 8 novembre, Assemblée nationale : Paul Quilès défend le budget du ministère de la défense (à droite). Pendant le débat, Marcel Bigeard, député UDF de Meurthe-et-Moselle (ci-dessus).



TRANÇOIS LEOTARD (PR) confie qu'il aimerait occuper des responsabilités au ministère de la défense si l'opposition gagnait les élections de 1986. Jean-Marie Le Pen (FN) avoue qu'il se sentirait, lui aussi, à l'aise dans de telles fonctions. . Ma succession n'est pas encore ouverte, observe le titulaire actuel du poste, Paul Quilès (PS), mais il faudra bientôt tenir à jour la liste des préten-

Bref, comme l'affirma le général de Gaulle pour sa succession à l'Elysée, ce n'est pas le vide, ce serait plutôt le tropplein parmi les candidats aux redoutables fonctions de ministre de la défense durant la prochaine législature.

-A croire que la tâche ne rebute personne dans l'opposition actuelle, constate un proche du ministre de la défense, et que, si les conditions politiques exigeaient que le flambeau soit repris par d'autres, l'héritage socialiste en matière de défense n'est pas aussi catastrophique que certains le pretendent aujourd'hui puisque des légataires se manifestent déjà. »

ياه. ي

que cette sempiternelle discussion depuis 1981 sur l'aptitude des socialistes à tenir leurs engagements en matière de défense et sur l'existence (ou l'inexistence) d'un consensus national en France sur les questions militaires. On l'a bien noté encore, lors de l'examen, vendredi 8 et samedi 9 novembre, des crédits de la défense pour 1986 à l'Assemblée nationale. « Comme si, seule, la droite avait le monopole de la sécurité nationale». s'étonne, amer, un proche de Paul Quilès.

L'accusation vient de loin, de bien avant l'élection de François Mitterrand à la présidence de la République. Elle vient de la fin des années 1970, lorsque le Parti socialiste eut tant de mal, en dépit de l'opiniâtreté de Charles Hernu, à changer les mentalités, à saire sa conversion en faveur de la dissuasion nucléaire qu'il dénonça pendant si longtemps.

réstexion sur la stratégie de la qui paraît dans le dernier nu-France et sur les moyens mili- méro de la revue Défense nataires censés la servir, les so- tionale, les périodes se suivent cialistes ne pouvaient pas espé- et ne se ressemblent pas en à l'image de l'économie natio- time que les socialistes n'ont

adversaires politiques après militaires. mai 1981. Dès lors, ce fut le temps des soupçons. Aujourd'hui, avec la législature qui s'achève, c'est le temps des premiers bilans, même partiels : les orientations à long terme et les engagements financiers de la loi de programmation militaire 1984-1988 sont là, noir sur blanc, suffisamment pour se faire un jugement.

Avec le recul, le jugement se nuance nécessairement. Les socialistes se retrouvent dans la même situation que leurs prédécesseurs depuis 1960, première année de l'application en France d'un plan pluriannuel d'équipement militaire.

Jamais aucun de ces plans à long terme qui se sont succédé n'a étê rigoureusement et complètement exécuté.

Comme le remarque Frédéric Tiberghien, maître des requêtes au Conseil d'Etat, dans une longue étude fort docu-Fraichement convertis à la mentée sur l'effort de défense

Etrange débat, en vérité, rer convaincre facilement leurs matière de gestion des crédits

1962-1968: le général de Gaulle impose aux armées, à travers l'accession à l'armement nucléaire, une modernisation accélérée mais sélective, restée longtemps incomprise. On comprime au maximum les crédits de fonctionnement pour donner la priorité à l'équipement. . C'était le prix à payer pour accèder au statut de puissance nucléaire. écrit M. Tiberghien.

### Réduisez votre train de vie

· Après le général de Gaulle, continue-t-il, la politique militaire du pays s'effondre : le budget de la défense stagne, les crédits d'équipement sont sacrifiés au profit d'une coûteuse revalorisation de la condition militaire et d'une augmentation considérable des crédits de jonctionnemeni. +

1983 marque un tournant, en raison du ralentissement de la croissance économique et de la crise des finances publiques. " Dans un budget qui connait,

nale, une croissance ralentie. le phénomène coustaté entre 1962 et 1968 se reproduit pratiquement à l'identique: pour financer la modernisation accélérée de notre outil de défense, le gouvernement demande aux militaires de réduire leur train de vie. »

De son étude, M. Tiberghien, qui est conseiller technique chargé des questions sinancières, au cabinet de Paul Quilès, tire la conclusion suivante: « La France parle haut et fort lorsqu'elle modernise son équipement militaire et met l'accent sur son armement nucléaire: ici réside peut-être la cle secrète de la similitude de comportement souvent soulignée entre Charles de Gaulle et François Mitterrand dans l'exercice de la fonction presidentielle. L'héritage de la période 1981-1986 sera brillant et peut être assumé avec fierté: il montre que l'alternance politique ne pose au- entre les trois armées (terre. cune difficulte à noire défense.

Si l'on en juge par les critiques lancées du haut de la tribune de l'Assemblée, l'opposition ne partage pas ce point de vue. Loin s'en faut. Elle es-

pas failli à la tradition: ils n'ont pas davantage respecté leur propre programmation militaire 1984-1988, à l'exception des programmes majeurs d'armements (nucléaires ou classiques), et c'est à tort qu'ils invoquent une quelconque continuité.

Mais, en vérité, certains des responsables de l'opposition qui suivent ces questions de défense sont plus nuancés.

Comment, en effet, relever davantage encore l'effort de défense sans accroître - avec quels impôts nouveaux? - la part du budget de l'Eta! décréter des coupes claires dans des programmes jugés moins prioritaires? - Nous ne pourrons pas, au pouvoir. augmenter à l'excès le prélèvement de la richesse nationale affecté à la défense », reconnaît un parlementaire UDF. «Il faudra bien accepter de pratiquer des choix et abandonner des programmes engagés », admet un parlementaire RPR. Deux discours · raisonnables · qu'on approuve dans les rangs socialistes tout en regrettant qu'ils ne soient pas avancés publiquement, avec la même luci-

### Une enveloppe partagée à trois

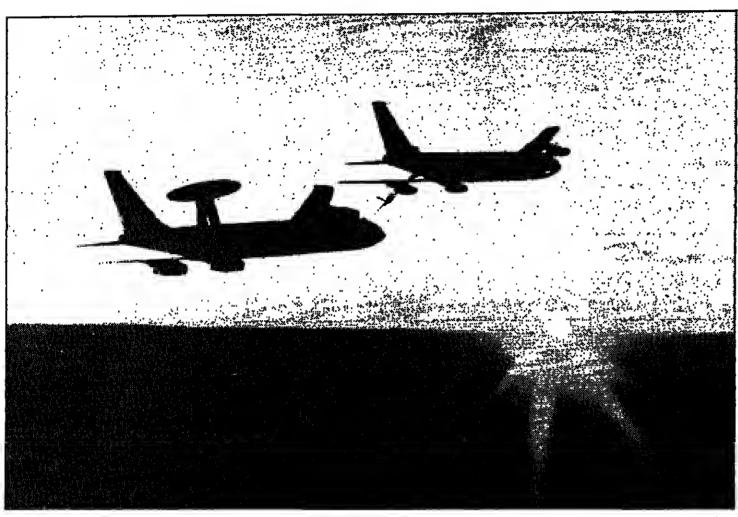
Car, au-delà de la traditionnelle bataille de chiffres sur le taux du PIB attribué à la défense, sur les quantités de matériels commandes par rapport aux prévisions ou sur les économies qui pourraient être décidées dans les frais généraux des armées, il y a bien autre chose dans ce débat national sur la sécurité et sur l'état des forces armées françaises entre deux législatures. Il y a, en particulier, l'interrogation suivante : le monde exiérieur ne dissimule-t-il pas de nouveaux défis, encore mal perçus, qui devront contraindre les gouvernements à réviser leur organisation de défense et les moyens alloués?

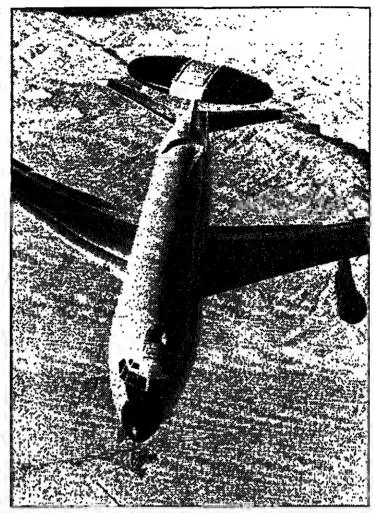
Sauf dans les périodes où s'est affirmée une volonté politique de privilégier un secteur. quitte à accepter des impasses budgétaires, les «décideurs» ont préféré plus ou moins équitablement répartir l'enveloppe air, mer) et l'arsenal nucléaire (strategique et préstratégique). Un peu de tout à chacun. Sans véritable arbitrage. Rien n'était fondamentalement remis en cause dans les états-majors.

(Lire la suite page IV.)

## L'ARMÉE **DE DEMAIN**

# POINTS FORTS, POINTS FAIBLES





### SANS AWACS L'AVIATION **RESTERA BORGNE**

tème de détection aéroportée », l'armée de l'air avait fait inscrire, lors de la préparation da la loi de programmation militaira 1984-1988, l'acquisition d'avions-radare destinés à améliorar sa perception de la menace raids adverses, sont aveugles

OUS l'appallation de « sys- lorsqua les attaques aériennes ont lieu à très basse altitude, presque au ras du sol. La solution consiste done à installar des radars sur des avions, qui, an altitude, scrutent des cibles mobiles (avions, hélicoptères, voire missiles de croisièra) évoluant à plus aérienne à basse altitude. Les ou moins grande vitesse au ras du radars au sol, qui détectent des sol pour échapper à la détection des redars fixes de défense.

Après avoir examiné diverses solutions, l'armée de l'air avait retenu l'avion-radar de la société américaine Boeing, l'AWACS E-3A (Airborna Warning and Control System), qui est un quamodifié pour les besoins de la mission. Les Etats-Unis an disposent déjà, l'Arabie saoudite aussi, et le commandement des forces alliées en Europe vient da recevoir le derniar das dix-huit axemplaires qu'il avait commandés en

Bourré d'électronique et surmontá d'un radôme qui lui donna sa silhouette si caractéristique. l'AWACS peut se maintenir en

vol, sans être ravitaillé, pendant une dizaine d'heures, et il accomplit couramment des missions de vingt-deux heures avec ravitaillement en vol. Ses dix-seot membres d'équipage sont entraînés à suivre les évolutions des cibles aériennes au-dessus des terres et des mers, et à les distinguer des échos-radar de la terre qui perturbent, souvent, la détection des radars fixes. Outre la surveillance du ciel, l'AWACS remplit des tâches de commandement, puisque c'est d'un tel PC volant qu'un état-major peut conduire at organiser la riposta de ses avions

Le projet de budget militaire de la France pour 1986 ne prévoit

d'interception.

pas de commencer, comme l'avait imaginá l'armée da l'air, le L'achat de deux ou trois AWACS et leur environnement technique sont estimés à 10 milliards de francs. Plus la France attendra pour prendre sa décision, plus cette acquisition coûtera cher, dans la mesure où, da surcroît, le constructeur s'apprête à interrompra sa chaîne de fabrication.

Pour autant, les aviateurs français ne se sont pas faits à l'idée de devoir abandonner la projet de disposer d'un système de détection aéroportée à très basse altitude. Pour la raison essentielle que, sans un tel équipement, la vulnérabilité du territoira national

à des attaques au ras du so Serait extrême.

Diverses solutions sont possibles. A commencer par un accord avec l'OTAN par lequel la France ierait, en quelque sorte, un abonnement aux informations dites de « situation aérienne » racuaillias par las dix-huit AWACS en service en Europe. En attendant une décision du ministère da la défense de « bricoler » un avion-radar à partir d'un appareil déjà en service dans l'armée de l'air (comme un Transall) ou dans la marina (comme l'Atlantique-2).

# L'APRÈS-NUCLÉAIRE

(Suite de la page III.)

A côté d'une panoplie nucléaire oui, au fil des années, s'est diversifiée et modernisée avec une adhésion de plus en plus large des milieux politiques, on a laissé subsister une armée de terre confortablement ancrée dans ses certitudes ou ses habitudes, et une armée de l'air et une marine qui manquent des moyens adaptés à leurs missions.

Ni l'opposition d'aujourd'hui, lorsqu'elle était aux affaires, ni l'actuelle majorité n'ont réellement tenté - sauf avec la création récente de la force d'action rapide - de rebâtir une armée de terre plus conforme aux ambitions de la France.

Longtemps éludée, la tâche qui consisterait à répartir l'effort de défense selon d'autres critères que ceux de la tradition devient urgente. Pour une raison très simple : toutes proportions gardées, la naissance d'une défense spatiale, qui pointe à l'borizoo avec les proiets des Etats-Unis, risque d'être aussi révolutionnaire que l'apparition, il y a une quarantaine d'années, de l'explosif nucléaire dans les panoplies militaires. Empêtrec dans les dépenses que lui occasionne uoe organisation discutable et, au demeurant, discu- satellites chargés de les oeu-

tée, de l'armée de terre, la France pourrait rater le départ de la course spatiale.

A l'exception du PCF, qui dénonce une éventuelle reprise de la compétition militaire internationale dans l'espace, les autres formations politiques s'avouent sensibles à l'argu-

Voir, écouter, communiquer Le oouveau débat qui s'amorce ne concerne pas seulement le fait de savoir si la présence militaire française dans l'espace doit se limiter, ou non, au programme VEC de l'actuel gouvernement. VEC, pour voir, écouter et communiquer. Un programme encore financièrement modeste, qui consiste à concevoir des satellites d'observation. d'écoute des émissions radar ou radio, et de télécommunicalions à des fins militaires. Sur de tels projets, il existe un relatif « consensus » national. dès lors que ces satellites de défeose ne sont pas perçus comme inutilement agressifs.

Mais peut-on en rester là? Le programme américain de - bouclier - spatial, c'est-àdire de protection contre les missiles adverses au moyen de

### LES PROGRAMMES MAJEURS D'ARMEMENT

	Commandes 1988	Cumul des commandes 1984-1986	Livraisons 1984-1986
Sous-marin stratégique NG			
(nouvelle génération)	1	1 1	0
actuels avec missiles M.4	1	2	1
Mirage IV avec missiles ASMP (air-sol movenne portée)	0	18	13
Mirage 2000 N (avec missiles ASMP)	15	63	
Super-Etendard	15	63	1
(avec missiles ASMP)	7	20	20
Mirage 2000 DA			
(défense aérienne) ,	19	153	42
Hélicoptères de combat	0	158	144
Chars modernisés AMX 30 B-2	91	568	355
Canons de 155	30	235	150
Missiles antichars Milan	0	1440	1440
Missiles antiaériens Roland	0	181 (	181
Véhicules de l'avant blindés	255	3210	2606
(sol-air à très courte portée)	50	50	0
Porte-avions nucléaire	1	1	0
Corvettes et avisos	0	11	5
Sous-marins nucléaires d'attaque	1	7	2
Avions Adantic 2			_
(patrouille maritime)	3	5	0

(Source : ministère de la défense.)

traliser dans l'espace, n'obligera-t-il pas l'Union soviétique à perfectionner, à son

tour, sa défense antimissile ? Si tel était le cas, quelle probabilité auraient des missiles nucléaires français de franchir des barrières même incomplètement bermétiques? La « guerre des étoiles » contraint les pays qui, comme la France, la Grande-Bretagne ou la Chine populaire, ont choisi de ne pas édifier un arsenal de dissuasion pléthorique, à moderniser encore leurs armes nucléaires en leur conféraot ce qu'oo appelle des « aides à la pénétration » pour leur permettre de se jouer des boucliers > spatiaux.

Vingt-cinq ans après la pre-mière explosion nucléaire dans le désert du Sahara, la France n'en a done pas terminé avec son ambitioo de coostruire, quoi qu'il arrive, une armée censée posséder les matériels les plus avancés technologiquement. Du temps où il était président de la République, Valéry Giscard d'Estaing ne disait-il pas, en 1976, une quinzaine d'années après le général de Gaulle, que - lo France doit s'efforcer de toujours posséder les armes les plus avancées .?

En février 1984, à La Haye, François Mitterrand ne disaitil pas à soo tour: - 11 faut déjà porter le regard au-delà du nucléaire, si l'on ne veut pas être en retard sur un futur plus proche qu'on ne croit. Je ne citerai qu'un exemple, celui de la congete spatiale. Que l'Europe soit copable de lancer dans l'espace une stotion habitée qui lui permettra d'observer, de transmettre et, donc, de contrarier toute menace éventuelle et elle aura fait un grand pas vers sa propre défense • ?

La législature qui s'achève aura accepté de financer la moitié du programme M-4, ce missile à plusieurs têtes nucléaires qui a commencé d'équiper le sixième sousmario stratégique, l'Inflexible. et qui, progressivement, armera les sous-marins plus anciens. La législature précédente, celle d'avant juin 1981, en avait fait financer l'autre

moitié. C'est le symbole d'une certaine continuité, assumée, de la politique de défense. Un point de rencontre au-delà des passions partisanes. Un terrain d'entente à ménager, pour la sécurité de la France qui reste. après tout, le souci de tout gouvernement.

JACQUES ISNARD.

## **ROS POUR UN** ONS NUCLÉA

" ands. Comme to



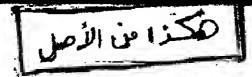
de jerre fra file im

ALL MA

Ten rose a second génération d'armes 100 mm 14 mm 15 mm tactiques qui, ainsi, va herce. tre : 120 k/komètres d de nom de de de estado de la companya de la company une électronique et une tique a moderniser, des au diminuent la mo eventail restremt de p

Purs and Avant 1981, comm Sun Granding Seria Sance et a et a 52 Crécisément, accra comaine de tir sans d acctrine d'emploi q a sombe diuser des armes nuclé -T- :...-Toues lappeiées, auk pre-strategiques) comi witime avertissement p





## L'ARMÉE **DE DEMAIN**

### **10 MILLIARDS POUR UN PORTE-AVIONS NUCLÉAIRE**

'ANCRE QUI VOLE. > Ainsi appelle-t-on l'aéronautiqua navale, c'est-à-dire cette force de porte-avions, evec le Foch et le Clemencaeu (notre photo cidessous), et cetta aviation de patrouille maritime, dont les servants portent cependant un uniforme de marin. En 1994, le Ciemenceau devra être remplacé après trente-trois ens de bons et loyaux services, et, quelques années après, ce sera eu tour du Foch d'atra désarmé. C'est la raison pour lequelle le gouvernement a inscrit à son projet de budget de le défense pour 1986 les premières dápenses de construction d'un nouveau porte-avions,

A la différance de ses deux prédécesseurs, le nouveeu bâtiment, qui n'a pas encore reçu de nom, sera propulsé par deux chaufferies nucléaires identiques è celle du dernier modèle de sous-marin stratégique lancemissiles. Deux chaudières nucléaires qui lui imprimeront des 30 nœuds.

Imeginone un bâtiment de 3B 000 tonnes (à pleine charge) capable, outre ses armements défensifs contre evions et missiles, de transporter une guaranteine d'avions da combat. d'evions de sûreté maritime et d'hélicoptères. Deux catapultes et environ mille huit cent cinquante hommes d'équipage serviront ce groupe aérien susceptibla d'amportar des ermea nucléaires. A l'ersenel de Brest, où il sera construit à partir de l'an prochain, ce porte-avions apportera l'équivalent de onze mille cinq cents emplois à l'ennée, et la chantier devrait durer jusqu'à dix ens.

Le coût estimatif de ce progremme est da l'ordre de 10 milliards de francs, qui couvrent le développement, l'industrialisation et le fabrication du premier porte-avions (soit 7 milliards de francs) en même temps qua des dépenses communes à la réalisation d'un porte-avions « jumeeu » (soit 3 milliards de vitesses de l'ordre de frencs). Comme la gouvernement a l'intention de construire

affactivament un deuxième porte-avions è propulsion nucléaira, le coût global de l'opération peut être évalué à environ 17 milliards de francs.

D'ici là, le marine devra prolonger l'existence opérationnelle du Foch et du Clemenceau, y compris celle du groupe aérien (avione Super-Étendard, avions Crusader, avions Alizé et hélicoptères) qui les arme. Ce n'est probablament pas une mince tâche que da maintenir en service des navires da guerre vieillissants mais utiles è la protection des territoires éloignés et à la sécurité des ressortissants ou des epprovieionnements frençais à l'étranger. Sur le raison d'être de ces porte-avions au sein de le menne françeise, il existe un essez larga consensue de la classe politique, à l'exception sans doute des communistes.

Peu de pays dans la monde pauvent aligner une aéronautiporte-avions. Parce que c'est cher à la construction at à l'entretien. Force est cependent d'edmettre que le porte-avions donne à una merine son embition océanique, comme en témoigna l'achamement des Soviétiques, eujourd'hui, à se constituer eux eussi une « encre qui vole » à vocetion mondiale.

## **CHARS ET BATAILLE POLITICO-MILITAIRE**

N blindás, nous evons deux générations de retard sur les Américains et les Allemands, et une génération sur les Anglais. On ne peut pas leurrer des professionnels sur la qualité de notre matériel. > Pour avoir proféré ce jugemant sur les performences de sas chars AMX-30, le générel Philippe Arnold, qui commandeit le division blindée à Trêves, en Allemagne fédérele, s'est que nevale, embarquée sur retrouvé à Straebourg, dans un bureau du PC de la le ermée, sur l'ordre du ministra de la défense, M. Peul Quilès, ettaché à faire respecter le devoir de réserve des officiers.

> C'est en juin 1966, il y aura donc bientôt une vingtaine d'années, que l'AMX-30 e commencé de sortir en série pour les besoins de l'armée de terre française, puis de clients átrangers. La char e fait ses preuves.

Néenmoins, au début de 19B2, devant l'incapacité de la France et de l'Allamagne fédérala è s'entendre sur les caractéristiques d'un nouveau blindé commun. l'armée de terre française consent à s'équiper d'un cher dit de transition, l'AMX-30 B2 (notre photo), qui davre faire le « soudure » entre l'AMX-30 (ancienne génération) et le cher futur des ennées 90, à

Per rapport à son prédécesseur, l'AMX-30 B2 est doté d'un nouvel ensembla ∢ transmission-direction », einsi que de moyens eméliorás de vision nocturne et da conduite de tir. Le projet da l'étet-major est d'acheter 271 chers neufs AMX-30 B2 (eu prix da B mil-

lions da francs piàce) et de transformer 730 chers AMX-30 en version B2 (au prix de 6 millions de francs). Ce rajeunissement de ce qui constitue le cher de combat principal de l'ermée française reviendra, au total, à 8 milliards de frencs, le prix d'un porte-avions.

Il n'en demeure pas moins que l'AMX-30 B2 est un char moins avancé technologiquement qua le Léopard-2 ouestallemand, que le M-1 Abrams eméricain ou que les T-72 ou

Alors, l'AMX-30 est-il déjà une pièce de musáa et l'AMX-30 B2 un cher surclessé par d'eutres, livré eu comptegouttes (à raison de 90 exemplaires per an)? Avac leur canon de 105 millimètres qui paut tirer das obus-flèches, l'AMX-30 at son succédené. l'AMX-30 B2, pourreient-ils niveliser avec des blindés étrengers, tous ermés du canon de

n'est pas seulement technique,

finencier ou industriel. Il est politico-militaire. « Ceux qui préferent une division blindée à un sous-marin stratégique lencemissiles nucléaires se trompent de guerre », avait l'habitude de dire l'encien ministre de la défense, M. Charles Hernu.

Son successeur, M. Quilès, ne dit pas autre chose lorsqu'il demande aux partisans du char de ne pes livrer en 1985 « les batailles perdues de 1940 ». Bref, les chers ont leur utilité meis ils ne sereient plus, de l'avis du gouvernement actuel, la pièce meîtresse da le beteille de demain an Europe. L'hélicoptère y a, eussi, sa place. Lourde prophátia, qui oriente l'équipement das armées frençaises pour des décennies.

Qu'il soit rénové (evec un nouveau modèle de char) ou qu'il reste en l'état, le perc de la le armée française en blindés Le débat ectuel, à le vérité, moyens e peu de chances d'eugmenter.



### HADÈS OU LE FEU **NEUTRONIQUE**

N 19B2, le gouvernement notifie aux industrials concernés sa décision da lencer le programme Hedès, du nom de ce missile nucléaire qui, après 1992, rempiecera l'actuel Pluton dans les régiments d'artillerie nucléaire de l'armée de terre française.

Après vingt ans d'âge, le missila Pluton monté sur le châssis d'un char AMX-30 sera retiré du service et, avec lui, sa charge nucléaire explosive de 15 à 25 kilotonnas (la bombe d'Hiroshima abveit une puisles objectifs visés. C'est une

génération d'armes nucléaires tactiques qui, einsi, va disparaître: 120 kilomètres de portée, une électronique et une informatiqua à moderniser, des chenilles qui diminuent la mobilitá, un éventail restreint de possibilités

les gouvernements ont voulu, précisémant, eccroître la d'user des armes nucléaires tactiques (appelées, aujourd'hui, sance da 18 kilotonnes) selon pré-stratégiques) comme d'un ultime avertissement pour signi-

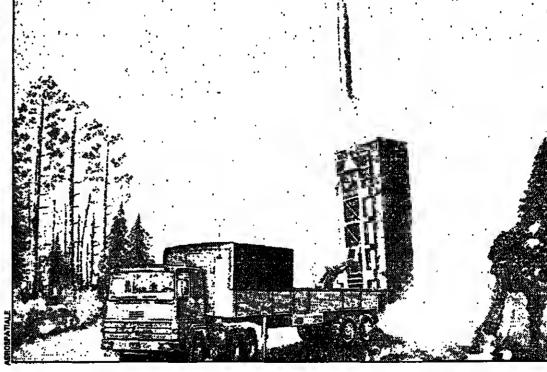
Avant 19B1, comme eprès, domaine de tir sans changer la doctrine d'emploi qui resta

Le constructeur du missile le mensuel de l'ordinateur à l'école N° 2 en kiosque ~ 25 F ~ SAVOIRS/informatique 18, rue de Chatillon ~ 75 014 Paris ~ 45.45.38.73

fier à l'adversaire la détermination, ferme at brutele, de la France de recourir eux ermes nucléeires etretégiques ai l'agresseur maintient sa pression militaire. Pour remplir ces conditions, il faut pouvoir disposer d'armes eyent des capacités nouvelles, una plus granda rapidité de mise an œuvre sur le terrain at une frappe plus efficace. Bref, la nouvella erme tactique deveit être tirée plus vite, plus loin et plus tôt.

C'est le reison d'être du missila Hadès : 350 kilomètres de portée, installé sur une double rampe montée eur un eemiremorque banalisé, techniquement conçu pour pouvoir, si le gouvernement le décideit durant l'été 1986, lencer des ermes nucléaires à effets colletéraux réduits (la fameuse « bombe à neutrons »).

Hadès décrit le système en ces tarmes : « un véhicula semiremorque tout chemin, au gabarit routier, capable d'effectuer rapidement de grands déplacements, procédant lui-même au chargement de deux missiles prête à être lancés depuis une position d'attente discrèta, tirant pratiquement à la verticale grâce à un dispositif érecteur qui n'exiga eucune opéretion manualla à l'extériaur de la cabine du camion » (notre photo



Si les Pluton sont mia an œuvre par le corps d'arméa dont ils dépendent, les missiles Hades seront regroupés au sein d'une division nucléaira autonome - soit quatre régiments avec leurs unités da commandement, de transmissions et de soutien - sous l'autorité directa du chef d'état-mejor des gauche, comme è droite. On s'y ses désordres.

politique le plus élevée.

De telles précautions n'ampêchant pes que le Hadès, surtout s'il éteit ermé d'una arme à reyonnements neutroniques, soit

armées. C'est-à-dira, en fin de montre généralement pertisen compte, sous la responsabilité de l'idée selon laqualle la France doit acquérir la technologie de l'arme neutronique.

Pour eutant, on craint que la prolifération d'un tel engin dens la penoplie française entraîne, à l'objet d'une larga discussion terme, l'acceptation de la dans les milieux politiques. A « bataille » nucléaire, avec tous



# QUATRE PARLEMENTAIRES A L'ÉCOLE DE LA GUERRE

L'effort financier en metière da défens et, à votra evis, dens que domaine (nucléaire ou classique ; études et recherches ; terrestre, eerien ou naval) les tion militaire 1984-1988 vous semblent n'evoir plus été respectés ?

Existe-t-il en France un « consensue » netionel sur la politique de défense (orientations politicostratégiques et options budgé

Le chef de l'Etat et son ministre de la défanse vous pareissent-ils avoir mis en harmonie leur polide défense? En Europe, au Proche-Orient et en Afrique ?

4 La sécurité des sites nucléaires et, d'una manière générale, la politique française de défense justifientalles toutes les actions de protection, y compris callea récentes de la DGSE ?

Si, en 1986, les électeurs frençais permettaiant à votre formation de gouvernementales, comment dégageriez-vous, sans imposition nouvelle, une priorité financière en faveur de la défense et quels seraient vos choix en matière de grands programmes

La demière question n'a été posée qu'aux élus du RPR et de



Le débat budgétaire à l'Assemblée nationale vu par Cabu.

### PC: NON ET RENON A L'OTAN!

Les crédits consacrés à la analysés en dehors du contexte à 88. économique général.

Il est évident qu'un pays en crise, dont la croissance stagne ou régresse, dont le potentiel industriel suhit des chutes importantes. voit ses movens de défense réduits. Même en supposant stable le taux de prélèvement opéré sur le produit intérieur brut mareband (PIBM) au titre de la défense (ce qui ne paraît pas être le cas), le produit de ce prélèvement ne peut, tont au mieux, suivre l'évolution de ce PIBM.

Il convient d'ajouter que les conséquences sociales de la crise (chômage, précarisation de l'emploi, marginalisation crois-sante de la jeunesse) ont des effets pervers sur ee qu'il est convenu d'appeler « l'esprit de défense ». On voit mal une jeunesse prete à défendre un pays qui ne lui uffre qu'un si pauvre avenir.

Les crédits consacrés à la force nucléaire stratégique (FNS) paraissaient maintenant à hauteur convenable. Ceux consacrés á l'arme nueléaire pré-stratégique connaissent des augmentations importantes et, sans doute, significatives d'une orientation stratégique nouvelle. Dans le cadre d'un armement pré-stratégique conçu comme « ultime avertissement ». on ne comprend guère la nécessité d'une redundance de movens dans ce domaine. Pas plus que la nécessité d'une division spécialisée de missiles HADES. La poursuite des expérimentations et des mises au point de l'arme neutronique semble orienter l'arme nucléaire tactique vers un emploi soulignant la thése classique française, en ce Qui concerne la dissuasinn.

Le débat promis sur la loi de programmation et son actualisation n'a pas eu lieu. Le rapport fourni au Parlement n'apporte aucune indication : l'enveloppe consacrée à la défense - pourruit être réduite en fonction des résultats acquis par le gouvernement dans la luttre contre l'inflation ». Le Parlement se trouve ainsi dessaisi de son rôle de contrôle.

Plus exactement, ce rôle serait reporté à la fin de l'exécution de d'intégration européenne, accélé-

la loi, compte tenu de la globalisadéfense ne peuvent être tion des crédits dans les années 86

> Néanmoins, on peut estimer qu'il manquerait, en incluant le budget 86, une somme de 6 millíards de francs, dont 2 milliards pour les seules forces terrestres.

Sí les programmes majeurs sont respectés, e'est l'environnement de nos forces, leur niveau d'activité d'entrainement, les conditions de vie du personnel qui en seront affectés. Ce ne sera pas sans conséquence sur leur valeur opérationnelle.

Le consensus, souvent 2 cité en exemple, apparaît souvent superficiel et les mêmes mots recouvrent parfois des constats opposés. Nul n'a oublic par exemple « la bataille de l'avant », toujours souhaitée par

Nul n'a nublié non plus le contenu de l'actuelle loi de programmation, désignant avec précision l'ennemi potentiel, et rompant ainsi avec une stratégie tous

Plus graves apparaissent être les réflexions en cours, qui montrent l'émergence d'un nouveau consensus allant du Parti socialiste à l'UDF. Je veux parler des écrits et positions sur la défense de l'Europe, sur l'élargissement du sanctuaire national, sur l'utilisation au profit de l'Europe, et particulièrement de la RFA, de nos moyens de dissuasion nucléaire.

C'est, semble-t-il, la traduction en matière de désense d'une politique globale d'intégration européenne lourde de menaces pour notre indépendance et notre autonomie de décision.

Ne serions-nous pas en train d'assister à une réintégration « rampante » au sein de l'OTAN. particuliérement illustrée par la ereation de la force d'action rapide (FAR), avec la mission qui lui est assignée en Europe?

Il semble hien que la 3 politique extérieure du gouvernement socialiste soit faite

rée d'une relance de l'atlantisme sous diverses formes, au détriment d'une participation active aux efforts de détente, de désarmement et des relations avec les pays du camp socialiste.

Sur les théâtres non européens. le président de la République et le gouvernement affirment volontiers la nécessaire présence de la France. Il est regrettable que cette affirmation, en soi convenable, soit venue à travers les moyens militaires que notre pays peut développer. Ainsi en est-il de l'importance accordée à l'inscription des premiers crédits pour la construction d'un porte-avinns nueléaire, au détriment d'autres bâtiments plus utiles à la défense nationale.

Il existe des moyens autres que militaires pour assurer la présence de la France, la sécurité de tous ses approvisionnements, le rayonnement de sa euliure. En tout cas, il y a distorsrion entre le discours tiers-mondiste et les moyens mis

Qui veut la fin, veut les moyens dit-on. Ce proverbe mérite, pour le moins, quelques atténuations, et notamment 'agissant de l'affaire du Rainbow-Warrior. Si la sécurité de nos sites est souhaitable, on est en droit de s'interroger sur la réalité et l'importance de la « menace neutralisée » dans les conditions que l'on connaît.

Cet aete s'apparentant à un terrorisme d'Etat est condamnable. Il ne peut que ternir l'image de la France dans le monde, et plus particuliérement dans nne zone que l'on présente comme ayant une importance stratégique croissante. Cette question renvoie, en fin de compte, au contenu actuel des expérimentations et recherches nucléaires, sans doute orieniées vers la mise au point de la bombe à neutrons el des charges miniaturisées. Cela repose alors le problème d'une déviation naissante (ou poursuivie?) de nos concepts stratégiques.

> JEAN COMBASTEIL. depute communiste de la Corrèze.

### RPR: ET L'ESPACE?

Quatre années de gestion socialiste out profondément dégradé nos capacités de défense. Le rythme d'accroissement de l'effort de défense s'est brisé : de 1982 à 1985, les crédits militaires n'ont progressé que d'un demi-point par an contre 5 points de 1977 à 1981.

La loi de programmation votée par le Parlement en 1983 ne sera pas appliquée, loin s'en fant.

Il faudrait pour qu'elle le soit que les budgets 1986, 1987 et 1988 augmentent d'au moins 9 % en francs constants, ce qui, chaeun en conviendra, est incompatible avec la situation économique et financière de la France.

Tous les secteurs de nos forces armées sont frappés. Dans le domaine un cléaire, si les programmes en cours ont été poursuivis, aucune décision n'a été prise pour l'avenir, ni en ce qui concerne la composante terrestre des forces nucléaires stratégiques, ni pour le successeur du missile M4 (actuellement embarqué sur le sous-marin stratégique

Dans le domaine classique, l'armée de l'air subit une baisse de ses commandes d'avions de combat de 40 %. La marine, malgré les apparences, et l'armée de terre connaissent le même sort.

Enfin, l'espace, dont chacun s'accorde à reconnaître aujourd'hui l'importance stratégique, n'a fait l'objet d'aucune véritable priorité ni même d'une réflexion sérieuse.

Un consensus national, fragile comme l'ont démontré les récents sondages sur ce sujet, existe sur le feit nucléaire depuis que les socialistes ont rallié les positions des

Ce revirement est récent (1978), mais est-il durable de la part d'un courant de pensée traditinnnellement antimilitariste?

Les socialistes, une fois dans l'opposition, ne reviendront-ils pas aux discours irresponsables qu'ils tenaient en 1973, 1978 et même

Quant aux options budgétaires, an-delà des artifices financiers et des fanfaronnades de Charles Hernu, elles consacrent l'affaiblissement de notre défense et ne sauraient recueillir l'assentiment de l'opposition, c'est-à-dire, la majorité des Français.

Les socialistes ont eu 3 deux politiques étrangères différentes depuis 1981 : exagérément atlantiste avant le départ des communistes du gouvernement, inutilement agressive à l'égard des États-Unis depuis. En Europe, la réorganisation de l'armée de terre, incohérente et coûteuse, a affaihli le rôle de la

Au Proche-Orient, je n'ai pas remarqué que la France ait eu une politique extérieure, et, dans ces conditions, je ne saurais me prononeer sur son harmonisation avec la politique de défense.

En Afrique, le déroulement de l'opération Manta, comme les conditions honteuses du retrait français du Tchad amènent nos alliés à douter de nos moyens et de notre volonté. Pour l'avoir écrit, avec sans doute quelques excès, un officier français est aux arrèts. Il a pourtant dit la vérité.

Enfin, le refus quasi théologique de François Mitterrand de discuter avec les Américains d'une éventuelle coopération spatiale a isolé la France sans que nous en tirions le moindre béné-

La sécurité de nos sites 4 nncléaires doit être une priorité absolue, elle ne justifie en rien l'attentat contre le Rainbow-Warrior, qui ne constituait pas pour le déroulement des expériences nucléaires une menace telle que la marine nationale ne puisse la traiter avec des moyens conventionnels et dans le respect du droit international.

Pour répondre à cette question, il faut d'abord voir clair. Les budgets de la défense depuis 1981 sont truqués.

Les socialistes, pour faire bonne figure, out commandé beaucoup plus d'équipements qu'ils ne pouvaient en payer. C'est ainsi que, pour la première fois depuis le début de la Ve République, les besoins en crédits de paiement pour l'année 1987 tels qu'ils figurent dans les documents budgétaires sont supérieurs à la totalité des crédits du titre V en 1986.

=::::::

.....

F 4 7: 100

29 (4 ) 14 ...

28.21.21.41

±. . . .

State of the state

1.1981

For ce

1 2 . s

- Iviense

والواحية

\$ 515 But

- TV 30.0

: Tercoe

affeins

50 ....

ti diest-a-

108 19**8**1-

- e - o-

Pludde les

: "+:"es ant

7÷ 2 ‰ en

and Apard

3. P.S.

% 5:<u>-</u>∙e

G-0791 de

.173" des

195: et

тестатк

+ 5 S.E.O.S

attache

و وجند:

`⊑ is en

⊸: ⊂ი ვლე\_

55 CTE65

?≡érer au

3005-

the tes sauts

Timents je

್ aue. ಭರ

a se cr

1-17/**531.0**0

tu entre

- vie cams

777 Ser. e

Autrement dit, il n'existe plus aucune marge de manœuvre dans la préparation du budget 1987.

Dans ces conditions, l'opposition devra d'abord faire un bilan de la gestion socialiste et remettre les pendules à l'heure. Une nouvelle loi de programmation devra être soumise au Parlement. Le budget 1987 qui en découlera devra bénéficier d'une réelle priorité à l'intérieur du budget de l'État. Le programme économique et sinancier du RPR le pré-

L'effort supplémentaire qui sera dégagé grâce à des économies réalisées sur d'autres secteurs ne permettra cependant pas de réaliser la totalité des programmes engagés.

Des choix devront être faits en fonction des réalités, qui, pour certaines, restent à découvrir, et en cohérence avec les priorités définies par le RPR dans son programme, e'est-à-dire la furce océanique stratégique, l'espace, la In armée et les capacités d'actions extérieures dans le cadre des intérêts vitaux de la France.

> FRANCOIS FILLON. député RPR de la Sarthe.

Bouquins - Dossiers par milliers Rayonnages **Bibliothèques** au prix de fahrique

du kit au sur mesure LEROY FABRICANT équipe votre appartement

bureaux, magasins, etc. 25 années d'expérience Une visite s'impose 208, avenue du Maine, Paris (14º) . 45-40-57-40 - Mª Alcana .

BUDGETS

'charryers: eue celle

Quant aus engage dent to penter insufficiente et, de laine, ás n'ont **cus éi**t ii a manqué an bu .3 millard de ere dom la las de 1983 et. ant été, contrairement regies budgetauren h - Colombia - An essent one ca separal de la S A SNECMA as de 1777

Depuis ving Français pe cut lorse de frappe e and a label of use agre en assure qu'ene delle casentellement sur h est relativement began On an lear parke

cepus 1951, de péces htrage de l'appareil immeson berset par l accordées au sucléair enveloppe badgetair saria. El ca de ieur auce ét la séconsité avec box allies

ie cres cesendant ment upe fex Français, .mmeese majerité acqu reserve de l'arme muclés que la défense de la Fr amport per en debors d avec leurs valsins en avec les Americaies.

Les Français e constitute qu'ils viver monde keurd de mena was, he conserved exi recessité d'une défense ferces du pacto de Vars ce, à plas meancé e ant cerme les modalités defense. Pajouterai

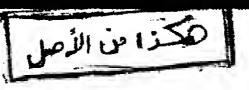
> manna muciesinas d'al mise en place des can dans les reciments d' systems FITA, & to on division aeromobile su force d'action rapi L'aroute que, depuis p e premier essa Minage 2000 (defens es: coeranomed La loi de programmi

cise le cadre financiar différents budgets e grammes. Elle a été pour ses deux premier Une inflexion apparait et les programmes de suvent low rythme. ments classiques conn décalages, je suis suri cupé par les raient observés surous de combat futur et par les tions qui demeurant système de détection (avions AWACS ou pes Par adleurs, le matre

s'inquete évidenment de la frégate FL-25 qui céder aux avions-esc reste que, sur l'ens l'enveloppe de la progr la reduction est faible.

2 J'observe Tout diabord to conce suasion ne souffre pas sion. Basés aur un non vement faible de vecteu capacité d'infliger une d suffisante par rapport d'une victoire sur no cerre stratégie ne rand de contestation, de mê necessité d'en mainteni bilite et d'en assurer la sation. Mais. à mon consensus ve bius loin.

Chacun s'accorde s que la France ne reste



## L'ARMÉE **DE DEMAIN**

## **UDF: DES BUDGETS SUR LA MAUVAISE PENTE**

C'est un enphémisme de dire que l'effort financier en matière de défense « marquerait le pas » depuis 1981 : le pou-voir socialiste, à la vérité, a bloqué l'effort visant à adapter les moyens à l'ambition, mieux au besoin.

GUERR

La seule constatation des chiffres dispense de toute exégèse. Entre 1976 et 1981, les budgets militaires out crû ammellement. en francs constants, de 4,2 % en moyenne: la France faisait mienx qu'aucun de ses voisins et alliés curopeens. En 1981, après les annulations autoritaires de crédits votés, l'accroissement est tombé à 1,8 %; entre 1983 et 1985, les budgets militaires ont diminué de 0,4 % en moyenne. L'accroissement de 1,6 % prévu pour 1986 repose sur l'hypothèse (3,7 %) faite sur l'inflation, et il est en tout état de cause insuffisant pour enrayer l'affaissement auquel nous assistons depuis 1981.

Plus grave encore que la dégradation des crédits de paiement des budgets militaires est la chute de leurs autorisations de programme indicatrices des intentions : elles ont diminué de 4,8 % en moyenne entre 1982 et 1986!

L'affaissement de l'effort pour la défense touche bien évidemment tous les postes du budget militaire, y compris le nucléaire. dont la part du titre de l'équipement qui lui est consacrée est toutefois passée de 30 % en 1981 à 33,4 % en 1986. Mais n'oublions pas qu'une défense n'est pas faite que d'équipements : les crédits affectés à tout ce qui fait la mise en condition de l'appareil militaire - entretien des matériels et entraînement des forces; en particulier - ont dépassé le seuil critique. Et lorsque l'on nous dit que déjà plus nuaneé en ce qui le budget 1986 est un bon budget parce qu'il « fevorise » la marine,

j'observerai que celle-ci continue à supporter le poids considérable de la force océanique stratégique.

Quant aux engagements de la programmation militaire 1984-1985, dont je pense qu'elle est insuffisante et, de plus, incer-taine, ils n'ont pas été respectés : il a manqué an budget 1985 1,3 milliard de crédits inscrits dans la loi de 1983 et 700 millions ont été, contrairement à toutes les règles budgétaires, littéralèment « détournés » au profit de la dotation en capital de la SNIAS et de la SNECMA au détriment des

leur force de frappe nucléaire les met à l'abri d'une agression. Et on les assure qu'une défense fondée essentiellement sur le nucléaire est relativement bon marché.

On ne leur parle pas assez, depuis 1981, du nécessaire rééquilibrage de l'appareil militaire français, écrasé par les priorités accordées an nucléaire dans une enveloppe budgétaire insuffisante. Et on ne leur parle pas assez de la nécessaire solidarité avec nos alliés.

Je crois cependant profondément que les Français, dans leur immense majorité acquis à la possession de l'arme nucléaire, savent que la défense de la France ne se concoit pas en dehors de l'alliance avec leurs voisins européens et avec les Américains.

Les Français ont pris conscience qu'ils vivent dans un monde lourd de menaces. En ce sens, le consensus existe sur la nécessité d'une défense contre les forces du pacte de Varsovie. Il est concerne les modalités de cette désense. J'ajonterai qu'il est l'« avertissement ultime », à temps, atlantiste et européen.



Les déclarations du général Arnold, vues par Jean-Louis Floch

ambigu parfois, car le véritable consensus ne doit pas concerner seulement l'effirit financier pour la défense, mais la volonté de se défendre. Sur ce point, je crains des incertitudes.

Parler d'harmonie en 3 matière de politique extérieure et de politique de défense est une gageure, lorsque l'on observe la démarche socialiste depuis 1981.

On prêche l'équilibre entre l'Est et l'Ouest, mais on dénonce simultanèment « les deux hégémonies». Pas plus tard que le 27 octobre, lors de son face-àe, le premier ministre a encore prôné l'équidistance entre « les deux blocs > ! Le président de la République tient cycliquement un discours « atlantiste », et il a appelé à l'« harmonisation » des défenses de la France et de la République fédérale, tout en se repliant dans le même temps sur une stratégic sanctuariste de l'opposé d'une solidarité minimale avec nos alliés. La réalité de la politique socialiste, c'est l'incohérence, ou plutôt des cohérences

En Europe, l'acte n'a en rien suivi la parole. Au Proche-Orient, je note avec satisfaction un certain rééquilibrage dans notre comportement vis-à-vis des pays arabes et d'Israel, mais l'intervention militaire au Liban a été sans

En Afrique, si la France a eu raison d'aller au Tchad, le moins qu'on puisse dire est qu'elle n'a pas rentabilisé son effort. N'a-t-il refuser le concours des avions AWACS américains basés en Egypte pour tenter d'étouffer à son départ l'invasion libyenne?

On ne peut être tiers-mondiste. ami des révolutions marxistes du type Nicaregua, rencontrer Kadhasi à Cbypre et, en même

La sécurité de nos sites 4 La securite de las d'expérimentations nucléaires et d'une manière générale de la défense justific à mon sens les actions de protection.

Encore faut-il que les missions de sécurité s'exercent avec mesure, prudence et efficacité. Sur ce sujet, je dirai que l'optimum n'est pas toujours le maximum. L'affaire Greenpeace met en cause le gouvernement, qui en porte la responsabilité politique.

Ce que je peux dire, 5 concernant le besoin de notre désense; pour sortir de l'impasse, il faudra, dès le la janvier 1987, faire croitre ennuellement le budget militaire français de 4 % en francs constants jusqu'à ce que l'appareil militaire de la France ait atteint « suffisance » et cohérence, tant pour le fonctionnement que pour l'équipement.

Cette proposition est réaliste, si l'on se souvient qu'en plein « choc pétrolier » le budget militaire

avait augmenté annuellement de 4,2 % entre 1976 et 1981. Si nous na voulons pas accepter cet effort d'accroissement de 4 % - qui sera à tenir pendant une durée de l'ordre de cinq ans, - la France devra se résigner à réduire ses ambitions et à perdre son indépendance d'action dans le monde.

Les grands choix devront être les suivants: un appareil de dissuasion nucléaire stratégique et tactique « suffisant » ; des forces classiques retrouvant une part plus importante du budget, pour pouvoir participer de façon significative, avec les moyens nucléaires tactiques, à le défense de l'Europe ; un effort re mettre sur pied une véritable coopération en matière d'armement avec nos partenaires européens et nord-américains; un effort systématique pour l'information des citovens sur la nécessité de la défense.

> JEAN LECANUET. sénateur UDF de Seine-Maritime.

### Il avait été annoncé à d avait ete amerita par la majorité d'alors que le défense sereit leiseee paur compte dens la politique que mèneraient les socialistes. Force est de constater aujourd'hui que, malgré un environnement économique peu favorable et malgré l'engagement de réduire les prélèvernents obligatoires, l'effort de la nation en faveur de sa défense est demeuré prioritaire. Ainsi la part de la défensa dans le produit intérieur brut marchand évolue pratiquement sur toute la période entre 3,8 % et 3,9 %, c'est-àdire au plus haut niveau atteint depuis la fin des années 60.

En outre, la période 1981-1985 est marques par une pro-gression particulièrement soutenue en équipements puisque les crédits qui leur sont affectés ont cru à un rythme annuel de 2 % en volume, ce qui est très significatif lorsque l'on sait que l'augmentation moyenne en valeur du PIBm sur la même période se situe eutour de 1,6 %. Si l'on conserve comme référence le budget de 1976, le pouvoir d'echat des es en equipements e crû de 100,3 milliards entre 1981 et 1986. Ce gain e donc été dans l'absolu deux fois plus important entre 1981 et 1986 qu'entre 1976 et 1981.

Ces chiffres sont clairs. Its sont encore plus nets si l'on s'attache à la poursuite de la modernisation de nos forces nucléaires et à la garantie de notre outil de dissuasion ; ainsi les crédits consacrés à le force océanique stratégique, cié de volite de notre défense, ont progressé de plus de 70 % en volume depuis le début du septennat de François Mitterrand.

Grêce à cet effort, les forces classiques ont pu aussi opérer au cours de la période des sauts technologiques importants, je pense en particulier aux sous-

marins nucléaires d'attaque, à le mise en place des canons de 155 système RITA, à le création de le division aéromobile au sein de la force d'action repide (FAR). J'ajoute que, depuis juillet 1984, le premier escadron de Mirage 2000 (défense sérienne) est opérationnel.

La loi de programmation a précisé le cadre financier et physique dans lequel doivent e'inscrire les différents budgets et les programmes. Elle a été respectée pour ses deux premières années. Une inflexion apparaît en 1986 : en effet, si l'enveloppe nucléaire et les programmes de recherche suivent leur rythme, les équipe-ments classiques connaissent des décalages, ja suis surtout précocupé par les ralentissements observés autour de l'avion de combat futur et par les interrogations qui demeurent eutour du système de détection séroporté (evions AWACS ou pas ?).

Par cilleurs, la maire de Lorient s'inquiête évidemment de l'avenir de la fregate FL-25 qui doit succéder aux evions-escorteurs. Il reste que, sur l'ensemble de l'enveloppe de la programmation, la réduction est faible.

2 J'observa prusensue. Tout d'abord le concept de disauasion ne souffre pas de discussion. Basée sur un nombre relativement faible de vecteurs et sur la capacité d'infliger une destruction suffisante par rapport à l'enjeu d'une victoire sur notre pays, cette stratégie ne rencontre pas de contestation, de même que la nécessité d'en maintenir la crédibilité et d'en assurer la modemisation. Mais, à mon avis, le consensus va plus loin.

Checun s'accorde sur le fait que la France ne resta pas dans

### **PS: LA FORCE D'ACTION** RAPIDE, C'EST NOUS



La polémique des AMX-30, vue par F'Murr.

son « pré carré », pour reprendre l'image employée par le président de le République. Notre pays doit assumer ses responsabilités, non seulement en Europe, meis eussi dens le monde. Pour reprendre un débat d'outre-Manche, je ne vois personne demander de revenir à l'ouest de Suez ou au nord de le Méditerranée. J'ajoute que nul ne conteste que nous participione à l'elliance atlantique tout en gardant dans le plus grande clarté notre autonomie de décision.

Je vois même poindre une pouvelle zone de consensus, sana doute plus fragile, mais certainement porteuse d'avenir : l'idée qu'on ne pourra pas échapper à une identité eurapéenne de défense. Sans doute faut-il être prudent, mais qui, à l'exception des communistes, peut contester catte impérieuse nécessité ?

Enfin, je n'ej lu aucune décleration politique demandant une réduction du budget de le défense : ce qui signifie que tout le monde admet que le poids financier restera lourd dans les ennées qui viennent. Sans doute certeins veulant allègrement pousser les feux, ils sortent des chiffres d'eutant plus forts qu'ils ne sont pas réalisables par ceuxlà même qui les annoncent. Mais le nécessité d'un effort long et snutenu me pereît faira eujourd'hui l'unenimité.

3 La cohérence entre la politique extérieure et la politique de défensa menée par la président de la République est incontestable. C'ast une des grandes réussites de la première partie du septennat. Oui, il y a totale harmonie d'une part entre le discours de Bonn sur la nécessaire solidarité entre Européens et. donc. l'alliance face au renforcement des armes eurostratégiques soviétiques - et d'autre pert la créatinn de le force

d'action rapide, outil éventuel de nntre saliderité cancrète en Europe, la relenca de la coopération militaire européenne, la mise en valeur du voiet « défense » du traité de l'Elysée evec l'Allemagne fédérele ou encore le réactivation de l'Union de l'Europe occidentele (UEO). Cetto même cnhérence suppnse d'eilleurs l'effort accru de la France pour sa dissussion, gerent de notre indépendance et de son « droit de par-

Politique de défense et politique étrangère forment un tout, les ectes concrets suivent, s'il est nécessaire, les discours et les accorde. Ce qui est vrai pour l'Europe l'est aussi pour l'Afrique et le Proche-Orient. La France veut contribuer à meintenir le paix; elle tient eu respect des équilibres stretégiques régionaux : elle respecte les eccords de coopération qu'elle a conclus. En cae de nécessité, en termes de défense, cele s'appelle MANTA. FINUL, Opération de Beyrouth, présence de porte-evions, mais aussi transferts de technologie à l'Egypte, ventes d'armes à l'Irak ou pré-positionnement en Centrafrique ou au Sénégal.

Il n'y e pas de rupture entre le gesta et le parole, le France veut être un facteur de paix, de sécurité et d'indépendance. Frençois Mitterrand remplit avec détermination cetta mission que notre peys s'est donnée.

La velidité de nntre dis-nous poursuivions nos essais et nos recherches, leur crédibilité suppose leur protection. C'est incontournable. Quant aux affaires récentes, tout a été dit : protéger n'a jamais voulu dire tirer

JEAN-YVES LE DRIAN, député socialiste du Morbihan.

# OCTOBRE 1985 DANS LE MONDE

La chronologie mensuelle, publiée depuis février 1984 dans le Monde daté du mercredi, entre la 6 et le 12. paraît désormais le deuxième dimanche de chaque mois.

par Philippe Boucher et Edouard Masurel

## Etranger

6. - GRANDE-BRETAGNE : révolutionnaires » des ennemis de De violentes émentes ont lieu à Tottenham, un faubourg de Londres où la majorité de la population est d'origine antillaise. Un policier est tué (3, 8, 9, 13-14 et 26). 6. - PORTUGAL : Aux élec-

tions législatives, le Parti social-démocrate (PSD) de M. Antonio Cavaco Silva devient la première formation politique, avec 88 (+13) des 250 sièges. Le Parti socialiste du des 250 sièges. Le Parti socialiste di premier ministre, M. Mario Soares, n'a plus que 57 (-44) sièges, tandis que le nouveau Parti rénova-teur démocratique (PRD), fonde par les amis du président Eanes, remporte 45 sièges. L'Alliance du peuple uni (APU), dominée par le Parti eommuniste, et les démocrates-chrétiens du CDS ob-tiennent 38 (-6) et 22 (-8) sièges. M. Cavaco Silva forme, le 31, un gouvernemen minoritaire social-démocrate (2, 8, 9, 10 et 22). 8-9. - FMI: Devant l'assem-

8-9. - FMI: Devant l'assemblée générale du Fonds monètaire international, réunie à Séoul, M. James Baker, secrétaire améri-cain au Trésor, appelle la Banque mondiale et les banques commerciales à augmenter leurs prêts aux pays du tiers-monde les plus en-dertés (4, 5, du 8 au 14, 25 et 30).

10. - FRANCE-ALLEMAGNE: M. Mitterrand se rend à Berlin-Ouest; il est accompa-gné du chancelier Kohl, monté à Bona à bord de l'avion présidentiel 11. - GRÉCE : M. Andréas Pa-

pandréou, rompant avec la politique économique suivie depuis quatre ans, décide une série de mesures d'austérité ainsi qu'une dévaluation de 15 % de la drachme (13-14, 15, 22 et 23). 13. - BELGIOUE : La coali-

tion entre sociaux-chrétiens et libé-raux, dirigée depuis décembre 1981 par M. Wilfried Martens, sort renforcée des élections législatives, en obtenant 115 des 212 sièges. Les socialistes maintiennent leurs fortes positions, tandis que les petits partis communautaires et le Parti communiste reculent fortement. M. Martens est chargé, le 16, de former le nouveau gouvernement (5, 12, 15, 16, 18 et 20-21).

13. - POLOGNE: Selon un chiffre officiel, 78,86 % des électeurs participent aux premières élections législatives depuis le printemps 1980. Tandis que le souvernement affirme que le vote - a consacré la stabilité du pays », les dirigeants elandestins de Solidarité, qui évalueot la participation à environ nmentea le - succès modere de leur appel au boycottage (1. 5, 13-14, 15, 17, 20-21, 24 et 26/X, 2/XI).

14-20. — FRANCE-BRÉSII. et COLOMBIE: M. François Mit-terrand se rend en visite officielle au Bresil, jusqu'au 18, puis en Colombie (du 13 au 22). 15. - LIBERIA : M. Samuel

K. Doe obtieni 51,05 % des voix à l'élection présidentielle qu'il a organisée cinq ans après le coup d'Etat militaire qui l'avait porté au pouvoir (22 et 31/X, 2/X1) 15. - NICARAGUA : Le gou-

vernement sandiniste suspend les li-bertes fondamentales pour faire face - activités contre-

l'intérieur. Washington dénonce ce nouveau pas « vers le tatalita-risme », que condamne la plupart des pays oceidentaux, dont la France (17, 18, 19, 23, 24 et 29). 15. - URSS: M. Gorbatchev

présente, devant le plénum du co-mité central, le nouveau programme du parti, les modifications proposées aux statuts du parti et « les grandes orientations économiques jusqu'à l'an 2000 ». M. Nikolaf Talyzine, nommé le 14 président du comité d'Etat au plan (Gosplan), en rem-placement de M. Nicolai Baïbakov, titulaire de ce poste depuis vingt ans, est charge de mettre en œuvre ce plan de modernisation économique, qui devrait permettre d'augmenter la productivité de 130 % à 150 % en quinze ans (2, 11, 16, 17, 20-21, 22 et 27-28).

### M. Gorbatchev à Paris

Du 2 au 5, M. Mikhail Gorbatchev se rend en France. TF 1 et la télévision soviétique avaient diffusé, le 1ª au soir, la première interview accordée par le numéro un soviétique à une télévision oc-

L'essantial das antretlens

avec M. François Mitterrand concerne les négociations sur la réduction des armements. C'est aussi le thême du discours prononce, le 3, par M. Gorbatchev au cours de la réception offerte par le président de l'Assemblée nationale : il propose d'engager des négociations directes avec la France et la Grande-Bretaune sur en précisant que la question de la réduction de leurs annements ne se pose pas.

Au cours de la conférence de presse conjointe du 4, M. Mitterrand décline cette proposition mals accepta le principe d'∢ échanges de vues » sur ce sujet avec Moscou Idu 1ª au 8]:

17. - ITALIE : M. Bettino Craxi présente la démission de son gouvernement après l'affaire de l' Achille-Lauro, qui a provoque le départ des ministres membres du Parti républicain, un des cinq partis de la coalition au pouvoir depuis août 1983. Mais la crise est rapidement résolue et M. Craxi propose, le 30, que son gouvernement soit reconduit

sans changement (dn 9 au 23 et 31/X, 1/X1).

18. - AFRIQUE DU SUD :
Benjamin Moloise, jeune militant noir condamné à mort pour le meurtre d'un policier, est pendu en dépit des appels à la clémence venus du monde entier. Cette exécution suscite une large réprobation interna-tionale, tandis que des manifestants

noirs s'en prennent pour la première fois à des Blancs en plein centre de Johannesburg (du 17 au 22). 21-23. - EST-OUEST : Les diri-

21-23. – EST-OUEST: Les dirigeants des sept pays membres du
Pacte de Varsovie, réunis à Sofia,
proposent nn gel, à partir de janvier
1986, des effectifs des forces classiques de l'URSS et des Etats-Unis, y
compris celles stationnées hors de
leur territoire. (4, 23, 24 et 25).

23. - SAHARA OCCIDEN-TAL: Le roi Hassan H du Maroc proclame un cossez-le-fen unilatéral et annonce l'organisation en janvier 1986 d'un référendum sous le contrôle de l'ONU. (25).

24. - EL SALVADOR : La fille du président Duarte, enlevée le 10 septembre, est relâchée après la libération de 22 guérilleros et le départ à l'étranger de 96 autres, qui sont blessés. (8, 16, 19 et du 25 au

24. - EST-OUEST : A l'occasion du 40° anniversaire de l'ONU, célébré à New-York en présence de plusieurs dizaines de chefs d'Etat et de gouvernement le président Rea-gan appelle l'URSS à rechercher avec les Etats-Unis un reglement négocié de cinq conflits régionaux : Afghanistan, Angola, Camhodge, Ethiopie et Nicaragua. Cette proposition recoit l'appro-

bation des chefs de gouvernement du Canada, de la Grande-Bretagne, de l'Italie, du Japon et de la RFA, réunis, sur l'initiative de M. Reagan, avant la renecotre Reagan-Gorbatchev prévue pour la mi-novembre à Genève. M. Mitterrand avait refusé, le 1<sup>st</sup>, de participer à ce sommet occidental, qui avait été convoqué sans consultation préala-ble avec Paris. (Du 2 au 7, 10 et du 22 au 26) 22 au 26). 25. - ARGENTINE : L'état de

siège est proclamé, pour soixante jours, après une série d'attentats à la bombe. (Du 24 au 30).

26. - AFRIQUE DU SUD : districts de la région du Cap. Levé la veille dans six autres districts, il est appliqué dans 38 des 265 circonscriptions. Depuis son instauration, le 21 juillet, les troubles dans les cités noires ont fait 264 morts, d'après les chiffres officiels. (26 et

27. - RFA: En Hesse, les Verts acceptent pour la première fois de participer à un gouvernement régional, dirigé par les sociaux-démocrates (18, 26, et 29).

27. - TANZANIE: M. Ali Hassan Mwinyi, candidat désigné par le parti unique, est éln président de la République. Il succède à M. Julius Nyerere, au pouvoir depuis 1962, qui avait décidé de ne pas se repré-senter. (17, 18, 26 et 29/X, 3-

29. - URSS: M= Elena Bonner, épouse de M. Andreī Sakharov, prix Nobel de la paix, va être autorisée à se rendre en Occident pour se faire soigner, indiquent des sources non officielles soviétiques. (A partir du

30. - ETATS-UNIS : Le dollar est coté 7,97 F à Paris, pour la pre-mière fois en dessous de 8 F, depuis avril 1984. (6-7, 13-14, 20-21, 27-28 et 31/X, 3-4/XI).

## **France**

3. - M. Valéry Giscard d'Estaing affirme que « s'il n'y avait pas des listes communes dans plus des deux ilistes communes dans pius des deux tiers des départements, la France sera ingouvernable et le redresse-ment n'aura pas lieu», tandis que piusieurs dirigeants du RPR, an cours des journées parlementaires réunies à Menton les 3 et 4, plaident en faveur de listes séparées pour les législatives de mars 1986 (5 et 6-7).

7-8 - M. François Mitterrand. en voyage officiel en Bretagne, en voyage officiel en Bretagne, vante les vertus de la modernisation, accompagnée d'ambitteuses réformes sociales et critique les thèses, jugées passéistes, du PC et de la CGT, qui organisent des manifestations hostiles et parfois violentes dans toutes les villes qu'il traverse (du 6 au 12).

10. - La Haute Autorité reconduit M. Hervé Bourges à la prési-dence de TFI et nomme M. Jean Drucker à Antenne 2 et M. Janine Langlois-Glandier à FR3 (12 et 13-

11-13. – Le congrès du PS, réum à Toulouse, aboutit à la « synthèse » entre la motion de M. Jospin (cou-rants mitterrandiste, mauroyiste, CERES) et la motion rocardienne, qui avait obtenn 28,51 % des votes des militants lors des congrès fédé-raux. L'unité se fait autour de la nécessité d'un - Parti socialiste fort », capable de « rassembler toute la gouche » et qui ne sera en aucun cas la force d'appoint de la droite » (dn l au 19). 13. – M. Georges Marchais, par-

lant devant la conférence nationale du PCF réunie à Nanterre, appelle les électeurs de gauche à sanction-ner M. Mitterrand et le PS qui « n'ont pas fait ce qu'ils avaient promis » et qui s'apprétent à « coorer avec la droite » (du 10 au 15 14. - Action directe revendique

deux attentats par explosifs contre la Maison de la radio et Antenne 2 pour protester coatre le passage de M. Le Pen à France-Inter et à Antenne 2; une autre bombe explose, le 17, devant le siège de la Haute Autorité de l'audiovisuel, et un quatrième attentat a lieu, toujours à Paris, le 19, après l'exécution d'un militant noir en Afrique du Sud (15,

16. - Le débat sur le budget s'ouvre à l'Assemblée nationale par un face-à-face entre M. Giscard d'Estaing et M. Bërëgovoy (à partir

16. - M. Jean-Marie Le Pen. invité de » L'heure de vérité » sur Antenne 2, répond aux accusations por-tées contre lui, dans le Monde du 16, par un de ses anciens amis, M.

Jean-Maurice Demarquet : il accuse M. Le Pen d'être en partie responsable de la mort d'Hubert Lambert, ble de la mort d'Hubert Lambert, dont il a hérité en 1976, d'avoir pratiqué la torture en Algérie et de tenir fréquemment des propos racistes. L'émission, qui bat des records d'audience, fait saître une autre polémique autour de la fortune de M. Le Pen, après qu'il eut affirmé : « Mon patrimoine est tel que je ne suis pas astreint à faire la déclaration sur les grandes for-tunes » (du 16 au 26).

18. - Le RPR et l'UDF concluent un accord électoral qui ne prévoit des listes communes que dans 45 cas. Pour 11 des 96 départements métropolitains, aucune solu-tion définitive n'est encore adoptée. Le RPR rend publics, le 19, les noms de la pinpart de ses candidats, ce que ne peut faire l'UDF en raison de nombreux désaccords en son sein ( 9, 11, dn 19 au 22, 24, 25, et 31/X, 1/XI).

24. - M. Laurent Fabius assiste à Mururoa à un essai nucléaire. Il est accompagné de M. Paul Quilès et de dix parlementaires, cinq de la majo-rité et cinq de l'opposition. Juste avant le tir souterrain, le voilier Véga, du mouvement écologiste Greenpeace, qui mène campagne contre les essais français dans le Pacifique, est intercepté dans les eaux territoriales de l'atoll, interdites à toute navigation depuis le 23 mai. Le remorqueur Greenpeace, qui était arrivé dans les parages de Mu-ruroa le 6, avait dû rebrousser chemin le 11, en raison d'une panne de générateur, après une semaine de chassés-croisés avec les bâtiments de la marine française (du 1<sup>er</sup> au 17, 19, et du 24 an 29/X, 1/X1).

27. – Un face à face télévisé entre M. Laurent Fabius et M. Jacques Chirac est organisé par TF1. D'après na sondage de la SOFRES, 44 % des Français estiment que M. Chirac sort vainqueur de ce débat, an ton souvent vif (du 26/X

27. - Au musée Marmottan, à Paris, peuf chefs-d'œnvre de Renoir et de Monet - dont Impression, soletl levant — sont volés en plein jour par des malfaiteurs armés (29).

### ECONOMIE

1. - SOCIAL: Le trafic ferroviaire est paralysé par une grève dé-clenchée spontanément, le 29 septembre, par les mécaniciens pour s'opposer aux contrôles de connaissance des règlements de sécurité. La direction de la SNCF, qui voulait imposer ces contrôles après les accidents de l'été, est contrainte d'y renoncer (du 1e au 4).

6. – AGRICULTURE: M. Henri Nallet annonce des me-sures destinées à aider les agriculteurs victimes de la sécheresse qui sévit depuis quatre mois dans le Sud-Ouest. Les organisations pay-sannes jugent le plan gouvernemen-tal très insuffisant (1°, 3, 4, 5, 8, 10, 11, 16, 19, 20-21 et 24).

15. - SOCIAL: Le syndicat CGT de l'usine Renault du Mans met fin à l'occupation de l'usine commencée le 8, bien qu'il n'aît eu satisfaction sur ancune de ses revendications. Le travail reprend aussi, le 21, à Billancourt, où les ouvriers CGT occupaient l'usine depnis le 10. La CGT n'avait pas réussi à étendre le conflit aux autres usines du groupe (du 9 au 22). 16. - CONJONCTURE: En

eptembre, la diminution du nombre des chômeurs (2 383 800 : - 41 100) et la dégradation des résultats du commerce extérieur (déficit de 2,6 milliards de francs) confirment une légère reprise de l'activité (18 et 29). 22. - PATRONAT: Le CNPF

présente ses propositions pour une nouvelle politique économique, qui ce rompt pas avec celle menée par les socialistes depuis 1983 (23 et 24. - SOCIAL: La CGT orga-

nise une journée nationale interpro-fessionnelle d'action. Les grèves sont assez peu suivies mais la manifestation de Paris rassemble plus de 25 000 personnes (2, 8, 18 et du 23 an 26).

25. - PRIX: L'INSEE confirme qu'en septembre, et ponr le deuxième mois consécutif, les prix n'ont aogmenté que de 0,1 %, ce qui devrait permettre de limiter l'infla-tion en 1985 à un taux inférieur à 5 % (12, 13-14 et 27-28).

28. - SYNDICATS : M. Edmond Maire estime que » la vicille mythologie - réduisant l'action syndicale à la grève a vécu. M. Henri Krasucki réplique, le 30, en invitant les travailleurs à « refuser le syndicalisme du renoncement - (29 et 30/X, 1 et 2/XI).

29. - UNEDIC: Les partenaires sociaux parviennent à un accord sur le finaocement de l'assuranceehômage, que la CGT refuse de si-gner (du 2 au 11, 30 et 31).

30. - PAUVRETE : Le conseil des ministres adopte de nouvelles mesures de lutte contre la pauvreté pour l'hiver 1985-1986 (31/X, 1/XI).

## Décès

2. - Rock Hudsoo, acteur 18. - M™ Simone, comédienne américain, mort du SIDA (4). 10. - Yul Brynner, acteur américain (11).

10. - Orson Welles, cinéaste et acteur américain (12 et 13-14). 11. - Bernard Privat, éditeur et écrivain (12 et 13-14).

14. - Emil Guilels, pianiste soviétique (16 et 17). 15. - Jacques Oudin, uo des

fondateurs de l'immunologie 16. - Robert Kanters, critique littéraire (18).

comédien, poète et chanteur (23).

et romancière, à l'âge de cent huit ans (20-21).

19. - Jean Mineur, inveoteur du cinéma publicitaire français (22). 20. - Jean Riboud, ancien prési-

dent de Schlumberger, ami personnel de M. Mitterrand (22). 20. - Jean-Roger Caussimon,

23. - Mario Prassinos, peintre (26).

## Les prix Nobel

11. - PAIX : Internationala des pour ses études sur l'épargne et les médecins pour la prévention de la guerre nucléaira (IPPNW), organisation créée en 1980 par un Américain, la docteur Bernard Lown, et un Soviétique, le docteur Evgueni Cha-20v, qui en partagent la présidence 14. - MÉDECINE : MM. Michael

Brown et Joseph Goldstein lEtats-Unis), pour leurs travaux sur la contrôle du métabolisme du cholestérol (15 et 23).

M. Franco Modigliani (Etats-Unis),

marchés financiers (16 at 17).

16. - PHYSIQUE : M. Klaus von

Klitzing (RFA), pour sa découverte de l'ceffet Hall quantique » (17]. 16. - CHIMIE : MM. Herbert

Hauptman et Jerome Karle (Etats-Unisì, pour la misa au point de méthodes directes d'analyse des cristaux (17 et 18).

17. - LITTÉRATURE : Claude Simon. Il est la douzierne écrivain français à obtenir le prix, non compris Jean-Paul Sartre, qui l'avait refusé en

CONTRE

31 18 30 18

24

227

11.00

21.127

.±12"1. "

23 · \*\*\*

\_\_\_

.z::: ..

2 30.000

22/10/11

z10.5. i. ...

ANT PRODUCTION

22.

584 to 1

2000

\$500 m

2 (200°)

7 : : : : : ·

3<u>1,</u> 2. . . .

-1-

Page or . . . . .

**≵** ie----

E 0

A 2 Free . .

Continue

the C:

and diesis ...

Non-

30x (c7.c+-

The same

Alexander Indian

Cartel Train

Religion

Parameter of the second

# C.....

Yestern - . . . . . . . par

And the Parison of the State of

A600

Man sa cara. Le de com-

de son existence accidità.

ender outer in the 2 un

M territory and a second

An incred

Reg le name : recon-

ment der e- ... statent

\* que

and letter 12

Ser correct to make

Sersi

Merchanics of Done

Maria China

Mane une

Market Property Cost-

Mine rendali

4.4

25.5 ---

Extended to the section

sanger to the first.

TENDER OF THE PLAN

And the second section

趣 in the control of the

All that the second of the second

Miles of the control of the control

: ----:

. 7 1 2 4 4

3000

T. 11 32

1. 2.28

- 3.52512.

5.7

· Por la Trayen

47 - 43 pro-

et stayage?

Pour

-- i griani-

-7..**-**11.00

: Locs

- 1 - 1 par

11.77.1

. . . . .

1.11

. 1 4

Loca ses traits intes remittes, if the possibility un Germann bon te Parait of chass, caffe. tion, le moment ven : 10 mg grage de in p gran sauvee ? Mais au début, mé ses ce tionmaire, devant normalities, avait at custome de defende a sollieité le moindre le sa favour et s'était re nere la formule des red our ordres. vielan desimilarent in acceptant is scates resignation morose. Out sent le condet a at du secret col

s expliquer, accepted ment de patier ? Apri de prison. se pom encore ? Cet étre pel capable de saisir :- monies? En semme, ce voya tituait pas que le en

deliverer. Mais di

devollé, mais à com une autre chance de ne se représenterait. A verile, il l'ancienne vill \_\_ ou échappé s ie is guerre, man d

tiers les pies beaux militaris avec gold... B are actic person cos canale, il ne ponymit de comparer in folie qui avait noulevé in pe pays and presiding architectures gothi curs enseignes qui é magga lavistidan beem TOTAL de la cott.

En form-bissame le Printal II apprices d an soled veile de o 3 automne : cela Faid norter l'épreuse de l Le matin mint, su Tausée, il avait été au remencer à sa démarci

Acrès une attente heure, on le prévint se rendre dans la malade. Deux infirm tatent gaicment dans Les conloirs étaient pa des médecias, et que maiades récemment converts de panseme burniem of un pas prut Deux peliciers st

devant la chambre. napiers d'identité. L signe d'entrer. Il frap de la chambre. Une v - Herein! -Un vieil homme à

chevelure blanche

· Je suis Kart Schi

d'Heinreich (. Treue ne put-il s'empécher en songeant à l'expre servait Hitler pot Himmler qui devait Depuis longiemo m'empioie à vous ot risation de voir mon usqu'à présent me avaient été vaines. pourquoi aujourd hi rités ont tolère votre crovez-le bien, je n car du côté de la fai jamais **eu d'oppos**i conduisit an pied découvrit un vicille transpirant, an teint odeur de pharmacie due dans la chambre closes. Etait-ce là l'at ne le recommit pas, a souvenir d'un bonu visage bouffi, is che A présent, ce visage de rides avec de gras etaient comme au mates de la souffrat Il était devanu chaus paraisszie éteint. L' visiblement au bout Aurait-il la force de Mark Co. Service Son. ses questions? Le visiteur s'expri

allemand correct. II

## Le Liban et la question du Proche-Orient

1. - TUNISTE : L'aviation israélienne détruit le quartier général de l'OLP, près de Tunis. Ce raid, qui fait une soixantaine de morts, est condamné, le 4, par le Conseil de sécurité, à l'unanim moins une abstantion, cella des Etats-Unis. Washington avait d'abord jugé le raid « légitime », ce qui avait provoqué l'indigna-tion de Tunis (du 2 au 8).

2. - LIBAN : L'un des quatre otages soviétiques enlevés à Beyrouth le 30 septembre ast tué par ses ravisseurs, qui demanden l'arrêt de l'offensive des forces prosyriennes contre « le ville musulmane de Tripoli ». Aux termes d'un accord conclu la 3 à Damas. la Syrie impose ses conditions et intégristes de Tripoli : les combats cessent le 4, at l'armée synenne a'y déploie à partir du 6. En dix-neuf jours, la batailla de Tripoli a fait au moina cinq cent cents blessés (du 1 au 8, 15 at

4. - LIBAN : Le Djihad islamique annonce l'e exécution » de William Buckley, diplomate americain enlevé en mars 1984 à Beyrouth, en représailles contre le raid israélien en Tunisie. Mais son corps n'est pas retrouvé ldu 5 au 8 et 13-14].

7. - ÉGYPTE: Un commando palestinien s'empare du paquebot de croisière italien Achille-Lauro. au large des côtes égyptiennes. Après avoir tué, le 8, un passager juif américain, les quatre terro-ristes se rendent le 9. Les négociateurs égyptiens et italiens se sont engagés à les remettre à l'OLP, qui a condamné le détournement 19, 10 et 11].

11. - ITALIE: L'avion égyptien qui transportait vers Tunis les autaura du détournament da l'Achille-Lauro est forcé d'atterrir en Sicile par des chasseurs américains. Les quatre pirates sont in-culpes par la justice italienne, bien que les Etats-Unis aient demandé leur extradition immédiate. Les autorités américaines critiquent aussi Rome pour avoir laissé partir pour la Yougoslavie M. Aboul Abbas, responsable palestinien, ganisateur du détournement. D'autre part, le président Mouba-rak protesta vivement contre l'intervention américaine, qui provoque des manifastations d'étudiants au Caire (du 12 au 21. - ONU : M. Shimon

Pérès, parlant devant l'Assemblée des Nations unles, accapta la principe d'un «forum internationel» qui parrainerait les pourpar-lers de paix et devrait permettre l'ouverture des nécociations directes qu'Israël propose à la Jordania. Il continua, cependant, d'exclure toute participation de l'URSS tant que cette demière n'aura pas renoué des relations diplomatiques avec Israel (du 18 au 30).

30. - LIBAN ; Lea trois otages soviétiques survivants, sur les quetra enlevés la 30 septembre, à Beyrouth, sont ralachés (1

### **Sciences** et futurs

### 3-7. - Premier vol d'Atlantis, quatrième navette spatiale américaine. Sa mission est militaire et secrète (4 et 9).

18. – Le Ceotre national d'études spatiales (CNES) désigne l'Aérospatiale et Dassault pour construire Hermes, l'avion spatial que la France propose à l'Europe (11, 13-14, 19, 20-21 et 30).

25. - La nouvelle numérotation téléphonique à huit chissres entre en vigueur dans toute la France. Ce changement, d'une ampleur sans précédent dans le monde, est réalisé sans incident (3 et du 25 su 29).

29. - Trois médecins de l'hôpital Laennec à Paris annoncent qu'ils ont obtenu des résultats spectaculaires dans le traitement du SIDA en utilisant de la ciclosporine. La publication par le ministère des affaires sociales d'un communiqué sur ce qui n'est encore qu'une expérimentation suscite une polémique dans les milieux médicaux (à partir du 30).

30. - Challenger quitte la Terre pour la vingt-deuxième mission d'une navette spatiale américaine. Huit astronautes sont à bord, dont deux Allemands et un Hollandais (à partir du 31).

31. - Cinq projets de construc-tion d'un - lien fixe - à travers la Manche sont déposés auprès des gouvernements français et britannique, qui devraient faire leur choix en janvier 1986 (2 et 3-4/X1).

15. - ECONOMIE:

مُكذا من الأصل

### **NOUVELLE**

## LA RENCONTRE

par Jean Leirens

ANS le train qui l'emmenait vers l'Allemagne, il remnait des sonvenirs anciens, se demandant si l'énigme qui l'obsédait depuis plus de trente ans prendrait fin. A maintes reprises, il avait sollicité l'antorisation de rencontrer le bourrean du camp de concentration condamné par un tribunal allemand, mais celle-ci lui avait été régulièrement refusée, comme si l'on craignait qu'il ne se livrât à quelque vengeance. Maigré sa réputation de philosophe qui avait franchi les frontières de son pays, il se heurtait à des refus courtois. On ne pouvait, disait-on, lui accorder un privilège en une matière aussi délicate. Mais à présent que Schliss avait été transféré dans un hôpital, on lui permettait une brève entrevue aux heures régulières de visite.

A mesure que les paysages de campagnes et de forêts se déroulaient dans une grisaille qui semblait se confondre avec le rythme monotone du voyage, il sentait croître son angoisse. Se souvenant des deux années passées dans le camp, il ne comprenait toujours pas pourquoi l'homme l'avait sauvé de la mort à plusieurs reprises. Et le plus étrange était que cet être, qui avait tout de la brute inconsciente, ne lui avait jamais manifesté par un geste on un regard qu'il éprouvât pour lui un sentiment de sympathic.

D'ailleurs, un tel homme pouvait-il nourrir pareils sentiments? Non, ce qu'il avait lu dans le regard du tortionnaire, c'était au contraire la haine, comme s'il lui en voulait des risques qu'il prenait pour lui épargner la « solution finale ». Et chaque fois qu'il avait vu la mort s'écarter de lui, il n'avait pu se défendre d'un sentiment de reconnaissance envers son protecteur. Cet élan, il le réfrénait, l'enfouissait dans son cœur, car simultanément il haïssait l'homme qui martyrisait et assassinait ses compagnous.

Et la même ambiguïté persista en lui quand il redevint un homme libre, heureux à son foyer, comblé par la tâche qu'il s'était donnée d'éveiller de jeunes intelligences à la compréhension des grands esprits. Ce mélange de haine et de reconnaissance ponr l'homme grâce auquel il goûtait encore à toutes les saveurs de la vie insinuait au plus profond de son être une sensatiou de culpabilité, sans qu'il pht discerner si elle provenait du sentiment de haine on de gratitude. Celle-ci lni semblait dictée par l'égoisme ; celle-là par un élan de fraternité envers les victimes. Paradoxe insoutenable, contradiction déchirante qui mettait au défi sa capacité de comprendre, son exigence de lucidité.

Il s'en était ouvert un jour à un ami qu'il tenait pour un homme de jugement; celui-ci lui avait pourtant répondu de manière décevante, affirmant que s'il surmontait sa haine il retrouverait la sérénité. Mais quel était le moyen de séparer la haine de la reconnaissance, alors qu'elles étaient inextricablement nouées et que c'était justement cela son problème? Consulter un analyste? Il connaissait la nature de son mal et il était inntile de partir à la recherche de l'enfance pour découvrir quelque « scène primitive » aux fondements de son angoisse. Non, scule l'explication du mystère le libérerait. Aussi durant ces années avait-il remué la question sous toutes ses faces. Le bourreau avait-il été mû par quelque attirance homosexuelle? Absurde! L'homme ne se serait pas embarrassé de scrupules pour assouvir ses désirs, et d'ailleurs le fait qu'il avait violé de nombreuses prisonnières rendait l'hypothèse irrecevable.

Alors, fallait-il envisager une ressemblance physique avec quelque membre de sa famille ? Non.

avec ses traits indiscutablement sémites, il ne pouvait ressembler à un Germain bon teint! Le SS l'avait-il choisi, enfin, dans l'intention, le moment venu, d'invoquer le témoignage de la personne qu'il avait sauvée ? Mais après avoir. an début, nié ses crimes, le tortionnaire, devant les prenves accumulées, avait abandonné son système de défense, n'avait jamais sollicité le moindre témoignage en sa faveur et s'était retranché derrière la formule rituelle : « J'ai oběí aux ordres. » Très vite, il s'était désintéressé de son procès, acceptant la sentence avec une résignation morosc.

Oui, seul le condamné détenait la clé du secret qui pourrait le délivrer. Mais daignerait-il s'expliquer, accepterait-il seulement de parler ? Après des années de prison, se sonviendrait-il encore? Cet être primaire était-il capable de saisir ses propres mobiles?

En somme, ce voyage ne garantissait pas que le mystère serait dévoilé, mais à coup sûr jamais une autre chance de comprendre ne se représenterait.

A veille, il avait visité l'ancienne ville qui u'avait pas échappé aux désastres de la guerre, mais dont les quartiers les plus beaux avaient été restaurés avec goût. Bien qu'il sût que cette pensée était tout à fait banale, il ne pouvait s'empêcher de comparer la folie destructrice qui avait soulevé la tempête sur ce pays anx paisibles ruelles anx architectures gothiques, avec leurs enseignes qui évoquaient le passé médiéval apparenment harmonieux de la cité.

En franchissant les portes de l'hôpital, il apprécia les rayons d'un soleil voilé de cette journée d'automne : cela l'aiderait à supporter l'épreuve de la rencontre. Le matin même, an bord de la nausée, il avait été sur le point de renoncer à sa démarche.

Après une attente d'une demiheure, on le prévint qu'il pouvait se rendre dans la chambre du malade. Deux infirmières papotaient gaiement dans l'ascenseur. Les conloirs étaient parcourus par des médecins, et quelques vieux malades récemment opérés et converts de pansements y déambulaient d'un pas prudent.

Deux policiers stationnaient devant la chambre. Il montra ses papiers d'identité. Ils lui firent signe d'entrer. Il frappa à la porte de la chambre. Une voit répondit : « Herein! »

Un vieil homme à l'abondante

chevelure blanche l'accueillit : Je suis Karl Schliss, le frère d'Heinreich (« Treue Henrich »), ne put-il s'empêcher de murmurer en songeant à l'expression dont se servait Hitler ponr désigner Himmler qui devait le trahir). Depuis longtemps déjà, je m'emploie à vous obtenir l'autorisation de voir mon frère, mais jusqu'à présent mes tentatives avaient été vaines. Je ne sais pourquoi aujourd'hui les autorités ont tolère votre visite, mais, croyez-le bien, je m'en réjouis. car du côté de la famille il n'y a jamais eu d'opposition. » Il le conduisit au pied du lit où il découvrit un vicillard émacié, transpirant, an teint terreux. Une odeur de pharmacie était répandue dans la chambre aux fenêtres closes. Etait-ce là l'ancien SS? Il ne le reconnut pas, ayant gardé le souvenir d'un homme trapa an visage bouffi, la chevelure drue. A présent, ce visage était sillonné de rides avec de grands creux qui étaient comme autant de stigmates de la souffrance physique. Il était devenu chauve. Le regard paraissait éteint. L'homme était visiblement au bout du rouleau. Aurait-il la force de répondre à ses questions?

Le visiteur s'exprimait dans un

ment, essayant de réveiller les souvenirs de l'homme. Apparemment, ce dernier comprenait ses paroles, mais rien dans son attitude n'indiquait qu'elles suscitaient de sa part une réaction. Alors, il se fit plus pressant, formnis des questions directes, précises. L'homme l'écoutait couché, ses bras décharnés posés sur le

drap.

Le visiteur s'interrompit enfin, attendant une réponse. Un silence suivit, pesant. Et puis, tout à coup, quelque chose de tont à fait inattendu se produisit. Comme mû par un ressort, le malade se dressa sur son séant et fixa le visiteur. Le mouvement fut si brusque, si violent, qu'il semblait inhumain, mécanique, et le visiteur éprouva une sensation d'horreur. Les lèvres serrées, l'homme ne proféra pas le momdre son, mais le fondroya d'un regard où se lisait une haine folle, accumulée par les années. A ce moment, le visiteur reconnut distinctement celui que, dans le camp, on surnommait « le fauve ». Instinctivement, il esquissa un geste de recul. L'ex-bourreau retomba, la tête sur l'oreiller. Son frère se pencha sur lui et lui adressa quelques mots que le visiteur ne comallemand correct. Il parla longue- négatif et se retourna, signifiant sur le revers de son veston et fait prisonnier. Voilà beaucoup

qu'il n'y avait plus rien à tirer de lui.

Karl tourna son regard vers le visiteur : » Je suis désalé, dit-il, son état a empiré depuis quelques jours et je crains qu'il ne comprenne pas vos questions. - Oh! si, il comprend. Il comprend et se souvient, aucun doute là-dessus. Il refuse de répandre, voilà

peine sorti de la chambre, il ressassait son fechec et sa désillusion, quand il fut rattrapé dans le couloir par le frère d'Heinrich. » Je ne puis vous laisser partir ainsi, dit-il. Comme vaus l'avez constaté, mon frère se meurt. La métastase ne lui laisse que quelques jours de survie. Mais les questions que vous lui ovez posées, j'en connais, moi, les réponses. J'ai souvent hésité à vous écrire pour vous les communiquer, mais J'espérais que mon frère lui-même vous dirait un jour la vérité. A présent qu'il n'y o plus d'espoir, je parlerai à so

qu'en raison de son énervement il n'avait pas remarquée.

» Voyez-vous, monsieur, la vie est une chose bien étrange. Heinrich qui vaus haissait vaus a sauvė la vie, alors que moi j'ai failli être la cause involontaire de votre mort. . Et, devant l'étonnement du visiteur, il poursuivit : - Laissez-moi vous expliquer. Je crains que vous ne soyez déçu par la trivialité des faits. En tant que philosophe, vous avez peut-etre attribue au comportement de mon frère des causes transcendantes olors qu'elles sont, hélas, prosaiques et, disons-le, franche-ment absurdes. Mais elles vous ont sauvé, et cela seul importe. Monsieur, votre survie est le fruit du hasard et de la lai des grands nombres. Parmi les centalnes de milliers de prisonniers qui ont souffert et sant morts dans le camp où sévissait mon frère, il a fallu que votre prenom fut l'anagramme du surnom de son fils, surnom dont l'avaient affublé ses camarades de guerre. Hans se battait à ce moment sur le front de l'Est

» En outre, vous êtes nê à la Ils s'installèrent à une table de même date que mon neveu. Et ce la cafétéria de l'hôpital. A ce n'est pas encore tout : le jour où moment, le visiteur observa la vous êtes arrive au camp, Heinprit pas. L'homme fit un geste croix que son interlocuteur portait rich a appris que son fils avait été

de hasards, n'est-ce pas? Mais sachez que c'est comme si vous aviez tiré le gros lot, car dans la cervelle confuse de mon frère, qui chérissait son sils (eh oui! je lis l'incrédulité dans votre regard, mais laissons-lui cela, si vous voulez bien), une idée, une obsession a germé : s'il épargnait votre vie, celle de Hans serait du même coup rachetée. Heinrich, nature superstitieuse, formait des liens bizarres entre les gens et les choses. Ah! monsieur, la superstition n'est pas si innocente qu'on le dit. Elle engendre chimères et monstruasités, racistes entre autres. Pour vous, toutefois, le naturel superstitieux de mon frère aura été bénéstque. Je regrette de le dire, son attitude envers vous ne lui a pas été inspirée par la charité. C'est seulement le sort de son fils qui le préoccupait. Comprenez-vous à présent ? »

L y ent un silence. - Et qu'est devenu votre neveu? », demanda le visiteur. » Il a été abattu par un garde russe au cours d'une tentative d'évasion. » Karl ajouta : « Saisissez-vous maintenant la signification du regard que vous a lance Heinrich lorsqu'il a voulu s'élancer sur vous? Le jour aù il o appris que son comportement à votre égard avait été, de son point de vue, inutile, vous ètes devenu l'homme qu'il hoïssait le plus, faute de vous avoir hai assez.

- Je connais à présent les raisons du comportement de votre frère à mon égard. Il vous reste à m'expliquer pourquoi vous auriez pu causer ma mort?

- Quand Heinrich m'a tenu l'absurde raisonnement qui vous concernait, vous et son fils, je me suis mis en colère. A l'époque, je servais dans la Kriegsmarine, je n'étais pas encore prêtre, mais j'éprouvais lo plus grande aversion pour le nazisme, et mon frère m'inspirait des sentiments de répulsian. Naus nous sommes vialemment querelles et je lui ai représenté l'imbécillité du lien qu'il formait entre vous et son fils. Si je l'avais convaincu, il ne vous aurait fait aucun cadeau et l'aurais votre mort sur la

Au moment de prendre congé de Karl, il lui dit : - Vous etes le seul membre de la famille qui l'assiste dans ses derniers moments?

- Oui, tous les autres sont morts ou ont rompu avec lui.

- Eh bien, il a de la chance d'avoir à son chevet une personne de la famille qui puisse

Le prêtre demeura quelques instants songeur, et c'est d'une voix étonffée qu'il répondit : Dêtrompez-vous, monsieur. Je suis à ses colés parce que c'est mon devoir de parent et de religieux, mais je n'éprouve pour lui aucune affection, à peine de la pitle. Je n'en tire, crayez-le, aucune sierté, au contraire. C'est là mon problème. Au revoir, monsteur, vous seriez aimable de m'envoyer votre livre sur Kant et les sources de l'idealisme dans la philosophie allemande. »

Dans le train, il regarda défiler campagnes et forêts. Les paysages lui semblaient plus riants qu'à l'aller. Peut-être était-ce grâce au soleil d'automne. Tout à coup, il se sentit soulagé. Il ne ressentait plus ni gratitude ni haine en pensant à l'ex-bourreau. Herr Schliss ne jouerait désormais plus aucun rôle dans sa vie.

 Jean Leirens est un journa-liste belge spécialisé dans la critique théâtrale et cinématographique. Il a publié deux essais aux Editions du Cerf : le Cinéma et le Temps (1954) et le Cinema et la Crise de notre temps (1960). Une autre de ses nouvelles, les Eléphants blancs, a paru dans le Monde du 1" mars 1981.

-سر د د

### **FILMS** ET PUBLICITÉ

### ES Français eiment-ils ou non le publicité ? Après la sondage du *Point* révélant, il y a trois mois, l'engouement des Français pour cette nouvelle forme d'« ert ». Télé 7 jours e publié une eutre enquête (1), dont les résultats paraissent contradictoires. Seion cet hebdomadaire, ils sont 34 % à n'eimer qu'un peu les films publicitaires à la télévision, soit 60 % d'insatisfaits. Ce qui n'empêche pas d'ailleurs ces téléspectateurs de rester devent leur poste (55 %) eu lieu de changer de chaîne (11 %) ou de veguer à leurs occupations

## **PARIS NEW-YORK**

d'après ce sondage, e'accor-dent à reconnaître que le publicité sur la petit écran est de bonne qualité (61 %) et admettent sans peine que l'on se serve de la religion (57 %), des enfants (78 %) ou des femmes nues (62 %) pour vendre de la margarine ou de le lessive. Conscients de la nécessité de finencer de nouveaux pro-grammes, ils n'hésitent pas qu'on augmente le volume de la publicité (66 %) plutôt que celul de la redevance (13 %).

En dépit de ces concessions les personnes interrogées restent inflexibles sur un point : la publicité peut, s'il le faut, interrompre les films (46 %), mais ne doit en aucun cas e'immiscer dans les journaux télévisés (79 %). Sérieux oblige. Bilan somme toute fort positif. C'est peut-être la raison pour laquelle les Américains, rois de la pub, se sont résolus à jeter un coup d'œil à notre production.

Le 12 Novembre, le musé d'art moderne de New-York accueillera une rétropective des films publicitaires français de 1908 à 1985 : un hommage de poids. Une chence aussi de faire connaître les atouts d'une industrie où la France excelle.

(1) Sondage IPSOS effectué du 3 au 5 septembre auprès d'un échantillon de 900 personnes repré-sentatives de la population fran-çaise de plus de dix-huit ans.

# CINÉMATOGRAPHE-SECONDES

E film publicitaire nourrit pêle-mêle les souvenirs des téléspectateurs, les rsations d'après-diner, les thèses des sémiologues et les polémiques sur les futures chaînes de télévision privée. Qu'on le plébiscite ou qu'on le rejette an gré des sondages (voir encadré), le spot est une passion partagée par tous les Français. Derrière le phénomène de mode, on oublie trop souvent que le film publicitaire nourrit aussi son homme et représente, bon an mal an, une part non négligeahle du marché de l'image.

La prise de conscience de ce poids économique est, paradoxalement, toute récente. En quinze ans, la publicité télévisée s'est développée comme un champignon sans que cette croissance spectaculaire ne donne lieu à un minimum de données statistiques, si l'on excepte les livres de bord consciencieusement tenus par la Régie française de publicité. Les pouvoirs publics, si présents dans la télévision, si attentifs aux courbes économiques du cinéma, semblent avoir négligé de surveiller ce secteur d'activité.

Faille dans le dédale des tutelles ministérielles on mépris pour une forme de création strictement commerciale? Peu importe, les responsabilités, an reste, sont partagées. Le milieu publici-taire, de tradition très individualiste, est peu enclin à se regrouper et se méfie de l'intervention des pouvoirs publics. Quant aux professionnels du cinéma, ils ont longtemps considéré le tournage d'un spot comme un simple « boulot alimentaire » permettant de survivre entre deux longs mé-

La glace se rompt des deux Quelques gros producteurs de films publicitaires constituent un syndicat pour obtenir que les pouvoirs publics règlent un certain nombre de leurs problèmes. Ils réclament un assouplissement des procédures administratives qui pèsent sur les tournages, notam- est un coûteux problème social.



Film pour les collants Dim réalisé par Luc Besson

ment lorsque les spots utilisent des enfants. Las de jouer les bonehe-trous » entre deux longs métrages, ils souhaitent un accès plus facile aux studios. Ils cherchent, plus généralement, une reconnaissance officielle de leur profession qui permette aux sociétés de production comme aux réalisateurs et aux techniciens de passer plus aisément du film publicitaire an cinéma.

A la faveur des négociations, le Centre national de la cinématographie (CNC) découvre la vitalité et l'importance du secteur. Les 1 400 spots produits annuellement en France font vivre une tion, une centaine de réalisateurs et fournissent aux comédiens l'équivalent de 13 800 journées de travail. L'addition est loin d'être négligeable lorsque l'on songe que, au cinéma, le travail intermittent est la règle et le chômage

De plus, le film publicitaire a nne eroissance beauconp plus forte que l'industrie cinématographique et dispose de financements importants. Si l'on met bout à bout l'ensemble des spots tournés en une année en France, on n'ob-

matographique. Le film publicitaire coûte cher. l'étude économique commandée à IPSOS par la Régie française de publicité évalue la minute de

tient que huit heures de film, mais

pour un budget égal à 35 % de

l'ensemble de la production ciné-

production à 1,5 million de francs, soit douze fois plus que le cinéma perproduction! Il faut toutefois remettre ce chiffre dans son contexte économique. Le prix d'achat d'un écran publicitaire sur TF1 aux heures de grande écoute peut dépasser les mobilisés au service du message 400 000 F. On comprend que, en et c'est cela qui revient le plus regard, l'investissement dans la cher. »

production puisse être consé-

Au reste, les budgets de production des spots, analysés en détail par l'étude IPSOS, ne révèle pas de dérapages incontrôlés ni de folies somptuaires. Pour obtenir le maximum de force et d'efficacité en trente ou quarante-cinq secondes, il faut concentrer sur trois jours de tournage le maximum de talents et, en cinéma, ce sont les hommes et non les techniques qui coûtent cher. « A l'inverse du vidéo-clip, la production d'un spot est un exercice de rigueur et de précision », expliquait Etienne atiliez, célèbre réalisateur des films pour Eram ou Lustucru, lors d'un récent entretien diffusé dans le magazine télévisé «Culture Clap ». « Tous les moyens techniques et les talents doivent être

### par Jean-François Lacan

C'est ce mélange de rigueur et d'abondance qui intéresse particulièrement le Centre national de la cinématographie. « Le film publicitaire est devenu la meilleure école de formation pour les jeunes réalisateurs et les techniciens, note M. Christian Charret, un des responsables du CNC. Le court métrage, qui remplissait traditionnellement cette fonction. ne peut plus offrir une telle pa-lette de moyens. » Le film publi-citaire, propédeutique au long métrage de cinéma? L'idée est loin d'être utopique. Jean-Jacques Annaud (la Guerre du feu). Just Jaeckin (Emmanuelle) et bien d'autres n'ont-ils pas fait leurs premières armes en tournant des spots? Les grosses sociétés de production comme PAC, Telema Hamster, Franco American ne sont-elles pas soucieuses de réinvestir une part de leurs bénéfices dans la réalisation de longs métrages ou de séries de télévision ?

Les barrières entre le petit monde de la publicité et le marehé global de l'audiovisuel s'estompent, d'autant plus facilement que le film publicitaire sert aussi de laboratoire de recherche. L'importance des budgets de production permet d'utiliser les nouvelles technologies: 4 % des spots tournés l'an dernier ont été réalisés en vidéo, 5 % comportaient des images de synthèse, 28 % des effets spéciaux et 36 % une partie composée d'animation. Autant de technologies dont le développement est aujourd'hui tenu pour prioritaire par les pouvoirs

La cause est donc entendue. Le film publicitaire a gagné sa reconnaissance officielle en plaidant intelligemment son dossier économique. Au dernier Festival international de la publicité à Cannes, le directeur du CNC. M. Jérôme Clément, a annoncé que le spot ne serait plus traité en parent pauvre. L'expédition newyorkaise en est la première démonstration

# gestas a mant leur publicité,

igsait in ing mançais.

- ----

277

7.7

22.5

The sales of the sales of the

gestiffer seine eine kille

Particular of the second

Th 4:--:

Sherren at the state of

Better to the second

Page 1 -- 1

### (C:::: ...

AND THE REAL PROPERTY.

≥#si\_cr::::

Cox Cage

MA ABOUT THE

To GU

TS GU

See par

Manage Constant United

The Cartesian State of State o

A Charles --- Chie est

a the later to a more than the same to a more than the same to a more than the same th

Kanter 25.75 a 62. Dib-

Manager Day 25 Somaine, les

Carl Free Germa ou

Tarke-

frate. La

- 355 SDQ:S

i impelies

Tear dais

---

. .

- .- 2:-

- - - -

 $-\infty$ 

-

그! : . .

212

----

----

4 3 X 14

3.7

gesette des de la leur. gession y une agence de pointe garan e je son g**oût** 

SAM,

Appreciate on Franc and televiser or the quence pas du bout an citaires ambricains d'i THE WAS STREET . . et très critique Tegard des product cases. Ce n'est pas Nonh Reinhard, étal ce a profession of Needbaar Harner Care des vingt pli

### - Your complex-M des décretteurs de françaine ?

- Tool is monde zas, a New-York, b magaise Mais certa amenés à le faire par references pas was nette en de solides at case. C'est la censide vers des yeux amér very se cross, bround icte proceeces du publisme. 70 % des irenseni que las m toures sont une sum .nielligence - niers qu pair som amin'aits de l tion dans une prop

### THE COURT - L'efficacité res productions suséries çaises a-t-elle Hé êta

- Le film pebbein typique alebiendrai ment pas de bons res tors car crus-ci sons mesurer la part d'infe a arguments reticone principes sur lesquels nes messages. Les veulent avant hout de duit alors que les comme d'adleurs le Veulent on premier gens aient une bonn ce ce produit.

# LES ENFANTS DU SPOT

N ne peut qu'être frappé par le rituel entourant l'écoute de le publicité à la télévieion (le médie principel des enfants). Alors que la mode habituel d'écoute est celui d'une attention divisée entre plueieurs tâches (jouer, feuilleter et regarder) dès qu'il entend la musique du générique l'enfant interrompt ses tâches paralibles et vient se camper devant la poste.

Qui plus est, il demande le silence autour de lui : tout est assujetti aux publicités. Il est fréquent que l'enfant accepte d'aller se coucher mais « après la pub ». Ce ritue d'attention répétitive et source de plaisir rappelle à e'y méprendre celui lié aux contes et histoires racontés autrefois aux enfants per les parents et les grands-parents. au point qu'on e pu dire des publicités qu'elles étaient les comptines des temps modernes. Il est vrai que, de tous les programmes télé-visés, la publicité est le seul à être ent répété à l'identique.

La répétition est une dimension fondamentale du conte. Tous les menuels pour apprendre eux enfants insistent sur ca fait : le conte doit être redit non seulement dene les mêmee termes, meie encore avec la même mimique, les mêmes gestes, les mêmes intonations. La répétition mot à mot, mimique à mimique, est fondamentale. Pour les histoires comme pour la publicité, ella permet à l'enfant de s'en penétrer peu à peu, et d'attendre evec délice l'événement drôle ou inquiétant, l'heureux

La répétition à heures fixes de la mais disparue du conte, engendre trois plaisirs. D'abord celui de l'attente. L'enfant sait quand la publicité doit venir : soit en termes de contiguité avec une autre émisceux qui maîtrisent ce concept. Ceci n'est pas spécifique à la publicité et concerne tout autant les feuilletons, D'une façon générale, le retour des mêmes émissions, tout comme les activités rituelles de e'alimenter, de s'endormir et de se lever apportent l'attente. la satisfaction et la sécurité de ce qui se répète.

La récétition procure aussi le plaisir de participer : lorsque la publicité apperaît, elle n'engendre nullement l'ennui, mais un plaisir intense de revoir ce que l'on sait déjà par cœur, déclenchant toujours le mêma emusement, lorsque l'image-clé ou la saynète-clé réapparaissent sur l'écran.

Le troisième plaisir est calui de réagir avec les autres. La plus souvent, l'enfant ne regarde pas la télévision seul mais avec ses frères et sceurs ou ses amis. Il y a donc une notion collective qui s'ajoute à l'émotion individuelle.

La publicité a d'autres ressemblances structurelles avec le conte. qu'elle soit destinée à l'adulte ou à l'enfant. Toute fable passe par la mise en place de queiques personnages, en nombre réduit, suivie d'une phase de tension, de suspense, qui se résout heureusement toujours à la fin, grâce éventuellement à un artifice magique. Il en va de même des publicités télévisées.

Elles présentent en général queiques personnes (la famille, un cou-

pla, daux amie) et des objets connus (les produits de consommation courantel; l'intrigue y est simple : « Il y avait un problème -comment faire ? avec X..., plus de problème. » A partir da cino-aix ans. l'enfant veut de l'aventure; il aimera les spots où les voitures sont mises à l'épreuve, ou bien qui se passent dans l'espace.

Le conte repose souvent sur un élément d'impossibilité qui se résout comme per megie. Aujourd'hui, la tornade blanche a remplacé la baguette magique, et Mamie Nova ou Mamie Tournus sont des fées. La publicité à la télé vision fournit une moisson quotidienne d'actes miraculeux : ainsi une colle pervient à faire tenir un homme, collé au plafond par ses semelles i La résolution du problàme. le moment où toute difficulté se résorbe, la scène finale d'épanouissement sont des facteurs mportante dans la satisfaction que tirent les enfants de la publicité

La publicité comme le conte, ouvre la porte au merveilleux. L'analyse des films publicitaires populaires auprès des enfente évèle qu'ils mettent souvent en scene certains des fantasmes de ces derniers : images d'abondance (l'anfant sous une pluie de bonbons) ou d'images d'omnipotence

(l'enfant-roi à qui une cour obéit). Enfin, et ca n'est pas la moindre des similitudes, la publicité comme le conte exercent une fonction rassurante. Stucturellement, elle est la parenthèse du merveilleux, alors que le reste du programme est souvent dramatique. Ainsi elle encedre le journal télévisé, où l'on ne parle,

au dire des enfants, que de chômage, de grèves, de guerres, autant Lee enfants ont envie d'avoir confiance dans la vie : le journal télévisé est ce qu'ils aiment la moins. Par contraste, la publicité fournit à l'enfant une vision rassurante du monde : les problèmes y trouvent tous leur résolution, la monde décrit est monde de bonheur. On a pu critiquer la caractère stéréotypé des situations et des personnages dans le publicité et la déréalisation auxquels ils contribuent. Certes, dans la réalité, la maman n'est pas comme la bonne maman de le publicité, la papa n'est pas comme le bon papa de la publicité. Mais test après test, lorsque l'on demande aux enfants de faire eux-mêmes leur film publicitaire, ou sont pourtant ces situations et personnages stéréctypés qui apparais-

### Les comptines de télémama

Ainsi, la publicité à la télévision fonctionne comme une nounou efficace, ou une grand-mère de substitution, occupant la vide créé eutour de l'enfant par la réduction de la cellule familiate à sa plus simple tion (le père, la mère et leurs enfants). La famille ne se limita pas vraiment au couple parental, mais

A travers les publicités, la télémama égrène ses comptines. A la limita. le petite musique ennoncant le début de la séquence publicitaire produit n'était pas vraiment intégré

fonctionne comme la phrase annonciatrice d'antan : « Je vais vous raconter une histoire ». Le petit lion qui marque la fin de la parenthèse publicitaire, e'apparente à la locution oui termine tout conte. pour éviter de ramener l'enfant brutalement à la réalité, ponctuation indispensable car la petit enfant ne saisit

pas toujours que la conte est fini. On constate eussi une tendance à la personnalisation des marques : le lapin Gringoire, Pépito, Mamie Nova, Papi Brossard, etc. Car, plus les produits se ressemblent, plus il devient difficile de vendre la diffé-

Les animaux forment un bon support d'idendification et de projection. Cela tient au fait qu'ils sont. vis-à vis des enfants, dans la même enfente vis-à-vis de l'eduite. Compte tenu de la banalisation du chocolat en tablette, le seul tremplin d'identité, de singularité du chocolat Poulain reste son nom. De plus en plus, la publicité de cette marque de chocolat mat l'accent sur la représentation visuelle du symbole de marque, un poulain : 🛊 // y a toujours des petits poulains, c'est joli, avec des enfants, un petit écureuil qui mange le chocolet.

J'aime bien. » (huit ans.) Est-ce suffisent pour être efficace ? Il semble que non : einsi, une comparaison de plusieurs films pour le biscuit au chocolat Pépito, dans lesquels caracole le petit mexicain appelé Pépito, e montré de grandes différences d'efficacité eu niveau des ventes. Une des raisons tient à l'intégration du produit dans le scénario. Dans le film peu efficace, le dans l'histoire, mais était parallèle è celle-ci ; les gags n'epporteient rien au message par rapport à ce que l'ennonceur cherchait à dire sur le produit. Dans le film efficace, le produit était totelement intégré à l'action et pouveit être décodé un peu comme le « potion magique ».

par Jean-Noël Kapferer \*

Pour se différencier l'un de l'autre, maloré leur similitude. Oesie et Banga misent l'un et l'eutre sur l'établissement d'une reletion evec le specteteur. Le discours sur le produit n'intervient qu'en second olan. Casis a choisi une personne comme support de ralation : le nanteur bon vivant, gai et très eimé des enfents let de leurs parents), Carlos. Le film se passe dens une ile des tropiques, univers paradisiaque, ludique et festif :

marque avec des enfants. La marque Banga a choisi de proposer à l'enfant un reflet velorisant de lui-même. Dans un film du style les Aventuriers de l'erche perdue. un petit garçon doit se battre contre un torrent turnultueux dévelant le couloir de son appartement, et des crocodiles menacants, pour pouvoir accéder à la bouteille de Banga. L'enfant Banga est un patit aventurier, une représentation à laquelle les enfants de 1985 edhèrent toua. Ce personnege est un support d'identification; il crée un lien, une complicité entre l'enfant et la marque, qui devient alors SA marque. #

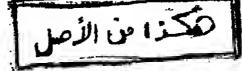
Jean-Noël Kapferer, psychosociologue, vient de publier l'Enfant et la Publicité (les Chemins de la sédection) aux éditions Dunod (98 F). Il est professeur à HEC et à

Tes blen Angles sevent être Tre les nents et impert The cors France, selon kii, 4 peu les pieds dans ans, restriction are forms alternant le pire et des des c béret sur la tât sous le bres s à "Bine" es lating a. e Post SE constate-t-4, is put W let 1984 française, longiture Number of the same r se déquiser 1. J un véritable specti ou non des vedett the design of the Eratse: de l'écran. > No. 2 12 12 2 VISAGE

Pour sa part, E n'a encore ismais sters perce que a l que alors plus l'art dust a. Et pues cela аи сопиналоване. Pourtant, un ap de la Cigroen BX #

le J'esme, j'aime, l tabac. . C'est A veste a dit-il Qui ventes ? « Pour c Eram, affirme Pinfluence est rec cirigeants de la fin dri. Eram est der vendeur français chaussures. \*

S'il faut être # Ser phase, it n'es



### **FILMS ET PUBLICITÉ**

# L'ONCLE SAM, UN MORDU DE LA MÈRE DENIS

un entretien avec Keith Reinhard par Bernard Guetta

Si les Français aimant leur publicitá, 70 % des Américains ont une piètre idée de la leur. Le jeune patron d'une agence de pointe de New-York avoua son goût pour la savoir-faire français.

E qu'il y a de bien aux publicité vons permet d'ailer passer un coup de fil au beau milieu d'une émission de télévision sans rater pour autant une seule réplique. Cette unique vertu mise à part, elle laisse généralement perplexe : pas une image n'accroche l'œil, pas une histoire n'intrigue, pas un petit air de musique ne s'insinne en vous.

Le plus souvent, il n'y a ni création ni histoire, mais uniquement démonstration - non seulement technique mais aussi comparative puisqu'il est autorisé et courant aux Etats-Unis de proclamer que telle nu telle marque est beaucoup moins satisfaisante que celle qui est vantée.

Tonjours genante puisque fausse et biaisée par définition, cette permanente bataille d'arguments peut rester supportable lorsqu'on vous dit seulement que, de cinq produits, vous devez acheter le cinquième car il est le moins cher. Dès qu'on sort des prix et des conditions de crédit pour pasproduits, il est en revanche vivement recommandé de détourner le regard.

Humiliants de charlatanisme lorsqu'il s'agit de prouver la supériorité d'un détergent sur les antres, ces « tests » sont franchement redoutables quand il s'agit d'bygiène et de pharmacie - deux industries à gros budgets publicitaires. Rien ne vous sera alors épargné de la comparaison entre deux déodorants, deux tampons absorbants ou ces deux pommades contre les bémorroïdes dont les téléspectateurs américains viennent de suivre, tous les soirs à l'heure des journaux, la longue guerre commerciale.

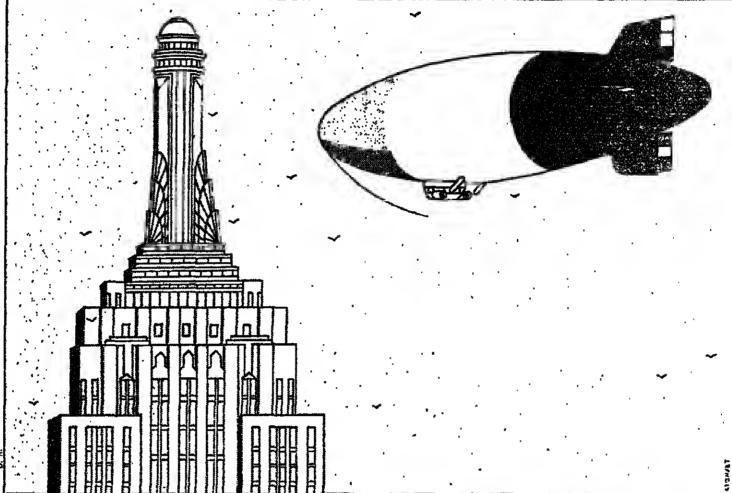
Appréciée en France, la publi-Etats-Unis, c'est que la cité télévisée ne l'est en conséquence pas du tout aux Etat-Unis - ce qui n'empêche pas les publicitaires américains d'être généralement très satisfaits de ce qu'ils font ct très critiques aussi à l'égard des productions francaises. Ce n'est pas le cas de Keith Reinhard, étoile montante de la profession et patron de Needham Harper Worldwide, l'une des vingt plus grandes agences des Etats-Unis.

> « Vous comptez-vous an rang des détracteurs de la publicité française?

- Tout le monde ne critique pas, è New-York, la publicité française. Mais certains ont été amenés à le faire parce qu'ils n'y percevaient pas nne stratégie nette ou de solides arguments de vente. C'est la considérer au travers des yeux américains, qui sont, je crois, brouillés par une idée préconçue du rôle de la publicité. 70 % des Américains trouvent que les spots publicitaires sont une «insulte à leur intelligence » alors que les Francais sont satisfaits de leur produ tion dans une proportion plus forte encore.

- L'efficacité respective des productions américaines et françaises a-t-elle été étudiée ?

- Le film publicitaire français typique nlobtiendrait probablement pas de bons résultats à nos tests car ceux-ci sont conçus pour mesurer la part d'informations et d'arguments rationnels - les deux principes sur lesquels sont fondés nos messages. Les Américains veulent avant tout décrire le prodnit alors que les Français, comme d'ailleurs les Japonais, veulent en premier lieu que les gens aicnt une bonne impression de ce produit.



Dessin de Lyonnet réalisé pour la projection du film The French Touch in Commercials (le style français dans le film publicitaire) au Musée d'art moderne de New-York.

cains : on peut souhaiter en regarms an'v soit int le concept de simplicité. Mais nous pouvons tous apprendre les uns des antres car, quoi que disent les tests, il ne peut pas être bon que le public se sente « insulté ». Nons considérons dans mon agence que le produit doit à la fois se vendre et séduire.

- Ce qui signifie qu'il est possible de vendre plus sans pour autant vraiment séduire?

- Certains déclarent no pas pouvnir supporter la publicité pour tel détergent qu'ils achèteront néanmoins en allant faire leurs courses. Ils ont reçu un message qui était approprié et dont ils se sont souvenus. Ils n'aimaient liée à ma crainte de voir l'effica- le nom de mon produit?) est une pas la manière dont ce message cité de la publicité s'éroder - ce mauveise questinn. Dans les

Les Français pourraient était délivré, mais, en raison de sa qui serait mauvais pour tout le publicités françaises, le nom du cependant apprendre des Améri- pertinence, ont pourtant agi en le monde - si elle continuait à être produit n'est prononcé qu'au bout suivant.

> - Pnnrquoi voninir alors changer quoi que ce soit?

- Pour plusieurs raisons. Nos clients d'abord devraient pouvoir être aussi fiers de leur publicité qu'ils le sont de leurs produits et en être félicités dans les cocktails et les soirées où ils se rendent. De même que les industriels ont, d'autre part, la responsabilité de veiller à ne pas polluer l'environnement physique, une responsabilité leur revient aussi dans la protection de l'environnement intellectuel.

» En plus de ces raisons d'altruisme, il en est une autre,

ressentie comme une insulte. Les d'une histoire propre à séduire. téléspectateurs, c'est une bonne nouvelle, ont la possibilité désormais d'éliminer les publicités des émissions qu'ils caregistrent en vidéo. C'est une bonne nouvelle,

car cela signific que nous devons maintenant forcer l'attention, exactement comme dans la presse écrite, où les lecteurs ont le choix de s'arrêter ou de ne pas s'arrêter sur unc page publicitaire.

- Il va donc vous falloir être plus drôle et plus... plus quoi ?

- Montrer plus d'humour, surprendre plus, surtnut, et faire comprendre sux clients que la question babitnelle (Au bout de combien de secondes est prononcé

 Nous devrions faire beaucou des choses que font les Français, mais en n'oubliant pas pour autant que certains produits sont mieux vendus en raison d'indications factuelles dont d'autres n'ont pas du tout besoin. Il faut choisir la methode en fonction de ce sur quni l'acheteur fonde sa décisinn d'acheter. Il faut en appeler à la fois à la tête et au CŒUT.

- Les agences américaines sont-elles nombreuses à partager aujourd'hui cette concep-

- J'aime à penser que nous comptons parmi ce qu'il y a de meilleur dans la publicité américaine et que ce groupe grandit. > E

## LES BELLES TATANES DE CHATILIEZ

OUS sommes bien mailleurs que les Américalna mais moins bons que les Anglais », affirme Etienne Chatiliez, trentetrois ens, réeliseteur de filme publicitaires, deux fois lauréat des Minerva (oscar français de la réclamel, en 1983 pour les chaussures Eram, et en 1984 pour les vêtements New Man. Couronné aussi dans sa spécialité par des Lions d'or, d'argent et de bronze à différents festivals de Cannes, it explique qu'aux Etats-Unis le publicité opère à visage découvert. Question de marketing : ell s'agit de vendre, un point c'ast tout. D'où des spots « débiles », selon nous Français, pour vantar par exampla les méritas d'une lessive. Il faut savoir en effet que les films qui, sur nos petits écrens, nous emmènent dans la rue Gama ou eilleurs sont conçus et réalisés par des publicitaires d'nutre-Atlantique, notamment Unliever. »

« En Grande-Bretagne, estime Etienne Chatiliez, la publicité est en général beaucoup plus fine, plus subtile, perce qu'elle est pratiquement thujours teintés d'humour. Dans ce domaine, les

Anglais savent être à la fois pertinents et impertinents. » En France, selon lui, « on se prend un peu les pieds dans le tapis » en elternant le pire et le meilleur, du e béret sur la tête et baquette sous le bres » à la « culture latine ». « Pour se faire admettre, constate-t-il, la publicité télévisés française, longtemos décriée, a dû « se déguiser ». Jusqu'à devenir un véritable spectacle en utilisant ou non des vedettes de la scène et de l'écran. »

Pour sa part, Etienne Chatiliez n's encore jemais fait appel à des stars parce que € le public remarque alors plus l'artiste que le produit a. Et puis cela coûte plus cher au commanditaire...

Pourtant, un soot comme calui de la Citroën BX avec Julien Clerc (e J'aime, j'aime ») fait un tabac. « C'est la côté positiviste », dit-il. Quel effet sur les ventes ? « Pour ce qui concerne Eram, affirma la réalisataur. l'influence est réalle. Ce sont les dirigeants de la firme qui me l'ont dit. Eram est devenu le premier vendeur français en metière de

S'il faut être « fou pour dépenser plus ». Il n'empêche qu'à la



Une scène du film Eram du réalisateur Etienne Chatiliez.

### propos recueillis par Michel Castaing

télévision les personnages de films publicitaires donnent souvent l'impression d'être habillés par Yves Saint-Laurent ou Cardin. C'est un pied de nez, dit Etienne Chatiliez. C'est bien connu : rien ne se démode plus vite que la mode. Il faut être dans l'instant le plus mode et le plus fou possible. » Alors, qu'est-ce qui fait le succès d'un spot ? « Justement cela, répond-il, l'idée ou la forme, et si possible les deux. » Mais il

n'y a pas de véritable recette. Rédacteur dans une agence de publicité pendant un peu plus de dix ans - il a commence à l'âge de dix-neuf ans, - réalisateur depuis deux ans, Etienne Chatiliez a d'abord été un créatif : trouver l'idée, trouver le mot, trouver l'image. « Cela s'invente souvent tout seul, dit-il, même s'il existe un travail d'équipe entre les concepteurs et les financiers. Mais cela coûte très cher. Les réslisateurs de films publicitaires ont ies mēmes moyens — souvent plus - que les metteurs en scène de longs métrages. Ils emploient le même personnel, du chaf opérateur à l'ingénieur du son. Une bonne vingtaine de personnes pour un seul spot qui dure, en France, de huit secondes à une minute. Les Japonais font encore mieux : leurs « pubs » s'ételent iusqu'à quatre ou cing minutes. histoire, psychologiquement làbas, de faire monter la mayon-

Publicité honteuse, publicité mensongère? « Chez nous, tout est soumis à la RFP (Régie française de publicité). On n'e pas le droit de dire des sottises, mais savoir si la produit est bon ou non n'est pas le problème. Noue avons la liberté d'acheter ou non. Du reste, la publicité ne dit plus : je suis la meilleure. Elle dit : je suis différente ; j'apporte un plus par rapport à mes concurrents. Cela est suggéré en filigrane, car la publicité concurrentielle n'est pas encore admise ici. »

Etienne Chariliez ne cache pae que son métier est lucratif : 30,000 à 200,000 françs par film, selon l'importance de la réalisation, selon que le tournage prend vingt-quatre heures ou dix iours. Lui essure ne faire que dix films par en alors que d'autres en funt le triple. « Nous vivons, conclut-il sans commentaire, dans un monde économique capita-

### RENCONTRE

## AU CŒUR DE L'AME INDIENNE

par Roger-Pol Droit

Indien formé en Occident à la philosophie et à la psychanalyse, Sudhir Kakar décrit les paysages intérieurs de l'âme indienne, gouvernée par d'autres lois, d'autres relations avec la famille et le cosmos.

ENTER de cerner en quoi se singularise, à travers l'imaginaire, l'éducation et les relations sociales, une manière indienne d'être au monde, voilà qui peut paraître une gageure. Les positions dans la hiérarchie sociale, les dissemblances réginnales, les différences religieuses, les variables individuelles ne forment-elles pas des ensembles si disparates que toute analyse glubale serait par avance vouée à l'échec, nu réduite à des généralités sans consistance ?

Sudhir Kakar ne le pense pas. Son travail sur l'enfance et la société en Inde montre avec éclat qu'une analyse du paysage inté-rieur propre aux Hiodous est à la fnis possible et instructive. Sans doute fallait-il, pour la mener à bien, un ehercheur qui fût luimême dans une assez singulière position. Indien par toutes ses fibres, il ne veut rien renier de la culture à laquelle il appartient. Mais sa furmation intellectuelle, qui l'a rompu aux techniques de la pensée occidentale, lui a donné envie de comprendre.

Ayant d'abord suivi des études d'ingénieur en Inde, puis d'économie à Harvard, il nbtient un doctorat de philosophie à Vienne en 1968, avant de suivre, à l'Institut Sigmund-Freud de Francfort, une formation osvehanalytique. Membre de l' « Institute for Advanced Study » de Princeton, il est aujourd'hui psyehanalyste à New-Delbi et professeur au Centre d'étude des sociétés en développement. Sous le titre Maksha, le monde intérieur, enfonce et société en Inde, vient de paraître, dans la collection « Confluents psychanalytiques » dirigée par Alain de Mijolla, la première traduction française d'un de ses onvrages. Un autre livre, consacré aux shamans et mystiques de l'Inde, est en cours de traductinn dans la collectioo « Terre hu-

Le principal intérêt de sa reeberche est de mettre en lumière comment les croyances traditionnelles, les pratiques éducatives et l'organisation sociale se répondent et se renforcent pour façonner une configuration psychologique des individus qui n'est pas celle des Occidentanx.

dhir Kakar, ce ne sont pas les grands textes philosaphiques accessibles aux seuls érudits et inconnus de l'immense majorité de lo populotion. C'est plutôt la compréhension populoire des my-thes, et lo représentation diffuse des rôles sociaux, de la destinée humaine, etc., qu'ils véhiculent sans qu'an en oit vroiment canscience. Les thêmes légendaires auxquels je me suis attaché sont présents à tous les détours de lo vie quotidienne. Depuis sa plus tendre enfance, chaque Hindou a entendu raconter une légende comme celle de Sîtà, l'épouse modèle de Râma dans le « Râmayana ». Les fêtes loïques ou sacrées, les chansons, et même aujourd'hui les bandes dessinées fant que les principoux personnages de ce poème épi tout comme ceux du » Mahâbhārata », sont souvent plus familiers à l'imagination des individus que ceux de lo Grèce ou de la chrétiente pour l'homme occi-

### Monde intérieur et réussite sociale

C'est autour de trois notionselés que s'ordonne, selon Sudhir Kakar, la conception hindoue du monde qui marque de son empreinte les gestes quotidiens de 'éducation, et par voie de conséquence le psychisme individuel. Maksha est à la fois la notion la plus importante et la plus difficile à saisir pour oous. Ce terme sanskrit signifie littéralement - affranchissement, libération » et désigne l'état de fusion, d'union du « soi » avec le monde auquel parvient l'ascète qui se délivre du cy-

L'important ici, ce ne sont pas les innomhrables spéculations intellectuelles et techniques psychocorporelles yogiques qui ont gravité durant des siècles autour de cette perspective. Beaucoup peuvent les ignorer – au moins dans leur détail et leur complexité. Il n'en reste pas moins une « atmospbère » où ehacun baigne depuis touiours. Il en résulte que, pour chaque Hindou, le « monde intérieur » sera plus important que la réussite sociale visible. Gagner sa vie sera bien sûr le hut de son travail - mais cette vie sociale est comme inséparable de sa doublure spirituelle. Son ultime aboutissement est cette dissolution et cette expansion du moi qui sont à l'apposé de l'idée occidentale d'autonomie et d'individo séparé.

Dharma, l'nrdre, la loi - à la fnis cosmique et social - est la seconde grande notion. Que chacun agisse à sa place, conformément à l'ordre des choses, qu'il fasse à bon escient ce qu'exige de lui chaque étape de la vie, qu'il tienne son rôle dans la famille, le groupe, la corporation dont il est membre... voilà, en très gros, ce que cristallise cette notion. Tout comme la précédente, elle va à l'encontre d'une personnalité antonome et créatrice de ses choix. Etre coupé du réseau dont il est membre, être isolé, réduit à inventer sa conduite ou à assumer seul des décisions imprévues serait, selon Kakar, une situation plus angoissante pour l'homme hindou

que pour l'Occidental. Enfin, la non moins célèbre notion de karma influe sur le monde psychologique indien. Sans entrer là non plus dans la complexité doctrinale de cette notion multiple, Sudhir Kakar souligne son impact sur l'éducation et la vie quotidienne. L'enfant est moins à construire > que « déjà construit » par l'ordre de son destin. Il n'est pas une tabula rasa, mais un être déjà composé. • 11 n'existe donc pas en Inde ce sens d'une urgence, d'une lutte à mener contre le monde extérieur, pas plus que la perspective ou l'espoir de soudaines métamorphoses ou de grandes réalisations, alors que ces considérations stimulent la vie de l'Occidental. »

Sudhir Kakar. « e'est aussi une promesse d'espoir. Etont donnée la tendance Innée à cheminer vers la lumière que l'on attribue en Inde o l'. inconscient . à laquelle s'ojoutent les efforts de l'individu (dharma), le karma certisie que l'on est sur d'atteindre le but de l'existence (moksha) même si des échecs peuvent se produire au cours de ce processus, qui peul requérir un grand nombre de renaissances et de cycles de vie.

» Paur l'hindau mayen, la question ne se pose pas de savoir si cette doctrine est un mythe nécessoire ou si elle est acceptoble et compotible avec lo connaissance scientisique. De telles idées ne sont pas fondées sur le raisonnement, mais sont intégrées des le début de la vie, comme une sorte de rôle et d'orientation intuitive »

Cela o'a rien de très neuf. L'originalité de la recherche de ce socio-psychanalyste est de montrer l'interaction entre cette vision du monde, héritée par mille voies de la tradition, et le mode de vie de la famille indienne.

### L'autorité de la belle-mère

Que la naissance d'une fille soit accordée n'importe où ailleurs, ici occordez-nous un fils ... ., telle est l'une des vieilles prières, malicieuse et sexiste, de l'Atharva-Véda. La fille, en règle générale, n'est ni attendue ni désirée. On fête son arrivée discrètement, tandis que celle d'un garcon donne lieu à une liesse bruyante. La fille est, presque par définition, destinée à partir. Elle est élevée dans l'idée de sa future et exelusive appartenance à son mari. Sîtâ, l'épnuse exemplaire de Râma, exprime quel est sun « dharma » : « Pour une femme, ce n'est pas son père, ni son fils. ni so mère, ni ses amis, ni même elle-même, mais son mari qui, dans ce monde et dans l'autre. sera jamais son seul salut. (...) En vérité, que ce soit dans un palais, dans un chariot ou dans le ciel, quel que soil l'endroit où se projette l'ombre de son mart, il fout lo suivre ».

Très jeune, entre douze et dixhuit ans, même si elle continue à brusquement arraché aux soins Il ne faudrait pas reduire cela à habiter chez ses parents, l'adolesun fatalisme plat. Le karma, cente est promise à un homme qu'elle n'a évidemment pas eboisi. Lorsqu'elle se marie, elle quitte les siens pour aller vivre, parfois fort loin, dans une nouvelle famille où elle est, avant tout, sous l'autorité de sa belle-mère. « La nature étrongère, souvent menacante et parfois humiliante du cadre dans lequel une jeune Indienne se débat pour établir son identité et son statut d'adulte ne sera jamais assez soulignée », dit

l'auteur. Dès que la jeune femme est enceinte, tout change. Elle pourra retourner ehez sa mère pour accoueber. Elle sera respectée, reconnue. En lui donnant son identité sociale, sa maternité justifie son existence à ses yeux et résout au moins partiellement les conflits émotionnels auxquels elle se trouvait confrontée. . Mieux vaut être boue que semme stérile », dit un vieux proverbe.

Bref, la mère va percevoir son enfant comme uo sauveur. Cela explique, pour Sudhir Kakar. sa capacité d'investissement émotionnel presque illimitée envers ses enfants. Câliné, caressé, choyé, l'enfant indien vit une longue relation affective et corporelle avec sa mère, une durable symbiose dont le père est quasi-ment absent. - Il arrive assez souvent qu'un enfant de cinq, six ans, relève de façon autoritaire le chemisier de sa mère pour boire, tandis que cette-ci est en train de discuter avec des amis, et personne alors n'y trouvera rien à re-

Elevé avec le sentiment que soutien et protection lui sont acquis, le petit garçon indien reportera plus tard cette attitude sur ses relations sociales. Cette intense relation avec la mère est, bien sûr, à mettre en rapport avec le moksha, l'idéal de fusion avec cosmos, saus pour autant réduire mécaniquement l'un à l'autre. Mais l'image de la « bonne mère », protectrice et nourricière. a évidemment son revers. Elle côtoie, dans les fantasmes et dans les mythes, celle de la mère dévorante, séductrice, insatiable et, par là, destructrice. Sudhir Kakar en montre la présence dans le Mahâbharato et dans divers pûrana.

Vers cinq ans, le garçon est quasi exclusifs de sa mère. Cette « seconde » naissance va le faire entrer sans transition dans le monde des hommes et des nbligations sociales. Or le père ne joue pas, dans ce passage, un rôle de modèle et de guide. « Il est plus un spectateur qu'un allié. .

Ces différents facteurs psychosociaux expliqueraient les traits marquants du psychisme indien. Le « moi » ne serait pas constitué sur un mode aussi séparé, aussi autonome que celui des Occidentaux, plus précocement détachés de leur mère, plus vite confrontés à ses limites et à son absence. Le « surmoi » indien ne serait pas aussi sévère ni surtout aussi intériorisé : le groupe - la famille élargie, où plusieurs générations vivent ensemble, puis la jân, la caste et ses ramifications complexes - assurerait un contrôle plus extérieur.

Peut-être pourrait-on reprocher à Sudhir Kakar de faire le portrait d'une Inde trop traditinnnelle, d'esquiver sa face moderne. industrialisée et mutante. Ce serait sans dnute lui faire un mauvais procès. Au moins pour deux raisons. Parce que l'imaginaire et les pratiques d'une culture immémoriale comme celle de l'Inde forment de grandes strates souterraines et immobiles que la fumée des usines et les concentrations urbaines oe peuvent disloquer d'un coup. D'autre part, l'auteur n'ignore pas les tensions entre le monde intérieur hindou et la vie indienne moderne. Il en montre, au contraire, c'est une autre face de son travail, les risques et les ressources.

Ce résumé sorce le trait et nécessairement schématise. Il faut entrer dans ce livre lumineux comme nn part en voyage. La science et la clarté y funt alliance avec le désir de savoir et le respect de soi, l'intelligence evec l'afsectivité. Comme le dit Catherine Clément dans une inlie préface, il y a là - un regard qui se regarde tudien avec nos concepts, mais qui, inévitoblement, nous retourne le miroir ».

 Moksha, le monde intérieur.
 Enfance et société en Inde, de Sudir Kakar. Traduit de l'anglais par Claude Davenet. Préface de Catherine Clément, Glossaire par Jean Varenne. Editions Les Belles Lettres, collection - Confluents psynalytiques », 312 pages, 130 F.



BOPEENNE ET LE

. . . EE - Nº 12686 - 4

avec M Gorbatchev. L'une sirie de somme aues ora fait un pett Saviétiques a public deux fréquences à Mo mores qualifié ce disc

De ractro correspon

indiqué dans un entretie samon 9 sevenibre per CAUTE LIS News and Was chev. lers de leurs courenent de Genève, fi dent américais et ses collaborateurs multiple contra dens leurs die combreuses déclaration contradictions of the pt - pus tonicues so ce qu'en peut attendre d salines des 19 et 20 movi

Le seul point comb s'attendre que cette : scrieto-américaine, la r ce estem depuis six a change of commerce Ortho marquer forwarters d vede periode dam celle de la longue rechar surject & moves being anobre de profonde una decisions spectagesinges.

immediatement # M. Robert McFaritate ler du président pour l de sécurité nation armonot, or meme non publication d'un con commun à l'imac dis sir - improbable - et pur mal à la cerure de tett un haut fonctionsmire

1.710

. Ti 4

. 124

. Title .

Jack

in chie

Trace

11000

17.1126-

office a

. 13

**≻37**15

4 53

-- quer

nion.

dutre

...ភពខា

n de la

taine.

רַ זקמי.

>- бецж

:atre-

7020-

∵∹e de

Dour la

Diera-

Tuaré.

of three

· · ition

-7246

🗀 de

.ange

∵ ei de

417 C 651

ं दे उत्पद्ध

-=eviques

- ouloir

-dopter

1220 W

A 14/

4/1

3±;;

inder or a .

Ba . . .

E = - ..

dist.

Mes ....

E.

es als

 $\hat{\mathfrak{A}}_{\mathrm{NL}}^{\mathrm{NL}}(\hat{\mathfrak{g}})_{\mathbb{Z}[2]}$ 

Sec. : ....

7-72-7-1

41 at ...

At Cor

幸 間に

de representation

30 001 G.T.

topser:

- 9- ·

iden e

ونتات

15 CM -

GARRY KAS

En remportant 9 novembre à M facos Ebiomesanti quatrième et ders do match, ce qui score final à 13 favour, Garry Ke descent, à visit-de plus jeune char monde d'échers. Il Anatoly Karpen, titre depuis dix and

Justice est faite el. Histoire, le crime a victime. Quand, le 1985. Anatoly Karpos comme il le reconnate plus tard, fait appel à Philippin Florencio Ca président de la FIDE internationale des éc qu'il angule le pres contre Garry Kaspan bien évidemment, à litre. Pour son des sera chose faite. Me aussi que, dans un no limité à vingt-quatre une feis physiqueme n'aura aucus mai i même adversaire, co a mené 5-0 après vi lies et qui était ence après quarante buit p Neul mois plus tax

parov, ia victime, Qt avec 5 victoires, 3 16 nulies. Son ca grand maître, lossi donne l'explication :entraineur de Kasj Karpov. •

PHILOSOPHES EN COLLOQUE

OUT colloqua est inénarrable. C'est particulières'est tenu fin octobre, à l'initiative du Collège international de philosophie et de l'association Dielogue entra les cultures. dans le cadre de l'année de l'Inde. Durant quatra jours, au ministère de le recherche et de la technologie, dee universitaires, philosophes, psychanalystes et chercheurs, indiens et français, ont échengé de multiples communications autour d'un triple thèma : traditions. transferts, traductions.

Sous les présidences successives da Charles Melemoud, de René Major et de Gayatri Chakravorty Spivak, plus de vingtcinq orateurs ont présenté des analyses très disparates où se côtoyaient l'histoire des idées, la linguistiqua, l'économie politique, la sociologie...

Dans le domeine de la psychanelyse. Sudhir Kakar fit una intéressanta comparaison entre les psychathérapies indiennes traditionnelles at les méthodes

occidantales. En sociologie, Late Mani enalysa les présupposés du discours coloniel, tandis que T.N. Madan s'interrogeait sur les tensions entre les traditions religieuses indiennes

Dans le domaine proprement philosophique, un beau travail d'un jeune chercheur. François Chenet, étudia les réceptions danteles en Inde, tandis que avec axactituda et vivacité. le grand spécialiste Guy Bugault aisait le point sur « la manière de penser bouddhique et ses points de rencontre avec celle de l'Occident contemporain »,

A la frontière de la pensée et de son expression, Michel Hulin, professeur de philosophie comparée à Paris-IV, fit un lumineux bilan des problèmes de transposition en français du vocabulaire philosophique sanskrit, tendis que Jacques Derrida centrait sa réflexion sur le caractère intraduiaibla du terme allemand Geschiecht.

فكذا من الأصل